Observatoire Maçonnique Européen.

communiqué

Une société de francs-maçons (et de francs-maçonnes) fonde un Observatoire Maçonnique Européen. Cet observatoire est indépendant de toute obédience maçonnique et ses membres respectent l'interdiction fondamentale de toute immixtion religieuse ou politique ; ils gardent scrupuleusement le secret maçonnique à l'égard du monde profane. Plus que jamais sensible à l'influence du monde profane, la franc-maçonnerie éprouve de plus en plus de difficultés à s'observer et s'affirmer par elle-même. Tiraillée entre des principes constitutifs de plus en plus mortifiés et les contraintes d'un monde moderne empris d'histoire, elle traverse une période difficile sur la plupart des continents, et particulièrement en Europe où elle est née. La manière dont elle saura relever le défi des nouvelles formes d'opposition entre les vérités essentielles et vitales - ce qu'on appelle la Tradition - et les désirs de la post-modernité, entre une initiation restaurée et une éducation réformée, déterminera la conformité de son avenir à son idéal.

L'O.M.E. s'intéressera donc aux orientations et aux influences de la franc-maçonnerie davantage qu'aux structures maçonniques elles-mêmes.

Pour réaliser ses objectifs, l'O.M.E. rassemble des francs-maçons de toutes spécialités.

Le premier travail de l'O.M.E. sera l'exploitation du questionnaire sur la franc-maçonnerie du XXIe siècle diffusé en 1999.

Les contes
de
Ma Mère L'Oye

par Claude Bruley

Pour pénétrer plus aisément, non seulement avec la tête mais encore et surtout avec le coeur dans cette étude, le choix du premier Conte importera beaucoup. Nous savons tous l'importance du premier rêve au début d'une analyse. Il annonce les grandes lignes, les étapes principales que connaîtra cette analyse. D'autres rêves viendront peu à peu s'ajouter à ce donné initial, mais ils apporteront seulement des informations sur ce qui se passe alors. Toutefois l'essentiel aura été dévoilé lors du premier rêve.

Cela est vrai également pour tout voyage initiatique, c'est à dire impliqué dans l'évolution de l'âme. Ceci dit pour qu'on ne confonde pas immédiatement voyage initiatique et voyages touristiques qui abondent de nos jours, bien qu'au cours de ces derniers voyages soigneusement planifiés, des incidents à support initiatique peuvent intervenir et bouleverser un programme si bien composé. Certains voyages de noce, par exemple, refléteront malgré leur brièveté, tous les incidents de parcours que connaîtra le couple au cours de son union.

Eh bien, Il en sera de même pour des séries de Contes qui, comme nous le verrons, ont eu la même origine et furent rassemblés en recueils. A condition, bien entendu, que le conteur ait eu suffisamment d'inspiration pour en retrouver l'ordre chronologique.

Nous ne savons pas si cette inspiration a joué son rôle mais la très belle édition des Contes de Perrault éditée par Jean de Bonnot en 1972 la reflète . En effet, cette édition qui nous offre tout d'abord en tête des Contes en prose " La belle au bois dormant" ne semble pas s'être trompée.Ce Conte nous apparaît bien comme le "number one" de la série sélectionnée par Perrault.

Deux indices affermiront notre intuition. Le premier est d'ordre mythologique, folklorique. Dans toutes les traditions nous retrouvons des déesses, des princesses endormies ou englouties; princesses dont le réveil bouleverse l'ordre jusque-là établi. Toutefois cette universalité n'aurait pas suffi à nous conduire à placer ce Conte en Numéro un, si le second indice d'ordre théologico- psychologique ne nous avait fait clairement apparaître, ce droit d'ainesse.

Car au centre de la belle au bois dormant est tout le mystère chrétien. Et bien qu'il ne faille pas compter sur les prêtres et les pasteurs actuels pour la tirer de son sommeil, il n'est pas moins vrai qu' en 1850, un pape (pie IX) poussé par sa base, a jugé dogmatiquement utile de réveiller Marie et de lui offrir une Assomption qu'elle attendait depuis près de vingt siècles.

Une hirondelle ne fait pas le printemps, comme un dogme ne fait pas la réalité. Chez bon nombre de Chrétiens, les Protestants en particulier, Marie dort encore d'un sommeil profond, protégée par une haie touffue d'épines constituées par un humanisme rationaliste et une pensée scientifique qui ne peuvent, en aucune mesure, accepter sa "dormition" A savoir un sommeil surnaturel, qui peut s'apparenter à la mort sans y conduire. Un sommeil qui peut durer cent ans, mille ans sans que celle qui s'est ainsi assoupie, en pâtisse.

Méditant sur ce Conte et feuilletant le commentaire de Shuré sur la tétralogie de Wagner, plus précisément sur l'endormissement d'une autre belle, une déesse en mal d'incarnation celle-là, Brunehilde qui attend Siegfried, son prince charmant obligé de braver non pas des épines, mais un cercle de feu protecteur diligemment mis en place par le père de cette belle : Odin, alias Wotan, alias Zeus, alias Jupiter, voilà que tombe à mes pieds une carte postale déposée dans ce livre des années auparavant: La fresque de la Dormition de Marie à Jérusalem.. Synchronicité aurait dit Jung.

Il n'est pas question dans notre étude de nous interroger sur le personnage historique qui est là représenté, mais en bons psychologues que nous aimerions devenir, nous intéresser à l'archétype, à ce que peut représenter pour nous, aujourd' hui, dans notre quotidien : la Dormition et le réveil de cette belle au bois dormant, de cette femme qui a joué un rôle capital il y aura bientôt vingt et un siècles. Et pour que nous ne soyons pas tentés de nous intéresser trop vite et surtout stérilement au personnage historique, nous lirons à notre tour une lettre de Jung adressée le 25 novembre 1950, (soit un siècle après la promulgation du dogme de l'Assomption de Marie) à un père d'une Eglise américaine. Voici son essentiel:

"Si le miracle de l'Assomption n'est pas un événement spirituel vivant et actuel, mais un phénomène physique attesté par la Tradition ou censé selon la foi s'être passé il y a deux mille ans, alors il n'a rien à voir avec l'esprit ou pas plus qu'une quelconque histoire parapsychologique moderne.

Un événement corporel ne pourra jamais prouver l'existence et la réalité de l'esprit. Le fait qu'il y a deux mille ans un corps ait disparu ne démontre absolument pas la vie et la réalité de l'esprit, pas plus qu'aucun autre miracle. Pourquoi insiste-t-on sur la réalité historique de la naissance virginale comme sur quelque chose de particulier, en même temps que l'on nie cette réalité dans le cas de toutes les autres traditions mythiques ?

Telle semble être la conception du professeur Karrer, car il insiste sur le fait que Marie n'est pas la seule qui soit montée au ciel. Il semble qu'il existe un certain consensus traditionnel sur le fait qu'une vie réalisant la totalité religieuse, c'est à dire l'intégration consciente de l'archétype essentiel, justifie l'espoir d'une existence individuelle dans l'éternité. L'application de cette idée à Marie semble être tout à fait du domaine de la philosophie chrétienne."

Nous retiendrons de cette lettre, la priorité à donner à l'expérience spirituelle, préalable à la compréhension du fait historique dont nous comprendrons plus tard l'importance, et l'idée d'un éternel Féminin endormi en chacun depuis bien longtemps. Nous retrouvons dans l'Ecriture sainte cet éternel Féminin qui est appelé "Sapientia Déi" , la divine Sagesse. Celle qui était déjà là quand le monde fut créé. (Proverbes 8). Cet éternel Féminin banni non seulement de l'Eglise chrétienne, mais de l'évolution de la race humaine depuis un temps qui ne peut être clairement établi.

Ce qui rend malaisé cette recherche "sophiale", c'est que l'éternel féminin semble parler un langage qui lui est propre, un langage totalement imagé. Elle ne parle pas autrement. Nous appelons aujourd'hui cette façon de s'exprimer; le langage des correspondances, ou bien encore l'expression hermétique. En fait c'est le langage de notre mère l'Oye. C'est l'"oyez" "oyez" originel. Encore faut-il entendre, encore faut-il comprendre ces images, ce qu'elles signifient. Nous sommes en pleine mystique. (muo) c'est à dire, parler en se taisant. Le langage originel, spontané. Celui que parle encore notre inconscient. Celui qui nous vient encore durant notre sommeil, quand nous nous taisons enfin..

Avec notre mère l'Oye nous allons retrouver pour un temps l'usage principal de la fonction féminine que la femme elle- même a oublié., ce qui est un comble.. Cette bonne mère céleste peut, le temps d'un Conte, nous redonner les images d'un monde dont (cette fonction étant gravement amputée) nous n'avons plus présentement l'accès. Celui de Notre monde intérieur. Le monde de nos sensations, de nos sentiments profonds, de nos pensées secrètes, refoulées. Le monde de nos origines.

Cette bonne mère l'Oye va, comme toute fonction féminine qui se respecte, nous redonner accès à notre inconscient. Non pas de nuit, à la sauvette, mais de jour, en plein état conscient; ceci grâce aux Contes. Toutefois ne nous faisons pas trop d'illusions, ces Contes, porteurs de cette sagesse, ne sont pas arrivés jusqu'à nous à la fin de ce vingtième siècle absolument intacts. Ce serait trop beau.

Ce qui est arrivé aux Evangiles dans leur transmission avant que la fixation écrite les mette à l'abri des gloses, des omissions, des modificationsde textes etc.. est valable pour les Contes.

Nous entendons ici les grands Contes, provenant de grands rêves conçernant le devenir d'une société, d'un peuple; rêve reçu par un membre de cette société à un moment donné de son évolution; rêve qui est mémorisé, raconté, transmis par la voie orale puis écrite avec les avatars propres à ce mode de transmission: les additions de personnages,les enrichissement de l'histoire, la transformation du sujet rendu conforme aux moeurs du moment etc..

Souvenons-nous du Conte du Graal raconté par Chrétien de Troyes à partir de celui d'un vieux barde qui visionna une nuit le destin tragique du peuple celte littéralement possédé par les forces ataviques. Ce destin lui apparut sous la forme d'un plat sur lequel était déposée une tête fraichement décapitée, ainsi qu'une lance d'où s'échappaient des ruisseaux de sang. Cette éloquente procession, chez notre conteur qui exerçait son talent dans les cours princières européennes, devint un énigmatique défilé où le plat barbare est remplacé par un objet mystérieux: le "graal" dont notre conteur ne sait plus que faire et dont il se débarrasse en quittant ce monde avant de terminer son Conte.

Il en est souvent de même dans les grands Contes qui parviennent jusqu'à nous. Le rêve originel est passé par un certain nombre de filtres selon l'état d'esprit des narrateurs successifs. C'est pourquoi nous serons heureux quand nous pourrons comparer plusieurs sources. Il nous sera alors plus facile de découvrir une omission chez l'un, un détail supplémentaire chez l'autre etc..

Quand à retrouver le fil conducteur, en quelque sorte le récit original, nous serons, comme nous pouvons l'être devant le récit de l'incarnation de Jésus de Nazareth dans les Evangiles, livrés à notre seule intuition; d'aucuns diraient au saint Esprit. Ceci, bien entendu, si nous prenons au sérieux ces Contes, si nous pensons qu'il n'ont pas été écrits pour distraire seulement les enfants, mais nous parler de notre évolution, des difficultés que nous rencontrerons sur le parcours, les ennemis qu'il nous faudra reconnaître, les aides que nous serons en droit d'attendre.

Il ne semble donc pas que nous puissions avoir de vrais Contes sans rêves ou visions préalables provenant de notre mère l'Oye. Pour bien comprendre cela il nous faut revenir sur nos commencements en acceptant qu'à l'origine il n'y ait pas eu une Parole intelligente éveillée, planificatrice, organisatrice, mais un Verbe, une action, un mouvement inconscient.

En fait un Logos à l'état pur, qui, dans son sens premier , en grec, signifie EN FAIT. Nous rejoignons ici le Faust de Goethe quand il affirme qu'au commencement on ne peut connaître ou reconnaître qu'une action.

Ce mouvement produit ensuite une sensation : Ah.... qui engendre une image: le premier mode d'expression, le premier élément incontournable du rêve, puis du Conte. Le "ιν αρκε ο λογοσ" qui inaugure l'évangile de Jean, généralement traduit par : "au commencement la parole", devrait plutôt faire apparaître : " ιν αρχη ο κινεοσ" :Au commencement l'acte fondateur en quête d'interprétation; l'acte fondateur traduit instantanément par une image correspondante.

Voilà, semble-t-il, l'origine de la vie psychique, l'origine du rêve, l'origine du Conte. La Parole créatrice, organisatrice, celle qui précède une seconde création voulue, à partir d'une image (une idée) que l'on s'efforce de concrétiser, prend alors la place du rêve, du Conte, qui deviennent inutiles, voire nuisibles, car capables de perturber la réalisation du projet.

Souvenons-nous de nos réveils quand encore emplis d'images fortes, nous disons: "ouf," ce n'était qu'un rêve, ce n'était qu'un Conte. Au commencement: VERUS, le verbe, l'action, le mouvement. Cette action est ensuite instinctivement, immédiatement REVUE, en image, rêvée, contée. C'est une image objective qui traduit le mouvement du corps, puis de l'âme, sans que la conscience qui naîtra plus tard, ses désirs, ses objectifs du moment, ne puisse encore s'en mêler. Nous avons là la vision authentique des mouvements du psychisme; mouvements qui, autrement, resteraient invisibles. L'absence de rêves pourrait, dans cet état d'esprit, être considérée comme le signe d'un "électro-onirogramme" plat indiquant des mouvements de l'âme insuffisants pour produire des images.

Voila, semble-t-il, la première fonction naturelle, la première forme de connaissance qui permet de passer de l'inconscience à la conscience, quand l'arbre de vie et celui de la connaissance étaient encore unifiés.

Il était une fois, pas deux. Il était un foie qui avait organiquement cette vocation avant que le poumon et ensuite le cerveau, foies éduqués, conscientialisés spiritualisés, n'interviennent au cours de l'évolution et ne modifient, complexifient, remplacent ce mode royal de connaissance pour conduire l'âme humaine à une nouvelle conscience de soi.

Mais il y a néanmoins des moments où, la conscience s'assoupissant où sa vigilence se relâchant, ces formes réapparaissent, nous font signe, ou cherchent à le faire, déguisées pour mieux échapper à notre vigilence, selon Freud, ou dans leur glorieuse nudité, lumineuse authenticité, selon Jung, nos deux évangélistes modernes.

Il était donc une fois, ni deux, ni trois. Voilà pourquoi certains rêves sont très impressionnants, mémorables, mémorisés, transmis de génération en génération. Surtout quand tout un peuple se sent concerné par l'histoire. Ainsi se sont constitués vraisemblement ces recueils de Contes attribués à Ma Mère l'Oie. Vénérable oiseau migrateur qui nous apporte des nouvelles d'un mondeauquel nous n'avions plus accès. D'un lointain pays dont nous n'avions plus conscience.

Ma Mère l'Oye représente donc une faculté de l'âme, un moyen de nous connaître qui, avec le temps, s'est endormie et qu'il est grand temps de réveiller si nous ne voulons pas, comme ces animaux qui nous entourent, bloquer dangereusement notre évolution. Eux, par contre, semblent voir toujours leurs mouvements animiques, leurs sensations, leurs émotions, leurs sentiments. Mais la compréhension, l'entendement de ces images, leur sont très limités. Cette merveilleuse faculté de connaître, l'humain l'a développée jusqu'à un certain point, mais pour différentes raison, elle s'est endormie.

Le Conte sélectionné par Charles Perrault, le premier dans la magnifique Edition de Jean de Bonnot 1972, Conte repris par les frères Grimm, raconte ,à ce niveau de lecture, comme nous allons le voir clairement, comment cette faculté fut acquise, comment on la perdit. Comment on peut la réveiller.

Il ne nous échappera pas, disons-le une fois pour toutes, que les personnages qui vont apparaître dans ce Conte, nous les portons en nous-mêmes, soit éveillés, actifs, soit inactifs. S'ils appartiennent à notre sexe, nous devons les retrouver facilement à l'oeuvre dans notre conscient. S'ils appartiennent à l'autre sexe, nous devrions les pressentir à l'oeuvre dans notre inconscient. C'est là un exercice plus difficile, plus périlleux.

Si ce sont des animaux ils devront nous rappeler des attitudes, des comportements affectifs que nous rencontrons dans notre vie quotidienne soit présente, soit passée, soit future. Des animaux qui parlent de nous, qui nous parlent . A nous de les entendre en nous. Si ce sont des végétaux, nous devrons penser à des comportement plus universels, plus anciens, quand notre âme se contentait de rêver sa vie, d'imaginer ce qu'elle pourrait être.

Notre Conte nous présente d'emblée un couple qui se désole de ne pas avoir d'enfant. Quoi de plus banal que ce problème de la stérilité traité aujourd'hui avec les moyens que l'on sait en passant par les adoptions et la location d'utérus, les manipulations génétiques, pour posséder enfin l'enfant tant convoité.

Ce qui nous intéresse en tant qu'humains véritables ce ne sont pas tout d'abord les moyens à mettre en oeuvre pour palier cette stérilité mais la cause de cette impossibilité de mettre un enfant au monde. Toujours comme humains confirmés nous ne pouvons nous satisfaire d'une raison physiologique, qui laisserait l'âme atteinte par ce manque, devant un sentiment de profonde injustice.

La cause est le plus souvent mentale, psychologique. Cette cause découverte, acceptée, l'âme responsabilisée peut alors comprendre le pourquoi de ce défaut de procréation et utiliser cette information pour poursuivre son évolution dans de meilleures conditions.

Et pour nous aider à conduire notre recherche immédiatement dans le monde des causes psychologiques, il est question ici d'un Roi et d'une Reine. Comme nous le savons, les couples royaux deviennent de nos jours de plus en plus rares et il faut bien dire qu'ils ne représentent plus grand chose. Dans le passé, tous les hommes et toutes les femmes d'un pays se reconnaissaient dans le couple royal qui devenait ainsi, en permanence, leur modèle de vie. Une vie qu'ils aimeraient tant connaître. D'où le drame quand le couple était atteint de stérilité. Une véritable angoisse se répandait dans le pays.

Ces souverains étaient généralement bien typés. La puissance, la gloire, la virilité, chez le roi. La grâce, la beauté, la séduction, chez la reine. Le Logos, la loi, l'idéal à réaliser chez l'un. L'Eros, la douceur, la chaleur, l'attachement aux êtres et aux formes aimées chez l'autre. Les fondements de la société d'alors reposaient sur la séparation vigilente des sexes et leurs fonctions bien définies. L'Etat , par la force armée, l'Eglise par la force morale et surtout sacramentelle, veillaient à ce que cet ordre ne soit pas perturbé. Cet Ordre veillait à ce que la polarité féminine de l 'homme, que la psychologie appelle l'Anima, et la polarité masculine de la femme, appelée animus, ne se réveillent et viennent perturber la vie des couples.

N'assistons-nous pas dans l'Ancien Testament à une intervention de ce type quand Jéhovah le Dieu de cet Ordre, ampute le nom de Saraï, épouse d'Abraham, du yod final et le remplaça par un "hé" le souffle de cet Ordre rétabli? Le yod, symbole du phallus mâle, qui eût conduit Saraï à revendiquer un autre statut, d'autres fonctions que celles que cette société lui demandait d'accomplir, devait être à nouveau endormi.

Abram, lui, devait être fortifié dans sa fonction de conducteur de couple, de tribu, de nation. C'est pourquoi ce même souffle puissant, volontaire, souverain, lui fut ajouté. Il s'appela désormais,non plus Abram mais Abraham.

L'excision et la circoncision sont nécessaires pour maintenir la solidité de cet Ordre féodal. Nous ne parlons pas seulement ici des pratiques chirurgicales courantes encore pratiquées dans certains pays au sein de certaines religions, mais de l'excision et de la circoncision mentale qu'apporte le Sacrement du mariage aux couples qui se livrent authentiquement à cette mystique au cours de laquelle l'inconscient des mariés , où se trouve la polarité opposée, est pasteurisé, neutralisé, endormi. A ce prix le corps mystique , celui du deux en un, est maintenu dans son intégrité: l'homme et la femme; le Dieu et l'Eglise. Un tout sous haute protection.

Sachant cela nous pouvons comprendre la raison des baisses de natalité, de fécondité, les cas de plus en plus nombreux de stérilité, naturelle ou provoquée, dans nos pays laïcisés. La fécondité n'est-elle pas le signe de l'entente du couple quant aux fonctions décrites?

Voilà ce que représentent encore de nos jours un roi et une reine. Sachant cela nous comprendrons pourquoi ils se reproduisent difficilement, disparaissent de nombreux pays ou l'Eglise n'est plus à même, compte-tenu des mentalités du temps, de garantir l'efficacité sacramentelle. Tout se tient.

Oui mais, il était une fois.. il fut un temps où un Roi et une Reine représentaient d'autres principes, d'autres archétypes, d'autres fonctions. C'était le temps où l'on mariait de préférence dans les maisons régnantes, les frères et les soeurs. Nous parlons ici des mariages endogames, ceux que les dieux, puis leurs représentants sur terre les pharaons, les patriarches par exemple:Chronos-Rhéa; Zeus-Héra; Abram-Saraï etc..

Que pouvait être cette relation? Que pouvait bien représenter dans ces temps lointains l'archétype du roi et celui de la reine? Si nous n'avions aucune idée du jeu initial de ces polarités qui, au cours de l'évolution, sont devenues des sexes, comment pourrions-nous répondre? Comment pourrions-nous comprendre le véritable acte créateur que nous serons un jour appelé à vivre?

Jung relie la fonction masculine ou féminine que nous avons privilégiée au cours de notre évolution à l'EROS primordial, c'est à dire à la VIE. qui apparaît tout d'abord comme une force, un mouvement, un désir instinctif, inengendré, que la tradition nomma phallus ou lingam. Jung lui appella cette force, quand elle a pris conscience d'elle-même : le père chtonien (terrestre).

Ce désir, qui jaillit de la grande mer dont on ne peut encore rien dire, suscite l'apparition d'images correspondant à ce mouvement. Ces formes sont l'oeuvre de la fonction féminine appelée par Jung mère céleste, quand cette fonction a également pris conscience d'elle-même.

Notons immédiatement que ce désir jaillissant de ces abîmes et correspondant au pôle masculin originel, s'élève, monte à la rencontre du pôle féminin. Cette mère céleste donne alors forme à l'énergie reçue. Elle devient porteuse de l'âme consciente à qui elle donne peu à peu naissance.

C'est ce père chtonien, ce principe cosmique initial, qui à été oublié, banni de la conscience chrétienne qui s'attacha fortement , pour des raisons que nous devrons comprendre, à l'idée d'un père céleste dont l'esprit descend et féconde la mère terrestre, l'Eglise, l'Humanité. Le masculin se rapportant ici à l'esprit et le féminin à la nature brute, à la vie instinctive, à la matière informe qui se trouve ainsi fécondée par l'esprit, comme l'enseigne la genèse mosaïque.

Pourtant cette genèse archaïque nous place bien à l'origine devant la représentation d'un pôle naturel mâle inconscient, strictement énergétique, le père chtonien, et celle d' une autre polarité femelle, tout aussi inconsciente, propice à la venue au monde de formes traduisant ce désir, la mère céleste, première matrice indispensable à la venue au monde des images, des formes nouvelles.

Ces fonctions peuvent être appelées "divines" , porteuses de vie, asexuées, impersonnelles, inconscientes . Une polarité passive qui reçoit l'énergie vitale du père chtonien, pôle actif, avant de devenir active à son tour en engendrant les images correspondant à ce désir inconscient. Car nous ne devons jamais oublier que chacune de ces polarités initiales se manifeste selon un double mouvement que nous pouvons ainsi résumer:

Polarité mâle:

. 1- expir : exprimé par un désir inconscient. Actif: (fonction père chtonien).

2-inspir : absorption des formes produites par la polarité femelle afin de leur donner un sens. Passif: (fonction père céleste)

Polarité femelle

1-inspir : absorption de ce désir. Passive. Conception des formes correspondantes. (fonction mère Celeste)

2-expir : engendrement de ces formes. Active. (fonction mère Terrestre).

Sachant cela nous pouvons aisément comprendre pourquoi, au cours de l'Evolution, les âmes qui ont privilégié le pôle mâle ont peu à peu dominé les autres créatures jusqu'à ne plus retenir que l'archétype du père céleste et en dévalorisant la fonction femelle privilégiée par la femme, fonction pourtant à l'origine de toutes les formes créées.

Voici donc, selon cette psychologie des profondeurs, les deux polarité qui agissent de concert avant toute consciencialisation qu'entraînera ce jeu. Ce seront ensuite les âmes, devenues conscientes d'elles-mêmes, qui, par un choix de plus en plus délibéré, pourront privilégier une polarité et contraindre l'autre à une expression de plus en plus clandestine.

Ainsi naît la sexualisation, qui a pour effet de modifier le jeu des polarités initiales, en faisant apparaître dans le temps un comportement instinctif féminin et une spiritualité masculine. En clair, un père céleste et une mère terrestre, que nous retrouverons souvent dans nos Contes. Ce qui ne veut pas dire que les fonctions initiales, primordiales de ces polarités aient définitivement disparu. Elles se sont momentanément endormies ou vivent dans l'inconscient où notre conscience les tient captives, une existence difficile.

Sachant encore cela nous pouvons imaginer combien ces polarités momentanément brimées tiennent un rôle important dans cette psychologie où la polarité féminine occultée est appelée anima et la polarité masculine animus.

Nous sommes donc aujourd'hui devant un double cas de figure. Commençons par l'homme qui, bien que devenu l'image de son Dieu, un père céleste, porte en lui même une polarité féminine. Cette polarité, quand elle est suffisamment éveillée, s'efforce en premier lieu de le déstabiliser quant au but poursuivi : la conquête du monde extérieur, forme actuelle de son désir. Puis, en lui présentant les images correspondant à son monde intérieur, le conduire à redécouvrir la connaissance symbolique, et non plus diabolique, conséquence de sa recherche de puissance et de domination.

Second cas de figure: la femme devenue l'image de l'homme .et simplement heureuse de mettre au monde les formes désirées par lui. Cette femme porte en elle-même une polarité masculine qui, éveillée, s'efforcera de la déstabiliser quant à son rôle social de mère et à son désir de s'identifier aux formes qu'elle a mises au monde, ou qu'elle aime. Puis de la conduire ensuite à retrouver cette énergie primordiale qui, si on se rapporte à Jung, incite maintenant cette âme consciente à acquérir un jour une véritable individualité seule garante de la liberté indispensable pour véritablement aimer et être aimé.

Comme nous pouvons nous en douter les rapports de l'homme et de la femme, des couples, ne sont pas facilités dans ces échanges quaternaires. L'homme devant se libérer au préalable de la féminité inférieure, cette mère terrible, dévorante, destructrice, quand elle s'aperçoit que ce à quoi elle s'est attachée, identifiée, risque de prendre son autonomie. (Les dragons des fables).La femme devant se libérer de la masculinité inférieure, ce père terrible, despotique, voulant toute choses à son image.

Mais comment cette mère devenue terrestre, ce père devenu céleste, ont pu se comporter ainsi ? Comment ces polarités originelles on pu être ainsi modifiées dans leur fonction? Pour répondre c'est toute l'histoire de la sexualisation qu'il nous faut , grâce à cette psychologie des profondeurs, nous efforcer de reconstituer. En nous souvenant que ces polarités forment tout d'abord un couple qui oeuvre alternativement dans un double inspir/expir harmonieux pour mettre au monde les premières formes de vie; formes qui traduisent un désir inconscient de la vie encore indifférenciée pour accéder à la conscience, pour se particulariser, pour se différencier.

Ces premières consciences animées, appelées âmes vivantes, ne peuvent tout d'abord que s'identifier aux formes inconsciemment produites qui constituent leur premier environnement. Ces consciences, bientôt capables de sympathie ou d'antipathie envers ces formes projetées, sont désormais en mesure de faire des choix. Y compris de manifester une préférence quant au jeu d'une polarité au dépend de l'autre. Certaines de ces âmes se sont ainsi sexualisées et devenues peu à peu féminines ou masculines, suivant qu'elles privilégièrent la polarité mâle ou la polarité femelle Ce qui les conduisit à altérer en elles la respiration initiale.

Ces altérations produisirent tout d'abord des gemellités, les différences étant encore peu marquées. Des relations fraternelles s'établirent. Mais le choix de plus en plus exclusif de la polarité femelle chez la femme et mâle chez l'homme, les rendit plus exigeants dans la recherche chez l'autre de la fonction qui faisait de plus en plus défaut. L'union conjugale, telle que nous la connaissons, devint nécessaire. L'âme passa ainsi de la fraternité à la conjugalité. Cette conjugalité conduisit la femme à devenir de plus en plus féminine et l'homme à devenir de plus en plus masculin. Des transferts de plus en plus importants devinrent nécessaires. Chacun, faisant l'expérience consciente et exclusive de la fonction mâle ou femelle, qui jusqu'alors avait fonctionné inconsciemment alternativement en tous, devait maintenant attendre consciemment du conjoint le jeu de la polarité qui lui fait défaut.

Alors que la femme vécut de plus en plus dans le ressenti, l'attachement aux formes produites par elle, et recherchait l'intériorisation, l'union, l'aggrégation, favorisées par la perte de conscience, l'homme se masculinisa intensément dans l'action, le mouvement extérieur, la conquète de l'espace, dans la perte d'unité, la division, la fragmentation.

Mais quand le transfert devient insatisfaisant, la polarité occultée, arrêtée dans son développement, manifeste sa déception en projetant une forme idéale qui devrait remplacer l'époux défaillant. Ainsi naquirent certaines procréations (créer à la place). On peut imaginer, (la mythologie le confirme) la première déception de la femme, fatiguée de mettre au monde des formes émanant du désir de l'homme. (cf le mythe de Géah et d'Ouranos,de Rhéa et Cronos).

Ainsi vint au monde le Fils, appelé à libérer sa mère de la tyrannie du conjoint. Cette nouvelle projection et le nouveau transfert qui suit, sont satisfaisants pour la femme en recherche d'émancipation, dans la mesure où le fils répond à cette aspiration, à ce transfert. Nous pouvons alors parler d'une nouvelle forme conjugale subtile qui, d'une manière ou une autre, arrête la croissance de ce fils qui, autrement, développant sa polarité mâle demanderait à sa mère ce que l'époux lui demandait.. replaçant cette dernière dans la structure qu'elle désirait quitter. (cf le mythe du puer aeternus, de l'éternel enfant)

Pour ce qui concerne la naissance non plus d'un garçon mais d'une fille, notre Conte nous livre la solution de cette énigme. Mais il nous faut encore auparavant et pour bien comprendre la symbolique de ces époux royaux à l'origine de la belle au bois dormant, fixer notre attention sur ce quaternaire que nous venons d'évoquer, et qui sera présent et de plus en plus agissant au cours de l'évolution dans les rencontres homme-femme. Quatre cas de figure peuvent être ici évoqués.

Premier cas. Le couple accepte de vivre les préceptes religieux auquel il reste attaché et qu'il enracine par la voie sacramentelle. La fonction mâle dévolue à l'époux. La fonction femelle dévolue à l'épouse. Ici l'échange reste simple. Il fonctionne selon le mode binaire. L'anima de l'homme et l'anima de la femme, c'est à dire les polarités occultées chez chacun, restent endormies.

Second cas. La puissance de persuasion religieuse décroîssant, l'inconscient se réveille : l'animus chez la femme, l'anima chez l'homme. Ce réveil, qui affaiblit aussitôt la force des transferts, rend les rapports du couple plus difficiles à vivre.

La structure sociale et religieuse aidant, le réveil de ces polarités occultées restant encore inconscient, c'est à dire sans vis-à-vis, la vie commune reste possible bien qu'avec de nombreux affrontements.

Troisième cas . L'animus chez la femme, l'anima chez l'homme prennent de la force et entrent en conflit. L'animus de la femme agresse l'époux. L'anima de l'homme agresse l'épouse. Ils n'auront de cesse de conduire le couple vers une rupture, un divorce. Rupture physique, sociale, si la situation extérieure le permet: carrière professionnelle, rang à tenir dans la famille ou au sein de la société à laquelle on appartient et qui ne sont pas pour autant remises en question.Ou bien rupture mentale, divorce psychique.

le quatrième cas est provoqué par une solitude mentale, psychique, éprouvée souvent après plusieurs tentatives pour trouver un conjoint qui répondra mieux aux souhaits exprimés. L'homme découvre son anima et la femme son animus, jusqu'ici représentés par le conjoint. La véritable Oeuvre, non plus conjugale mais "conniuctale", pour reprendre un terme jungien, peut alors commencer: à savoir deux volontés, deux consciences, qui vivaient dans un même corps jusqu'ici sans le savoir. Un couple appelé à vivre tout d'abord une purification des désirs, des buts recherchés dans l'existence, avant de s' entendre sur cette Oeuvre à accomplir.

Nous retrouvons ici une situation semblable à celle des origines, mais cette fois vécue consciemment. La fonction mâle et la fonction femelle harmonieusement unies dans une respiration ample et rythmée, rendues capables de mettre au monde le corps qui manifestera cette merveilleuse union.

Notons que ce réveil des polarités occultées peut, bien entendu se manifester en dehors de la vie conjugale ou maritale. Les communautés religieuses nous apportent ici des exemples qui, bien compris, pourraient nous aider à saisir ce qui se passe, chez l'homme et chez la femme à ce moment de leur évolution. Il suffit pour cela que cette structure conjugale soit mentalement reconstituée. Par exemple: l'homme et l'Eglise derrière laquelle il reconnaît une femme, généralement une mère. Par exemple la femme et son Dieu dont elle a intérieurement donné la place de l'époux.

La contrariété, la déception qui suivent ces rapports, ces rencontres particulières qu'on eût voulu plus francs, plus affectueux, suffisent alors pour déclancher ce réveil.

C'est alors cet animus qui conduit cette soeur de charité à prendre un air sévère, voire revêche, souvent impitoyable, notamment envers des malades ou de jeunes enfants placés sous sa dépendance, qui fait peu à peu disparaître sa féminité. C'est le réveil inconscient de cet animus qui conduit cette même soeur à se couper sévèrement les cheveux, à se comprimer la poitrine.

C'est cet anima qui pousse cet abbé à cultiver cette troublante polarité en acceptant de porter la robe sacerdotale alors qu'au même moment sa polarité mâle, non moins troublée, se cramponne avec l'énergie du désespoir à la barbe, dernier signe d'une polarité phallique en grand danger de trépasser. Qui dira jamais toutes les situations confuses qu'entraîne ce réveil des polarités occultées.

Dans un bel ouvrage: "la psychologie du transfert" Jung nous place devant une série de gravures, que d'aucuns pourraient appeler érotiques, s'il n'était question ici de cette grande Oeuvre alchimique qui consiste à réconcilier et à marier en chacun les deux polarités précitées. Ces planches sont extraites d'un ouvrage alchimique de la fin du moyen-âge: "le rosarium philosophicorum", qui présente ce grand Oeuvre sous les traits d'un Roi et d'une Reine vivant les différentes étapes de cette mutation, moments incontournables du processus d'Individuation.

C'est en gardant ces informations que nous reviendrons maintenant à notre Conte,en ne voyant dans ce Roi et dans cette Reine qu'un homme et une femme dans cette pathétique recherche de leur Moi.

Deux fonctions ont donc été endormies au cours de notre longue évolution. Celles qui nous permettaient de voir spontanément et de comprendre ensuite ce que nous venions de sentir, de ressentir, d'aimer, de détester. L'arbre de vie et l'arbre de la connaissance unis dans cette même recherche qui demandait, pour être exercée, l'union intime des deux polarités mâle et femelle. Ces polarités furent perturbées dans leur action quand les sexes, qui privilégient une de ces polarités, apparurent et se développèrent. Depuis le senti, le ressenti, le vu et le compris ont été séparés, ont vécu bien souvent séparément.

Chez l'homme et la femme, cette fonction capitale qui seule permet une véritable connaissance de l'être dans son ensemble, plus précisément ce qu'il porte dans son inconscient (le Soi), peut être retrouvée et vécue, non plus inconsciemment comme ce fut le cas dans les commencements de notre évolution, mais consciemment.

Cette fonction, appelée intuitive dans la psychologie des profondeurs,ou bien encore transcendante, ne peut naître que si, en chacun de nous ces polarités retrouvent leur pleine fonction. Ce qui sous-entend chez l'homme une sérieuse revitalisation et purification de ses sentiments, et chez la femme, si ce n'est déjà fait, le développement d'une raison relativement objective indispensable pour lui permettre de voir plus clair dans ses choix affectifs.

Voilà ce que nous allons essayer de découvrir dans ce Conte de la Belle au bois dormant en ne perdant pas de vue ce tableau synoptique des grands mouvements de l'âme. (tableau présenté à la fin de l'étude)

Il était une fois un roi et une reine qui étaient fachés de ne pas avoir d'enfants. Ils allèrent à toutes les eaux du monde: voeux, pélerinage, menues dévotions, tout fut mis en oeuvre, mais rien n'y fit.

Sachant ce que nous savons sur la symbolique de ce couple royal, les pratiques religieuses ne peuvent qu'aggraver la situation. C'est un enfant "spirituel" qu'il faut mettre au monde, une nouvelle forme de conscience qui, bénéficiant de cette faculté retrouvée, acquèrera enfin la conscience d'elle même. Une étape importante sur le chemin de l'individuation.

La reine devint grosse et accoucha d'une fille.

Perrault n'en dit pas plus sur cette surprenante naissance. Il nous faut lire les frères Grimm, qui retrouvent ce Conte dans le vieux fond germanique, pour en savoir davantage. C'est au cours d'une baignade qu'une grenouille apprend à la reine qu'avant une année elle mettra au monde une fille.

Voilà deux informations importantes: le milieu aquatique et un batracien. La plongée indispensable dans l'inconscient avec toutes les surprises que cela comporte avant cette naissance, est ici indiquée. Nous dirions, psychologiquement, un état de crise, de dépression, au cours duquel l'âme perd ses repères et devient, dans l'état pénible où elle se trouve, capable de recevoir des idées nouvelles ou une inspiration qui lui permettra de sortir de ce marasme, et d'entrevoir une nouvelle forme d'existence.

Souvent, une récente étude sur les civilisations l'a montré (cf les grands initiés dans la quête du Moi), une perte de foi dans ce qui nous avait jusqu'ici conduit, est un moment propice pour faire naître un nouvel état. Cette recherche de l'eau, du bain, de la baignade (un bain moins sérieux) bien contemporaine, représente un signe clinique de l'état du mental de notre actuelle civilisation, et surtout d'un désir inconscient de se débarrasser des principes qui nous ont conduits à vivre une telle faillite.

Mais n'est-ce-pas ce que l'on recherche dans un baptême? Cette perte de conscience qui nous ouvre à un autre monde. Encore faut-il que cet autre monde soit perceptible. Que de candidats au baptême de leur âme qui s'ignorent, en ces temps estivaux!

Fidèles à notre méthode de travail concernant les correspondances, cherchons ce que cet animal représente de remarquable. Incontestablement c'est sa faculté de vivre sur deux plans de vie à la fois: la terre et l'eau. La grenouille est amphibie: littéralement, elle appartient à deux côtés de la vie: le liquide et le solide. D'un côté l'inconscient avec ses eaux que représentent la mémoire, les souvenirs, l'héréditaire et de l'autre, le conscient ou une vie nouvelle peut être conçue.

La grenouille représente ici le signe d'une mutation que la naissance d'une petite fille va symboliser. Mais pour qu'une vie nouvelle puisse éclore, encore faut-il quitter, nous l'avons dit, la terre ferme des engagements précédents, des principes bien établis, des vérités éternelles, et courageusement, plonger dans cet inconscient où tout devient momentanément relatif, lointain, voilé, douteux, où les problèmes propres au quotidien perdent leur acuité, leur importance. Alors pourront apparaître de nouvelles intuitions auxquelles nous n'avions pas encore pensé, préoccupés que nous étions par les affaires de ce monde, par notre persona à maintenir sous peine d'être exclus de cette société qui maintenant nous indiffère.

Cet animal, qui nous invite à prendre un baptême rafraîchissant propre à calmer notre vie par trop passionnée, par trop investie dans la poursuite des intérêts de ce monde, nous le retrouvons chez les premiers Chrétiens, représenté au centre d'un lotus. Chez les Egyptiens la grenouille met au monde un oeuf qui contient en germe une nouvelle forme d'existence. Elle est présente dans les tombes, somptueusement fabriquée: le corps en lapis lazuli, les yeux en grenat sertis d'or; la grenouille psycho-pompe, garante d'un passage heureux de ce monde à l'autre.

Pour nous, dans le cadre de ce Conte, nous verrons chez cette grenouille essentiellement le signe de la mutation de la fonction féminine que l'homme avait refoulée pour devenir roi et que la femme avait adaptée au besoin de ce roi, pour elle-même devenir une reine dans le royaume de ce monarque.

Pour que cette mutation s'accomplisse, cette fonction féminine doit donc se tourner résolument vers le monde intérieur, celui de l'au-delà ou de l'en-deça, le monde de l'inconscient, et lui permettre de s'exprimer, de se manifester.

Toutefois cette ouverture sur l'au-delà ou l'en-deça comporte de grands risques si une purification des affects n'est pas menée de pair. La grenouille est un animal à sang froid. Cette démarche demande une désaffection momentanée envers les engagements qu'une certaine vie sociale réclame.

Cette mutation passe également par la constitution d'une raison qui montrera la vanité et le caractère éphémère de ces engagements. Ce sera l'oeuvre de la polarité masculine appelée à participer à cette mutation.La suite de cette histoire va nous montrer, sous les traits de cette petite fille nouvellement née, à savoir la naissance de cette quatrième fonction, appelée par Jung, intuitive, et les obstacles qu'elle rencontrera au cours de son développement. Pour la femme, l'acceptation à un moment donné de son existence ici-bas du sacrifice de la procréation naturelle, qui passe par une stérilité momentanée, nécessaire pour permettre la venue au monde de cette nouvelle fonction; pour l'homme le sacrifice de sa virilité physique, afin de permettre à sa polarité féminine de se développer.

Après la naissance de cette fille on fit un beau baptême et on donna pour marraines à la petite princesse toutes les Fées qu'on put trouver dans le pays - on en trouva sept- et afin que chacune d'elle puisse lui faire un don, on leur offrit un festin. On mit devant chacune d'elles un couvert magnifique: un étui d'or massif où il y avait cuiller, fourchette, couteau, garnis de diamants et de rubis. Mais comme chacune prenait place, on vit entrer une vieille Fée qu'on croyait morte, car depuis cinquante années elle n'était pas sortie d'une tour. Hélàs, il n'y avait que sept couverts disponibles.

La vieille Fée crut qu'on la méprisait. Elle proféra des menaces. Pensant qu'elle pourrait donner quelque facheux don, une jeune Fée décida de parler la dernière afin de pouvoir réparer, si possible, le mal que la vieille aurait fait.

La première des Fées annonça qu'elle serait très belle; la seconde, qu'elle aurait de l'esprit comme un ange; la troisième accorda la grâce; la quatrième, qu'elle danserait à ravir; la cinquième, qu'elle chanterait comme un rossignol; la sixième, qu'elle jouerait de toutes sortes d'instruments à la perfection. Vint le tour de la vueille Fée qui annonça que la princesse se percerait la main d'un fuseau et qu'elle en mourrait. Ce terrible don fit frémir la compagnie.

C'est alors que la jeune Fée dit: rassurez-vous, roi et reine, votre fille ne mourra pas mais tombera seulement dans un profond sommeil qui durera cent ans au bout desquels un fils de roi viendra la réveiller.

Les grands moments de notre existence qui préparent une véritable mutation, (moments appelés conversion dans le langage religieux) sont perçus par celui ou celle qui les vivent comme de véritables morts tant l'ancienne vie semble lointaine, ne présentant plus aucun attrait.

Vient alors la résurrection. Mais pour connaître ce nouvel état il faut, comme pour un enfant à sa naissance, recollectionner les qualités anciennement acquises pour bâtir la vie nouvelle. La création "ex nihilo" chère aux croyants occidentaux pour préserver la substance divine de toute compromission, ne peut être ici retenue.

De même qu'après un évanouissement on reprend peu à peu conscience. D'abord les sensations, puis les sentiments et enfin les pensées, l'âme de conscience, et la fonction intuitive, se développant de conserve, devront d'abord retrouver de véritables sensations perdues ou en tout cas bien édulcorées.Retrouver le goûter, l'odorat, le toucher, l'ouie, la vue. Mais il faudra auparavant retrouver la faculté d'aimer, de s'engager loyalement, de faire confiance, c'est à dire acquérir une nouvelle foi. Il faudra auparavant retrouver la faculté de raisonner juste.

Chaque être qui vient au monde doit auparavant bénéficier de l'hérédité constituée au sein de la race à laquelle il appartient et de ce qu'il a personnellement semé au cours de ses existences précédentes. Ceci est symbolisé par le don des Fées, marraines. Bien entendu toute âme n'est pas gratifiée des dons que reçoit notre petite princesse en herbe. Mais n'oublions pas qu'elle typifie une conscience qui est relativement prête à mettre au monde sa quatrième fonction, dite intuitive, avec laquelle elle bâtira sa conscience d'elle-même (se reporter au grand mandala).

Nous pourrons ainsi voir dans ces différents dons, les acquis successifs tout d'abord de l'âme de sensation : la beauté et la danse. Puis de l'âme de sentiment : la grâce et le chant. Enfin de l'âme d'entendement: l'esprit angélique (propre aux raisonnements), et la faculté de jouer de différents instruments de musique.

Mais malheur aux riches, aux nantis, a dit Celui qui franchissait, il y a vingt siècles, la porte étroite. Malheur à celui pour qui la vie n'est qu'une succession de plaisirs, de manifestations de la beauté, de la grâce, de la danse, du chant, de la musique, offertes à l'enfant sans qu'il ait à faire un effort pour les obtenir si ce n'est pour les entretenir, les améliorer, car ces dons enfermeraient cette âme dans une forme d'existence où la constitution du Moi, la conscience du Soi, ne pourraient pas se faire.

Des incidents de parcours sérieux doivent, à un moment donné de son périple, interpeller cette âme et la conduire à vivre des épreuves difficiles au cours desquelles un changement d'existence pourra apparaître.

Disant cela nous ne pourrons plus voir du même oeil réprobateur la vieille Fée et son verdict de mort, aussitôt corrigé par sa jeune collègue. Tant il est vrai que dans toute métamorphose de l'âme, on ne meurt pas vraiment. Tout au plus pouvons-nous régresser, éventuellement jusqu'au sommeil, même jusqu'à l'inconscience totale qui permet au germe de vie initial de recommencer un cycle complet accéléré d'existence.. Pensons ici aux cycles de désincarnation et de réincarnation plus ou moins longs.

Cette rigueur, ne serait-ce que sur la terre où nous ne pouvons échapper à la mort physique qui nous ouvre les portes d'un Ailleurs, était représentée dans la mythologie grecque par les Moires (les Saisons de la vie de l'âme) qui étaient appelées Parques (parco= celles qui contiennent, retiennent, coupent pour laisser aller) par les Romains. Elles sont au nombre de trois, ces filles du destin (fata-fée) ces filles de notre destin. Trois soeurs qui apparaissent successivement quand les temps sont venus pour offrir à l'âme ce dont elle a besoin.

La première se nomme Clotho, la fileuse. Sa fonction consiste à filer la trame du corps dont nous avons besoin pour vivre. (Ame de sensation).

La seconde a pour nom Lachésis, la tisseuse. Sa fonction consiste à constituer la trame du psychisme dont nous avons besoin pour aimer .(Ame de sentiment).

La dernière, Atropos, met fin à notre façon de vivre quand cela devient nécessaire. (Ame d'entendement).

Trois grâces qui nous sont faites pour mener à bien notre destin. Bien évidemment, la dernière fée de notre Conte appartient à cette dernière fonction .Qui n'aura pas reconnu dans ce fuseau qui doit percer la main de la jeune princesse, l'acte sexuel?

Nous avons ici un euphémisme pour désigner une autre blessure à un autre endroit. Cette pudeur des Anciens pour parler de ces choses sans risquer de choquer des âmes encore innocentes, se retrouve régulièrement dans les récits mythiques, par exemple la blessure au talon qu'Eve subira après avoir rencontré le serpent. Celle de Jacob après qu'il eût rencontré et vaincu un Ange, mais cette fois-ci à la hanche. Oedipe sera blessé aux pieds, plus précisément au talon. Amfortas, le roi méhaigné du Graal, recevra cette même blessure à la cuisse etc..

Cette blessure, dans notre Conte, sera reçue quand la jeune fille sera âgée de 15 ou 16 ans. Car nous nous trouvons à l'âge où, à cette époque, les filles devenaient nubiles, c'est-à-dire, pouvaient être données en mariage.

L'âge de la puberté -en grec: acmé - l'âge où, étymologiquement, l'âme est au plus haut, dans toute sa fraîcheur. Au moment où elle se trouve en possession de tous les dons que les Fées marraines -comprenons l'hérédité- ont mis à sa disposition.

Il est souvent impressionnant de constater le changement de caractère, de comportement qui intervient brusquement, brutalement, chez un adolescent ou une adolescente au moment de la puberté. Bien des aptitudes, des dons innés s'endorment à ce moment de l'existence pour laisser la place à la vie sexuelle.

Swedenborg parle, à ce moment de la croissance d'une âme, de "restes" qui disparaissent dans l'inconscient afin de ne pas être blessés par ce qui sera vécu ensuite; restes qui réapparaîtront quand la situation le permettra.

Le thème de la sexualité lié à la mort, tout au moins à l'endormissement d'une partie de l'être, a déjà été abordé au début de notre étude, dans le premier cas de figure où les polarités occultées de l'homme et de la femme s'endorment pour permettre l'union conjugale du couple. Ici en l'occurence c'est la polarité mâle de la jeune princesse qui sera endormie; endormissement qui, lui faisant perdre conscience d'elle-même, lui permet d'offrir au conjoint, de mettre au monde de vitaliser les formes qu'il désire.

Bien évidemment notre conte ésotérique ne traite absolument pas de la vie terrestre, traditionnelle, bénie par l'Eglise et par la Société, d'une union conjugale. Cette partie, certes importante de la vie des humains ici bas, correspond à la période de son endormissement. Son réveil aura lieu quand cette polarité mâle, sous les traits d'un prince charmant, viendra la rencontrer.

Les circonstances propres à cet endormissement et au réveil de la princesse sont ainsi racontées:

Le roi, pour tâcher d'éviter le malheur annoncé par la vieille Fée, défendit à toute personne de filer au fuseau et d'en posséder chez soi sous peine de mort. Au bout de quinze ou seize ans, le roi et la reine absents, la jeune princesse voulut visiter entièrement le château. Elle alla jusqu'en haut du donjon et arriva dans une petite pièce où une bonne vieille filait sa quenouille.

Que faites-vous là, dit la jeune princesse fascinée par l'ouvrage en cours. Donnez-moi le fuseau, j'en ferai bien autant. Mais étant fort vive, le fuseau lui entra dans la main et elle sombra aussitôt dans un profond sommeil. Cet étrange sommeil se communiqua à tout le château qui s'endormit également. Une épaisse muraille, constituée par des ronces et des épines entrelacées, protégea désormais la princesse et les habitants du château endormis de toute intrusion.

Au bout de cent ans, le fils du roi de l'état voisin étant allé à la chasse de ce côté là, demanda l'origine des tours qu'il voyait au dessus d'un grand bois fort épais. On lui répondit qu'il y avait dans ce château une belle princesse qui dormait, dans l'attente d'un fils de roi à qui elle était réservée.

Le prince, aussitôt poussé par un fort désir de voir cette jeune fille, marcha vers le château. Les ronces et les épines s'écartèrent devant lui . Il arriva dans une cour où régnait un affreux silence, traversa des salles. L'image de la mort s'y présentait partout; ce n'était que corps étendus. Il entra dans une chambre , celle où reposait la princesse qui paraissait avoir quinze ou seize ans. Il se mit à genoux devant elle.

La fin de l'enchantement étant venu, la princesse s'éveilla. Le prince l'assura qu'il l'aimait plus que lui même. Tout le palais s'éveilla . Chacun reprit ses occupations. Le mariage, vite décidé, fut sanctifié dans la chapelle du château.

Ayant découvert la nature de l'endormissement de la princesse, il nous sera maintenant plus facile de comprendre son réveil et, au travers des épisodes douloureux qu'elle va vivre, visionner les difficultés qui attend la femme quand elle aborde cette partie de son évolution. Ou, d'une manière plus générale, les tribulations de la fonction féminine jusque-là dominée par la fonction masculine.

Rappelons-nous tout d'abord l'entente harmonieuse, inconsciente, de ces polarités encore appelées mâle et femelle, yang et yin, suivant les écoles de la pensée, afin de produire les premières formes, elles-mêmes à l'origine des consciences.

Soulignons fortement que ces polarités "divines", originelles, sont fondamentalement impersonnelles, asexuées. Elles ne se personnalisent, se sexualisent qu'au travers des consciences qui les utilisent pour croître, sentir, aimer, penser.

Le jeu de ces polarités, leurs qualités propres, sont peu à peu découverts au cours de cette sexualisation qui les obligent à se séparer, à oeuvrer de plus en plus sans la participation de l'autre.

Cette expérience enrichissante que connaît actuellement bon nombre de célibataires, de divorcés, ou tout simplement d'êtres murés en eux-mêmes, a évidemment des limites.

L'expérience douloureuse de la solitude, jointe à de multiples expériences d'échanges, de partages avec l'autre, conduit un jour l'âme à comprendre que le mariage pratiqué par les humains n'est qu'une figure symbolique qui, à travers les siècles, rappelle inlassablement qu'il existe un autre mariage que l'homme et la femme doivent un jour connaître, celui de ces deux polarités devenues enfin conscientes d'elles-mêmes et désireuses de s'unir dans un mariage éternel.

Dans le cadre de cette psychologie des profondeurs, la princesse et le prince venu la réveiller typifient l'activité et l'échange de ces deux polarités impliquées jusque-là dans le cadre d'une union conjugale devenue stérile; le roi représentant le pôle mâle livré à lui-même, ne produisant plus qu'une pensée diabolique, c'est-à-dire, n'agissant plus qu' en séparant, morcellant, excluant.

La reine représente le pôle femelle livré également à lui-même, à savoir un affect qui ne peut que s'attacher aux formes qu'il a mis au monde, s'identifier à elles, ne faire qu'un avec elles.

La princesse, elle, représente la nouvelle rencontre de ces deux polarités non plus à l'extérieur mais à l'intérieur de l'âme et le commencement d'une nouvelle aventure.

Le prince charmant représente ce pôle mâle encore bien terrestre, encore bien soumis à l'héréditaire, malgré l'oeuvre considérable accomplie par le pôle femelle, meneur de jeu dans cette nouvelle étape de l'évolution.

La haie d'épines qui, pendant cent ans, empêche quiconque de s'approcher du château ou dort la princesse, illustre bien cette separation tragique entre les deux polarités que la sexualité, hors du cadre religieux, produit. Les épines touffues sont le résultat de l'intellectualisation qui non seulement sépare l'homme de la femme, mais encore oppose en chacun les deux polarités essentielles, dresse une barrière infranchissable entre l'inconscient et le conscient, le ciel et la terre dans le langage religieux.

Quant aux cent ans nécessaires pour qu'une nouvelle rencontre puisse se faire, nous retiendrons tout d'abord un temps suffisamment long pour que les préjugés propres au conditionnement spirituel ne fassent plus obstacle au réveil de cette fonction. Mille ans sont comme un jour dit l'Ecriture sainte. Mille ans pour une civilisation sont identiques à cent ans pour une vie humaine bien remplie.

L'année dite précessionnelle peut nous aider à comprendre ce décalage "horaire". Chacun sait que chaque année, par rapport à une étoile fixe prise comme repère, le soleil apparaît à pareille époque devant elle avec un léger décalage.

On a calculé que pour une prochaine conjonction des deux astres - à condition que la terre poursuive sa même rotation-il faudra attendre vingt-cinq mille neuf cents vingt ans. Si nous prenons ce laps de temps comme étant celui d'une année non plus solaire mais stellaire, nous pouvons calculer la valeur d'un mois. Il suffit pour cela de diviser ce temps par douze. Nous trouvons deux mille cent soixante ans; à peu près la vie d'une civilisation. Si nous recherchons maintenant non plus le mois, mais la durée d'un jour de cette année stellaire, et que nous divisions le mois par trente, nous trouvons soixante douze ans; à peu de chose près la durée d'une vie humaine.

Revenons aux civilisations. Mille ans représente le milieu de leur vie. Prenons, pour exemple la civilisation Chrétienne. Il semble évident que durant les mille premières années, l'Eglise catholique romaine successeur de l'Empire du même nom ,de plus en plus puissante, décréta hors la loi tout ce qui pouvait remonter de l'inconscient collectif et mettre en danger cette Institution. Ce n'est qu'à partir de la croisade contre les Albigeois que le déclin de cette Eglise a commencé et que ce qui se trouvait dans les "enfers" - in-inféri, les terres inférieures, l'inconscient- put commencer à se manifester, avec les difficultés que l'on sait. Ces difficultés sont reflètées dans notre conte par l'attitude ambiguë de ce prince, apparamment charmant, qui finit par livrer son épouse à la vindicte sinon à la convoitise, à l'appétit de la reine mère Ogresse.

Quant au devenir de chaque âme et à la possibilité qu'elle a, à un moment donné de son existence, de s'ouvrir avec des risques calculés à ce monde inconnu, le temps sera variable. Toutefois on peut affirmer que, pour un grand nombre de ces âmes, il faudra attendre la sénilité de cette vénérable Dame et de ses diktats dogmatisés pour entreprendre ce qu'on a coutume d'appeler: une analyse. Mais revenons au comportement de ce prince charmant.

De grand matin le prince quitta son épouse pour retourner à la ville, où son père devait s'inquiéter de son absence.

Le prince lui dit qu'en chassant il s'était perdu dans la forêt et avait couché dans la hutte d'un charbonnier. Son père le crut, mais sa mère eut des doutes quant à la véracité de cette histoire, surtout quand elle vit que fréquemment le prince repartait à la chasse et passait plusieurs nuits au dehors. Il vécut ainsi avec la princesse deux longues années, et en eut deux enfants: une fille nommée Aurore et un garçon nommé Jour.

Le père du prince mourut. Se voyant désormais maître des lieux ce dernier déclara publiquement son mariage et, en grande cérémonie, alla chercher sa femme et l'installa dans le château de ses parents. Quelques temps après il partit faire la guerre à un voisin immédiat. Laissant la régence du Royaume à la reine sa mère, il lui recommanda sa femme et ses enfants.

Mais dès qu'il fut parti sa mère s'empressa d'envoyer dans une maison de campagne sa bru et ses enfants. Cette mère était en fait une Ogresse. Un matin elle demanda à son maître d'hôtel de lui préparer pour son diner la petite Aurore. Cet homme, qui avait bon coeur, alla dans la basse-cour couper la gorge à un petit agneau. L'Ogresse déclara qu'elle n'avait rien mangé d'aussi bon. La petite Aurore fut ainsi sauvée.

Huit jours plus tard l'Ogresse réclama le petit Jour. Le maître d'hôtel prit cette fois un chevreau fort tendre que cette terrible femme trouva admirablement bon. Un soir l'Ogresse déclara à son serviteur qu'elle voulait manger la reine de la même façon que ses enfants. Le maître d'hôtel cette fois désespéra de pouvoir encore la tromper. La jeune reine avait vingt ans passés et, bien que belle et blanche, sa peau était un peu dure. Il décida de la tuer. La jeune femme lui tendit son cou en déclarant qu'elle irait ainsi plus vite retrouver ses enfants (que le maître d'hôtel lui avait retiré pour rendre crédible la substitution). Tout attendri par cette attitude, le brave homme lui révéla que les enfants étaient cachés pour tromper l'abominable femme.

Il accompagna la reine auprès de la petite Aurore et du petit Jour, puis, en remplacement, fit manger à l'Ogresse une biche.

Mais un soir que cette méchante femme rôdait dans le château, elle entendit le petit Jour qui pleurait et la petite Aurore qui demandait pardon pour son frère qui avait fait une bêtise. L'Ogresse, furieuse d'avoir été trompée, commanda qu'on apportat au milieu de la cour une grande cuve qu'elle fit remplir de crapauds, de vipères, de couleuvres, pour y faire jeter la reine et ses enfants.

Mais alors que le bourreau se préparait à les jeter dans la fosse, le roi pénétra dans la cour. L'Ogresse, enragée de voir ce qu'elle voyait, se jeta elle-même la tête la première dans la cuve et fut dévorée en un instant par les vilaines bêtes qu'elle y avait fait mettre. Le roi en fut très faché, mais il s'en consola bientôt avec sa femme et ses enfants.

Le prince qui, dans notre conte, vient réveiller la jeune princesse, représente un nouvel idéal de vie (princeps); une nouvelle façon de voir les choses, encore intellectuelle, sous l'influence puissante de l'héréditaire. Car, nous venons de le dire, il n'est pas facile d'abandonner les anciens dogmes. Nous pensons pouvoir généralement, dans un premier temps, inclure ces nouvelles connaissances dans les anciens principes qui nous ont si longtemps motivés.

Quelle joie d'entendre quelque chose de neuf, une vérité jamais jusqu'alors entendue. Notre âme aussitôt se mobilise et épouse cet esprit lumineux. Le coeur est en fête. Tout ceci est typifié dans notre conte par les épousailles du prince et de la princesse.

Ceci n'est pourtant encore qu'une prophétie qui ne sera réalisée qu'après des épreuves souvent redoutables .Le lendemain, en effet, le prince retourne chez ses géniteurs. Il leur ment quant à son mariage avec la jeune épousée. Il la verra désormais clandestinement. Pour le moment, en lui et autour de lui, les dogmes anciens, les principes de vie selon ces dogmes, sont encore trop enracinés pour qu'il puisse s'en séparer. Il s'efforce ,dans un esprit oecuménique, de tout concilier en soi, hors de soi.

Il serait ici souhaitable de faire tout d'abord mourir en soi l'ancien royaume avant de naître au nouveau, mais les choses étant ce qu'elles sont, compte-tenu du poids des traditions, il faut souvent attendre que l'Institution périsse, en tout cas que les idées force qu'elle enseigne, l'image du Dieu qui maintenait l'ordre intérieur et extérieur, meurent.

Le jeune prince attendra donc la mort de son père pour oser rendre son mariage public et amener son épouse dans le château parental. Entre-temps la jeune reine met deux enfants au monde. D'abord une petite fille: Aurore, puis un petit garçon : Jour. Ces deux enfants typifient les deux polarités femelle et mâle qui retrouvent ici, outre leurs qualités premières, le désir de se préparer à s'unir pour engendrer les structures à la fois naturelles et mentales, (l'Aurore qui annonce un nouveau Jour) qui permettront à l'âme de vivre sur une nouvelle terre.

Mais avant, que de périls à affronter, que d'ennemis intérieurs à vaincre, à commencer par le départ du roi pour la guerre, une guerre sainte à n'en pas douter, qui livre sa jeune épousée à l'appétit monstrueux de la reine mère. Nous avons ici, symboliquement présentée, la défense des idées nouvelles récemment entendues.

Ces idées, nous sommes amenés inmanquablement, dans un premier temps, à les confronter avec celles des structures dirigeantes généralement admises dans la société. Un combat ne manque pas de se produire tant à l'extérieur qu'à l'intérieur de nous-mêmes. A y regarder de plus près ce combat est le signe d'une immaturité, d'une faiblesse interne. Nous cherchons, paradoxalement, inconsciemment, à convaincre nos adversaires afin d'enraciner en nous ce dont nous doutons encore. Ne sachant pas encore que ce qui est défectueux, contraire à l'évolution, à l'individuation, à l'unification en chacune des deux polarités mâle et femelle, finit un jour par s'autodétruire.

Un exemple inattendu nous a été donné dernièrement par la Russie Soviétique, dont l'idéologie anti- élitiste détruisait dans ce pays toutes les valeurs indispensables à la construction du Moi.

Cette ignorance est grave, car toute guerre sainte entretient, prolonge d'autant la vie du mal reconnu chez l'adversaire. Ainsi fait le jeune roi qui, partant guerroyer, livre son épouse à la reine-mère, et met ses jours en danger.

Dans cette régression, car c'en est une, l'âme, symbolisée ici par la princesse, est livrée une fois encore au complexe maternel. La reine-mère est une Ogresse avide de chair fraîche. Dans la procréation que nous connaissons, si nous utilisons encore notre clé de lecture, les polarités occultées de l'un ou l'autre conjoint trouvent momentanément leur moyen d'expression dans l'enfant mis au monde, et cherchent à le garder le plus près de soi, à l'assimiler, à l'empêcher qu'il développe sa propre personnalité. (cf le mythe du puer aeternus).

Ce comportement est symbolisé dans notre conte par l'Ogresse et son appétit pour les enfants de la jeune reine, puis pour cette reine elle-même, l'Ogresse représentant son Ombre: à savoir: l'amour maternel que cette âme n'a pas encore vraiment limité, transcendé.

Toutefois le principe qui conduit la jeune reine à se comporter ainsi est ici affaibli. Ses enfants et elle-même seront remplacés sur la table de l'Ogresse par des animaux: un agneau, un chevreau, une biche. Le nouvel état d'esprit qui doit conduire à l'individuation ne permet déjà plus cette totale identification, cette totale absorbtion de l'être procréé. La mère se contente, de la part de l'enfant, d'une affection, d'abord innocente:l'agneau, puis, plus indépendante : le chevreau, et enfin, avec la biche, d' une nouvelle maternité où l'émancipation de l'enfant, devenu adulte, est acceptée.

Bien sûr il y a des rechutes, des reprises de conscience. Ces rechutes sont typifiées quand l'Ogresse s'aperçoit qu'elle a été trompée et veut se venger. La cuve, et les animaux venimeux qui s'y trouvent, représentent les sentiments que peut engendrer une maternité dévorante quand les enfants n'acceptent pas de vouer exclusivement leur vie à leurs géniteurs. Les paroles blessantes, les allusions perfides, les accusations mensongères, jaillissent alors du coeur de ces parents terriblement frustrés dans leur attente. Ces mauvais sentiments finissent par dévorer celui ou celle qui les a fait naître.

Ce que nous disons ici de ces terribles rapports parentaux peut être retrouvé sur un plan plus collectif, notamment avec la mère ecclésiale, l'Eglise, quand elle attend de ses fidèles, fils et filles, un entier dévouement à sa cause. Ceci peut encore être appliqué aux exigences d'un père céleste qui demande à ceux qu'il a procréés de n'être que des lettres qui constituent son nom, que des manifestations de sa Persona.

Quitter son père, sa mère, comme nous le recommande l'Evangile, n'est pas une entreprise facile, surtout si nous incluons dans cette démarche notre Père céleste, ce Dieu dont nous sommes issus et que nous avons rencontré à travers des personnalités, des Maîtres qui nous ont marqués, et notre Mère terrestre, cette Eglise qui a veillé sur nos premiers pas spirituels, qui nous a enseigné ce qui nous avait longtemps semblé être le sens à donner à notre vie.

Cette attitude se retrouve dans l'attitude du jeune roi de notre conte qui regrette la mort de sa mère bien qu'elle ait eu un monstrueux comportement. Pensons ici à l'horrible croisade contre les Albigeois, aux bûchers sur lesquels on faisait littéralement cuire les Cathares. Nous pouvons augurer que, bien qu'à nouveau attaché à son épouse et à ses enfants, ce roi garde la nostalgie de cette reine mère Ogresse. Ceci s'applique exactement à l'entendement avant qu'il ait le courage de porter ses jugements sur ce Père et cette Mère.

L'Aventure, souvent périlleuse, qui doit conduire l'homme et la femme à retrouver et à épouser sa polarité occultée, refoulée, est longue. Elle demande du courage, de la patience, beaucoup de foi en ce nouvel objectif. Ce conte nous présente une première prise de conscience et un premier effort pour vivre dans cet état d'esprit.

Chatel-Gérard mars 1996

-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-

GRAND MOUVEMENT PSYCHOLOGIQUE

JEU DES POLARITES A CHAQUE MOMENT DE L'EVOLUTION.

POLE MALE
ACTION EXTERIEURECENTRIFUGE
DESINCARNANTE .DECORPORALISANTE
TENDANCE NATURELLE: DIVISION.
DISPARITE GRANDISSANTE.

CRISE AUX SOLSTICES

ROI
PERE

FILLE EPOUX
ANIMA
AXE CRUCIFIANT
MARIAGE INSUFFISANT FRERE

POLE FEMELLE AXE HONRIZONTAL: PAS DE CONSCIENCE. POLE MALE

SOEUR

FILS

EPOUSE

MERE
REINE
AXE DES SOLSTICES
PROCREATIONS

POLE FEMELLE

ACTION INTERIEURE
CENTRIPETE
INTROVERTIE
INCARNANTE; INCORPORISANTE.
TENDANCE NATURELLE: GARDER L'UNITE
OU RETOUR A L'INDIFFERENCIE.

AU COURS DE L'EVOLUTION
LES AMES PRIVILEGIENT L' UNE OU L'AUTRE
DES POLARITES.

TRANSFERT INSUFFISANT:PROCREATION.
SEXE DES ENFANTS. REPOND A LA MEME
LOI.

ADIEU SANS CÉRÉMONIE

Depuis plusieurs semaines, la santé de Robert Ambelain déclinait vite, pas assez à son gré, tant il aspirait au grand repos. Je m'enquérais souvent par téléphone de son état auprès de Lina, la compagne sans faille, qui ne lui survivra que deux années. Le mardi 20 mai 1997, à 20 heures, Lina me lança tout à trac: "Voulez-vous lui parler ?" Un bref instant pour porter le téléphone. La voix me parvient, ferme encore, légèrement affaiblie mais au timbre inchangé, avec l'autorité affectueuse du premier maître, onze lustres passés.

- Bonjour, vieux frère.

- *Bonjour, vieux frère, vieux maître. Je suis heureux de t'entendre. Je suis avec toi, en affection, en immense gratitude.*

- Si j'ai pu t'être utile dans ma vie, j'en suis heureux.

- *Tu ne m'as pas été utile. Tu es celui qui a le plus contribué à orienter ma vie. Comment vas-tu ?*

- Je vais comme cela peut aller. Je suis très fatigué.

- *Quoi que ce soit que je puisse faire pour t'aider, dis-le moi, s'il te plaît. Que puis-je faire pour toi ?*

- Mais...prier !

- *Catherine et moi, nous le faisons continuellement.*

- Je te reconnais bien là.

- *Sois sûr que nous continuerons, et de plus en plus.*

- Tu sais ce que Saint-Martin dis de la prière ?

- *Oh! oui.*

- Il en dit long sur la prière.

- *Nous restons fidèles aux leçons de Saint-Martin.*

- C'est une personnalité exceptionnelle au XVIIIe siècle.

- *Je ne te fatiguerai pas davantage. Si tu souhaites me parler ou quoi que ce soit, je suis à ta disposition, bien sûr.*

- Merci, au revoir, vieux frère.

- *Au revoir, vieux frère et vieux maître.*

Robert Ambelain, qui était né le 2 septembre 1907, à Paris, 10 h 20, laissa dans la même ville son corps presque comblé des 90 ans qu'il avait escompté de frôler, le 27 mai 1997, à 18 h 45.

R. A.

Rencontre avec un Frère Aîné

Robert Ambelain

Franc-Maçon

par

Bertrand de Maillard

Ce n'est pas une petite affaire que de parler d'un homme de la stature de Robert Ambelain, non pas bien sûr de sa stature physique, il était plutôt de petite taille (Napoléon aussi...), mais de sa stature intellectuelle, spirituelle, ésotérique, et n'ayons pas peur des mots, occultiste. Être surdoué en toutes matières, bénéficiant d'une mémoire prodigieuse qui lui avait permis d'acquérir une culture générale et une érudition peu communes, et cela en dehors de toutes études universitaires (Mais oui, messieurs les énarques à la tête bien pleine plutôt que bien faite!), il semble avoir été assisté, c'est là mon hypothèse, Robert Ambelain ne m'en a jamais touché mot, par une sorte de "daïmon", esprit familier qui le guidait dans ses recherches, comme ce fut le cas pour Stanislas de Guaita.

Esprit positif et rationnel, cinq planètes en signes de Terre, sans être rationaliste, hyperintuitif, ce qui n'est pas contradictoire, il se référait souvent à la science officielle, non seulement comme base sur laquelle construire sa réflexion, mais peut-être aussi par complexe et regret de ne pas avoir fait des études scientifiques, et pour de ce fait paraître sérieux en ses propos.

Homme de courage dans les commandos de la Guerre 39-40, et dans l'insurrection de la capitale en 1944, il manifeste ce courage au quotidien pendant l'occupation dans son activité maçonnique clandestine, avec tous les risques que cela comportait.

S'il est vrai par ailleurs qu'il n'y a que les imbéciles qui ne changent pas d'opinion, il ne pouvait qu'être supérieurement intelligent, si l'on considère les volte-faces de sa pensée, et ce de façon subite. De l'Église Gnostique Apostolique qu'il avait fondée et dont il était le Patriarche à la trilogie: *Jésus et le mortel secret des Templiers, La vie secrète de Saint-Paul,* et *Les lourds secrets du Golgotha,* quel abîme à franchir! De la Bible comme référence habituelle au récent *Secret d'Israël*, de la doctrine de la réincarnation qui transparait dans ses premiers ouvrages à une "certaine pérennité posthume", voilà quelques exemples, entre autres de ses variations intellectuelles, sans parler du *Camelot du Roi au délégué C.G.T. de la Société Five Lille?*

Homme affable, bon vivant, bon convive, vrai hospitalier, ne dédaignant pas l'esprit gaulois, bon orateur, excellent écrivain au style agréable, il savait aussi manier la rigueur et la miséricorde, comme en témoignent ses relations tantôt amicales, tantôt autres, (c'est un euphémisme!) avec des personnages disparus dont j'aurai à parler plus loin.

Mon premier contact avec Robert Ambelain remonte au 5 mars 1956, dans l'oratoire de Philippe Encausse, 46, boulevard du Montparnasse. Ce soir-là, il me transmet ainsi qu'à Théo Brockly de Strasbourg et, si je ne me trompe, à Georges Crepin de Meaux, l'initiation libre de Supérieur Inconnu. Impression inoubliable, sans doute supérieure en intensité émotive aux autres initiations reçues, même celle du 17 juin 1952 quand je reçois la lumière au sein de la R:. L:. "Spartacus et la Tradition maçonnique" au Droit Humain. Je viens alors de faire la connaissance d'un homme hors du commun, dont l'amitié ne se démentira pas pendant plusieurs décennies, et qui m'a profondément marqué par sa façon de penser, ses enseignements, sa logique . Je m'honore d'avoir servi, sous sa direction, avec mes faibles moyens, la Franc-Maçonnerie de Memphis-Misraïm, à laquelle il avait redonné force et vigueur.

Le cursus maçonnique de Robert Ambelain se trouve présenté au début de son ouvrage *La Franc-Maçonnerie oubliée* paru en 1985. J'en reprends ici l'essentiel:

Apprenti le 26 mars 1939 à la R:. L:. "La Jérusalem des vallées égyptiennes", Rite de Memphis-Misraïm. Son parrain n'est autre que Constant Chevillon.

Compagnon et Maître le 24 juin 1941. Il est chargé par C. Savoire, R. Wibaux, R. Crampon et G. Lagrèze, tous hauts dignitaires du Rite de Memphis-Misraïm, du Rite Écossais Ancien et Accepté, du Rite Écossais Rectifié, de maintenir le Rite de Memphis-Misraïm dans la clandestinité. Il constitue avec des membres de diverses obédiences ralliées à la Résistance maçonnique la Loge "Alexandrie d'Égypte", puis plus tard son chapitre, qui fonctionne de façon rituelle à son domicile. Pour mener à bien sa tâche, il recevra:

-tous les degrés du Rite Écossais Ancien et Accepté jusqu'au 33° inclus

-tous les degrés du Rite Écossais Rectifié, y compris ceux de l'Ordre intérieur, Chevalier Bienfaisant de la Cité Sainte, Profès et Grand Profès

-tous les devrés du Rite Ancien et Primitif de Memphis-Misraïm, 95° inclus

-tous les devrés du Rite suédois jusqu'au Chevalier du Temple.

Il sera nommé Grand Maître *ad vitam* pour la France et substitut Grand Maître Mondial du Rite de Memphis-Misraïm en 1943 et 1944. C'est en 1962 qu'il deviendra Grand Maître Mondial du dit Rite.

À la fin de l'année 1984, il démissionne et abandonne sa fonction. Il devient Grand Maître Mondial d'Honneur du Rite de Memphis-Misraïm.

Parmi les autres titres qui lui furent conférés, citons : Grand Maître d'Honneur du Grand Orient Mixte du Brésil, Grand Maître d'Honneur de l'ancien Grand Orient du Chili, Président du Suprême Conseil des Rites Confédérés pour la France, Grand Maître pour la France du Rite Écossais Primitif (Early Grand Scottish Rite).

Je ne trouve pas trace dans mes souvenirs de l'activité maçonnique de Robert entre la tenue solennelle de la R:. L:. "Alexandrie d'Égypte" en février 1945 dans les locaux de la Grande Loge de France sous la présidence de Michel Dumesnil de Grammont, et les années 60. Il fréquente probablement des loges du Grand Orient de France et surtout du Grand Collège des Rites. En effet, à la suite de malentendus, les relations avec la Grande Loge de France sont difficiles.

C'est en 1958 que se produit un événement important : un certain nombre de FF:. de la Grande Loge Nationale Française quitte cette obédience considérant comme usurpé le qualificatif de "française" de cette obédience, vu la majorité d'américains et d'anglais que l'on y rencontre à l'époque en raison de la présence des troupes de l'O.T.A.N. en France. D'autre part, la nature des travaux ne correspond pas à leurs aspirations. Ils fondent ce qui est actuellement la Grande Loge Traditionnelle et Symbolique OPERA, du nom de l'avenue où se trouve le Cercle Républicain qui leur sert de temple provisoire.

Très vite, Robert Ambelain, Philippe Encausse et leurs fidèles respectifs vont intégrer OPERA où deux Loges, "La France" et "L'Arche d'Alliance" seront des foyers martinistes. Ils retrouveront là quelques grands noms comme Pierre de Ribeaucourt, son fils Édouard, Vincent Planque, Victor Michon, Massiou, etc. Dans les années 60 se constitue le Grand Prieuré Martiniste. C'est l'occasion pour certains de recevoir les hauts degrés du Rite Écossais Rectifié, Maître Écossais de Saint-André, Chevalier Bienfaisant de la Cité Sainte, voire la Profession et la Grande Profession.

En 1960 se produit un événement important. Sentant sa fin prochaine, Charles-Henry Dupont qui détient la succession régulière de Memphis-Misraïm, du Martinisme (l'Union des Ordres Martinistes a été réalisée peu avant) et de l'Église

Gnostique de Jean Bricaud, convoque Robert Ambelain chez lui, à Coutances et, en présence de témoins, Irénée Séguret, Paul Corcellet et Philippe Encausse, transmet tous ses pouvoirs à Robert. Deux mois plus tard, en Octobre 1960, Charles-Henry Dupont décède.

En mars 1962, ou 63, dans un temple de la Grande Loge de France a lieu le réveil du Rite de Memphis-Misraïm. La Loge "Hermès" devient loge-mère du Rite. Instalée dans un temple du G:. O:., rue Ramey, elle émigrera rue Froidevaux avant d'autres locaux jusqu'aux locaux actuels actuels. Robert Ambelain, Victor Michon, Jean-Pierre T.rtr., Albert Cools, votre serviteur et bien d'autres la dirigeront. Des travaux de valeur y seront présentés, bien souvent par Robert Ambelain.

Dans l'année 1965, arrive un F:. du G:.O:., Albert Cools, qui semble-t-il aura une certaine influence sur Robert. Est-ce une coïncidence, mais c'est à partir de 1966 que Robert commence les études qui se concrétiseront dans la trilogie d'ouvrages enoncée ci-dessus.

Nous avons droit en tenue à la primeur de certains chapitres, mais aussi à des commentaires enthousiastes au fur et à mesure de ses découvertes lorsque nous dînons après les tenues en petit comité dans un restaurant du Châtelet. Un exemple : "Vous savez mes Frères, je viens de découvrir que Jésus avait un jumeau, Thomas le didyme (du grec *didumos*, jumeau)". Bien entendu, pour lui, l'origine de Jésus n'était pas celle que l'on nous enseigne. Il était le fils de Judas de Gamala, le héros de la révolte du Recensement.

Ces études sur le christianisme vont modifier l'orientation de Robert, mais elles seront aussi une source de dissensions parmi les maçons martinistes ou gnostiques, et donc chrétiens. Les uns suivront Robert, les autres demeureront outrés par ses prises de position. Quant à lui, il saura tirer les conclusions de ses nouvelles convictions.

En 1968, il "excommunie" le martinisme de Philippe Encausse en créant l'Ordre Martiniste Initiatique. De même, il transmet tous ses pouvoirs de Patriarche de l'Église Gnostique Apostolique, qu'il a fondée, à André Mauer. Ses relations avec Philippe Encausse vont se détériorer. Il y a déjà eu des heurts dans le passé. Philippe parlera des "crachats sur le Christ Jésus" à propos du livre de Robert *Jésus ou le mortel secret des Templiers* (titre qui avait été choisi par Robert après consultation de ses intimes, dont moi-même). Tout finira par s'apaiser à partir de 1975 jusqu'à la mort de Philippe en 1984.

Avec Jacques Duvielbourg, les rapports seront folkloriques. Deux personnages de forte dimension se retrouvent face à face : bien sûr à propos du livre précité. Jacques, évêque gnostique ne saurait être d'accord, mais également sur le sujet des pratiques magiques. J'entends encore Robert m'appelant un matin au téléphone : "Tu sais, cette nuit, j'ai eu des angoisses et des palpitations. Or, hier, Jacques m'a appelé et je n'entendais dans l'appareil que son souffle très fort, sans parole, c'était pour établir le lien. Il travaillait contre moi." Guerre des mages en miniature! Mais quelques temps après, Robert et Jacques tombaient dans les bas l'un de l'autre. Il en sera de même avec d'autres FF:. dont je tais les noms car toujours présents, bien vivants, parmi nous.

Les relations de Robert avec les obédiences maçonniques seront de la même veine. Nous avons vu que la première tenue de la Loge "Alexandrie d'Égypte", après la libération, se tient dans un temple de la Grande Loge de France, rue Puteaux. Or, par la suite, il ne semble pas que Robert ait été considéré *personna grata* rue Puteaux. Certes, il y sera toujours reçu avec les honneurs, mais les FF:. de Memphis-Misraïm ne seront reçus dans les temples de la G:.L:.D:.F:. que récemment. D'après les écrits de Robert, il semble bien qu'un malentendu se soit installé dès le départ et qu'en raison de son activité clandestine pendant la guerre, il ait cru pouvoir reprendre à son

compte la direction de plusieurs obédiences, ayant reçu toutes les initiations des différents rites et mission de les sauvegarder. Il ignorait alors qu'à Alger, la plupart des obédiences avaient reconstitué leurs états-majors, préparant leur retour en Métropole.

Avec le G:. O:., les relations sont paradoxalement meilleures et il en fréquente les ateliers, mais plutôt ceux du Grand Collège des Rites. Certes, entre Memphis[1] et le G:.O:. existent des accords anciens (1862 quand Marconis de Nègre fait allégeance au Maréchal Magnan Grand Maître du G:. O:. et restreint les degrés du Rite à 33...), mais il est un fait qu'entre une obédience à tendance général rationaliste et une obédience ultra-spiritualiste il ne peut guère y avoir de concurrence...

Avec Opéra, les relations resteront bonnes, mises à part les turbulences créées par ses ouvrages sur le christianisme et ses appréciations sur les Convents de Wilhemsbad et Lyon.

Avec le Droit Humain, Robert va donner toute sa mesure. le D:. H:. exclut-il une sœur qu'il en fait immédiatement la Vénérable Maîtresse de la première loge d'adoption du Rite, la Loge "Hathor". Protestation de la rue Jules Breton ? Robert s'attache à démontrer "l'irrégularité originelle" de cette obédience. Ce qui ne l'empêchera pas d'y présenter sa fille qui y sera reçue, comme il sera reçu lui-même en visiteur à plusieurs reprises. Mais Robert Ambelain récidivera en acceptant pour la loge d'adoption la compagne d'un Frère de la Loge "Hermès". Cette deuxième Sœur en rupture de ban avec le Droit Humain, sera expulsée séance tenant de la rue Breton. Plus tard, il sera encore le premier à reconnaître la Grande Loge Mixte Universelle, scission du Droit Humain entraînée par la S:. Braud et le F:. Jallu.

Parmi les cinquante et quelques livres écrits par Robert, trois seulement concernent la franc-maçonnerie. Je laisse de côté l'ouvrage *La Franc-Maçonnerie occultiste et mystique : le Martinisme*, tant il s'agit d'une branche particulière de la franc-maçonnerie dans le concert maçonnique général. Robert publie donc en 1967 *Cérémonies et rituels de la Maçonnerie symbolique* , ouvrage plusieurs fois réédité. C'est le résultat des décisions d'un Convent du Rite, en 1965, et de l'accord de deux obédiences, le Grand Orient de France et le Droit Humain. L'idée est de fixer *ne varietur* les rituels, même si des détails pourront être modifiés, afin de couper court aux altérations fondamentales ou aux fantaisies de certaines loges, car le dépôt légal garde trace de tous les livres ou journaux. Il s'agit de plus de montrer aux adversaires de la franc-maçonnerie que nous n'avons pas de véritables secrets, le seul véritable secret maçonnique étant en notre cœur.

Le deuxième ouvrage maçonnique est *Scala Philosophorum ou la Symbolique maçonnique des Outils*, réédité sous la simple seconde partie du titre. Ouvrage capital qui va bien au-delà du symbolisme classique vers l'interprétation ésotérique et alchimique des trois premiers degrés maçonniques, basée sur le schéma de la Tétractys pythagoricienne. Ce texte est à étudier par tout maçon épris de connaissance, et particulièrement par les maçons de Memphis-Misraïm.

Enfin, troisième livre, *La Franc-Maçonnerie oubliée* étudie, chapitre après chapitre, de nombreuses questions importantes : les origines compagnoniques opératives de la franc-maçonnerie et le passage de l'opératif au spéculatif. Y est abordé également le hiatus entre la franc-maçonnerie stuardiste avec ses loges venues en France au côté de Jacques II après la chute des Stuarts, et la franc-maçonnerie orangiste avec la constitution de la Grande Loge d'Angleterre en 1717, les Constitutions

[1] Memphis et non Memphis-Misraïm qui n'ont été réunis qu'en 1881 par Garibaldi. Mais en 1862, Misraïm et Memphis sont en conflit. Alors que Marconis de Nègre, en perte d'influence, est ravi de répondre à l'appel du Maréchal Magnan (initié dans la même journée du grade d'Apprenti au 33ème grade!), Misraïm refuse avec hauteur la proposition (ou plutôt l'ordre) de rejoindre le Grand Orient de France, attitude qui sera imitée par le Grand Commandeur Viennet du Rite Écossais Ancien et Accepté.

d'Anderson et le rôle de Désaguliers. Plusieurs chapitres s'attachent à démontrer l'irrégularité fondamentale de la "Rome" de la franc-maçonnerie, celle qui prétend précisément être la seule régulière et dicter sa loi à toute la franc-maçonnerie, cette Grande Loge Unie d'Angleterre dont les lointains fondateurs, Désaguliers et Anderson n'avaient pas même été initiés convenablement. Il fallait oser. Robert Ambelain osa!

De même, Robert Ambelain réalisa une analyse critique de la Légende d'Hiram et de son introduction dans les rituels de Maîtrise maçonnique, ce qui en fait selon lui un rite luciférien. De nouveau, Robert montre sa faculté d'adaptation, si l'on songe à ce qu'il a écrit sur la possession du nouveau Maître maçon par l'esprit et l'eggrégore de la Maçonnerie, libérant le nouvel initié de ses préjugés antérieurs.

Robert Ambelain a dit, et écrit, que la franc-maçonnerie, comme toutes les institutions humaines en cette fin de siècle, subissait la décadence ambiante. Nous sommes bien obligés de constater la perspicacité de son observation. C'est une raison supplémentaire pour que les francs-maçons sincères, épris de symbolisme et d'ésotérisme, œuvrent pour que la Tradition perdure et qu'enfin, l'Ordre s'installe sur le Chaos.

Rencontre avec un Frère Aîné

Robert Ambelain

Historien

par

Yves-Fred Boisset

ROBERT AMBELAIN, HISTORIEN, (par Yves-Fred Boisset).

Je sais que bien des lecteurs de cet article vont se demander pourquoi j'ai omis de placer un point d'interrogation à son titre. En effet, s'il est une des nombreuses activités de Robert Ambelain qui donnèrent lieu à controverse, c'est bien celle qui concerne ses conceptions de l'histoire. À la recherche permanente des racines traditionnelles des enseignements de l'ésotérisme, Ambelain ne pouvait cependant pas *faire l'impasse* sur les cadres historiques qui ont vu éclore et se former les moments-clés de la Tradition.

Au niveau de synthèse intellectuelle et spirituelle auquel il était parvenu, il ne pouvait ignorer combien les faits historiques ponctuels ne peuvent être dissociés des lois et des principes éternels qui président à leur réalisation, même si ces relations ne sont pas aussi claires pour le commun des mortels. En effet, comment pourrait-on étudier l'Ancien Testament sans faire référence à l'histoire ancienne du peuple hébreu, comment tenterait-on de comprendre le christianisme originel en l'extirpant du contexte de l'occupation romaine en Palestine et par quel artifice voudrait-on disserter sur la cabale en feignant d'ignorer les contextes historiques qui l'ont vu se codifier autour du Bassin méditerranéen dans les XIIème et XIIIè siècles? Enfin, oui, enfin, qui prétendrait sérieusement se plonger dans l'histoire de l'Ordre des francs-maçons en ne voulant rien connaître de l'histoire politique et sociale au milieu de laquelle il s'est développé avec toutes les péripéties que l'on sait?

La tradition et l'histoire sont inséparables, elles vont de pair à la manière de ces partenaires qui sont l'un comme l'autre jaloux de leur personnalité tout en sachant fort bien qu'ils ne peuvent rien entreprendre de durable l'un sans l'autre. De ce principe, Robert Ambelain, qui ne voulait négliger aucune des facettes des études qu'il avait entreprises, était parfaitement conscient, même s'il avait tendance à subordonner l'histoire à la tradition, ce qui a pu accréditer l'idée qu'il *cuisinait* volontiers la première à la *sauce* de la seconde.

✪

Tous ceux qui ont eu la chance d'approcher un jour ou l'autre Robert Ambelain, d'entendre ses conférences et de lire ses multiples ouvrages, ont conservé de lui le souvenir d'un être qui savait jongler talentueusement avec le verbe comme avec la plume. Il possédait au plus haut point le don de captiver son auditoire comme ses lecteurs, sans que l'on puisse toute-

fois évoquer quelque phénomène *d'envoûtement*. Nous restons dans le domaine du rationnel et je peux témoigner, moi qui suis si difficile à charmer et si méfiant de nature, qu'à aucun moment je n'ai décelé chez lui la moindre tentative de convaincre autrement que par l'étendue de son érudition éclectique et par la conviction de son argumentaire. Cela étant dit, il faut bien faire la part des choses et admettre que Robert, en dépit d'une grande rigueur intellectuelle, a pris parfois avec l'histoire une certaine distance tout au moins dans l'analyse qu'il en faisait. Comme Saint-Yves d'Alveydre et comme tous les auteurs qui ont acquis une vision *spiritualiste* de la vie et de la société et qui regardent avec un œil *initiatique* passer sous leur regard la caravane humaine, Ambelain voulait toujours aller vers le dépassement des faits qui ne sont, en vérité, que la manifestation éphémère de lois et de principes intemporels qui échappent au vulgaire. S'agit-t-il de tricherie? Sincèrement, je ne le crois pas. Robert Ambelain n'était pas un historien professionnel et ne cherchait pas à en usurper le titre. Et si certains se plurent à relever ça et là quelque flou dans ses travaux historiques, on ne saurait en déduire une volonté délibérée de faire *coller* l'histoire avec ses propres théories et, ce, au détriment de la rigueur.

✪

C'est en 1970 qu'éclata ce que d'aucuns appelèrent, non sans exagération, le *scandale Ambelain*. Cette année-là, parut aux éditions Robert Laffont, dans la collection déjà bien connue des « énigmes de l'univers », un volume de Robert Ambelain intitulé : « Jésus ou le mortel secret des Templiers ». Vingt-six ans déjà et je revois toujours avec autant de réalisme l'émoi qui s'était emparé des amis de Robert et le tumulte que cette parution provoqua dans les milieux maçonniques et martinistes. Robert n'était-il point un des principaux acteurs de la vie initiatique de ce siècle, n'y faisait-il point autorité, n'y avait-il gravi tous les échelons? On parla de trahison et j'en connais même certains qui, alors, n'hésitèrent pas à parler de dérèglement mental, à moins qu'il ne s'agît de grave trouble psychique, ou encore du " résultat de manœuvres apparentées à la magie noire... ". Diable, si je puis dire !

S'appuyant sur la tradition templière et sur certaines pratiques auxquelles ils se livraient dont le crachement sur la croix (si l'on en croit les relations qui nous en ont été faites), Robert Ambelain prétendait que le grand secret des Templiers résidait dans la véritable connaissance de l'histoire de Jésus, histoire qui ne se réduirait qu'à une imposture. En quatre cents pages d'une impression serrée, l'auteur *démontrait* la non-divinité de Jé-

sus et le ramenait à la seule dimension humaine d'un roi sans royaume, chef de la résistance à l'occupation romaine.

Bien d'autres auteurs, avant lui, avaient défendu des thèses semblables ou du moins très voisines. Mais ceux-ci étaient généralement des *profanes*, des athées, des agnostiques, ce qui n'était certes pas le cas de Robert et ce qui lui valut cette levée de boucliers de la part d'une majorité de ses frères. D'autant plus que, sans doute encouragé par un succès de librairie non négligeable et persuadé du bien-fondé de son entreprise, il publia deux ans plus tard, en 1972, un second volume « La vie secrète de saint Paul » et encore deux années plus tard, en 1974, le troisième volet de cette trilogie « Les lourds secrets du Golgotha ». La dédicace qu'il me fit pour le second volume en dit long sur son contenu : " *À mon très cher frère et ami, Yves-Fred Boisset, en témoignage de ma très fraternelle affection, ce second coup de pioche dans le mur de l'imposture. Le 18/11/72* ". Peut-être ignorait-il alors qu'il sortirait deux ans plus tard un troisième volume, puisqu'il parlait d'un *second* coup de pioche et non d'un *deuxième*?

J'étais chez Philippe Encausse lorsque celui-ci reçut, en cadeau, le troisième volume dédicacé ainsi : " *À Philippe Encausse, en témoignage de ma fidèle et fraternelle affection, cette étude qui a pour elle la sincérité...* ". Sans attendre, Philippe rédigea une lettre de remerciement dont il me confia la copie m'autorisant à la publier éventuellement[1] : " *Mon cher Robert, Bien reçu ton 3ème ouvrage de chez Robert Laffont. Je ne partage pas tes idées, bien sûr, mais je suis sensible à ton geste et à ta touchante dédicace. Elle est l'expression d'une solide et réciproque amitié. Affectueusement et fraternellement* ". Philippe Encausse ajouta, à mon intention, qu'il appréciait les travaux de Robert Ambelain et que, s'il regrettait ce traitement des origines du christianisme, il ne pensait pas que l'auteur ait pu être guidé par la moindre malhonnêteté. Dans le *prière d'insérer* de ce troisième volume, l'éditeur prit la précaution de préciser que " *tout cela* (les allégations de l'auteur) *est fondé sur des documents inattaquables que l'on a discrètement étouffées durant des siècles* " (sic).

Cette trilogie fit du bruit, répétons-le. Robert Ambelain y laissa beaucoup de son crédit et vit se détourner de lui des anciens admirateurs. Je ne cacherai pas que je fus moi-même ému par cette aventure inattendue tant était grande mon amitié fraternelle pour Robert. Je me souviens avoir, à quelques temps de là, rencontré Robert Amadou dans un local martiniste sis rue du Cardinal Mercier à Paris 9ème. Je savais les liens étroits qui

[1] Ce que je n'avais jamais fait avant ce jour, l'occasion ne s'en étant pas présentée.

unissaient les deux « Robert », ces deux inextinguibles lumières initiatiques de notre époque et maintenant je savais aussi ce qui pouvait les séparer. Robert Amadou me rassura et tenta de dédramatiser *l'affaire*, ce dont je lui serai éternellement gré. Quoi qu'on puisse penser de cette trilogie de Robert Ambelain et de la rigueur (ou de la non-rigueur) historique dont il fit montre en cette occasion, reconnaissons le courage qui fut le sien et gardons-lui notre amitié.

✪

Passionné d'histoire romaine, Robert Ambelain publia en 1976, toujours chez Robert Laffont (mais dans une autre collection), un roman historique, genre ô combien difficile et à haut risque. Ce roman a pour titre « Bérénice ou le sortilège de Béryte ». Cette Bérénice qui n'est pas celle des tragédies bien connues de Corneille et de Racine mais seulement sa tante fut éperdument amoureuse de son frère Agrippa II et, selon des témoignages d'époque découverts par Robert Ambelain, elle serait venue à deux reprises et pour se consoler de son double veuvage vivre avec son frère une fabuleuse passion. De cette histoire incestueuse, Robert fit un roman passionnant dans lequel on retrouve toute la fougue naturelle de l'auteur, toute sa propre passion (car si les exégètes à venir pourront contester ses analyses, ils ne sauront jamais l'accuser de tiédeur), et, faut-il le préciser, ce style enchanteur qui fit de chacun de ses ouvrages, articles ou conférences un moment de joie pour tous les amateurs de belle langue. Doit-on encore se poser le problème de la fidélité historique? On sait nombre de romanciers célèbres qui l'ont bien plus outrageusement trompée que n'a pu le faire Robert Ambelain.

✪

Sans méconnaître les nombreuses critiques plus ou moins justifiées qui ont accueilli en leur temps les incidences historiques qui traversent tout l'œuvre écrit et oral de Robert Ambelain, je voudrais au moins que l'on porte à son crédit un désir fervent et jamais démenti d'expliquer l'histoire par la tradition et la tradition par l'histoire, considérant que les deux ne peuvent jamais être traitées séparément sans que l'une ou l'autre (et souvent les deux) n'en subissent une sorte d'amputation qui laisse le cherchant sur sa faim.

Qu'hommage de mémoire soit pour toujours rendu à Robert Ambelain pour l'immense travail qu'il nous a légué et qui lui donne droit à notre reconnaissance !

Rite Swedenborgien

Grande Loge Swedenborgienne de France

1°

Rituel du Grade d'Illuminé Franc-Maçon ou Frère Vert

d'après le manuscrit de la main de Téder
Ms Encausse 16
conservé à la Bibliothèque municipale de Lyon

LE RITE SWEDENBORGIEN

Swedenborg ne fut jamais franc-maçon, il a toutefois laissé son nom à un rite dont on connaît fort mal l'histoire. Ce rite aurait été transféré à Paris en 1783 par le marquis de Thomé. Aux USA , une Suprême Grande Loge du Rite swedenborgien fut implantée en 1859. Au Royaume-Uni, il faut attendre 1877 pour qu'une Suprême Grande Loge soit constituée avec John Yarker comme Grand Maître et des personnalités comme Francis George Irwin, Charles Scott et Kenneth R.H. Mackenzie.

Le Rite swedenborgien comportait six grades: Apprenti Théosophe, Compagnon Théosophe, Maître, Théosophe Illuminé ou Frère Vert, Frère Bleu, Frère Rouge. En général, seuls les trois hauts grades furent pratiqués.

Papus fut admis en 1901 dans la Loge Hermès au Swedenborgian Rite, Loge fondée par John Yarker. La même année, Yarker confère à Papus une patente du Rite swedenborgien pour fonder la Loge INRI à l'Orient de Paris.

Cinq ans plus tard, soit en 1906, John Yarker confère une nouvelle patente à Papus, cette fois pour transformer la Loge INRI en Grande Loge swedenborgienne de France.

En 1994, le rite swedenborgien a été de nouveau implanté en France, toujours par une patente venue de Grande-Bretagne, conférée par les héritiers de John Yarker.

Nous publions pour la première fois le rituel du premier haut grade du Rite swedenborgien, Frère Vert, d'après le manuscrit *Ms Encausse 16*, de la main de Téder, conservé à la Bibliothèque municipale de Lyon. Le manuscrit est très lisible et vous permettra de découvrir un rite méconnu tout à fait intéressant.

Rite Swédenborgien

Grande Loge Swedenborgienne de France

BIBLIOTH. DE LA VILLE LYON

1°

Illuminé Franc-maçon

ou

Frère vert.

1° Illuminé Franc-Maçon.

—

Les Anciens déterminaient l'Occident, le Sud et l'Orient par les positions du soleil : l'Occident était le point du minimum de lumière ou du jour le plus court.

Le Sud était le point d'une plus grande lumière ou du jour égal à la nuit.

L'Orient était le point du maximum de lumière ou du jour le plus long.

Le voyage symbolique de la Franc-Maçonnerie s'effectue depuis le point où se rencontre le minimum de lumière ou jour le plus court, jusqu'au point où se trouve le maximum de lumière ou jour le plus long.

Pour représenter l'Ouest.

Les deux branches du compas sous les deux branches de l'équerre

Les deux limbes de l'écliptique sous les deux limbes de l'équateur. Endroit du minimum de lumière ou jour le plus court.

La Bible ouverte au Livre de la Genèse, chapitre 1er

Koh-aïn (כֹּתְעָיִן) signifie : Œil qui veille ou œil qui le surveille.

1re Section

—.—

Ouverture de la Loge.

—

Le Vén.·. (à l'Orient, frappe) Frères de l'Orient, faites retentir l'antique acclamation.

(L'ordre est exécuté).

Il frappe trois coups. Tous se lèvent.

Le Vén.·. — Assemblons-nous et soyons prêts pour le devoir (Cette phrase est répétée par le 1er et 2e Surv.·. Chacun d'eux frappent. Tous s'assoient).

Le Vén.·. (au 2e Diac.) Le premier devoir des Francs-Maçons dans une assemblée solennelle est de s'assurer que la porte du Sud est dûment tuilée. Accomplissez ce devoir.

(Le second Diacre.. frappe !!! ; le tuileur lui répond !!! et le second Diacre répond !)

Le 2e Diacre : — Frère Tuileur, où est votre poste ?

Le Tuileur : — Derrière la porte du Sud.

BIBLIOTH DE LA VILLE LYON

Le 2e Diacre : — Quel est votre devoir ?

Le Couvreur : — De couvrir la porte et de la défendre contre l'approche de Kob-Ain, d'avoir soin que les visiteurs aux portes n'admettent que de Francs-Maçons tuilés et que nul ne passe ni repasse sans la permission du Vén.·. M.·.

(La porte est fermée et couverte)

Le 2e Diacre au Vén.·. M.·. : — La porte du Sud est dûment tuilée.

Le Vén.·. : — Par qui ?

Le 2e Diacre : — Par le F.·. R, parfait Maçon de la Truelle.

Le Vén.·. : — Où est sa porte ?

Le 2e Diacre : — Derrière la porte du Sud.

Le Vén : — Quel est son devoir ?

Le 2e Diacre : — De tuiler la porte et de la défendre contre l'approche de Kob-Ain, d'avoir soin que les visiteurs aux portes n'admettent que de Francs-Maçons tuilés et que nul ne passe ni repasse sans votre permission.

Le Vén.·. au 1er Diacre : — F.·. 1er Diacre, la première dette des Francs-Maçons dans une Assemblée régulière est de s'assurer que la porte du Nord est dûment tuilée ; accomplissez ce devoir.

(Le 1er Diacre frappe trois coups qui sont répétés par l'Intendant, puis un seul coup qui est également répété)

Le 1er Diacre. — Frère Intendant, où est votre poste ?

L'Intendant. — En dehors de la porte du Nord.

Le 1er Diacre. — Quel est votre devoir ?

L'Intendant. — De garder la porte, de la défendre contre l'approche de Kob-Ain et d'avoir soin que les visiteurs aux portes ne changent de la préparation de la salle et de la personne du candidat, pendant qu'on le dirige suivant d'autres façons, à recevoir l'initiation.

(La porte est fermée et couverte, et le 1er Diacre fait au Vénérable les mêmes réponses que celles données par l'Intendant)

Le Vénérable. — Frère 2e Diacre, quelle place occupez-vous dans le Temple ?

Le 2e Diacre. — A l'intérieur de la Porte du Sud, à droite, en face du 2e Surveillant, à l'occident.

Le Vénérable. — Quel est votre devoir ?

Le 2e Diacre. — De m'assurer si la porte du Sud est dûment tuilée ; d'être attentif aux alarmes du Couvreur ; de veiller à ce que nul ne passe ni repasse sans votre permission, et de surveiller les admissions et les sorties des Frères.

Le Vénérable. — Frère 1er Diacre, quelle est votre place dans le Temple ?

Le Frère 1er Diacre. — A l'intérieur de la porte du Nord, à droite, en face Vénérable, à l'orient.

Le Vénérable. — Quel est votre devoir ?

Le 1er Diacre. — De m'assurer si l'entrée du Nord est dûment tuilée ;

d'être attentif aux alarmes de l'Intendant ; de veiller à ce que personne ne passe ou repasse sans votre permission ; de surveiller l'entrée ou la sortie des candidats.

(La salle des candidats doit se trouver dans l'angle N.-O. ; les entrées N. et S. doivent figurer les deux terminaisons de l'écliptique).

Le Vénérable. — Frère 1er Diacre, inspectez l'assemblée et exclisez-en les personnes qui ne seraient pas convenablement revêtues de l'antique tenue de Maçon (L'ordre est exécuté).

Le 1er Diacre. — Tous les assistants sont convenablement revêtus de l'antique tenue de Maçon.

Le Vénérable. — Frère 2e Surveillant, tous sont-ils connus au Sud ?

Le 2e Surveillant. — Tous sont connus au Sud.

Le Vénérable. — Frère 1er Surveillant, tous sont-ils connus à l'Ouest ?

1er Surveillant. — Tous sont connus à l'Ouest.

Le Vénérable. — Procédez à l'épreuve et à la vérification maçonniques et rapportez-les à l'Est.

1er Surveillant. — Frères 1er et 2e Diacres (Ils comparaissent avec les verges à l'Est), par ordre du Vénérable, vous allez vous approcher à l'Est, y recevoir la parole d'un parfait Maçon, puis la recevoir de l'Est à l'Ouest, et la rapporter d'une façon conforme.

(Le 2e Diacre donne la parole Tubal-Caïn au 1er Diacre)

(Le 1er Diacre reçoit la parole de tous les présents groupés au Sud. Le 1er Diacre reçoit la parole de tous les présents groupés au Nord. Le 2e Diacre donne la parole au 1er Diacre, et le 1er Diacre la donne au 1er Surveillant)

Nota : — La parole n'est pas demandée aux trois parfaits Maçons faisant fonction de Vénérable, de 1er et de 2e Surveillants, et elle n'est pas reçue d'eux.

1er Surveillant au Vénérable. — L'épreuve maçonnique a été faite et le mot de passe du parfait maçon nous est arrivé correct.

Le Vénérable. — Rapportez la parole à l'autel.

Nota : — Le Vénérable et les deux Surveillants se réunissent à l'autel au Nord, à l'Ouest et au Sud. La main droite du Vénérable saisit le poignet droit du 2e Surveillant. La main droite du 2e Surveillant saisit le poignet droit du 1er Surveillant. Le 1er Surveillant saisit le poignet droit du Vénérable.

Le Vénérable souffle le mot Tubal-Caïn à l'oreille du 2e Surv.
Le 2e Surv. ——— à ——— au 1er Surv.
Le 1er Surv. ——— à ——— au Vénérable.

(Ils retournent à leurs places)

Le Vénérable frappe 3 3. Les gardes seuls se lèvent.

Nota : — Il ne peut y avoir que trois officiers du 3e grade pour constituer la Loge, qui est toujours ouverte en ce grade.

Le Vénérable. — Frère 1er Surveillant, c'est mon bon vouloir et mon bon plaisir que la Loge N.° .... soit ouverte ici au travail de préparation. Communiquez cet ordre au 2e Surveillant, au Sud, et lui-même le communiquera aux autres de ce Temple, afin qu'ils soient à temps et dûment avertis de se conduire en conséquence (L'ordre est exécuté)

Le Vénérable. — Frères, la Loge N.° ... est maintenant dûment constituée et prête à travailler : que notre ordre parvienne au Sud suivant l'ancien usage (Le Vénérable, le 1er et le 2e Surveillant frappent chacun 3 3 3.

Le Vénérable. — La Loge est ouverte au travail de préparation.

Le 2e Diacre. — Informez le Couvreur que la Loge est ouverte au 3e degré de Parfait Maçon et faites-lui de couvrir en conformité (L'ordre est exécuté).

Nota : Sur l'autel sont disposés de faibles lumières, la Bible, l'équerre et le compas pendant le travail de la Loge.

Préparation

Le Candidat est préparé comme suit : La jaquette et les bas entièrement sont enlevés, de même que les bagues, la montre et tous autres objets métalliques : les manches de chemise sont relevées et la poitrine est découverte par un repli de la chemise. Un filin bleu s'enroule une fois autour de son cou, pour le premier degré. Après son obligation, le filin est placé à la ceinture, faisant un tour pour le premier degré, deux tours pour le deuxième degré, trois tours pour le troisième degré.

Lection II
Travail et Préparation

Cette partie est entièrement réservée aux affaires. L'endroit

et après une Loge. Dans une Loge on ne se livre à aucun travail rituel. Les affaires traitées en Loge sont uniquement séculières et se réfèrent à tous les sujets possibles en dehors des travaux rituels. L'endroit où s'exécutent les travaux rituels s'appelle un Temple et aucun travail séculier ne doit y être accompli. Il est spécialement réservé aux travaux d'initiation.

Le Vénérable. — Frère 1er Diacre, quel candidat se trouve à la porte ?

(Le 1er Diacre va s'en enquérir)

Le 1er Diacre au Vénérable : — Le Frère xxx est présent et sollicite son admission, ainsi qu'il l'a exprimé dans sa requête.

Le Vénérable. — Sa demande sera accueillie s'il est trouvé digne et s'il se soumet volontairement à nos règles. Frère Secrétaire vous allez vous rendre dans la salle de préparation, et là vous obtiendrez du candidat sa signature à titre de Franc-maçon, comme un gage de sa bonne foi, avant son initiation. Frère 1er Diacre, vous accompagnerez le Secrétaire et certifierez que le candidat accepte volontairement nos règlements. Vous le ramènerez dans la salle de préparation, et là vous l'engagerez et l'encouragerez en bonne forme comme Franc-maçon ; après quoi vous prierez l'intendant de le dépouiller de tous instruments de construction ou de destruction et le ferez vêtir suivant l'ancienne manière pour l'initiation. (Pour la déclaration voir à la fin).

(Le candidat ayant signé la déclaration usuelle, le Secrétaire et le 1er Diacre reviennent en Loge et déclarent que le candidat s'est soumis aux règlements)

Le Vénérable. — C'est bien (il frappe 3). Je déclare la Loge N.° .... dûment formée. Frères 1er et 2e Surveillants (ils se lèvent), attention à l'ordre et closez en bonne forme (Le Vénérable et le 2e Surveillant frappent chacun 3 3 3. Tous se lèvent)

Le Vénérable. — Fils de la Lumière, je vous appelle à cette heure du travail de préparation au travail d'initiation. Que tous les sentiments passent place à l'affection et à l'amour fraternels. C'est là le seul ciment dont nous nous servons, nous autres Maçons, pour nos travaux. Que le Génie de l'amour et de la vérité préside à notre convent actuel. Que chacun de nous se conduise respectueusement et comme il sied, en bon soutien de notre vénérable institution

dont le caractère moral est si haut. Fils de la Lumière, formez régulièrement la procession pour le Temple.

(La procession se forme de la manière suivante : deux par deux, les membres se forment en procession linéaire, les deux Intendants, le Secrétaire, le Trésorier en tête. Ils font ainsi un tour en chantant. Tous les Officiers restent à leur poste. — Ceci peut être supprimé, si le Vénérable le juge opportun).

Section III

Postes et Devoirs des Officiers

Le Vénérable. — Frère 2e Surv^t, quel est le pilier de votre poste ? Son nom ? Son sens symbolique ?

2e Surveillant. — Le pilier de la Beauté. Il est un symbole de la Puissance qui orne et embellit, de ce 3e pouvoir créateur dans la Trinité sacrée reconnue par toutes les nations.

Le Vénérable. — Où se trouve votre poste dans le Temple ?

2e Surveillant. — Au Sud. De même que le Soleil est au Sud à midi, de même le 2e Surveillant se tient au Sud, au plus haut méridien du jour maçonnique.

Le Vénérable. — Quelle est la situation de votre poste dans le grand cercle des cieux ?

2e Surveillant. — Dans le signe de l'Aigle. Vu du Sud, il est le symbole dont la signification est que l'événement commémoré maintenant se passa sous l'œil vigilant de la Providence et à l'ombre de ses ailes. Pour affirmer sa relation avec ce mémorable événement, le Chérubin, qui, chez tous les peuples, figure la Providence, a une tête d'aigle et est couvert par des ailes d'aigle.

Le Vénérable. — Quel est votre devoir à ce poste ?

2e Surveillant — Modeler, parachever et embellir notre œuvre. Appeler notre compagnonnage au sortir du labeur annuel, au partage des fruits mûrs d'automne ; diriger ses actions au milieu de la journée, pendant l'heure du repos ; faire prévaloir le bon ordre pendant les jour et au maçonniques ; veiller à ce que la modération gouverne et régisse le domaine même des plaisirs.

Le Vénérable. — Quel est votre joyau ?

2e Surveillant. — Le fil à plomb.

Le Vénérable. — Quel est votre devoir au Sud, muni de ce joyau ?

2e Surveillant. — Mettre à plomb les connaissances supérieures et la conduite des actes de ce Temple au moyen de ce joyau - étalon, symbole de droiture. Le fil à plomb est l'étalon commun et universel, car il n'existe qu'un Temple, Rituel, Autel et Dieu.

Le Vénérable. — Frère 1er Surveillant, quel est le pilier de votre poste ? Quel est son nom et quelle est la signification symbolique ?

1er Surveillant. — Le pilier de mon poste est celui de la Sagesse. Il symbolise le Pouvoir qui coordonne et dessine. Il figure la seconde puissance créatrice dans la Triade sacrée reconnue par toutes les nations.

Le Vénérable. — Où se trouve votre poste dans le Temple ?

1er Surveillant. — A l'Ouest. De même que le Soleil se voit à l'Ouest à la clôture du jour, de même le 1er Surveillant siège à l'Ouest pour clore le jour maçonnique.

Le Vénérable. — Quelle est la situation de votre poste dans le grand Cercle céleste ?

1er Surveillant. — Dans la Ligne de l'Homme, parce que visible à l'Est. La Ligne est symbolique du fait que l'événement commémoré en ce jour fut accompli par la Sagesse du Tout. Puissant en conformité avec les plans et le dessein. En témoignage de cette relation entre la Ligne et l'événement mémorable, le Chérubin, par qui toutes les nations figurant la providence, a un chef d'homme du côté occidental.

Le Vénérable. — Quel est votre devoir à ce poste ?

1er Surveillant. — Fournir à nos travaux le plan, le dessin, la sagesse ; dispenser aux frères à la fin de leurs labeurs annuels, pour les faire participer au repos de l'hiver ; surveiller la clôture de leurs opérations journalières, afin que l'ordre y préside et que la terminaison du jour et un maçonniques s'opère dans la paix et l'harmonie.

Le Vénérable. — Quel est votre joyau ?

1er Surveillant. — Le niveau.

Le Vénérable. — Quel est votre devoir à l'ouest, avec le joyau ?

1er Surveillant. — Réduire l'existence de tous les hommes à un niveau commun et limiter leurs droits à la mesure de ce joyau. Il constitue un étalon universel, parce qu'il n'y a qu'un Temple, qu'un Rituel, qu'un Autel et qu'un Dieu.

Le Vénérable. — Le pilier du Poste du Vénérable est appelé le Pilier de la Force. Il est le symbole de la puissance qui procrée et façonne, de ce 3e pouvoir créateur de la triade sacrée de toutes les

les nations. Ils placent à l'Est. De même que le Soleil est visible à l'Est à l'aurore, de même le Vénérable Siège à l'Est à l'aurore du jour maçonnique. La situation de son poste dans le grand Cercle céleste est dans le Signe du Lion, comme visible de l'Orient. Le Signe symbolise que l'événement commémoré maintenant fut accompli par la force du Tout-Puissant, en conformité de ses plans et desseins. Pour rappeler sa relation avec ce mémorable événement, le Chevalier, par qui toutes les nations figurent la Providence, a une tête de Lion du côté oriental.

Le devoir du Vénérable dans ce poste est d'assurer la force la stabilité, la force à ses travaux ; d'opérer notre corps le milieu du repos au labeur annuel, de diriger les occupations ordinaires de telle sorte que l'ordre y puisse présider et que l'ouvrage maçonnique journalier et annuel soit couronné de gloire et de succès. Son joyau est l'équerre, ou combinaison du fil à plomb et du niveau. Son devoir à l'Est, est, armé du joyau, de faire coïncider l'horizon maçonnique avec le méridien, d'ajuster la conduite des autres à la mesure de ce joyau qui est un symbole de perfection, étant une combinaison du fil à plomb qui mesure la droiture et du niveau qui mesure l'égalité ; de révéler les secrets et mystères sacrés aux initiés ; de faire connaître aux Fils de la Lumière les plans et dessins du grand architecte, afin que leurs travaux puissent être clôturés dans la joie et la plénitude.

Les officiers du Temple sont les officiers présidant au jour, et les travaux maçonniques doivent leur être présentés à chacun suivant son rang, en commençant par le 2e Surveillant au Sud, en conformité de cette ancienne coutume qui commençait tout à midi, avançant du Sud à l'Ouest et à l'Est. Ceci était fait dans le but de constituer le jour par le soir et le matin, et vous devez prendre soin de ne jamais déroger à cet ordre dans vos travaux.

Fils de la Lumière, votre premier et saint devoir est d'offrir notre adoration au Dieu unique et suprême. Nous allons nous y procéder suivant l'ancienne forme. Que votre mesure — type de parfait Maçon soit exprimée par le signe des vertus cardinales, signe que vous devez donner à ces vertus, au fur et à mesure de leur énumération.

Attention aux signes ! (Le signe du pied est fait).

Que vos pieds soient réunis selon le rhythme pour Dieu et l'Homme (Le signe du pied est donné 3°). Vos genoux portent la cause avec fermeté (Signe du pied 2°). Votre poitrine retient les secrets trois fois saints, avec ardeur (Signe du pied 1°). Votre bouche

prend part à ses grâces avec modération (tous donnent le signe du salut, lequel est la grande salutation, signe de détresse. Il est usité ici simplement comme acte de dévotion.)

Le Vénérable. — C'est ici le temple de Dieu.

1er Surveillant. — — d° —

2e Surveillant. — — d° —

(Les mains sont abaissées en trois mouvements).

Le Vénérable. — Dieu est dans son temple : que la terre entière se taise devant lui.

(Le Vénérable et ses deux surveillants frappent [illegible] ...,
le vénérable frappe ensuite ∘ et tous s'assoient.)

Nota : — L'ancienne méthode de rappel d'un événement consistait à fixer la situation exacte relativement aux signes du zodiaque, du soleil, de la Lune et des Planètes à la date de l'événement, et comme ces positions ne pouvaient jamais se retrouver exactement telles, sauf au bout de millions d'années, la date de l'événement pouvait toujours être retrouvée sans donner lieu à la moindre erreur d'année, de mois et de jour. C'est ainsi que l'incident relaté dans le symbolisme maçonnique a été daté par les positions suivant lesquelles les étreintes sont données au bord du tombeau par les maîtres dans le 3e degré. L'étreinte du nautonnier se fait dans l'Ouest et l'étreinte du Lion se fait à l'Est ; il s'ensuit que l'incident remonte au temps où le Lion était au méridien Est et le nautonnier dans le méridien Ouest. Cet incident date donc de 5873 avant J.-C., ce que nous retrouvons en remontant le cours des signes du zodiaque. Aussi nous prenons cette date de 5873 avant J.-C. comme marquant l'époque de notre symbolisme.

Section IV

Ouverture du Temple.

Le Vénérable (Il frappe ∘∘∘, tous se lèvent) — Frère 1er Survt, c'est mon bon vouloir et plaisir que le Temple N° .... soit ouvert en cet endroit à nos travaux et instructions, et pour conférer le 1er degré d'Illuminé Franc-Maçon à A.B.... Communiquez cet ordre au 2e Survt au Sud, et le 2e Surveillant le transmettra aux frères, afin qu'ils soient avertis dûment et à temps de se conduire en conséquence (L'ordre est communiqué par le 1er Surveillant

1er Diacre (3). — Frère A.B., cette recherche est-elle de votre part un acte libre et spontané ?

Le Candidat. — Oui.

1er Diacre (4). — Frère Intendant, garantissez-vous son mérite et ses aptitudes ?

L'Intendant. — Oui.

1er Diacre (5). — S'est-il soumis à nos règlements ? Est-il engagé, enrôlé, et préparé suivant l'ancienne forme ?

L'Intendant. — Il l'est.

1er Diacre (6). — Par quel titre connaissons-nous qu'il s'est engagé et enrôlé ?

L'Intendant. — Par la passe.

1er Diacre (7). — A-t-il la passe ?

L'Intendant. — Il ne l'a pas, mais je vais la donner pour lui.

1er Diacre (8). — Avancez (l'ordre est exécuté). Donnez la passe.

L'Intendant (à voix basse). — B..z.

1er Diacre. — La passe est exacte ; je vais faire connaître la requête au Maître du Temple et revenir avec la décision.

(Le 1er Diacre ferme la porte, et, sans changer de place, dit :)

1er Diacre. — Vénérable, l'alarme est donnée par un Frère Franc-Maçon.

(Mêmes questions et réponses que ci-dessus)

Le Vénérable au 1er Diacre. — Avancez (Le 1er Diacre marche à l'autel et donne le signe d'un Illuminé-Maçon) Donnez la passe (L'ordre est exécuté) Il a les aptitudes nécessaires ; c'est mon vouloir et plaisir qu'il soit admis, reçu et initié avec le cérémonial accoutumé. Frères Intendants, veillez à votre devoir.

(Deux Intendants vont aux deux verges à la porte du Nord et se tiennent de chaque côté).

Section VI.

Admission du Candidat.

(Le Temple est dans l'obscurité, les lumières sont abaissées. Le 1er Diacre frappe 3 et il lui est répondu par 3. La porte s'ouvre alors).

1er Diacre au Candidat. — Frère ***, votre requête a été notifiée au Maître du Temple et elle est conforme à sa volonté et à son bon plaisir. Il nous a ordonné de vous admettre, recevoir et initier suivant le cérémonial usité. Êtes-vous prêt, Frère ***, à procéder ?

Le Candidat. — Je le suis.

1er Diacre. — Frères Intendants, faites votre devoir.

(Les Intendants se chargent du candidat)

1er Diacre. — Frère ***, avancez et ne craignez aucun danger.

(Le candidat est conduit au côté N. de l'autel par les deux Intendants)

Le Vénérable. — Qui donc, parmi les enfants des hommes, peut être comparé au Tout-Puissant, ou de qui donc la main est-elle comparable à la sienne ? Il tient séparé dans le creux de ses mains les Eaux et la Terre comme en une balance, les Cieux proclament sa Gloire et le Firmament expose son ouvrage. Les hauts ouvrages qu'il a façonnés à son gré proclament son pouvoir, les oiseaux de l'air chantent ses louanges, les bêtes des champs tremblent à la voix de son tonnerre, et ses œuvres admirables enseignent aux enfants des hommes la sagesse infinie. Le suprême Architecte de l'Univers est le seul vrai modèle d'un maître constructeur, et son œuvre, le Grand Temple de la Nature est le seul ouvrage et parfait modèle digne de votre imitation. Un Temple symbolique pareil à celui-ci, qui représente le Grand Temple du maître constructeur, est bâti sur le plan de ce grand ouvrage. Toute personne et toute chose sont similairement placées et tout acte est accompli similairement à ce qui a lieu dans le Grand Temple du maître-constructeur, car chaque chose est placée à la meilleure place et faite de la meilleure manière. Toute chose donc ainsi établie et faite est le plus parfait symbole du dessin conçu par lui. Votre première admission dans le Temple se fait par la route du Nord. Ce point cardinal est un point de ténèbres parce qu'il figure ce Quartier de Lumière dans le ciel qui est toujours au-dessous de la position de l'observateur et caché à son regard, étant entièrement inférieure à son horizon et au rez-de-chaussée de son Temple. Géographiquement, ce Quartier de Lumière n'est jamais visible. Les astres du ciel, le Soleil, la Lune, les étoiles se lèvent dans le quartier de l'Est, passent au méridien dans le quartier du Sud, stationnent dans le quartier Ouest et se dérobent à la vue par leur passage dans le quartier Nord.

Maçonniquement parlant, le Nord n'existe pas et il n'est figuré par rien, parce qu'il ne peut y être entrevu que mystères et ténèbres. Nous exprimons ce fait — l'exclusion de toute chose au Nord — par l'appellation correspondante de Minuit, lieu d'épaisses ténèbres quand les lumières du ciel — Soleil, Lune, étoiles — sont en occultation.

(Le candidat est conduit à l'ouest et reçu par le 1er Surveillant au moyen du compas fermé appliqué sur le sein gauche du candidat. Le vénérable ordonne alors qu'il soit amené à l'autel).

Le Vénérable. — Votre présente condition est figurée par le lieu où vous vous trouvez en ce moment. Vous êtes en pleine obscurité et vous ne voyez aucune lumière, forte ou faible, à l'élever et à l'offrir à votre vision mentale. De cette condition, vous allez être conduit par un guide loyal, en suivant le sentier de Lumière, jusqu'à l'Est. Votre trajet symbolique par ce sentier figurera votre recherche de la Lumière, et le fait d'être mené par un guide signifie votre état de Franc-Maçon tout à fait aveugle et tâtonnant à la recherche de la Lumière. Ayez confiance dans votre guide et ne craignez aucun mal. Frère 1er Diacre, la place de réception est dans l'Ouest (Le candidat est conduit du Nord à l'Ouest, face au 1er Surv.)

1er Surveillant (appliquant les pointes du compas fermé sur le sein gauche du candidat, lui dit :) — Frère ×××, les impressions faites sur votre corps représentent les impressions produites en votre intelligence. Je vous trace à l'intérieur de ce temple avec les pointes du compas fermé, appuyées contre votre occident, au sein gauche (Le 1er Surv. retourne à son poste, le candidat fait face à l'Est).

1er Surveillant au Vénérable. — Le candidat, Frère ×××, a été reçu à l'Ouest suivant l'ancien Rite et se tient maintenant à votre disposition.

Le Vénérable. — Frère ×××, vous êtes maintenant à l'Occident : c'est la position la plus appropriée à votre réception au 1er grade. De même que votre condition présente est un temps de Ténèbres semblable au milieu de l'Hiver où sont les plus longues nuits, semblable encore au coucher du Soleil, à la fin du jour, de même, et par analogie, vous avez été reçu à l'Occident en appliquant les pointes du compas fermé sur votre occident, au sein gauche... La leçon qui se dégage de cette application matérielle est relative à la façon dont vous devez recevoir ou produire la première impression au sujet de tout homme. Que votre lumière brille de telle façon que les plus hautes et moindres lueurs soient nécessaires à leur intelligence et à leur corporéité. Impressionnez-les de telle façon qu'ils désirent se mettre à la recherche d'une plus grande lumière et que, avançant progressivement de halte en halte, ils parviennent à glorifier notre Maître Suprême qui règne dans le Temple des Cieux... C'est dans ce Temple et dans d'autres temples symboliques que nous trouvons notre plus haute espérance en Dieu... Comme un Fils de la Lumière qui a pénétré le sens moral de cette première impression physique, vous allez venir vous agenouiller à l'Autel divin pour témoigner de votre entière confiance en Dieu en vous unissant à nos prières et en implorant son aide et son conseil.

(Le candidat est conduit à l'Autel, s'agenouille sur le genou gauche. Le Vénérable frappe trois fois, tous se lèvent et font avec les deux mains le signe de grande Salutation. Les mains du candidat sont

plaies en signe de grande salutation par les deux intendants qui en surveillent la position)

Prière

Le Vénérable. — O Dieu Tout-Puissant, Créateur et Maître du Visible et de l'Invisible Univers, nous t'adorons et te prions. Nous implorons Ton aide et le Conseil de Ton esprit et la Lumière de Ta Providence (le Vénérable frappe 3. Tous baissent leurs mains; le candidat impose les mains sur la Bible)

Le Vénérable. — Prions.... Il est un Être qui a créé le Temple Saint de la Nature et allumé le flambeau céleste sur nos têtes, qui fait couler le fleuve sacré de la vie des artères de son Autel et de sa Croix pour de là l'épandre sur la voie couverte d'étoiles; qui a planté son Eden pour notre usage et siège en Juge au-dessus des moissons des champs; qui abaisse les regards sur son Autel et examine avec soin les genoux tout humblement fléchis pour l'adorer.... Il est l'Unique, le Très-Haut et Très Doit Saint, votre Souverain Maître.... O grand Maître, nous sommes Ton Temple, et sur le mont de notre Loyauté, permets à notre Lumière sublime et Parfait Édifice de déployer sa gloire; abaisse tes regards nous inondant de Lumière et que tes yeux qui voient tout nous contemplent, qui vont ce Fils de la Lumière dans Ton Temple, le présentant à Ton Autel d'illumination afin que tu l'accepte pour Tien. Puisse son invisible Image gravir la montagne sacrée! et alors son horizon deviendra aussi grand que la vérité, aussi serein que Ton ciel. Fais qu'il obéisse à tes lois aussi fidèlement que le Soleil qui vogue sur les ondes du bleu Firmament. Puissent les invisibles Joyaux de son âme, pareils aux lointains joyaux du ciel, proclamer l'œuvre de Ta Toute-Puissance et les actes de Ton Invisible, ainsi que Ton incommensurable Bonté. Fais qu'il soit sacré pour nous et sans cesse devant Ta Face comme l'Autel devant lequel il fléchit le genou et que son adoration te soit douce à l'autel comme l'encens sacré que nous y offrons. Puisse la confraternité être avec nous aussi harmonique que celle qui préside aux assemblées des Astres du ciel, car ils n'ont qu'un seul grand Temple pour célébrer leur adoration, une seule loi commune mais harmonieuse, un seul Labeur, un seul Rite, un seul mais Suprême Chef, le Très Haut, Très Saint et Unique Grand-Maître de toutes choses. Amen!

(Tous répondent: Ainsi soit-il.)

(à suivre)

LE FONDS SAINT-YVES D'ALVEYDRE
À LA BIBILIOTHÈQUE DE LA SORBONNE

(suite)

par Catherine AMADOU

LA BIBLIOTHÈQUE DE SAINT-YVES D'ALVEYDRE

Imprimés

* Depuis le n°18

SAINT-YVES D'ALVEYDRE, A. *L'Archéomètre*, 193 [*sic* pour 1934], 4° R446 (Don Dr [Philippe] Encausse)
- *id.* - *L'Archéomètre musical*, 1909, f° M13
- *id.* - [*Les*]*Clefs de l'Orient*, 1877, 12° R1066
- *id.* - *La France vraie*, 1887, 12° R 1062
- *id.* - *Jeanne d'Arc victorieuse*, 1890, 8° R1016
- *id.* - *Mission actuelle des souverains*, 3e éd., 1882, 8° R1010
- *id.* - *Mission des Juifs*, 1884, 8° R1019
- *id.* - 8 (!) pièces: *Diatonie - Amrita - Étoile des mages - Isola Bella - Pater noster - Salutation angélique, . d.* , f° M14
SAINTE-MARTHE, S. de *Gallorum doctrina illustrium*..., Poitiers, 1602, 12° R1106
SALMON, G. *Bibliothèque des philosophes chimiques*, 1754, 4 vol. 12° SOa32
SAULEY, F. de *Étude chronologique des livres d'Esdras et de Néhémie*, 1868, 8° Tn215
SAVARY, M. *Lettres sur l'Égypte*, 1785, 8° HVaf257
SCHIPPER, J. *Beiträge und Studien zur Englischen Kultur*..., Vienne, Leipzig, 1908, 8° HMa776 [?]
- *id.* -*Festschrift zum VIII. Allgemeinem deutschen Neuephilologietage*, Vienne, Leipzig, 1898, 8° LPc649
- *id.* - *Symbolae scotenses*, Vienne, Leipzig, 1914, 8° LPc651 [?]
- *id.* - *Thomas Osborne Davis*..., Vienne, Leipzig, 1915, 8° Lpca84(46)
SCHMIDT, F. S. *Dissertatio de sacerdotibus et sacrificiis AEgyptiorum*, Tubingue, 1768, 8° HARm604
SCHOEBEL, C. *Recherches sur la religion première de la race indo-iranienne*, 1872, 8° HARo183
SCHOPENHAUER, A. *Pensées et fragments*, 1884, 12° SPn1523
SCHURÉ, É. *Mélidona*..., 1880, 12° HVg21
Science curieuse ou Traité de la chyromantie (*La*), 1665, 8° Soφ176
SELVA, H. (*ps* de Valès) *La théorie des déterminations astrologiques de Morin de Villefranche*, s.d. [1902], 8° R1025
SEPP, J. N. *Jésus-Christ*..., Bruxelles, Leipzig, Paris, 1866, 2 vol. 8° Tn223
- *id.* - *La vie de Notre Seigneur Jésus-Christ*, 1861, 3 vol. 12° Tn107
SHADA, J. *La méthode générale*, 1902, 12° SPn1639
"SHAKESPEARE, W." *Shakespeare's Revelations by Shakespeare's Spirit*, New York, 1919, 8° R994
SINNETT, A. P., *The Occult World*, 3e éd., Londres, 1883, 12° Soφ302
S. M. I. S. P. [?] *Saturnia regna in aurea saecula conversa*, 1779, 12° Soφ334
SMYTH, P. *Our Inheritance in the Great Pyramid*, Londres, 1889, 8° Eg341
STACE, P. P. *Sylvarum Libri V*, Lyon, 1665, 12° Rnains277
STAPFER, E. *Les idées religieuses en Palestine*, 2e éd., 1878, 12° Tn 114
STECKI, H. *Le spiritisme dans la Bible*, 1869, 12° Soφ296
STEPHEN, J. F. *Liberté, Égalité, Fraternité*, 1876, 8° SPn3502
STOCK, Chr. *Clavis linguae sanctae Veteris Testamenti*, Leipzig, 1 [*sic*], 8° Tn300
SULAU DE LIREY *Histoire des différentes religions*..., 1843, 8° HARm598
SWEDENBORG, E. *Abrégé des ouvrages d'E. S*, Stockholm, 1788, 8° Soφ143
- *id.* - *L'Apocalypse révélée*, 1823, 2 vol. 8° ?
- *id.* - *Arcanes célestes*, 1841-1854, 17 vol. 8° Soφ136
- *id.* - *De la Nouvelle Jérusalem*..., 1821, 8° Soφ140
- *id.* - *Du ciel et de ses merveilles*..., Bruxelles, 1819, 8° Soφ138
- *id.* - *Du commerce établi entre l'âme et le corps*, Londres, 1785, 8° R1029
- *id.* - *Du dernier jugement*..., Londres, 1787, 8° Soφ139

- *id.* - *La sagesse angélique sur la divine Providence*, 1823, 8° Soφ 142
- *id.* - *La sagesse angélique sur le divin amour*, 1822, 8° Soφ137
- *id.* - *La vraie religion chrétienne*..., Bruxelles, 1819, 2 vol. 8° Soφ141
TERRASSON, J. *Séthos*, 1781, 3 vol. 12° Soφ306
THÉODORET *Opera*, II & V, Halae, 1774, 2 vol. 8° Tn 220
THEOPHRASTE, *History of Stones*, Londres, 1746, 8° R1058
THILORIER, A. *Examen critique des principaux groupes hiéroglyphiques*, 1832, 4° Eg281
THOMAS D'AQUIN *Somme théologique*, 1851-1852, 8 vol. 8° Tn190
TORNÉ-CHAVIGNY, H. *Ce qui sera ! Almanach du "Grand Prophète"Nostradamus pour 1877*, 1877, 8° Soφ146
TISSOT, J. *Principes de la morale*, 1866, 8° SPn3518
TOMASI, M. R. *Saggi poetici*, Milan, 1898, 8° Leip355
Traité de chymie philosophique et hermétique, 1725, 12° Soφ321
University of Cincinnati Record, Cincinnati, 1920-1930, 8° P2413
VAIR, L. .*Trois livres des charmes*..., 1583, 12° R1093
VALABRÈGUE, A. *La philosophie du XXe siècle*, 1895, 12° R1061
VALÈRE MAXIME, *Dictorum factorumque memorabil.*, Lyon, 1671, 12° Rnains294
VALÈS, voir SELVA
VALLEMONT, Abbé de *Curiosités de la nature et de l'art de la végétation*..., 1740, 2 vol. 12° Sna135
VARIA "*Différentes brochures*", ?, ?, 8° C1456(6) [Observation: Brochures]
VASCHIDE et MENNETS *Pathologie de l'attention*, 1908, 12° SPn1521
VASCONCELOS, A.de *Escritos varios relativos à Universidade dionisiana*, Coimbra, 1938, 4° SGi361 [Observation: Suite]
VERDAD, P. *La lampe du sanctuaire*..., Nantes, 1907, 12° Tn149
VERGILIUS, P. *Urbinatis de inventoribus rerum*, I et II, Lyon, 1597, 12° Rnains299(1-2)
VERNES, M. *Les résultats de l'exégèse biblique*, 1890, 12° Tn156.
VIGUEISSA *Memorias da Universidade de Coimbra*, Coimbra, 1937, 4° Sgi360 [Observation: Suite]
VILLAIN, L. *Histoire critique de Nicolas Flamel*, 1761, 12° HBp464
VINCENT, F.-V. *De l'idolâtrie chez les anciens et les modernes*, 1850, 8° HARm605
VITTE, E. Voir AMO
[VOLTAIRE]. *La Bible enfin expliquée* ..., Londres; 1777, 8° Tn301
W**, Chevalier de *Encyclopédie pratique*..., Liège, 1772, 2 vol. 12° Sφ193
WARBURTON, W *Essai sur les hiéroglyphes des Égyptiens*, 1744, 2 vol. 12° Eg109
WEBER, G. P. F. *Codex des médicaments homoeopathiques*, s.d., 12° SMφ64
WECKER, J. J. *Les secrets et merveilles de nature*..., Rouen, 1620, 12° Rr334
- *id.* -, - *id.*-, Lyon, 1627, 12° R1054
WEIDENFELD, J. S. *De secretis adeptorum*..., Hambourg, 1685, 12° R1067
WEILL, A. *Le Pentateuque selon Moïse et selon Esra*, 1886, 8° Tn243
- *id.* -, *Les cinq livres ...de Moïse. La Genèse*, 1890, 8° Tn242
- *id.* -, *Vérité absolue*, 1877, 12° SPn1525
WHITE, E. *L'immortalité conditionnelle ou la vie en Christ*, 1880, 8° Tn244.
WITT, Mme de *Du visible à l'invisible*, 1888, 12° Soφ299

En préparation: livres bibliques, dictionnaires et manuscrits, avec errata et addenda à la présente liste.

Antoine FABRE D'OLIVET

THÉODOXIE UNIVERSELLE

ou

Recherches philosophiques

sur

l'origine de l'univers

Mise au jour et publiée intégralement pour la première fois
d'après le manuscrit original*

par Robert AMADOU

* Depuis le n°21

© Robert Amadou

Cette prêtresse que j'ai nommée Voluspa dans mon livre *de l'État social*, à cause de ce nom même attaché à ses prophéties dans l'*Edda* des Scandinaves, a fort bien pu être appelée *Velléda*, selon ce que dit Tacite (157); car, si le premier nom signifie celle qui voit tout, le second peut exprimer aussi bien celle qui conduit tout (158). On pourrait croire, d'après certaines données et surtout d'après le témoignage de Tacite, que Velléda n'était pas, de son temps même, la seule femme revêtue de la même puissance; qu'il y en avait plusieurs qui relevaient d'une autre plus élevée en dignité, en sorte que, tandis que celle-ci portait le nom de Voluspa, les autres qui lui étaient inférieures, répandues d'ailleurs dans les divers sanctuaires de la Celtique en général, se distinguaient par celui de Velléda. On a même connu le nom propre de plusieurs. Aurenia est nommée par Tacite, et Ganna par un autre écrivain qui nous a conservé des extraits de Dion et de Suidas (159). L'historien romain remarque, en parlant de Velléda que ce n'était pas la seule femme qui se fût attirée ainsi la vénération des peuples. La politique ni la flatterie, dit-il, n'avaient aucune part à cette institution. Les Celtes, persuadés que la Divinité agissait dans ces femmes, ne les regardaient pas comme des Déesses de leur façon (160).

Mais, pour revenir de cette courte digression qui m'a paru nécessaire pour établir un fait aussi important, je disais donc que ce fut à l'inspiration d'une femme que les Boréens durent de briser enfin le joug que leur avait imposé une race ennemie. J'ai exposé ailleurs assez au long quelles furent les suites de cet événement (161). Les Boréens triomphants, désormais connus par le nom de Celtes, non contents de nettoyer l'Europe entière et de poursuivre sur les côtes opposées de la Libye leurs ennemis naturels, les allèrent attaquer en Asie, jusque dans l'île de Lankâ, et leur arrachèrent l'empire. À cette époque, qui date de l'an 6728 avant J.C., la race blanche obtint la prééminence sur la race noire et domina sur la terre.

Cependant, il s'était passé avant ce dernier événement une chose digne d'une grande attention. L'apparition d'une prophétesse chez les Celtes et son exaltation au suprême sacerdoce n'avaient pu se faire sans heurter l'opinion d'une partie de la nation qui, n'ayant pas entendu ses oracles, ne voulait pas les admettre comme divins. Parmi les peuplades qui refusèrent de se soumettre à l'autorité de la Voluspa et qui surtout s'opposèrent à la fixation des familles et des demeures et à l'établissement de la propriété territoriale qui en est une suite nécessaire, il s'en trouva une encore plus récalcitrante que les autres, dont le chef, d'une humeur belliqueuse et doué d'une force plus qu'ordinaire, se mit à la tête d'un parti et combattit pour empêcher la nouvelle forme de gouvernement de se consolider. Ses partisans qui, à cause de leurs opinions, prirent le nom de Bodohnes, pour exprimer leur opposition à toute fixation de demeure, devinrent fameux sous le nom de peuples bédouins ou nomades (162), et lui-même, ayant pris le nom de *Her-hôlls*, transformé depuis en celui d'Hercule, remplit la terre de son nom (163). Il fut néanmoins obligé de quitter d'abord la Celtique, ne pouvant pas arrêter le mouvement que la Providence avait déterminé pour le

salut de la race boréenne, mais il la quitta à la tête d'une armée assez nombreuse et rendue assez formidable par son courage pour passer dans l'Asie mineure et s'en assurer assez promptement la possession, en culbutant devant lui toutes les colonies que les Sudéens avaient poussées jusque-là. Cet aventurier celte, qui s'abandonna ainsi au Destin et qui réussit dans son entreprise grâce à la force extraordinaire de sa volonté, est le premier qui ait fait connaître le nom d'Hercule à l'Asie et qui l'y ait illustré. Une foule d'autres héros ont porté le même nom par la suite, soit identique, soit traduit dans d'autres dialectes; ce nom célèbre a été même confondu avec celui de Bâhl et appliqué au Soleil, comme souverain des astres et dominateur de l'univers; mais cela s'est fait par analogie ou par une confusion des idées attachées au même mot (164). Les Brahmes qui, par suite de cette confusion, ont vu en lui le conquérant sudéen qu'ils appellent Bâhli, ont ainsi induit en erreur les écrivains consultés par Cicéron. Ils ont même autorisé toutes les allégories qu'on a débitées à son sujet, en publiant que ce monarque avait parcouru la terre et les mers pour y répandre sa gloire et en faire disparaître les fléaux. Cependant, jugeant ensuite qu'il fallait distinguer le héros celte du sudéen, ils ne l'ont pas seulement appelé Bâhli, le Seigneur souverain, comme le premier, mais Bâhli-Rama, ou Garasou-Rama; c'est-à-dire le souverain antérieur à Rama, ou celui qui a purifié ou préparé les voies de Rama (165). Ce nom était ainsi parfaitement choisi, car ce fut ce Hérôll, ou cet Hercule, qui, par sa séparation d'avec les Celtes et par ses conquêtes dans l'Asie mineure et en Arabie, facilita plus tard les progrès de Ram. Il existait à cet égard une allégorie singulière. On racontait dans *les Héracléides*, poèmes composés en l'honneur d'Hercule, que ce conquérant ayant désiré voir le Dieu dont il était destiné à étendre l'empire, ce Dieu se montra à ses yeux sous la forme d'un bélier (166).

Au reste, on trouve dans les *Pouranas* des Hindous des traces non équivoques des conquêtes de cet antique héros, surnommé Bala-Rama ou Parasou-Rama. Le laborieux Wilford, l'un des académiciens de Calcutta, raconte, d'après ce qu'il a lu dans ces livres sacrés, qu'au moment où l'Égypte, appelée en sanscrit Sankha-donip, le pays des cavernes, l'Arabie et toutes les contrées limitrophes étaient sous la domination des Culita-Késas et des Syama-Moukhas, c'est-à-dire des peuples aux cheveux crépus et aux figures noires, il s'y éleva un violent tumulte, à l'occasion d'une irruption qui y fut faite par les Danavas, qui, conduits par un chef intrépide, forcèrent tous ces peuples à vider le pays et à se réfugier au delà du golfe Arabique, chez les Sankha-Yanas que ce savant croit être les vrais troglodytes des anciens, à cause que le nom sanscrit par lequel ils sont désignés signifie les habitants des cavernes (167). Wilford conjecture avec raison que le roi du Kousha-donip, tué par Parasou-Rama dans cette guerre, était le farouche Lycurgue des Grecs, régnant à cette époque sur les contrées qui furent plus tard le partage des Philistins (168). Cette tradition, dit-il, est conservée presque de la même manière par Nonnus, qui rapporte qu'après la défaite de ce Lycurgue, les Arabes se soumirent, à l'exception de ceux qui, sous

la conduite du rapide Blamys, passèrent en Éthiopie où ils s'établirent sur les rivages du Nil (169). Or, considérons, à l'appui de tout ceci qu'Hérodote confirme parfaitement les traditions des Hindous, déjà confirmées par Nonnus, lorsqu'il dit que, dans une guerre qui s'éleva entre les Cymmériens et les Scythes, les Cymmériens, obligés de céder au grand nombre des Scythes qui s'étaient déclarés contre eux, furent obligés de quitter l'Europe et de passer en Asie où ils s'établirent sur les rivages de la mer (170).

Cet événement sur lequel je viens de m'arrêter assez longtemps, afin d'en établir la preuve historique, est d'une grande importance dans l'objet spécial qui nous occupe; il nous donne l'époque fixe du premier mélange qui s'effectua, sur les bords de la Méditerranée, dans l'Asie mineure et en Arabie, des peuples du Nord et de ceux du Midi, et nous montre l'origine des Chaldéens, des Syriens et des Arabes, dans les premières conquêtes qui furent faites sur les Sudéens par les Boréens. C'est là qu'on doit chercher, ainsi que je l'ai déjà exposé (171), la source de toutes les cosmogonies où la femme est représentée non seulement comme inférieure à l'homme, mais encore comme la cause expresse de tous les maux qui affligent l'univers. C'est dans le schisme des Celtes bodohnes, refusant de reconnaître la Voluspa et persistant dans leur mépris pour toute demeure fixe, qu'il faut voir l'origine des Bédouins et de toutes les hordes nomades établies d'après les mêmes principes; c'est aussi dans les conséquences de ces principes et dans les excès qui ont dû les suivre qu'on peut placer, avec quelque apparence de raison, la formation d'un État aussi extraordinaire et aussi hors de la nature que celui des Amazones (172), car il est de l'essence des choses extrêmes de produire les choses extrêmes et de donner naissance à leurs contraires. Mais le point le plus important qu'il convient de fixer dans le fait historique dont il a été question, c'est cette origine du peuple arabe, dont nous allons voir tout à l'heure sortir celle du peuple hébreu auquel fut confiée par la Providence la garde du *Sépher*, après que le foyer central de la révélation divine eut été profané et détruit en Nubie par le schisme des peuples pasteurs, autrement dits ioniens ou phéniciens.

Je vais, dans la prochaine section fixer fortement ma vue sur ce point décisif; mais avant de clore celle-ci, il est bon d'établir, du moins par approximation, la date de l'événement que j'y ai retracé, afin d'achever d'y poser les bases chronologiques de mon édifice. Cette date m'est heureusement donnée par Mégasthène (173), qui, d'après l'aveu des académiciens de Calcutta, comptait quinze générations entre Hercule et Dionysos, ou Bala-Rama et Rama; ce qui donne environ cinq siècles d'intervalle et place, par conséquent, l'expédition de l'Hercule celte à l'an 7200 avant notre ère, celle de Dionysos, ou de Ram, l'ayant été à l'an 6728, de manière que cet événement tombe précisément 1 178 ans après le règne d' Ikshaôkou, le premier Bâli sudéen, qui succéda aux Atlantes primitifs, et environ 2 800 ans après le désastre de l'Atlantide.

§ VI

**Fondation de l'empire universel. - Sa durée. -
Quel fut le schisme politique et religieux qui le divisa. -
Origine des Pasteurs phéniciens. - Doctrine de ces Pasteurs. -
Ils s'emparent de l'Égypte et menacent un des foyers centraux de la révélation divine d'une subversion totale. -
Comment la Providence s'oppose à leur volonté. -
Origine des Hébreux.**

Si l'on veut considérer avec un peu de réflexion les divers événements que je viens de retracer et les calculs chronologiques que j'ai établis, on verra que ce fut près de cinq siècles après l'exaltation de la première Voluspa en Europe et lorsque le culte des ancêtres, d'abord innocent et pur mais ensuite insensiblement altéré et corrompu par la faute des prophétesses qui s'étaient succédées dans le sanctuaire, dégénérait en une atroce superstition que Ram, appelé à sauver la race boréenne de la perte assurée où la conduisait ce culte violent et sanguinaire, essaya, mais vainement, de le réformer. Méconnu par une grande partie de la nation, persécuté, proscrit par le sacerdoce féminin qu'il voulait éclairer, j'ai dit ailleurs comment il se vit obligé de s'éloigner de sa patrie, en emmenant avec lui tout ce qu'elle avait conservé de noble, de grand et de véritablement fort (174). Il est inutile que je m'arrête désormais sur les succès de cet homme extraordinaire, dont le monde entier a révéré ou révère encore la mémoire. La Providence avait voulu que l'empire universel se fondât par ses mains: il se fonda. Les peuplades de la Tatarie, réunies à sa voix et civilisées, lui facilitèrent la conquête de l'Iran et celle-ci le rendit maître de l'Inde. La Chaldée et l'Arabie, qui tenaient à la race boréenne comme lui, à cause des Celtes bodohnes qui les possédaient, le reconnurent et le firent reconnaître de l'Égypte et de la Nubie. Les Celtes d'Europe et les Atlantes d'Afrique ou se soumirent ou furent refoulés d'une part sur les glaces du pôle et, de l'autre, sous les feux de la zone torride. La terre obéit. Les trois foyers de civilisation, où se conservaient les traditions antédiluviennes, où brûlait encore la flamme pure de la révélation divine, réunis sur un seul point, y concentrèrent leurs forces et brillèrent d'un long éclat; mais, comme je l'ai expliqué ailleurs, cet éclat ne pouvait être éternel (175).

Les foyers réunis devaient se diviser encore. Les premiers symptômes de cette division ne se firent néanmoins sentir qu'au bout de trente-cinq siècles. Pendant plus de trois mille ans, la terre jouit d'un calme parfait. Ce ne fut qu'au bout de ce temps, vers l'époque où les Brahmes placent le commencement de leur quatrième âge, âge de ténèbres appelé *Kali-youg*, que naquit le schisme des Pasteurs phéniciens, environ 3 200 ans avant J. C.

Un prince indien, nommé Irshou, fut, selon les *Pouranas*, le chef de ce schisme terrible qui ensanglanta la terre pendant une longue suite de siècles et la couvrit de débris (176). La cause ou le prétexte de cette lutte cruelle qui déchira l'empire de Ram, encore plus politique que religieuse, consistait à savoir, en supposant que l'univers n'eût qu'un principe et qu'il fût le résultat d'une unité absolue, si ce principe appartenait à la faculté masculine ou féminine, et, dans le cas où l'univers eût deux principes et qu'il fut le produit d'une Duité combinée, lequel de ces deux principes, le masculin ou le féminin, on devait placer le premier, soit dans l'ordre des temps, soit sous le rapport de la dignité ou de l'influence (177). Le suprême sacerdoce s'étant prononcé pour donner, dans l'une ou l'autre supposition, la prééminence à la faculté masculine, avait entraîné dans son orthodoxie le prince Tarak-hya, fils aîné du souverain roi Ougra, et les premières classes de la société. Mais le prince Irshou, fils puîné du même monarque, jugeant cette situation favorable à son ambition, s'était jeté avec force du côté opposé, se déclarant le zélé partisan de la faculté féminine et lui accordant la prééminence dans l'univers, soit que l'univers procédât d'un seul principe, ou qu'il fût le résultat des deux. Le sacerdoce inférieur se partageait entre les deux princes, et parmi le bas peuple une foule immense professait les opinions d'Irshou.

On sent bien que le mouvement qui tendait à dissoudre l'empire de Ram était le même que celui qui avait conduit à l'édifier. La faculté féminine, abaissée dans la Voluspa dont Ram avait contesté la prééminence, cherchait, après trente siècles de repos et de soumission forcée, à se relever de son abaissement et à saisir la domination. Cette faculté réussit en partie dans ses projets; mais elle ne le put faire sans livrer de nouveau la terre à la discorde et sans acheter quelques moments d'un éclat brillant mais passager par des malheurs et des ténèbres plus durables. Ses partisans qu'on appela Pallis, ou Pasteurs, à cause des classes inférieures dont ils étaient composés d'abord, prirent le nom d'Ioniens et donnèrent celui d'Ionie à toutes les contrées, en général, auxquelles ils firent recevoir leur système cosmogonique. Le pays qu'ils considérèrent plus particulièrement comme leur demeure et dans lequel ils placèrent le centre de leur empire fut nommé Pallistine, ou Palestine, et eux-mêmes en reçurent la dénomination de Philistins. Quant aux appellations diverses d'Iduméens, d'Érythréens, de Panchéens ou de Phéniciens, qu'on leur donna en divers dialectes, elles ont toutes rapport à la couleur ponceau, rouge mêlé de jaune, qu'ils avaient prise pour emblème, et au phénix, oiseau blasonique, qu'ils portaient en armoiries (178).

Mais, d'abord, ces peuples pasteurs ioniens, ou phéniciens, ne jouirent pas d'un grand succès; ils furent même contraints d'abandonner l'Inde proprement dite et vinrent, sous la conduite d'Irshou, fonder un assez faible établissement sur le golfe Persique. Cet établissement prospéra néanmoins par le commerce, s'étendit assez rapidement le long des côtes de l'Yémen et s'affermit sur les îles Panchéennes dont parle Diodore de Sicile (179). Là, sa marine reçut sa première illustration. Devenus navigateurs et commerçants, les Phéniciens poussèrent leurs entreprises sur le golfe Arabique, qu'ils appelèrent de leur nom mer Idumée, Érythrée, Panchéenne ou Rouge, et, traçant une espèce de cordon autour de l'Arabie, vinrent occuper les rivages de la Méditerranée (180), depuis le Nil jusqu'à l'Euphrate. Alors, maîtres de toutes les côtes et devenus de plus en plus puissants et redoutables, ils pénétrèrent dans le centre de l'Arabie, asservirent la Chaldée et poussèrent leurs conquêtes en Égypte (181). Portant partout avec eux leur goût pour les arts et pour le luxe, protecteurs des lettres et des sciences positives, zélés novateurs et d'autant plus aimables et galants auprès des femmes qu'ils faisaient profession d'accorder, dans la création de l'univers et dans son gouvernement, la prééminence à la faculté féminine, ils parvinrent en peu de siècles à former l'immense empire dont j'ai parlé en commençant la dernière section, et à dominer sur une grande partie de l'Asie et de l'Afrique et sur l'Europe toute entière.

Cependant, et voici le point important de cette dissertation, le point généralement inconnu auquel je ne pouvais arriver que par la route longue et pénible que j'ai prise, afin d'élever autour de moi un rempart inexpugnable de preuves morales et physiques; cependant, sur deux foyers centraux de civilisation où s'étaient conservées les traditions divines et que Ram avait réunies, le premier placé aux Indes sur les bords du Gange, violemment ébranlé par le schisme des peuples pasteurs, ne tenait plus au second qui, posé en Nubie sur les bords du Nil, était devenu la proie de ces mêmes peuples appelés Philistins, ou Phéniciens. Mais le premier, quoique ébranlé et prêt à se diviser encore, comme je le dirais plus loin, persistait du moins dans son intégrité centrale, tandis que le second, envahi dans son siège même, en butte à un système d'opposition absolue, courait risque d'être entièrement anéanti. Le danger qui le menaçait était d'autant plus grand que, tenant aux Atlantes primitifs par la race noire, il montrait un éloignement encore plus prononcé pour le système des Ioniens, qui, descendus de la race blanche, voulaient comme les Celtes primitifs donner à la nature féminine la prééminence dans l'univers; ce qui répugnait entièrement aux dogmes des Sudéens consacrés par les Bétyles et maintenus dans tous les ouvrages de Taôth et de ses interprètes, les Musées et les Hermès. Il fallait ici que la Providence intervînt. Car les Phéniciens, poussés en avant par une volonté arrogante et que le succès remplissait d'un enthousiasme guerrier, forçaient partout le Destin à fléchir devant eux. L'Égypte était envahie et la Nubie opprimée voyait ses sanctuaires à la veille d'une entière subversion. Ces formidables Pasteurs, s'étant emparés des montagnes sacrées de

Mandara, que les Grecs connurent plus tard sous le nom de Meroï, y avaient bâti une ville sainte qui portait leur nom (182). Tout était désespéré, selon Manéthon, l'antique historien de l'Egypte. Je vais retracer ici ses propres paroles, telles que Josèphe nous les a conservées. "Nous avons eu, dit-il, dans les temps anciens un roi nommé Timaos. Dieu, sous son règne, s'irrita de nos désordres. Il suscita contre nous des barbares venus de l'Orient, méprisables sans doute, mais pleins d'enthousiasme et de courage, qui subjuguèrent notre pays presque sans combat, brûlèrent les villes, renversèrent les temples, égorgèrent une partie de nos concitoyens et réduisirent les autres au plus ignominieux esclavage. Ces barbares, dans la suite, se choisirent un roi qui, après avoir rendu tributaires la Haute et la Basse Égypte, établit sa résidence dans Memphis... (183)"

Jules Africain et Eusèbe reconnaissent sans peine dans ce tableau les rois pasteurs, dont l'invasion d'ailleurs est si connue. Le premier les place dans la quinzième dynastie des pharaons d'Égypte, précisément 953 ans avant Amos qui les vainquit et détrôna leur dernier roi nommé Aphobis. Or, cet Amos vivait, selon Jules Africain, 130 ans avant ce fameux Aménophis qui érigea en l'honneur du Soleil la statue colossale de Memnon, dont le règne commença, suivant les plus exacts chronologistes, l'an 1618 avant J. C.; d'où il résulte qu'on peut placer le règne d'Amos vers l'an 1750, et l'entrée des rois pasteurs en Égypte vers l'an 2700 avant notre ère; ce qui, laissant encore l'espace d'environ cinq siècles entre cet événement et le commencement du schisme d'Irshou, fournit le temps nécessaire pour que les peuples pasteurs, d'abord fixés sur le golfe Persique, puissent acquérir une puissance assez considérable pour envahir l'Assyrie, comme le disait Troque-Pompée, s'établir solidement en Palestine, assiéger pour ainsi dire l'Arabie en l'enveloppant de tous côtés et se mettre en état de faire la conquête de l'Éthiopie et d'un royaume aussi puissant que l'était alors l'Égypte (183).

Ainsi donc, ce fut environ vingt-sept siècles avant notre ère, il y a précisément 4 522 ans au moment, où j'écris, que les Pasteurs phéniciens, connus sous le nom d'Ioniens, à cause du schisme qui les avait séparés de l'empire universel de Ram et de l'orthodoxie lamique, vinrent s'emparer de l'Égypte et, portant avec eux leurs idées sur la prééminence de la nature féminine ainsi que toutes les conséquences qui en découlaient, menacèrent le foyer central de la civilisation et de la révélation divine en Nubie d'un bouleversement total. Ces Pasteurs avaient emporté avec eux l'*Atharva-Véda*, ouvrage d'un des plus fameux Bouddhas, de celui peut-être qui, sans le prévoir, devint le premier auteur du schisme en fournissant les premières idées qui le firent naître. Ce livre sacré, qui passe aujourd'hui pour le quatrième *Véda* et qu'on appelle avec emphase le *Véda des Védas*, n'existait pas dans la haute antiquité. Les Hindous ne connaissaient dans l'origine que trois *Védas*, ainsi que l'ont remarqué judicieusement les académiciens de Calcutta (184). Ce quatrième, appelé *Atharvan*, ne fut d'abord qu'une compilation des trois premiers, qu'une sorte de paraphrase dans laquelle l'auteur glissa quelques principes nouveaux, qui

servirent de prétexte à la révolution qui eut lieu un peu plus tard (185). Je ne puis m'empêcher de faire remarquer comme un objet digne de la plus grande attention, que ce fut dans ce *Véda* où l'on fit mention pour la première fois de la chute de l'esprit rebelle et de la division qui, avant même la naissance de l'univers, éclata dans les régions célestes. Cette division, selon le Bouddha auteur de l'*Atharvan*, eut lieu entre Birmah, le premier-né de la Cause première, et Mah-Is-assour, qu'elle avait établi pour chef de tout le Dewtah-loga, c'est-à-dire de toutes les hiérarchies divines des esprits, des éons ou des anges émanés d'elle, à cause du refus que fit Mah-Is-assour de reconnaître la suprématie de Birmah. Ce Bouddha hérésiarque, mais doué d'une grande force de conception, établissait dans ce livre que la Cause première qu'il nommait Om, la Mère absolue, dont la connaissance, la prescience et l'influence s'étendent sur toutes choses, excepté sur les actions des êtres qu'elle a créés libres, ne put que faire connaître à Mah-Is-assour l'énormité de sa faute. Mais, comme cet être puissant persévéra dans sa volonté pervertie malgré la voix de sa conscience, elle fit paraître le terrible Siva qui, s'armant contre lui de son propre principe qui lui était inconnu, le chassa du Maha-Sourga, le séjour de la lumière et le précipita dans l'Onderah, le réceptacle impur des ténèbres inférieures (186).

On sent que ce livre qui présentait à la doctrine des Pasteurs phéniciens un appui inébranlable, en leur permettant de concevoir la Cause première sous la forme d'une Mère, et qui semblait les conduire à la connaissance de deux principes opposés qui en émanaient également; ce livre, d'où l'on pouvait tirer une foule de conséquences toutes opposées à l'existence de l'unité d'un seul principe et surtout d'un seul principe mâle, devait convenir sans doute à ces peuples imbus de la prééminence de la nature féminine sur la masculine, mais aussi déplaire dans la même proportion aux nations antiques auxquelles ils prétendaient le faire adopter (187). Ces nations, appuyées sur les Bétyles antédiluviennes, sauvées du naufrage par Xixutros, restituées par Taôth, illustrées et commentées par la foule des Musées et des Hermès, ne pouvaient pas voir sans horreur un livre qui renversait de fond en comble tous leurs dogmes sur l'unité divine et sur la faculté la plus intime et la plus sacrée à leurs yeux: la paternité. Ce ne fut aussi qu'avec la plus grande difficulté que ces conquérants, malgré toute leur puissance, parvinrent à triompher de leur répugnance à cet égard. Quoiqu'ils les eussent subjugués assez facilement et presque sans combat, comme le dit Manéthon, ils éprouvèrent, lorsqu'il fut question de leur faire recevoir leur doctrine, une résistance à laquelle ils ne s'étaient pas attendus. Tout prouve, en effet, dans les annales du monde, qu'une lutte longue et cruelle s'engagea, surtout en Arabie, où les descendants des Celtes bodohnes, ennemis déclarés de la suprématie féminine, en conservaient le souvenir. La Chaldée et la Nubie s'armèrent également, mais en vain. Leurs efforts mal soutenus par le Destin, abandonnés de la Providence que ces peuples n'invoquaient plus que par habitude ou par orgueil, fléchirent partout devant une Volonté audacieuse qui, maîtresse de la force, savait la déployer avec avantage.

Le savant Wilford, qui a suivi avec attention les effets désastreux de cette querelle politique et religieuse dans les *Pouranas*, où il en est souvent question, croit qu'elle n'a pas été inconnue à Nonnus, qui la confond avec la guerre que les adorateurs de la terre, appelés Géants à cause de leur culte adressée à une Déité femelle, firent à Jupiter, le maître des Dieux et des hommes. Cette guerre commença, suivant l'auteur des *Dionysiaques* et selon ce que racontent les Brahmes, dans les Indes, et s'étendit de là sur la face de la terre entière (188).

J'ai déjà parlé ailleurs des divers succès qu'elle obtint et des suites funestes qu'elle entraîna (189). Qu'il me suffise de dire ici que ces sectateurs de la faculté féminine réussirent particulièrement dans les contrées septentrionales de l'Asie et de l'Afrique, qui s'étendent du Caucase à l'Atlas, et sur toutes les côtes de l'Europe où s'établit l'empire phénicien. Ceux des Chaldéens qui refusèrent de se soumettre, chassés de la Chaldée, furent forcés de se disperser dans les déserts de Tahamah. Quelques-uns passèrent en Arabie et se joignirent à la tribu des Hémyaristes qui résistait encore; mais, vaincus avec elle et repoussés sur les rivages de la mer Rouge, ils furent obligés d'en traverser les ondes et de se jeter sur l'Abyssinie où, pendant un moment, ils parurent se fixer dans la province de Tugré dont Axuma était la capitale, ce qui leur fit donner le nom d'Axumites. Cependant, ce repos fut court, car les Phéniciens, s'étant rendus maîtres de l'Égypte, se portèrent sur la Nubie et, après s'être rendus maîtres de la cité sainte de Mrirah, appelée plus tard Méroë, y firent reconnaître leur doctrine. De là, marchant vers l'Abyssinie, ils y attaquèrent le mélange qui s'était formé de Chaldéens, d'Arabes hémyaristes, de Nubiens et même d'Égyptiens réfractaires à leurs lois et frappèrent dans Axuma le dernier coup, qui terrassa le parti orthodoxe en Lybie et anéantit en apparence la révélation divine dans un de ses foyers centraux (190). Je dis en apparence, car la Providence qui voulait sa conservation, ayant laissé toute sa part au Destin, incapable désormais de défendre ses adhérents attaqués avec cette violence par les apôtres de la Volonté, la Providence, indifférente aux réclamations de l'orgueil, de l'intérêt, du fanatisme hypocrite de la plupart de ceux qui se couvraient de son nom pour voiler leurs passions envieuses ou sordides, se choisit parmi les opprimés un nombre d'hommes dont l'amour seul de la vérité avait allumé la foi et provoqué la résistance, et confia à leurs mains dévouées la garde du feu sacré, dont elle voulait plus tard ranimer dans Jérusalem et alimenter un foyer nouveau.

Ces hommes, ainsi choisis par la Providence pour marcher dans ses voies et parvenir au but caché de ses desseins, quels que fussent d'ailleurs les mouvements opposés du Destin et de la Volonté, et même leur propre ignorance à l'égard de leur mission, ces hommes dispersés sur les bords opposés de la mer Rouge, à de grandes distances les uns des autres, errant d'un côté dans les vastes solitudes de Tahamah et, de l'autre, dans celles de Sennar et de Bahioud, emportant avec eux leurs antiques Bétyles et les livres sacrés de leurs Musées, ces hommes, dis-je, ainsi repoussés et abandonnés des autres, reprirent bientôt leurs anciennes habitudes nomades auxquelles peut-être ils n'avaient pas

entièrement renoncés, s'adonnèrent de nouveau à la vie pastorale et devinrent enfin ce qu'ils avaient été dans l'origine, de véritables *Bodohnes* ou *Bédouins*, des hommes sans demeures fixes et bientôt sans lois positives. Ennemis mortels des Philistins, sous quelque forme ou sous quelque dénomination nouvelle que ces peuples se présentassent à eux, ils les combattirent partout et aussi longtemps qu'ils purent les combattre, et les évitèrent lorsque tout espoir de victoire leur fut enlevé. Nommés Hébreux par les Phéniciens, à cause qu'ils erraient au delà des frontières de leur empire et qu'ils les considéraient comme barbares, ils acceptèrent ce nom en général; mais en particulier, ils se désignèrent par des épithètes qui exprimaient leur attachement à l'unité divine, comme principe mâle et dominateur absolu de l'univers. Parmi ces épithètes, celle de Judéens ou d'Israélites ont été les plus célèbres et les plus connues : la première signifie la gloire ou la lumière émanée de Thou, l'Être absolu, et la seconde les enfants du Souverain Seigneur Iswara (191).

Et remarquez soigneusement la forte connexion de tout ceci. Ces hommes dont je viens de parler, destinés par la Providence à conserver l'idée de l'unité divine sur la terre, dans celui des monuments antédiluviens où elle était la plus expressément consacrée, tandis que le schisme des Pasteurs phéniciens tendait à l'anéantir entièrement, ces hommes, qui devaient résister au fantôme brillant du polythéisme pour le combattre ensuite et le renverser, étaient les descendants de ces mêmes Celtes qui, dès l'origine de la civilisation dans la race boréenne, s'étaient opposés à l'exaltation de la Voluspa, n'avaient pas voulu reconnaître l'influence féminine dans le sacerdoce ni dans le Sénat et, forcés de s'expatrier, étaient passés en Asie avec le nom de Bodohnes. C'étaient eux qui, sous la conduite du premier Hercule, avaient fait la conquête de la Chaldée et de l'Arabie, avaient combattu plus tard les Amazones qui s'étaient formées dans leur sein à la suite de quelque désastre, et, toujours ennemis de la prééminence à laquelle prétendait la faculté féminine, avaient favorisé l'érection de la théocratie universelle de Ram qui s'y opposait. Tant que cette théocratie avait conservé son éclat et sa force, c'est-à-dire pendant trente-cinq ou trente-six siècles, ces hommes dont rien n'émouvait plus les passions étaient restés dans une profonde tranquillité, soit qu'ils se fussent fixés dans les cités florissantes de la Chaldée et de l'Yémen, soit qu'ils eussent continué à errer avec leurs troupeaux dans les riantes campagnes qu'arrose l'Euphrate; mais, au moment où le schisme d'Irshou vint ébranler l'empire, au moment où les Ioniens, partisans déclarés de la faculté féminine, prétendaient donner à cette faculté la prééminence dans l'univers, ces hommes; que la Providence avait tenus comme en réserve pour s'en servir dans cette occasion qu'elle avait prévue, se trouvèrent prêts à répondre à son appel. Ils se levèrent donc de nouveau et s'armèrent à sa voix pour défendre l'unité divine menacée. La Providence ne pouvait pas empêcher la Volonté de l'homme, que Dieu même a revêtue de sa propre liberté d'agir dans toute l'étendue de cette liberté et d'abuser même de ses dons en les dénaturant, comme elle fit dans la race boréenne, dès l'aurore de la civilisation de cette race, et encore à l'époque

de l'exaltation de la Voluspa, comme elle continua à faire à l'apparition de Ram dont elle contraria les desseins, et enfin comme elle faisait à présent en conduisant l'empire universel fondé par ce puissant théocrate à une division inévitable dans les trois principes de l'unité religieuse, de l'unité politique et de l'unité civile. Mais, en même temps que la Providence ne pouvait pas empêcher ces effets de suivre une cause libre qui agissait, elle pouvait opposer cette cause à elle-même et puiser dans son essence des moyens irrésistibles d'opposition. Or, c'est ce qu'elle fit avec une admirable sagacité, ainsi que je viens de le dire et que je l'ai exposé plus au long dans mes autres ouvrages.

Les Celtes bodohnes, qui se levèrent alors pour défendre l'unité divine, n'étaient pas destinés à triompher d'abord de la terrible force volitive qui se mouvait: cela était impossible ; mais seulement à amortir sa violence et à préparer de loin des moyens pour remédier à ses ravages quand il en serait temps. Aussi n'y eut-il parmi eux que ceux pénétrés d'une foi vive qui survécurent et qui, sous le nom d'Hébreux, allèrent errer dans les déserts, emportant avec eux tout ce que la Providence avait voulu sauver. Ceux que les passions de l'orgueil, de l'ambition ou de l'avarice avaient seules déterminés périrent dans les combats ou furent contraints de céder à l'ascendant de leurs adversaires et de subir leur joug. Ce fut alors qu'on les vit, pour prouver leur soumission, se priver eux-mêmes des signes de la virilité (192), se dévouer, vêtus des habits de femme, non seulement au service de la faculté féminine (193), mais encore dégrader le sacerdoce de leur grand ancêtre Hercule, en paraissant à ses autels sous ces mêmes habits (194). Obligés de dire que cet antique héros avait filé aux pieds d'Omphale, la Mère du Très Haut (195), ils reconnurent ainsi l'infériorité de la nature masculine, consentirent à se voir honteusement exclus d'une foule de cérémonies et de mystères religieux (196), se virent réduits, après avoir brûlé de leurs mains une foule d'animaux mâles sur les bûchers de Diane (197), à répandre sur ses autels leur propre sang (198) et celui de leurs enfants (199), à les dévouer même à la mort pour plaire au zèle fanatique des Philistins (200); et lorsque enfin le temps eut assoupi jusqu'à un certain point le dévouement à cette nature orgueilleuse, aveuglée de son triomphe, et que la puissance de ces Pasteurs, éclipsée en Égypte par le règne d'Amos et en Syrie par ceux de Nimus et de Sémiramis, leur permit de respirer, à peine ces hommes, encore frappés de terreur et sortant comme d'une longue léthargie, osaient-ils considérer le Maître de l'univers sous le nom même de Bahl, de Moloch ou de Zeus, comme possédant la faculté masculine, et lui disaient-ils en l'invoquant : "Exauce-nous, qui que tu sois, Dieu ou Déesse, Père ou Mère de l'univers" (201).

Tout ce que purent les Hébreux dans les premiers temps qui suivirent les triomphes des Ioniens, Phéniciens ou Iduméens, qu'ils connurent toujours sous le nom de Philistins, ce fut d'éviter l'humiliation de leurs compatriotes en fuyant dans les déserts. C'est là que, se livrant aux seins de leurs troupeaux, que, renonçant à ces pompes mondaines, à ce luxe des grandes cités qui avaient perdu

ceux qui n'avaient pas osé en faire le sacrifice, ils retrouvèrent cette vie patriarcale dès longtemps abandonnée. Ils en goûtèrent de nouveau les charmes innocents et s'y complurent si bien que, peu de siècles après leur expulsion de la société des autres hommes, tandis que des empires immenses retentissaient autour d'eux des chants de la licence la plus effrénée, étalaient l'éclat des richesses du monde et s'enivraient de toutes les délices, ils adoraient en silence le Maître méconnu de l'univers, oubliaient en paissant leurs brebis jusqu'à leurs propre histoire et, confondant des époques séparées par une foule de siècles, regardaient comme leurs pères les êtres cosmogoniques, les personnages célèbres dont ils lisaient les noms dans leurs livres sacrés. Leur ignorance sans doute était extrême, mais ce n'était pas de leur science que la Providence avait eu besoin.

(à suivre)

Louis-Claude de SAINT-MARTIN

le Philosophe inconnu

NOUVELLES
PENSÉES SUR L'ÉCRITURE SAINTE*

suivies d'un

ENTRETIEN AVEC MARDOCHÉE VENTURE

publiés pour la première fois d'après
le manuscrit autographe

par Robert AMADOU

Depuis le n° 22 & 23

© Robert Amadou

145. Élie non meilleur que ses pères

III des Rois 19:4. Le mot טוֹב , *tob*, signifie "*être* bon", mais il signifie aussi "*paraître bon*". Alors le sens devient simple. Au lieu de dire Je ne suis pas meilleur que mes pères, on peut dire: "Je ne parais pas aux hommes meilleur que mes pères, je ne leur suis pas plus utile, et ils ne font pas un meilleur usage de mes paroles qu'ils n'en ont fait des paroles de mes prédécesseurs".

146. Raison qui fit descendre les Hébreux en Égypte

Deutér. 26: 5. Vous direz en la présence du Seigneur votre Dieu: "Lorsque le Syrien poursuivait mon père, il descendit en Égypte et il y demeura comme étranger".

Mais pourquoi le Syrien les poursuivit-il, si ce n'est pour l'expiation de Jacob qui avait résisté à l'ange avec lequel il s'était battu ? Car, quoiqu'il en fût béni après le combat, il n'en resta pas moins boiteux, ce qui prouve que la bénédiction n'avait pas épuisé la justice.

Il y a aussi à considérer la mesure des iniquités des Amorrhéens qui n'était pas comble (Genèse 15:16).

147. Jurements

Jérémie 12:16. S'ils instruisent mon peuple et qu'ils jurent en mon nom, ... je les établirai au milieu de mon peuple.

Mathieu 5:34. J.-C. défend de jurer en aucune sorte.

Il semble qu'il ne soit réservé qu'à Dieu de jurer par son propre nom. Deutéronome 32:40: Je lèverai ma main au ciel et je dirai: "C'est moi qui vis éternellement".

Ps. 88:36. Dieu n'a juré qu'une fois dans son saint que la race de David demeurerait toujours.

Jérémie 44:26. Il a juré aussi par son saint nom que ce nom ne sera plus nommé à l'avenir par la bouche d'aucun homme juif dans le pays d'Égypte.

148. Tribulations de Jérémie

[Jérémie] 32:4 et 34:3. Il annonce que Sédécias sera emmené en captivité et que ses yeux verront les yeux du roi de Babylone.

Ézéchiel 12:13 dit que Sédécias devait être emmené dans la terre des Chaldéens, mais qu'il ne la verrait point.

Lorsque les courtisans du roi de Jérusalem venaient à comparer ces prophéties, quelle défiance ne devaient-ils pas lui donner contre le malheureux Jérémie ? Aussi comment a-t-il été traité ! Ce prophète est un de ceux qui me touchent le plus par l'énorme charge qui lui a été imposée et par les tribulations qu'il a souffertes.

149. Évangile prêché à toute la terre

Apocalypse 14:6. Un ange vole par le milieu du ciel, portant l'Évangile éternel pour l'annoncer à toute la terre, à toute nation, à toute tribu, &c.

Les missions des hommes ont pour ainsi dire répandu l'Évangile dans tout le monde, quoique tout le monde n'en ait pas profité; mais quand cela ne serait pas aussi vrai que cela le paraît, l'ange de l'Apocalypse y suppléera. Ainsi la promesse faite par le Messie (Mathieu 24:14 et Marc 13:10) ne peut manquer d'être accomplie.

150. Lion tuant un prophète

III des Rois, 13 [:20-28]. Au sujet de l'homme de Dieu qui vint annoncer à Jéroboam les punitions que Josias exercerait un jour sur les prêtres des hauts lieux.

Un faux prophète le trompe en l'engageant à revenir manger et boire (ce qui lui avait été défendu par Dieu). Un lion le tue et reste à côté de son corps. Le faux prophète va le chercher pour l'ensevelir et n'éprouve aucun mal de la part du lion.

Il semble que le prophète trompeur aurait dû plutôt être puni que le prophète trompé. Mais ce ne sont que nos idées sensibles qui jugent ainsi; nos idées spirituelles nous disent qu'il n'aura rien perdu pour attendre.

151. Bonté attentive de la Divinité

Exode 23:28-29; Deutéronome 7:22. Dieu dit aux Hébreux qu'il ne détruira pas dans une année tous les habitants de la terre qu'il leur a promise, de peur qu'étant réduite en solitude, elle ne se remplisse de bêtes sauvages et malfaisantes.

Juges 3. Le Seigneur laissa vivre plusieurs peuples pour servir d'exercice et d'instruction aux Israélites et à tous ceux qui ne connaissaient point les guerres des Chananéens, afin que leurs enfants apprissent après eux à combattre contre leurs ennemis. C'est pour corriger ce que l'ange avait dit (chap. 2:3): Leurs dieux vous seront un sujet de ruine.

On ne peut guère prendre cela qu'au physique, parce que ces nations étaient elles-mêmes en commerce journalier avec les êtres d'iniquité qui sont le type de ces bêtes et que, par conséquent, les détruire alors en entier, c'eût été un avantage pour les Hébreux. Cependant, il se peut que l'action et la présence des hommes même corrompus contiennent en partie les opérations des êtres pervers et les empêche de se développer entièrement, parce que l'homme, jusqu'à ce qu'il soit identifié par la mort avec l'absolue abomination, conserve toujours un germe de pureté divine fondée sur sa propre origine et sur l'influence des *vertus* spirituelles temporelles agissant dans notre région terrestre. L'absolue abomination et la vie sont incompatibles. C'est quand Juda en fut arrivé à ce degré qu'il se pendit. Alors, si la Divinité avait détruit en une année toutes les nations de la terre promise, elle aurait ôté par là le peu de préservatif qui restait encore en elles contre les débordements du mal; et l'être pervers en personne aurait pu s'y manifester plus ouvertement. Ce sont là les bêtes dont Dieu voulait garantir les Hébreux.

C'est pour le même motif que J.-C. dit (Mathieu 13:30): Laissez croître l'un et l'autre (l'ivraie et le bon grain) jusqu'à la moisson.

FIN

des *Nouvelles pensées sur l'Écriture sainte*

ENTRETIEN avec

Mardochée VENTURE*

SUR LES CARACTERES HEBRAÏQUES

Le Juif Mardochée Venture, bibliothécaire du roi, m'a dit que dans le Talmud il est fait mention de deux rabbins qui, disputant sur la forme des lettres hébraïques, rapportèrent l'opinion reçue sur les tables de la Loi données par Dieu à Moïse; savoir qu'elle était gravée sur des tables qu'elle perçait d'outre en outre et laissait passer le jour au travers. L'un des rabbins, partisan du caractère samaritain, objectait que si cela était le *samech* et le *mem* final n'auraient plus présenté qu'un trou, parce que l'espace contenu dans le milieu de ces lettres n'aurait plus été lié au continent et eût formé une espèce de table; et qu'au contraire ces lettres n'ayant pas la même forme dans le samaritain n'étaient pas sujettes à cet inconvénient. Le Juif Venture croit trouver là une preuve que le caractère hébreu est le véritable, parce que, si cela n'était pas, les rabbins ne s'en seraient pas ainsi entretenus. Pour moi, je n'y trouve que la preuve de l'opinion qui régnait alors dans l'esprit d'un des rabbins et je n'y vois pas celle de la justesse de cette opinion.

Néanmoins, je suis très persuadé que le caractère carré est le primitif. Je ne veux pas donner pour preuve la régularité de sa forme, mais, en observant ce qui s'est passé sous le roi Josias (Rois 4:12-13 [*sic* pour IV Rois ch. 22 et 23]), je vois qu'il découvre par le prêtre Helcias l'exemplaire de la Loi qui était resté si longtemps ignoré; je vois qu'affligé des maux que sa négligence et celle de ses ancêtres avaient attiré sur le peuple, il ordonne le rétablissement des cérémonies, qu'il va même dans le pays de Samarie briser les autels des idoles et revenir de là faire la Pâque à Jérusalem avec ceux de Juda et d'Israël qui s'y trouvèrent. Il se peut que dans ce voyage les Samaritains aient pris connaissance

* Titre de notre cru.

du livre de la Loi et qu'ils l'aient même copié, au lieu d'avoir donné le samaritain aux Juifs de Jérusalem, car il paraît par plusieurs passages de l'Écriture, que, depuis la destruction du royaume d'Israël, les rois de Juda prirent soin du peuple qui y demeura et qu'ils l'engagèrent à participer aux fêtes et aux cérémonies qui se faisaient à Jérusalem.

Quant aux médailles frappées, soit sous Salomon, soit sous les princes asmonéens, le Juif Venture prétend que, quoiqu'on on y trouve des inscriptions syriaques, samaritaines ou autres, cela ne prouve point que le samaritain fût en usage pour les choses saintes. Il prétend que la langue hébraïque carrée n'employait ses caractères absolument que pour les objets relatifs au culte, à la doctrine et aux cérémonies saintes, mais que, pour les objets civils et ordinaires, les Juifs employaient les caractères des autres, et il prouve même qu'ils connaissaient les langues étrangères par le verset 26, ch. 18, livre IV des Rois, où les généraux et princes des Juifs demandent à Rabsacès, envoyé par le roi d'Assyrie, de leur parler le syriaque, de peur que le peuple n'entendît ce qui se disait. Le *Zohar* est un meilleur témoignage. Les lettres y sont carrées et on y parle philosophiquement et divinement.

Mais j'aurais à objecter au Juif Venture qu'il paraît là que le peuple juif n'entendait point les langues étrangères, et à lui demander si ce même peuple n'employait pas alors l'hébreu carré dans tous les usages de la vie. J'ai aussi à lui demander ce qu'il pense de l'ouvrage d'Esdras, qui passe pour avoir rassemblé les débris épars de la Loi et en avoir composé les livres sacrés qui nous sont transmis.

UNE EXÉGÈSE ANTICHRÉTIENNE*

Il explique la prophétie de Daniel, ch. 9 [:25], par Cyrus qu'il dit être le *ducem christum* [*sic* pour *christum ducem,* [le chef Christ ou le prince Messie], qui mourut peu de temps après son édit. Il explique par un enfant ordinaire les passages d'Isaïe, ch. 7: 17 [*sic* pour 14] et 8: 4 [*sic* pour 3-4) et 9: 6 [*sic* pour 5]. Il prend à la lettre tout le chapitre 11, et, parce que les promesses de bonheur, de paix et de sécurité qui y sont faites ne paraissent pas aux yeux de son corps, il rejette l'accomplissement qui en est fait dans J.-C. Il veut qu'on voit tout le peuple revenir des quatre parties du

* Titre de notre cru.

monde et rentrer dans la terre promise (mais il devrait se souvenir que la terre de Judée est trop petite pour contenir tout le peuple juif). Il veut que Jésus-Ch. ait été un cabaliste comme Moïse, Salomon et tant d'autres à qui Dieu a communiqué l'usage de son nom. Il veut qu'ayant cherché à se faire passer pour Dieu parmi le peuple, le Sanhédrin de Jérusalem ait observé la Loi en le faisant mourir; il veut que ce Sanhédrin, composé de 70 personnes, se soit trouvé divisé juste moitié par moitié dans son avis, et que, pour faire pencher la balance, il se soit adressé au Sanhédrin de Worms en Allemagne qui opina à la mort; il veut qu'il ait resté un an et plus en prison; il veut que l'établissement du dimanche en place du sabbat n'ait pour cause que l'opposition des chrétiens aux Juifs; il prétend que, lorsque Joseph mourut en Égypte, il recommanda que l'on portât ses os dans la terre de ses pères, mais que les ennemis qu'il avait en Égypte prirent le cercueil de plomb où était son corps et le précipitèrent dans le Nil; que, lorsque Moïse par ordre de Dieu travailla à la délivrance du peuple hébreu, il se servit de ses puissances cabalistiques pour retirer le cercueil de Joseph du lieu où un Égyptien lui avait dit qu'il était; que, par le moyen d'un mot écrit selon les lois de sa science et jeté dans le Nil, sur-le-champ le cercueil surnagea; que c'est par le même moyen qu'Aaron forma le veau d'or dans le désert et que Moïse le détruisît et le réduisît en poudre; il veut que Salomon ait eu par le même moyen connaissance de la reine de Saba, à qui il envoya de fort beaux oiseaux, parmi lesquels un plus remarquable engagea la reine à le suivre chez Salomon; qu'elle fut trois ans dans son voyage et qu'elle résista aux prières de ses courtisans qui, élevant son royaume au-dessus de tous les autres, voulaient la détourner d'aller visiter Salomon, mais qu'elle fut parfaitement satisfaite de tout ce qu'elle vit et apprit chez ce roi magnifique et savant. (Il ne fait pas attention que Salomon n'avait demandé que la sagesse savante et non pas la

חכמה קדש , *kokmak cadosh.*) Il prétend que Jésus-Ch. marcha par les mêmes voies; il ne voit en lui qu'un homme, qui avait des frères selon l'Évangile et selon saint Paul aux Galates. Il m'a dit à ce sujet que la Loi des Juifs les obligeait à consommer le mariage aussitôt qu'il était contracté légalement, tant au civil qu'au religieux; qu'ainsi c'est un mensonge qu'on dise que la Vierge n'avait point connu d'homme.

Il veut que dans l'origine Adam ait été formé androgyne et double, et que ce soit le péché qui l'ait fait devenir divisé dans ses sexes.

MISCELLANEA HEBRAICA *

Le *Jézirah* a été, dit-on, composé par Abraham.

Le *Zohar* par rabbi Siméon fils de Jocaï. Venture dit qu'Éli instruisit cet homme et son fils, pendant 14 ans, dans une caverne.

La *Misna* est un recueil de toutes les ordonnances tant civiles politiques que religieuses des Juifs. Elle a été écrite environ cent ans après Jésus-Ch. Le *Zohar* l'avait été cent ans avant cette époque. Le Talmud est double: il y en a un babylonien et un jérosilimitain; c'est un recueil de commentaires sur la *Misna*

Ils ont, en outre, de grands écrivains: Maïmonide dans le XIIe siècle, Jacob ben Halim, en 1525, auteur de commentaires sur la Bible imprimés en hébreu avec la *Massore*, Abravanel dans les temps voisins du nôtre.

Venture a connu à Livourne un grand rabbin polonais nommé Z(?)apir, qui était fort savant dans la cabale et qui montrait dans une bouteille tout ce que l'on désirait savoir. Il faut pour ces cérémonies un enfant, ou plutôt une femme grosse, parce qu'elle voit par les yeux de son enfant; il faut qu'elle sache l'hébreu, parce que c'est dans cette langue que la réponse se fait; il faut une chambre préparée pour cela, où il n'entre pas de femmes plus de trois ou quatre jours avant. Il faut une table au milieu, sur laquelle on met une nappe blanche et quatre bougies.

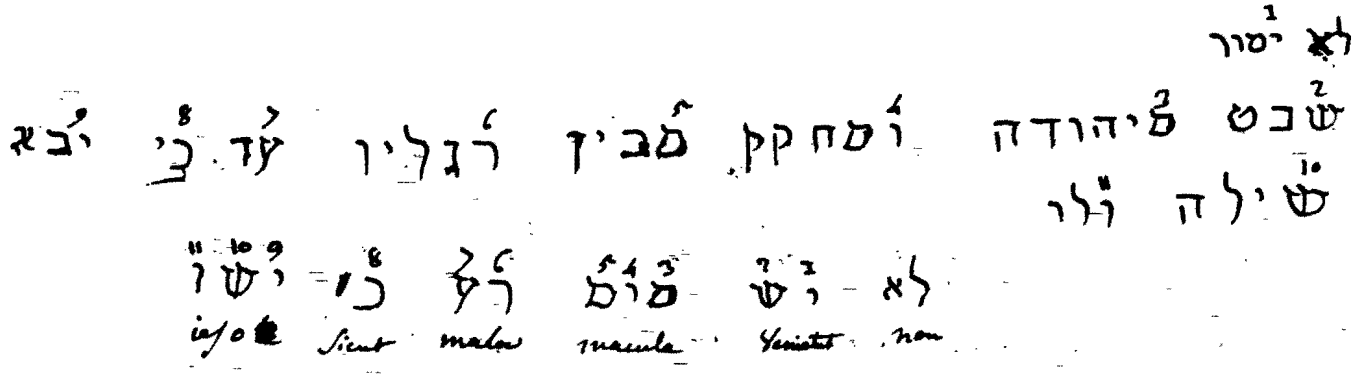
Venture a vu, en outre, un fameux rabbin de Jérusalem qui est actuellement établi à Pise et qui vint en France et alla même à Versailles pour y bénir le roi et les princes, selon que cela est recommandé aux Juifs par leur Loi.

Venture explique le verset 9 [*sic* pour 10], chap. 49, de la Genèse: *Non auferetur sceptrum de Juda, &* [Le sceptre ne sera pas enlevé à Juda, &] par le Sanhédrin de Jérusalem qui a toujours été en possession de sa puissance, lors même de la venue de J.-Ch., puisque c'est ce Sanhédrin qui l'a condamné. Il ne voit pas que le Sanhédrin n'avait alors que le sceptre temporel, pendant que le sceptre spirituel lui fut enlevé pour être transporté

* Titre de notre cru.

aux chrétiens. Il ne voit pas que, pendant le règne des Juifs, ce sceptre temporel n'a pas toujours existé et qu'au contraire le règne spirituel n'en est sorti que lors de la venue de J.-C., puisque, pendant même la captivité de Babylone, il y a eu à Jérusalem des prophètes qui y maintenaient le feu sacré.

Venture va plus loin. Il trouve, d'après les idées rabbiniques, un acrostiche singulier dans ce même verset 9 [*sic* pour 10], ch. 49.



[Le sceptre ne sera pas enlevé à Juda, ni l'autorité à sa descendance, jusqu'à ce que vienne Shilo. = Ieso ne viendra pas comme une tache sale.]

Quel abus de l'esprit !

Venture m'a fait remarquer que le grand nom de Dieu יהוה ne se trouvait que dans le second chapitre de la Genèse [2: 4] et après la création. Il se trouve, en effet, avec une distinction particulière, dans cet endroit où l'homme est formé de la terre et animé de l'esprit de vie.

Venture m'a fait remarquer que dans l'hébreu ce grand nom était ponctué de deux manières:

Cette manière signifie: יְהוָה אֲדֹנָי

Celle-ci signifie: יְהוִה אֱלֹהִים

Le tout par le rapport des points.

Ce grand nom n'est que l'expression de l'essence de Dieu et il n'est pas un nom. Par le ..... il exprime le futur; par le *haoua* il exprime le passé et par le *hohé* il exprime le participe présent. (C'est-à-dire Celui qui est, a été et sera.)

CARACTERES SAMARITAINS

Quelques-uns ont cru prouver que le Pentateuque avait été primitivement écrit en caractères samaritains, parce qu'ils ont remarqué que ces caractères samaritains avaient beaucoup de rapports avec les caractères phéniciens, peuple chez lequel le peuple hébreu a habité dès le moment de son élection; ils auraient dû penser que les Juifs ont demeuré encore plus anciennement dans la Chaldée et que, par conséquent, les rapports des caractères du Pentateuque hébreu avec le chaldéen seraient une raison équivalente pour faire croire que ce Pentateuque a été écrit primitivement en hébreu chaldaïque. Quant à l'ancienneté du texte samaritain, il ne faut pas oublier l'histoire de Manassès qui épousa la fille de Sannabalat, prêtre de Samarie, et qui, abandonnant le temple de Jérusalem, en fit bâtir un semblable à Samarie et fit insérer dans le Pentateuque samaritain que c'était dans ce lieu-là qu'il fallait invoquer; ce qui fut répété au Sauveur par la Samaritaine (Jean 4:20).

Il ne faut pas oublier enfin que, dans l'exemplaire samaritain qui nous reste, on voit clairement qu'il n'est qu'une copie de l'hébreu, puisqu'il y a des lettres hébraïques qui y sont parfaitement conservées et qui probablement y ont été mises par mégarde.

Simon ([,Richard, *Histoire critique du*] *Vieux Testament*, [1678,] liv. 1er, ch. XII) convient que l'hébreu et le samaritain sont deux copies du même texte; que les Samaritains et les Juifs ont chacun fait des changements et omissions de lettres, telles que les א et ע, les ה et ח; que sans les règles de la critique on ne peut rien prononcer; que les Samaritains ont fait plus de changements que les Juifs, jusqu'à transposer des passages pour donner plus de clarté, tels qu'au 42:16 de la Genèse les paroles du 44:22: Il ne pourra point abandonner son père, &.

Mais il n'en croit pas moins que le caractère samaritain ne soit le plus ancien, et, entre autres preuves, il se repose sur les médailles samaritaines citées par Postel et plusieurs autres savants. On voit sur ces médailles: *Jérusalem la sainte*; ce que les Samaritains n'auraient pas écrit après leur schisme, puisqu'ils s'étaient déclarés ennemis de cette ville et de son temple.

Et puis, lorsque Josias fit sa fameuse Pâque, qu'il alla à Samarie et qu'il admit à la fête nombre d'Hébreux du royaume d'Israël, si ces Samaritains avaient eu alors leur Pentateuque

auraient-ils reçu si bien celui du roi ? Je ne peux donc plus douter que ce Pentateuque samaritain ne soit une copie du Pentateuque chaldéen.

TIHARANGUI OU LE VOYANT

C'est une branche de la hiérarchie sacerdotale chez les Moxes en Amérique. Cette hiérarchie se divise en deux (*Lettres édifiantes*, dixième recueil): la première de charlatans chargés de réciter des prières sur des malades, dont ils se font bien payer; l'autre de ceux qui ont reçu le caractère sacré du sacerdoce, ce qui s'opère par le moyen d'un suc d'herbe très piquant, qu'on leur verse dans les yeux et qui, à ce qu'ils prétendent, leur éclaircit la vue; ce qui fait qu'ils donnent à ces prêtres le nom de *tiharangui* qui, en leur langue, signifie "celui qui a les yeux clairs", c'est-à-dire plutôt le *voyant*. Les

[La fin du manuscrit manque.]

LE LIVRE VERT DES ÉLUS COENS

LE MANUSCRIT D'ALGER

Cliché Bibliothèque Nationale de France
Manuscrit FM[4] 1282

Nous avions commencé, dès le n° 13-14, de vous proposer la version transcrite en feuilleton du Manuscrit d'Alger. Les difficultés de transcription sont telles que nous avons décidé de mettre à votre disposition, pour l'étude, l'ensemble du manuscrit, en trois livraisons. Voici donc la troisième et dernière livraison.

Parallèlement, une nouvelle équipe de transcription s'est constituée autour de notre collaborateur Jean-Louis Ricard, afin d'assister au mieux Robert Amadou qui en prépare une édition commentée pour notre collection *L'Esprit des Choses* chez Dervy.

98

morceaux détachés du livre blanc

V p. 148

759 757

~~1100~~ ~~968~~ 759 La matière première étoit dans un état d'indifférence dans son principe dans le cahos. cette matière n'étoit qu'une, mais cette unité étoit ternaire comme l'allons expliquer. elle n'étoit qu'une et ne faisoit qu'un volume: dans l'enveloppe de ce volume étoient contenus trois essences qui étoient en aspect l'une de l'autre et ne frayoient point ensemble; c'est ce qui a fait donner à cette première matière le nom d'indifférente. mais lorsqu'elle fut opérée ou travaillée par le feu central sur lequel elle fut mise, il se forma une liaison intime entre elles, et pour lors cette matière ne fut plus indifférente, en ce qu'elle perdit sa première nature par la cuisson du feu central et elle prit une consistance différente de celle qu'elle avoit et par ce moyen elle devint susceptible de prendre différentes formes corporelles et de recevoir l'impression que l'éternel lui avoit destinée.

~~1110~~ ~~969~~ 758 758 on sçait que nul être corporel ne sçauroit exister sur cette surface sans avoir les trois essences spiritueuses que nous nommons sel, soufre, mercure. chacune de ces essences est comme les éléments à juste titre; elles ne sçauroient être l'une sans l'autre. comme chaque élément ne peut être seul et sans qu'il ne soit mixte, de même ces trois essences ne sçauroient être renfermées dans un corps sans avoir ensemble une correspondance exacte. en effet le mercure préside au corps solide de l'homme, aussi l'appliquons nous à l'action sur la partie osseuse. le soufre préside au corps fluide nous l'appliquons à l'action sur le sang. le sel préside à la surface du corps, nous l'appliquons à l'action sur la chair ou enveloppe

(" La sature de la transpiration du corps de l'homme
" forme une preuve de ce dernier fait.)

~~1009~~ ~~766~~ bon, bien qu'effacé 758 V. p. 150

755

~~l'arrêt prononcé par l'éternel sur le premier homme étoit bien juste et sa prévarication devoit être punie par sa privation ou cet arrêt le précipita. l'homme aujourd'hui ayant une même origine par sa forme corporelle doit participer à sa punition corporelle et aiant aussi la même origine. quand à l'être spirituel, il doit achever ce qu'il manque que ce premier homme doit encor spirituellement à la justice divine. combien doit être énorme la faute de notre premier père temporelle pour qu'il ait pu déjeuner de son état de gloire jusque à se revêtir d'un corps de matière qui n'avoit~~

51

point été fait pour lui; J'espère à Cette occasion traiter les questions de la souveraineté et dans la première et dans la seconde. et c'est ici la source de l'erreur originel d'où toutes les hommes sont tombés.

20 ff 20 V.114

La formation de cette personne libre, bien enchaînée est plus susceptible de pardon et de grâce que l'adultère, l'une pèche uniquement contre elle, et l'autre contre la loi divine et humaine.

V.149 759

L'homme ne peut ignorer que son être spirituel est une émanation de l'être Divin; Il s'en guide du Jugement par les différentes facultés de son intelligence et par les connaissances particulières qui font juger en lui une conséquence de cette émanation, l'homme doit avoir une vertu et une propriété analogue à son origine d'émanation et d'émanation spirituelle divine; il peut donc fait le mal, opérer des choses qui ayent rapport au péché même dont il est émané spirituellement et dont il a été émancipé temporellement. si l'homme n'agit point ainsi, c'est qu'il s'en laisse empêcher par une cause matérielle, de beaucoup Inférieure à la cause spirituelle qui seule devoit le diriger.

V.149 760

Donc trouvons la preuve de ce que pouvoit faire l'homme naissant dans le désir dans le souffle, et dans ce qui, étant la faculté et la puissance, et venu à croître et se revêtir d'un Corps de matière sensible et semblable à celui de l'homme pécheur. le souffle nous a prouvé naissant dans son état d'homme ordinaire et par toute son opération spirituelle tout prouver la force et la puissance spirituelle divine qui a été attachée immédiatement à la substance de l'homme en désir. l'incorporisation du souffle dans une forme corporelle humaine nous prouve physiquement la prévarication du premier Adam. la mort temporelle Corporelle du Christ nous démontre l'anéantissement d'Adam et sa réconciliation après la prise de prévarication. la résurrection du Christ sous une forme de Corps de gloire nous a présenté pareillement le premier état du premier homme Dieu de la terre, lorsqu'il était revêtu d'un Corps semblable, pur et Glorieux, non sujet à la Corruption.

V.149 761

Il a donné au pouvoir de tout homme de désir d'agir en conséquence de sa origine ou émanation divine; il peut par-là acquérir la Vertu et la puissance qu'il en a reçu jadis en lui-même, laquelle peut s'acquérir de plus par la chute par une prière, une volonté et une action agréable au Créateur; comme le a prescrit à démontré par lui-même et la confessé par sa parole, et qu'il a dit à ses disciples toute Confession pour toutes leurs œuvres et opérations Spirituelles temporelles; et par la transmission qu'ils ont faite à leurs Eveques des dons qui avoient été accordés par ses mêmes. Si après cela Coubissa ne devroit pas nous efforcer de parvenir au même état de faveur auprès du Créateur.

~~1117~~

Composition des parfums

~~1012~~ voir page 126 Exp. 16

~~1144~~ ~~80~~ 21

Encens mâle Safran poivre en grain mastic en larmes Canelle Clous de Gérofle une pincée de sel	Pour deux ou trois sels de chaque drogue. on mêle bien le tout, et on en fait deux parts, une pour chaque encensement. on Encense en tournant trois fois en rond la terine sur l'endroit.

~~1118.~~ ~~1177~~ 122 ~~voir page 152~~

Prière de l'encensement des angles et Correspondances et Vautours

Je te purifies, angle de Est, par ces parfums aromatiques que j'ai Consacré, par ma volonté et ma parole, pour faire la purification de ta matière apparente; et pour que tu serves pendant mon travail à Contenir Celui ou ceux des Esprits puis qu'il plaira au Créateur de me faire voir et entendre par sa bonté Infinie et selon mon desir pour sa Gloire, pour ma reconciliation et pour la sanctification de mes semblables. Je te Consacre Comme Zorobabel Consacra les quatre régions Spirituelles dont les Esprits opéreront la reconciliation du Reste d'Israël avec le Créateur et les sortiront de l'Esclavage des Démons figurés par les Babiloniens

Ceci se répétera aux angles d'ouest, nord et sud en les nommant Comme on a fait à l'angle d'est; ensuite on ira en dire autant et de même aux quatre Cercles de Correspondance et Vautours

~~1119~~ ~~1177~~ 22

on parfumera ensuite les cercles en tournant trois fois autour en partant du nord à l'est et on dira

au premier tour

ô Eternel, +, que le parfum que j'offre dans ces circonférences soit une Image véritable de la pureté de ma parole et de mon Intention pour ta plus grande Gloire et Justice. amen

au second tour

ô Eternel +, que ce parfum que je t'offre en pureté de mon ame ait le même succès que celui que t'offrit Zorobabel au sein de Babilone pour la délivrance du reste d'Israël. Délivrez moi de la

servitude des ténèbres qui m'environnent et me tiennent en privation de ta volonté et de ta science! Exauce ma prière autant que ma parole et ma volonté seront conformes à ta volonté. amen

au troisième tour

ô Eternel +, que ma prière soit désormais le vrai parfum que je t'offrirai pour une éternité. que ce parfum soit l'emblème de la ferveur avec laquelle je t'invoquerai pour ma réconciliation, afin que je sois sincèrement uni avec celui à qui tu as donné le soin de ma conduite ô +, en l'établissant mon Gardien: je l'invoque, ce Gardien secourable, au sein de ces circonférences quoyque je ne le voie pas, pour qu'il soit mon conseil, mon guide et mon appui dans ce bas monde et dans l'autre, pour ta plus grande gloire et pour ma parfaite sanctification. amen.

on se tournera successivement vers les quatre angles en prononçant de même les quatre noms de leurs esprits, et en disant

Je conjure + + + + qui sont ici présents visiblement ou invisiblement d'être témoins de ma protestation dans laquelle je veux vivre et mourir et j'y joins + mon Gardien. amen.

~~1120~~ ~~178~~ 23

quand on aura ainsi fini les mouvements, on fera les prosternations aux mêmes endroits dans le même ordre par trois pas d'apprentif en avant et en arrière

Prières des Prosternations

à l'angle d'est

Prosterné, ô Eternel +10, aux pieds de ta suprême majesté, je viens déposer dans cet angle d'expiation la multitude des crimes que j'ai commis contre toi, contre ton fils et contre ton esprit et contre tous les esprits que tu as créés. Couvert de honte et pénétré de repentir je viens gémir en ta présence et en ta lieu pour implorer ta miséricorde infinie; cette miséricorde, ô mon Dieu, que tu accordes avec satisfaction à tous ceux qui sincèrement se réclament à toi. Je m'écrie vers toi du plus profond de l'abîme et je t'offre mon ~~[illegible]~~ corps, mon cœur et mon ame pour satisfaire à ta justice. Seigneur, entends ma prière, exauce ma prière! Rectifie la puissance de mon ame, fortifie mon cœur, et

purifies mon Corps afin que tout ce que je fais ne dépende de sorte que pour ta plus grande gloire, pour mon salut temporel et spirituel et pour l'édification et la bonheur de mon semblable. pour cet effet ô mon Dieu, dis, et il sera fait, que je soie ordonné et marqué du Sceau spirituel avec lequel tu fis marquer Jacob ton vrai Elu pour son service suivi, et comme je crois fermement que tu daignes me destiner à ton Election divine, permets, ô tout puissant, que je soie marqué par l'Esprit qui marqua Jacob dans le dessein de perpétuer, attaché sur tous tes Elus mes semblables la forme que tu avois attaché sur ces Dignes serviteurs et qui les fait confirmés par l'apparition de ton fils Divin. J'invoque +++ une puissante mon Guerrier pour qu'il forme autour de moi une Guide, mon Conseil et mon soutien dans toutes mes Pensées, mes volontés, mes actions temporelles et spirituelles; qu'il soit Eternellement uni avec moi; et qu'ainsi soit fait selon que je suis ordonné par le Dieu Vivifiant +, par le Dieu vivant + et par le Dieu de vie +, Amen, Amen, Amen.

à l'angle d'orient.

Mana

Prosterné devant toi, ô Dieu Vivant, auteur du Père, Sauveur mon fils, et Consolateur de mon ame de la Confirmation de l'Election et de l'ordination que je viens de recevoir pour les trois puissances divines que la Création accorda à son serviteur Zorobabel pour l'Election délivrance de la Captivité ou fut réduit le peuple d'Israël par la force de la prévarication. à cet exemple, ô Dieu puissant et supérieur dieux, je me prosterne devant toi pour t'offrir tout mon être et le soumettre à ta puissance à ta Justice, à ta clémence; qu'il te plaise, ô mon Dieu, délivrer mon ame par pénitence de l'esclavage des démons et de la privation de leur Justice, afin que pour la suite je sois dépouillé de toute passion et affection mondaine et me sois plus revêtu et pénétré que de sentiment spirituel pour la plus grande du Père Créateur + du fils sauveur + de l'Esprit régénérateur + et pour celle de tous fidèles serviteurs de Dieu (n n) qui ne vont plus vivre, agir et mourir que Dieu. Amen, Amen, Amen.

à l'angle du nord

Prosterné devant toi ô Esprit, Dieu de vie, auteur du Père et du fils, et de tout être créé, Conservateur universel, reçois l'humble prière que je t'adresse au nom du Père Tout puissant, qui t'a pardonné

parce que je suis régénéré spirituellement par votre vertu et puissance. 253
Sanctifiez-moi par votre sang qui a lavé mes souillures et rendu plus blanc que la neige. Agréez le sacrifice que je vous fais de mon esprit, de mon âme et de mon corps; Désirez tout mon être pour que désormais il me soit possible d'être digne de la pureté, du devouement total et des demeures pures d'un temple Spirituel; Désirez-moi afin que je puisse vous unir à moi et par la puissance de vos Intelligences divines et mon Confesseur parlez; pendant mon Baptême Spirituelle, dans le chemin de la Vérité, de la Force et de la Confiance où je veux être remis par la miséricorde de l'Eternel. Dans moi un de vos Intelligences pour qu'il soit à Jamais et Juste par la Connaissance de votre Grâce, mon appui, mon Conseil Constant et Sûr en Faveur des Enfants d'Israël pour la Conduite de Zorobabel. ratifiez l'Ordination et l'Election à laquelle il a plu au Créateur de m'appeler et de me l'adresser par celui qui prie pour moi et me soutient pour les Justifications salutaires, pour la plus grande gloire du Père + du Fils + et du St. Esprit Amen qui et par qui je vous unique ment espère à l'avenir. Amen, Amen, Amen.

à l'angle du mur

Prosterné devant vous tous, Esprits qui environnez le trône de l'Eternel, je viens vous Jurer que pour soumettre mon autorité et ma Vertu figurative à la votre, afin qu'elles ne fassent qu'une; je vous Croyons pour tout ce qui a plu au Créateur de me faire être Dans son sanctuaire Spirituel, de répondre à ma parole et à mon Intention; que Vos Intelligences se joignent à mon âme Spirituelle et la tiennent toujours élevée au dessus des sens de la matière, afin que je soie Spirituellement occupé de l'Ordre Spirituel de vos Intelligences et que par là je soie Spirituellement lié et Convenu par votre seul pouvoir. Amen, Amen, Amen.

au Centre des Cercles

Prosterné devant lui, ô Etats Ternaires, je viens soumettre dans tous Cercles vivans toute la vertu et puissance qui a plu de me remettre en faveur de ma réconciliation, de mon Election et de mon Ordination, pour que par la vertu de ces trois Esprits de Ténèbres, d'Erreurs et d'Abomination prémissent à ma parole et soient tenus bannis à mon Commandement. qu'il n'y ait plus d'autre Communication avec moi que pour savoir

à chaque mot il faut frapper un Coup sur la Bienveillance ainsi présente. Je le veux avant que le troisieme mot soit prononcé il faut l'étendre et ne conserver que celui qui vient après le troisieme mot.

~~1197~~ ~~1198~~ ~~2928~~ 29

Illumination du Centre

O Lumiere pure, symbole du chef de leur ame, toi à qui l'Eternel a confié la Voie de ses pensées, de sa volonté, de ses actions et de sa parole, fais que par tous feu radieux mon ame soit purgée et mes Levres purifiées, afin que la parole que je vais prononcer opere pour la plus grande gloire de l'Eternel, pour mon Justification, et pour l'Edification de mes semblables. Amen

On respirera ensuite par trois fois la flamme de la bougie que l'on tient à la main en prononçant à chaque fois le mot Grâce au Centre et en ajoutant de Suite à chaque fois „ Jusqu'à aujourd'hui " ensuite on pose la Bougie sur le mot du Centre, on vote de Bout, on porte les deux mains en Equerre sur le visage, le Corps et la tête penchés sur la bougie et on dit à voix basse

Viens, Esprit saint +7, Entourer le feu qui t'est consacré pour être ton Trone puissant et dominateur sur toute la région de mon monde universel ! Domine selon ma pensée sur moi et sur mon frere ici présent ! Eloigne de ces cercles tout esprit de ténèbres, d'erreur, et de Confusion, afin que nos ames puissent profiter du fruit des travaux que l'Ordre donne à ceux qui se rendent dignes d'être pénétrés par toi +7, qui Vis et regnes avec le Pere et le fils à Jamais. Amen

~~1198~~ ~~1197~~ ~~859~~ 40

Exorcisation pour le premier des jours de Travail
sur quatre angles

F.

Je vous Exorcise Sathiel, Belzebut, Barrane, Leviathan, Vous tous êtres de Iniquité, de Confusion, et d'abomination, soyez prosternés à mes Voix et à mon Commandement ! Vous tous Démons des quatre régions universelles, Légions et Esprits subtils de Confusion et de Ténèbres, Ecoutez mes voix, soyez soumis de l'Eternel et être forcés de vous y Conformer, puisque je vous Commande par celui qui vous a créés comme et qui a prononcé pour le mot Etteyeh le Créateur sur et Contre vous assemblés, Comme mon Sérviteur de mon semblable.

56

Pour l'est Sathan
Pour l'ouest Belzebut
Pour le nord Barrau
Pour le sud Leviathan

à toi directement (Selon l'angle) Je t'Exorcise
Je te lie et te borne dans ta région maudite,
par le nom du très haut +10, nom que l'Eternel
a remis en la puissance de l'homme pour
qu'il eut autorité sur toi et sur tous les tiens. que par ce même nom
redoutable tu reste Eternellement anéanti dans tes abîmes de ténèbres
et de privation spirituelle divine. que ma pensée s'opère sur toi ô
(Selon l'angle) par ma toute puissance et par celle des esprits purs qui
m'environnent et que le créateur a assujéti spirituellement
pour être mes amis, mes guides et mes deffenseurs invincibles
contre toi et tous tes adhérents, contre lesquels et contre toi j'abjure
et que je maudis pour un tems immémorial.

Je te commande (Selon l'angle) par la quatriple puissance divine,
ô ++++, et par la puissance des quatre chefs régionnaires spirituels
divins +8, +7, +4, +3, que tu sois, de par l'Eternel, contenu dans les
bornes que je te fixe; que tu sois dépourvu à jamais de toute
puissance et correspondance avec moi, que toute action d'opération
de ta part ne puisse jamais parvenir à moi que pour être confondue
et anéantie par moi selon mon pouvoir sur toi et sur tous tes
semblables que je borne et lie avec toi pour ta plus grande confusion
et la leur. qu'il soit fait ainsi que je l'ai conçu et que ma puissance
en qualité d'homme Dieu de la terre l'a prononcé avec le secours
de l'Eternel +10. amen.

~~+10~~ ~~#~~ 41

Prière pendant l'illumination générale

V p. 17. ~~1196~~ 62 ~~1160~~

Connoissance des maladies

Pour connoître l'espèce de maladie que souffre quelqu'un, on placera ses noms de baptême et de famille et le jour de sa naissance afin d'y attacher la planète sous laquelle la personne est née.

Si la planète jette des lames de feu en abondance ou qu'elle se colore de rouge, c'est le sang qui est attaqué

Si elle n'en lance que par côté, la maladie est du côté désigné par la lance de feu

Si elle les jette pâles, la dissolution est dans le sang, et il n'y a plus de remède; pour s'assurer du fait le malade doit avoir le bout de la langue rouge couleur de sang

Si la planète donne de petits globules blanchâtres tirant sur l'azur, la maladie est entre chair et peau, il faut des sudorifiques et des fumigations

Si la planète produit des circonférences couleur de terre rouge, tous les remèdes échoueront, c'est la pulmonie

Si elle donne en dessous des larmes de feu, elle indique l'hydropisie.

Si elle jette une multitude d'hiéroglyphes croisés les uns avec les autres et variant de diverses couleurs, elle annonce trop de feu dans le sang, ce qui occasionne le délire.

Si la planète en action, la même que ci-dessus, offre une croix, cela indique des semées dans la chose entreprise ou dans le travail.

~~1008~~ ~~757~~ V. 111 p. 155 762

~~767~~

Ou la mère des vivants ne fut point criminelle dans les premiers temps; son origine ne vient point de la pensée, de la volonté, de l'action, ni de la parole ni du verbe de l'Eternel: aussi ce n'est pas la puissance d'Eve que le Seigneur a dégradé d'abord ni sa personne qu'il a frappé et ce n'est point sur elle qu'il a en premier lieu manifesté la rigueur de sa justice ni l'éclat de sa gloire; mais bien sur la personne du premier homme qu'il maudit avec toute la terre; il maudit ensuite les œuvres opérées par la parole et la pensée de l'homme dieu de la terre; ce n'est point Eve que le Seigneur a réconcilié avec lui, c'est le premier homme et non l'œuvre de sa pensée: en réconciliant l'homme avec lui, le Seigneur a réconcilié la terre avec l'homme et il a couronné sa justice et sa gloire en bénissant la première femme par toutes des merveilles divines.

Extrait

des lettres de D. M. B.

9 avril 1770 N°1 V p. 160

758. le Véritable homme désiré qui doit entièrement la Confiance au Créateur peut être pertinemment dans la nature et a porté le pouvoir d'Entrer les dangers qui le menacent avant son intégration de forme corporelle apparente, sous forme ou sous qu'apparente. Dieu créa tout les Corps ainsi que l'homme dans son Imagination, voilà l'Image, et dans la Substance Spirituelle, voilà la ressemblance.

25. 8bre 1770 N°2

V. 160

760. les Elus de créateurs sont les tributaires. il fit faire l'Election des Tribus chés le peuple hébreu, pour sortir un peuple de tribus dans lequel il choisit des hommes qui seroient des témoins pour les manifestations de la gloire de la Justice divine. un homme choisi étoit le plus fort tributaire envers l'Eternel, parceque les tributs qu'ils avoient aux créateurs étoit entièrement spirituel sans mixte de matériel, aussi à ceux là l'Eternel n'a point retiré la portion de ses biens spirituels et temporels qu'il leur avoit confiés dans le moment de leur Elections, comme il l'a fait aux Elus qui ont voulu payer leur tribut aux créateurs partie matériellement et partie Spirituellement. ceux ci sont restés étrangers et sans secours d'instruction Spirituelle divine, parceque de toute manière, sans aide assurance d'être ramené à leur premier principe qu'après leur parfaite mortification qui seule peut leur procurer leur réintégration; on ne peut obtenir l'une et l'autre qu'en payant un tribut pur et simple sans fraction de matière

V. 160

761. la chose ne délaisse et n'abandonne jamais son lieu, elle est trop juste et trop équitable pour cela, elle n'interrompt ou ne retire point sa Correspondance générale envers ceux qu'elle connoit être entièrement dévoués; autrement les choses manqueroit en un instant point de défiance du Juste et le Coupable; et ce que deviendroit le libre arbitre que le Créateur a donné à l'homme en le créant libre dans toutes les facultés d'opérer le bien ou le mal? Car la récompense ou la punition annoncées à la créature Spirituelle sont fondées sur le libre arbitre.

V. 161

762. le nombre des Elus de la chose n'est pas considérable, attendu la force de vérité qu'elle contient en soi ainsi que l'obscurité qu'elle répand pour faire parvenir à une jouissance de vérité.

V.161

a. 762. C'est pour la voye des reproches, des plaintes et des remontrances contre celuy qui n'use que le simple de possitaire des attributs de la chose qu'il doit faire, prier et parvenir, mais bien au contraire il doit faire la chose de la route qui est traicé à l'homme de faire, se donnant pour ce qui le conduit au paix et tranquilité au but que la chose reserve à ceux qui la perfectionnent sans reserve. L'Impatience et l'inconstance prouvent que l'on tient peu à la chose chose puisque l'on ne pense et n'agit que humainement et d'une maniere entierement opposé à la chose ou on se flatte d'être parfaitement attaché lorsque l'on ne suivoit le premier sentiment ce n'est que faussement par l'effet de la mauvaise persuasion temporelle contraire à celle spirituelle divine, il n'est point permis que la chose se retire entierement de pareils sujets et si par interprete le replie lui même dans son secret pour n'en sortir que par la force ou faveur de ceux qui ont desiré patiemment leur mortification après le temps prescrit pour la nouvelle Epreuve que la chose Impose à ceux qui n'ont pas persévéré avec Confiance dans ce qu'ils avoient embrassé librement par un serment Juridicable.

763. V.161

C. ne font point de la chose de l'ordre qui peuvent retirer un serment, puisqu'elle ne sort que des Instruments dont la chose se sert pour qu'elle agisse à son gré en faveur de l'homme qu'elle veut faire participer à sa grace et qu'elle ne veut point refuser à ceux qui le sollicitent. La chose temporelle de l'ordre sont témoins du serment que fait un sujet à l'Eternel pour son avancement au premier degré de l'ordre, comme la chose est témoin de la bonne ou mauvaise conduite du sujet qui contracte, ainsi les choses témoins d'un serment sont prêts pour être Instruments des prévaricateurs ou Contractants. La preuve dit que vient d'ouvrir pour que la chose opere pour ou contre l'avantage des hommes, et ses ce que les choses peuvent de leur Coté operer pour le même sujet, se trouve dans Enoch, Noé, abraham, Isaac, Jacob, David, Salomon, Zorobabel et le Christ en voie assez pour se convaincre de la Validité et de la bonté de la chose, et de la Confiance et Preuve d'un véritable disciple appellé au vrai culte de la Vérité.

23 V.171

Sur la Reception par correspondance de la déclaration de la chose qui suit ont donné, savoir pour le grade de la parfaite parfaicte deux cens une seule lumiere, pour le compagnon deux, pour le maitre cinq, pour l'Elu neuf, pour le fort indiqué onze, pour le double fort treize, pour le triple fort dix sept, pour le Gr. arch. dix, pour le ch. d'orient treize, pour le Comm. d'orient sept et pour l'ordination d'un R+ huit.

~~115~~ 65 août 1768 N° 9 44 58

Vide

Les nombres mistérieux sont encore encore former dans l'homme un corps spirituel

1° La division de l'univers entier que les Sages ont faite par Inspiration divine pour acquérir la Connoissance renfermée en lui tant en général qu'en particulier

2° La division Celeste dans ses quatre régions

3° La division terrestre dans ses trois Elemens

4° La Connoissance des trois principaux Elemens et leur composé

5° L'origine et l'Existance des trois et leurs différentes parties matérielles qui Composent le Corps de l'homme et la Création de chacune de ces parties Jointes dans les trois différents ordres terrestres.

6° L'Incorporation de l'Ame Spirituelle dans le Corps humain

7° La force, la puissance, l'activité, la Jonction ou action de l'Esprit qui opère en général et en particulier de Concert avec l'Ame Spirituelle.

8° La Substance simple et double donnée par Dieu à l'homme en qualité d'Image et de ressemblance divine

9° La division et subdivision terrestre dans toute sa vertu et puissance Jointe de végétation, conception, progression, et régénération

10° La volonté, la Connoissance et la Sensibilité Immortelle de l'Ame dans son simple universel, et la Correspondance jusqu'à l'Etage qu'il y a entre lui et l'homme

11° Les différentes révolutions Spirituelles, Temporelles, animales, Foncières, aériennes, aquatiques, et terrestres.

12° La Connoissance des trois parties Sanguines qui sont Jointes en l'homme.

13° La puissance Supérieure qui est donnée par Dieu à l'homme sur toutes créatures quelconques dans l'univers.

14° La puissance Supérieure et Inférieure démoniaque sur l'homme matériel.

15° L'opération de Moïse pour délivrer le peuple Choisi de la terre d'Egypte.

16° L'opération de réconciliation que nous fit de notre homme avec Dieu.

17° L'opération de Josué à la manifestation de la double puissance divine qui lui fut donnée pour le défaire des ennemis de sa loi et de ses Elus.

18° Les sept Cyprès fâcheuses qui sont survenues à la terre depuis sa création et qui ont été réservables Jusques au Jour de ce Jour.

19° Signes Spirituels, aériennes et terrestres

20° La loi de cérémonies aux Sages, soit pour leur façon de vivre ensemble des prophanes, soit pour leurs opérations mistérieuses Spirituelles divines

21° La loi cérémonielle des opérations matérielles

22° Les quatre principaux chefs qui ont, depuis 2448, servi de aux premiers Sages et dont nous devons rendre témoignage pour les opérations analogues auxquelles qu'ils nous ont toujours mis pour être fidèlement observées par tout homme de désir

Voilà un petit croquis des nombres ternaires dont nous servons dans toutes les opérations et les différentes opérations de l'Univers; nous devons laisser le reste à la volonté de l'Etoile.

765. Le nombre D.D.D. dans sa totalité donne 9 V.165 nombre original du lieu d'où est issu le Corps de l'Homme. dans sa division, le premier 3 donne la forme terrestre △; le second 3 donne la Connaissance des trois différentes parties matérielles qui Composent le Corps de l'Homme que nous distinguons par les os, le Sang, et la chair; nous admettons la partie affusse à l'ouest Comme étant le premier Jumé du Corps de l'homme dans son premier angle terrestre, le Sang au sud comme étant la partie Nerveuse et la plus chaude, et la chair au nord Comme étant la partie la plus froide et la plus susceptible d'Influence Comme surface; cequi nous figure la totalité trinaire et Corporelle; la Surface, le centre, et l'abime. il faut de toute nécessité Connaitre et admettre la terre dans sa triple division, pour pouvoir opérer sur les trois différentes maladies du Corps de l'homme et pouvoir porter secours à nos Semblables en portant l'âge de Maturité du Corps du premier homme; Cet a dire qu'avant Dieu lui eut fait souffler sur la terre pour recevoir l'être spirituel qu'Dieu plaça dedans, en lui donnant puissance et Commandement d'opérer sur toutes les choses créées, selon sa qualité d'homme divin de la terre, et d'Image et ressemblance divine. V.166

765. a Le même nombre D.D.D. Jusqu'au temps fixé par le Christ Commença et finit toutes ses opérations générales pour la reconciliation de cet Univers avec le Créateur. 1°. il Commença à opérer à l'âge de 30 ans, ce qui fait allusion à l'âge de la Création d'Adam ou il Commença pareillement son opération de préservation. 2°. trois ans après 30 il finit son opération Spirituelle; et Adam achéva sa reconciliation avec le Créateur. 3°. trois jours après ces 3 ans le Christ se Séparat de son homme matériel, de même Adam fut réintégré dans son premier Etat de puissance sur toutes choses créées et se Séparat de la partie matérielle.

766. le nombre D.S.7. V.166 donne la Connaissance parfaite de l'univers entier, de la terre, de la Justesse du Corps de l'homme, et de la parfaite égalité de l'eau passive et de l'eau active. l'addition totale de ces trois chiffres donne 15 ou 6 qui est le nombre animal; l'addition de 3 et de 7 donne 10 qui est le nombre divin; l'addition de 3 et de 5 donne 8 qui est le nombre de stable puissance; l'addition de 5 et de 7 donne 12=3 qui est le nombre terrestre dans ses trois Contenus; le nombre 3 donne les trois premières parties matérielles qui Composent le Corps de l'homme; le nombre 5 donne la Justesse de tout le Corps auquel par l'addition des parties Spirituelles qui sont 7 et 8 donne aux parties affusses, sanguines et charnues, ce qui

forme le nombre matériel; le nombre 7 indique la puissance de l'esprit sur l'ame active de l'homme (ou la puissance de l'ame active sur l'ame passive de l'homme) par jonction. par cette même jonction nous apprenons à connoître les sept puissances spirituelles qui nous sont désignées par les sept puissances planétiques. nous ne sçaurions trop connoître ces puissances des planettes pour réussir dans nos différentes opérations, à l'imitation des sages et des prophètes qui les ont connu parfaitement pour avoir pû agir comme ils l'ont fait et comme nous devons le faire

Suite du 15 p. 81 V.165

767. V.165

768. Le nombre septenaire est un composé et un nombre conventionnel à Dieu pour l'avantage de l'homme; un à Dieu, deux aux confusions d'actions animalles, trois à la terre, quatre à la puissance de l'ame active de l'homme, cinq à la puissance matérielle, six à la puissance animalle (ou de l'ame passive) et sept à la puissance spirituelle divine ou aux esprits purs. 174 1121 45 V.165

Lorsqu'on verra le nombre 5.7.9. dans les écrits de quelque opérant on peut croire que celui la va opérer sur la connoissance ~~de l'ame~~ de quelque opérateur démoniaque pour s'y opposer: par le nombre 5. pour son jonction aux esprits démoniaques, ce nombre étant leur chef nombre; par le nombre 7 pour contenir la fougue démoniaque contre l'ame active; et par le nombre 9 pour reprimer les trois puissances terrestres et matérielles.

20 mai 1768 N°4 V.165

768. Moïse ne sçavoit ni lire ni écrire, pas même parler puisqu'il étoit Bègue, et il fut cependant un grand homme, qui sut rappeller à son principe tout le peuple que Dieu lui avoit confié. le choix de cet homme nous prouve que la volonté, la science de l'homme ne sont rien, si elles n'émanent du tout puissant. V.165

769. quelque grande que nous paroissent la science et la puissance de celui qui est chargé de nous instruire, gardons nous d'y mettre entièrement notre foy; l'esprit divin a rempli les bornes terrestres, il n'appartient qu'à lui seul de remplir les vuides des hommes. l'homme sage sentira plus par lui même la manifestation du tout puissant à son égard, que par l'expérience répétée chaque jour de ses différentes opérations.

1152. ~~1152 1153~~ 46

ne perdu point les caracteres que vous nuevez a l'avenir, ils sont plus essentiels que les hieroglyphes, cest a dire que l'un renferme l'autre. quand les caracteres sont triples, ils contiennent trois noms; la lettre A est donnée à Dieu comme l'alpha est donné à l'alphabet Grec et hebreu; l'A est le principe d'un nom de Dieu, le B est le principe d'un nom de bon esprit, et le D est le principe d'un mot de puissance donné par Dieu à l'ame, comme je vais le détailler. Le R.I mot de quatre lettres donné à Dieu en ce qu'il porte sur son nombre denaire. lorsque la lettre A est ajoutée avec la lettre B, comme AB, elles forment un mot de puissance d'esprit bon: en ce qu'il porte sur quatre lettres AB BA l'un contre l'autre par position, il donne pour son nombre de puissance celui de quatre. et la lettre D lorsqu'elle est par position à contraire avec l'A, elles forment un mot de double puissance dont l'ame doit se servir pour attirer à elle la Toute puissance de l'esprit qu'elle veut connoitre en ce qui la regarde pour sa contre son avantage, comme il se voit par cette figure et son nombre AB-8. en additionnant ces trois nombres l'assemble on trouvera pour la pureté de 22-4 la Verité et la Perfection de toute chose Spirituelle soit en bien soit en Mal. la derniere lettre B se prononce comme s'il y avoit un ✝ V à la fin à cause du point Hebreux qui est mis à Coté. Tous les mots Caracterisés dont je parle ici sont tous mots forts, en les prononçant tels qu'ils sont dans vos operations particulieres. 1155 ~~1155~~ 46 47

1163. Il faut bien se garder de faire un travail quel conque sur toute autre matiere que sur la terre, la pierre ou la Brique, car on recevroit l'opération Cotalement Impuissante et elle seroit Cotalement Etrangere: la Cire est le meilleur des choses Spirituelles. on pourroit encore faire de tres beaux Cercles sur un planche 770. V.166

1156. 770. la terre est Triangulaire et le Triangle est l'emblême de la forme réelle de la terre, comme Dieu lui même l'a ~~fait~~ donné à Moïse et à ses yeux pour mettre en frontispice au dessus du S.t des Saints, ce qu'ils firent en mettant les S.ts noms de Dieu en quatre lettres dans un Triangle. ce qui prouve que le nom de Dieu habite au Centre de la terre Comme l'ame habite au Centre des trois parties Cantitatives qui Composent le Corps de l'homme;

Le Dieu habite au Centre des trois Elémens terrestres.

Je dois une affaire circonstanciée Victorieuse à votre Juteur
tion est d'agir selon la volonté de Dieu, il vous éclairera d'une
raion de sa lumiere en vous faisant voir la situation dans votre
peuple en que vous devés faire ou attendre. pour cela vous
demanderés à l'Eternel dans une priere analogue à vos desirs,
la faire tournée vers l'orient, Vous prononcerés le Saint nom de
Dieu dont vous ferés la figure pour assurer le Sortile de votre peuple à
la Sortie d'Egypte. en prononçant ce nom qualifié Jéhovah vous
vous chargerés partie du monde Est, ouest, nord et sud, vous direz
des fois à chaque fois Jugez à mon gré Dieu souverain, Veillez
sur moi. vous aurés votre Conseil Spirituel auprès de vous, soit en
dormant, soit en veillant et pour lire Vous aurés un Cabalistique.

W. V. V. le Second V tient plaindre, ou; oublier, ou entretenir
deux Vous V.

Dans le 7bre 1767 N.° 5.

V.ll

7bg 771.

L'Etat d'une véritable Chrétien est un état heureux, sur, et avantageux
à ceux qui le suivent de cœur et pour autre objet que celui de le bien servir,
même dans les contrariétés apparentes; Ces se trouve pour toujours
satisfait selon nos desirs, si notre attente est souvent trompée, ce
n'est que pour éprouver notre zèle, notre persévérance, et lorsqu'il nous
a ainsi traités et qu'il est pleinement satisfait de nos soins, il nous récompense
avec usure; il ne nous laisse manquer de rien, il pourvoit aux besoins
soit dans nos besoins temporels soit dans ceux spirituels

772 rien de ce qui s'effectue dans les révolutions de ce bas monde ne peut
V.ll
jamais troubler la tranquillité d'un véritable Chrétien; il sera par
effet du dépouillement des hommes parce qu'il fait que la seule gloire
est celle de Dieu seul; il ne les verra pas de la porte des richesses, parce qu'il
sait qu'il ne peut réellement avoir richesse que dans la possession de Dieu;
il ne regrettera pas la faveur des grands de la terre, parce qu'en la
regardant que comme une chimere, il sera toujours soutenu par
un bras secourable; il ne regardera pas avec effroi les Jugements que comme
la preuve de sa mortalité, il se trouvera dans la société des proches et
de ses amis qu'en bonheur dont ils le précéderont avant lui; enfin il attend
avec calme la mort comme le terme de ses peines dans l'espérance d'un
Consolateur d'une Patrie Spirituelle ou il se retrouvera à sa place. le

leur Condamnation, et se voir par moi repoussés et précipités dans leurs abimes affreux pour une Eternité. que ces monstres de privation et tous leurs adhérents s'Eloignent de moi et de mes semblables. Je les abjure eux, leurs pompes et tout ce qui tient à eux; qu'ils soient liés et réenchaînés pour une Eternité par la Vertu et la force Spirituelle divine que j'ai reçu de toi, ô seul Dieu tout puissant +, amen, amen, amen, amen.

J'invoque +++ mes Patrons et + mon Gardien, pour qu'ils soient pour un temps Immémorial, mes associés, mes guides et mes amis, qu'ils soient toujours attentifs à mes prieres à mes demandes, à mes besoins, et qu'ils répondent à ma parole et à mon Intention. par toi, ô Eternel +; amen, amen, amen.

~~1121~~ ~~1179~~ ~~25~~ 24

Second Encensement

— après que les prosternations sont finies, on fait le Second Encensement, en observant de dire à chaque endroit les mêmes choses qu'on aura dit au premier Encensement.

~~1122~~ ~~1180~~ ~~24~~ 25

abjuration des métaux

— quand tout sera fini, on relèvera ce qui aura été consigné, et on jettera le Cuivre, le plomb, et le fer dans l'eau en disant.

" que ces trois chefs de matière que je précipite "
" dans les abimes de l'eau soient une preuve — "
" Certaine de l'abjuration que je fais, en face "
" de l'Eternel et de Celui qui me voit et Entend "
" par son ordre, des trois principes de matière "
" nuisibles à l'homme de desir. amen. "

~~1123~~ ~~1181~~ 26

Exorcisme du feu pour les Parfums

on tend la main droite dessus le feu, tendu en Equerre et on dit,

" Exorciso te, Creaturae Ignis, per Illum per quem omnia
" facta sunt +o, ut Statim omne phantasma Egicias

ate, ut nocere nequeat in aliquo. amen.

Benedic, Domine +10, creaturam istam ignis et sanctifica, ut benedicta sit in collaudationem nominis tui sancti, ut nullo nocumento sit gestantibus nec videntibus, per Dominum nostrum Jesum Christum qui tecum vivit et regnat in unitate spiritus sancti, Deus. amen.

~~1124~~ ~~1182~~ ~~27~~ 27

Bénédiction des parfums

— Deus abraham, Isaac et Jacob, +10, Benedic has creaturas specierum, ut vim et virtutem odorum suorum amplient, ne hostes nec phantasma in eis intrare possint. Per Dominum &c.

~~1125~~ ~~1183~~ ~~27~~ 28

Bénédiction des cercles

— Benedic, Domine + Deus omnipotens, locum istum et hos circulos, ut sit in eis sanitas, castitas, victoria, virtus, humilitas, bonitas, mansuetudo, plenitudo legis, et gratiarum actio Deo patri et filio et spiritui sancto; et hac benedictio maneat ~~semper~~ super hos circulos et super habitantes in eis mane et semper. amen.

~~1126~~ ~~1184~~ ~~29~~ ~~28~~ 29

Bénédiction des bougies des cercles voir page

— Benedic, Domine +, has candelas sicut benedicta fuit illa quam angelus obtulit moisi in medio silvae din et oreb. In nomine patris +10, In nomine filii +8, In nomine spiritus sancti +7, extinguatur in eis et in omnibus circulis hic presentibus, omnis virtus diaboli per impositionem manuum mearum et per invocationem omnium angelorum et sanctorum Dei. amen.

Venit sancte spiritus, repleta &c.

~~1127~~ ~~1185~~ ~~30~~ ~~29~~ 30

Bénédiction des choses nécessaires à un travail

— Exercito vos, creaturas omnium rerum quae in meo conspectu sunt ad usum laboris mei, ut effugiat ex vobis omnis nequitia et virtus diaboli et mihi, nec nobis, nec illis nocere possint.

Benedic, Domine +, has omnes creaturas hic adstantes et sanctifica, ut ad meam utilitatem prosint sine impedimento, et ad majorem gloriam nominis tui sancti. amen.

106 31 ~~1128~~ ~~1186~~ ~~33~~

Bénédiction de la chambre du travail

— Pax huic Domui et omnibus habitantibus in ea.

asperges me, Domine &c.

miserere mei, Deus &c.

Gloria Patri &c.

asperges me &c.

Domine, exaudi orationem &c.

Exaudi nos, Domine +, sicut Domus hebreorum in Exitu de Aegipto agni sanguine linitas ab angelo percutiente custodisti, ita mittere digneris sanctum angelum de coelis, qui custodiat, foveat, protegat, visitet, atque defendat omnes habitantes in hoc habitaculo.
(voir 1125)

~~1129~~ ~~31~~ 32

Prière en s'habillant ~~1187~~ ~~1188~~ ~~32~~ 33

— Per merita angelorum tuorum sanctorum, Domine +, Induam vestimenta salutis, ut hoc quod desidero possim perducere ad effectum; Per te, sanctissime + cujus regnum permanet in aeternum. amen

en prenant le Cordon blanc

Sur l'oeil gauche +8, Sur l'oeil droit +7, Sur le front +10

Sur l'Epaule gauche +8, Sur l'Epaule droite +7, Sur la bouche +10

~~1130~~ ~~1185~~ ~~34~~ 34

Prière aux Esprits du travail

— ô vos angeli supra invocati in nomine Dei nostri, + Estote mihi adjutores in omnibus rebus et petitionibus meis in eodem nomine. amen.

~~1131~~ ~~1185~~ ~~34~~ 34

en présentant le Pentacle

— Ecce Pentaculum quod ante vestram adduxi praesentiam, et quod super vos potenter imperat per virtutem Dei +. Venite ergo, festinate et obedite praeceptori vestro, in nomine + (on ne nommera ici que des mots du travail)

~~1132~~

renvoi des Esprits ~~1185~~ ~~34~~ 34

— In nomine Patris +10, et filii +8 et Spiritus sancti +7, Ite in pace ad loca vestra. Pax sit semper inter vos et nos, et parati sitis venire vocati in istis nominibus. amen.

55

~~1195~~ 36 ~~1196~~ ~~1192~~

Prima et Consecratio à l'ange d'Est

— Deus abraham +, Deus Isaac +, Deus Jacob +, Deus qui Moysi famulo tuo in rubi flamma apparuisti, et filios Israël de terra Egypti Educisti, dirigatur ad angelum Salutis tuæ qui Astoreth et eos die ac nocte, te gubernante, Domine, et militet a dextris tuis ad angelum de Cabi in terra Levi, qui fiducialiter Custodiat famulum tuum (n n) et omnes adstantes, et producatur ad Vitam æternam. Per Dominum nostrum &c.

~~1195~~ ~~1190~~ ~~1194~~ 35

Benedictio du Sel et de l'Eau

— on lève les yeux au ciel et l'on porte sur le Sel les deux mains en forme de croix, et l'on dit

Sanctificus, à Eternel +, cette Créature du Sel, Ministre à fin qu'il soit une souveraine Medecine à Ceux qui le mangeront. Chasse de lui tout phantosme qui pourroit nuire au corps et à l'ame, et fais que par sa pureté je puisse m'en servir heureusement dans toutes les Occasions ou j'en aurai besoin. par J.C. notre S.

~~1194~~ ~~1195~~ 37 ~~1195~~ ~~1196~~

Exorcisation d'un lieu quelconque

— Deus omnipotens +, aberto principium inconcussibiles mundi et virtutem tuæ benedictionis Infunde, et creaturæ tuæ (n n) ministri istius formam ad abigendos Demones ex meridie fumat Effectum, et angelus pacis (aut Circulus, aut medium) careat ab omni Gummiditus, nec illic residentes Spiritus pestilens, nec aura Corruptoria, sit fugiant omnes insidiæ Latentis inimici quem abjuro per tuum hoc Ineffabile nomen +. Amen.

~~1196~~ ~~1195~~ 38

Feu surnaturel

— Je te Conjure, Esprit +, que J'invoque par ma puissance et par toutes celles qui est en ton pouvoir et au mien, pour que ton feu Spirituel Embrase la matière que je Confacre au sein de ma Circonférence; que le feu Elementaire que je viens d'unir avec le tien pour Contribuer à la lumiere Spirituelle des hommes de desir et qui soient animés et tout feu de vie

Sous la plus grande gloire de la Sagesse Eternelle . . . . + 10
Sous celle de la volonté Eternelle — — — — — + 8
et Sous celle de l'action Eternelle — — — — — + 7

&c.

véritable Coën en effet doit être bien persuadé que toutes les jouissances dont les hommes se repaissent sont autant d'outrages faits à Dieu même qui seul est en droit et qui seul veut et peut les satisfaire.

49 49 ~~1199~~ 49 Un R+ doit connoître parfaitement ce qui suit.

1°. le quarré alphabétique qui donne forme à ce qu'un opérant désire.

2°. le quarré alphabétique qui contrebalance l'esprit que l'on appelle.

3°. les cinq alphabets qui servent à vérifier la justesse des noms spirituels et matériels des bons et des mauvais esprits.

4°. les transpositions des planètes qui ont servi une fois et leurs hiéroglyphes.

5°. les divisions des planètes dans les angles de l'appartement, ainsi que les hiéroglyphes qui les lient.

6°. les nombres des cercles dans lesquels il faut opérer les planètes et les transpositions des nombres des cercles pris dans les 64-10 qui dirigent l'univers.

7°. l'alphabet général des noms de puissance divine, spirituelle et démoniaque qui doivent servir aux opérations

8°. la division d'une planète dans tout son contenu et les noms des différents esprits bons et mauvais qui l'habitent.

9°. la connoissance des nombres de ces esprits dont il faut se servir pour les appeller, les contenir et les rejetter

9°. les nombres des noms des prophètes, des apôtres et autres, ceux des esprits tant bons que mauvais

10°. les noms de puissance simple et double qu'il faut placer à chaque trois noms que l'on emploie dans les cercles et dans les divisions de cercle en demi et en quart

11°. les différentes consécrations des angles et des cercles.

12°. la façon de relever une consécration et de congédier les ~~esprits~~ noms des esprits qui ont servi

13°. le choix de l'angle où il faut laisser un esprit de garde d'un soir à l'autre pendant tout un travail et le remplacement de cet esprit.

14°. les noms des chérubins et séraphins, leur place, leur puissance, leurs hiéroglyphes, et leurs mots de puissance triple dont il faut se servir en les plaçant au centre des cercles et au centre de celui d'arrière garde ou de retraite.

15°. la composition des cercles à trois couleurs, leurs receptacles, leurs correspondances, leurs vautours, leurs hiéroglyphes, leurs mots bons et mauvais, ainsi que les mots de puissance simple et double qui les dirigent

16° la cérémonie des différents sacrifices et les hiéroglyphes qu'il faut jetter dans chaque feu où l'on fait consumer l'holocauste de quelque nature qu'il soit.
17° les différentes régions où il faut offrir l'holocauste.
18° les différents quartiers des lunes où l'on doit travailler, la composition des parfums, la façon et le tems de les ~~cou~~ cueillir.
19° les différentes façons d'invoquer, les invocations, conjurations et exconjurations
20° la manière de se servir des différentes baguettes que l'on coupe aux équinoxes pour les opérations.
21° l'opération du scrutin
22° l'opération solaire
23° l'opération féminine
24° l'opération de six en six heures
25° l'opération pour ou contre ceux qui operent
26° les divisions des prières dans les parties de la salle du travail
27° les différentes bénédictions et excommunications.
28° les différents anneaux; les différents bois solaires, lunaires et planétiques
29° les différents pentacles, leurs figures, et images sympathiques
30° les différents sels
31° les diverses façons d'observer les apparitions et de les contrebalancer pour apprendre ce qu'elles veulent dire
32° les différentes manières de renverser une opération de l'est à l'ouest, au nord ou au sud
33° les différentes cérémonies et prosternations qu'il faut faire en opérant.
34° les différentes figures et images sympathiques que l'on doit mettre dans les cercles et leurs différentes fictions (positions)
35° les cercles embaimés par les quatre correspondances avec des hiéroglyphes
36° l'opération de contradiction aux quatre quartiers de la lune aux démons et celle solaire aux mêmes, l'une par un receptacle à quatre quartiers de lune et un plein, l'autre aux quatre faces du soleil et son perpendiculaire horizontale.
37° l'emplacement des quatre R + chacun dans son cercle de correspondance extérieure, les trois premiers aux cercles vautours, l'opérant à celui d'ouest les deux autres à celui de nord et à celui de sud
38° les 3.5.7.9 différentes opérations qui se font dans la partie perverse.
39° les ~~4.6.7~~ 4.5.6.7 différentes opérations qui se font dans la partie spirituelle

40°. les différents jeunes et les différentes prières pour les opérations; les jours, lunes, mois et soleil

41°. la manière de transporter une opération d'un lieu à un autre en cas d'interruption

42°. la manière d'opérer sur les eaux, et en plein champ,

43°. la manière d'opérer à une seule planète sans aucune jonction.

44°. la manière d'opérer aux esprits quelconques sans jonction

du 7bre 1766 N°. 6

~~1158~~ ~~56~~ ~~12~~ ~~49~~ 50

1159. Il faut suivre l'orient du jour pour tracer un travail sans se diriger toujours sur l'angle de l'appartement; il faut prendre l'horison du soleil actuel ainsi que son méridien; autrement on ne fait que effacer les cercles qui doivent remplir l'objet d'un travail

1160. ~~voir au sujet des traces et détails des travaux~~. page 134 pour ~~[illegible]~~

V.167

~~1161.~~ ~~1159~~ 773. n'aions contre nos ennemis d'autres armes que la parole de la vérité, que l'Equerre et le Compas. il n'y a pas au monde d'armes plus fortes que celles-là; puisque l'Eternel nous a fait la grace de nous confier les mêmes armes dont il s'est servi pour rappeller les Israëlites de leurs égarements, servons nous en pour ramener nos freres qui s'écartent de la loi naturelle et qui ne font des efforts que pour se dégrader de plus en plus tant spirituellement que temporellement, et même jusques à vouloir être déchu du glorieux titre d'homme.

du 8 Janvier 1772 N°. 7.

V.167.

~~1162.~~ ~~1158~~ 774. La doctrine de l'ordre est trop sublime et son but trop élevé pour que nous puissions douter qu'il a subsisté de tout tems, qu'il subsiste, et subsistera éternellement soit dans cette vie temporelle passive, soit dans la vie spirituelle impassive. or donc pourquoi ne mettons nous pas toute notre confiance en lui plutot qu'en des mortels ordinaires comme nous. si nous sommes bien convaincus que l'homme ne peut rien obtenir d'heureux et de certain que par lui, c'est donc à lui que nous devons recourir par préférence pour obtenir ses dons et ses faveurs, en nous en rendant dignes. de bonne foi quelle considération, quel cas serions nous d'une chose comme celle dont nous parlons, si elle étoit au seul pouvoir de l'homme qui comme nous peut errer et nous faire errer. mais

62

si au contraire loin de dépeindre l'homme, l'homme à qui elle se confie n'est que son agent ou son organe, ou l'instrument dont elle se sert pour se communiquer ou se manifester à lui qu'elle trouve digne de son bienfait; et homme justement indigne et ayant besoin de tout rien présenter rien donner par lui même, n'est bon à la divine miséricorde qu'il faut demander, est rempli de celle seule qui fait tout et abaisse l'instrument agissant au néant devant

Du 20 Jbre 1766. N.° 8

55. Certains bruits que l'on entend quelquefois, comme si de petites pierres tombaient et roulaient sur le plancher qui est au dessus de nous, sont le produit des différentes attractions que nos prières et nos vœux font à la région spirituelle; ces attractions déterminent ces petits globules de feu de diverses couleurs et figures par une explosion plus ou moins forte et c'est là ce qui nous entendons ordinairement. Ceux qui font ainsi prières souvent réveillés d'anges de la Confiance pour engager l'esprit à se manifester via par quelque vue sensible par des figures de couleurs, de lumières ou d'étoiles presque toujours blanches ou de quelqu'autre chose aussi. il faut remarquer que l'esprit qui l'on juge que le plus souvent, ou auquel on pense au moment de cette apparition sans travail, ou ceux qui ont déjà été le mieux secourus avant la parition; ce sont ceux qui s'attachent à nous pour nous protéger et nous guider au milieu des orages de cette vie temporelle passagère.

Suite du N.° 8 et 9 et 50 51

169 a Les caractères que nous recevons ainsi sont des avis que les esprits nous donnent pour nous prévenir de la bonté de notre prière et nous engager à redoubler de zèle et de persévérance dans la voie sainte et la bonne voie. il faut bien retenir ces caractères pour les placer dans nos opérations subséquentes; ils se manifesteront alors à nous et ainsi se confirmeront par eux mêmes. mais ne vous découragez pas si rien ne vous est pas donné à recevoir ce que vous voiez ou entendez; nous sommes trop heureux de voir et d'entendre de pareilles choses, fortifions nous par là, et ne craignons point, par trop de curiosité et de précipitation, de perdre ainsi ce que nous avons à nous. du 26 Jbre 1767 N.° 9.

1164 1054 V. 168 Si l'homme voulait mettre toute sa Confiance en Dieu, y avoir de la foi et un vrai désir, il serait étonné de ce qu'il découvrirait dans le monde invisible et ne saurait point apporter d'amour propre en cela, en serait le moins du

retomber dans la plus grande ignorance, et d'oublier même le peu qu'on sçait plus promptement qu'on ne l'auroit appris, et cela malheureusement ~~plus~~ sans espoir d'en revenir.

Du 23 7bre 1769 N° 10.

1165. ~~1984~~ 776. V. 166 L'homme est né bon; sa nature actuelle est foible et le cerveau est subtile et rusé; mais aussi l'homme a reçu du créateur de quoi combatre ses ennemis et le molester toutes les fois qu'il le voudra, car toute puissance lui est donnée, il lui suffit seulement de vouloir s'en servir; alors sa volonté aidée de sa pensée et de sa parole le feront agir supérieurement à ses ennemis et le mettront au dessus de toutes leurs attaques.

1166. ~~1985~~ 777. V. 166. Il faut tout attendre de Dieu et non des hommes qui agissent la plupart autrement qu'ils ne pensent: aussi est il bien difficile de les convaincre aujourd'hui par la vérité, elle est trop simple et trop naïve pour l'homme élevé dans les sophismes auprès desquels elle ne peut habiter. cet homme ne peut revenir de son erreur que par des faits physiques qui le terrassent et le confondent.

765

~~1986~~ ~~1789~~ 778. V. p. 154 Rien n'est produit par la nature, ou par l'art façonné, qui ne soit déja existant; un animal est en puissance dans la semence de laquelle il est engendré; une statue est en puissance dans le bloc que l'artisan travaille, elle est existante aussi dans l'imagination de l'artisan: ainsi existoit le monde dans la pensée divine avant la création, par laquelle ~~Dieu~~ Dieu mit en œuvre sa fabrique idéale

~~1229~~ ~~1770~~ C. ~~52~~ p. 7 Signe de l'alliance générale de Dieu avec les hommes en général

A. p. 2 Convention secrète entre les chefs de l'ordre pour se reconnoître

Rapporté du Livre de Soubeiran

V. 766

63

analogie des Couleurs Bleue, verte, et rouge dans le Corps.

Nous portons le ordre Dieu en mémoire de la nouvelle création que nous a fait notre premier Père avant de se séparer de nous, de Conserver l'Innocence, la Majesté et la paix

la Couleur bleue nous représente les Esprits qui sont dans le Ciel du Paradis

la Couleur verte nous représente la Sainteté qu'il faut se livrer au Travail de l'Esprit

la Couleur rouge nous représente les Affections qui s'élèvent pour nos Frères.

Adam fut le premier R+ et le seul sur opération, par le pouvoir de Créateur qui lui a donné la Liberté et la Jouissance dans le Paradis terrestre entre les trois Couleurs susdites qui saillent sont en Publication.

764

Le Cordon Bleu est mis en mémoire de ce que c'est elle qui s'est faite à dire qu'il est les yeux ouverts

le Cordon vert est en mémoire de la Sainteté et de la perte de ses connaissances.

le Cordon rouge est en mémoire de son Expulsion du Paradis terrestre qui fut faite par les Anges.

1005 805 780 V. 765

Les Sept Couleurs primitives sont; le noir, le rouge, le Jaune ou orangé, le bleu, le vert, le violet, le blanc.

780 V. p. 154 766

O Vous, homme simple et de bonne foy, qui cherche le chemin qui conduit à la Sagesse par laquelle l'homme juste acquiert les richesses spirituelles éternelles, faites que votre ame écoute votre Esprit et votre Esprit donne sa parole intelligiblement aux choses sublimes et officieuses qui vous procurent le désir de votre Cœur. Tous les langages, paroles ou mots, n'auraient pas plus que vous tirerez la science par eux comme sur les richesses éternelles.

54 V. 171 55

J. h. V. h.; J unité, h univers, V conception ou projection, h relation 1151

55 56 55 V. 170

Branche d'olivier et sa fleur; branche de persil et sa fleur; branche de myrrhe et sa fleur; branche de Semainier et sa fleur; branche d'acacia à cœur et sa fleur; branche d'olivier, fleurs et fruits.

deux sortes d'Esprits de l'homme 767

+ 780 V. p. 155 de l'Esprit Corporel

cet Esprit est un aimant électrique et propre au mouvement du Corps et à la Conception terrestre, sans lequel toute partie terrestre reste immobile, ne pensant ni n'existant et ne s'individualisant; sans Connaissance et sans Création dans l'homme comme dans les Brutes. la Brute n'a que cet Esprit.

Esprit Spirituel

Esprit spirituel

et l'esprit distingue l'homme de la bête, l'animal raisonnable de l'animal irraisonnable. L'homme tient cet esprit de son créateur, il tend à son image et à sa ressemblance; il en peut réfléter une pareille image sur la terre qu'elle ne fut créée. Dieu l'esprit de conception spirituelle lequel est le principal mobile de la raisonnement, le raisonnement est l'opération de notre conception, la conception est l'opération de notre Génie (ou notre Intelligence) et le Génie (ou l'Intelligence) est l'exécution et la démonstration de l'Esprit spirituel qui est dans l'homme.

Femme

Femme, femme, femme en général, bien de soi, mystère en lettres, fil de soie, cruelle blanche, ou, accouchement, enfants.

Suite d'une description de femme

G.

que viendra faire parmi eux, femme perfide semblable au serpent, Nous viendra-t-on, par la quelque nouveau précipité, dans quelque autre piège funeste et tes pas? Non, vile femme, tu n'y parviendras pas! J'ai découvert tous tes forfaits passés et je connois ton cœur dans tous ses replis tortueux. Tu ne pourras désormais t'échapper, tes larmes, tes cris, tes feintes douleurs ne feront plus naître en moi que de justes soupçons et de vains appareils, tes larmes feintes à mes yeux ne feront plus éprouver à mon cœur de pénibles sensations. C'est mal à propos que tu veux en vain m'offrir tes périls et tes hasards, retire-toi plutôt de ces lieux ardents des flammes de ces remparts qui tomberont sur toi et écraseront tes traces pour te réduire en cendres et poussière. Pour ces mêmes lieux je déteste tes cheveux et j'abandonne tes traces, tremble et frémis à cette vue. oh! quel triste objet s'offre à ma vue et étonne mes regards? Seigneur, défends-moi, protège-moi, et l'homme qui est assiégé, et fais qu'il ne puisse jamais ébranler le moindre de mes chapitres de ton Colosse mais, ô femme, tu trembles, tu frissonnes avec juste raison, j'aperçois sur ton front l'horreur de tes crimes! cette pâleur mortelle qui te couvre te rappellera sans cesse l'époque de cette horrible que tu as occasionné et occasionnera encore dans tout le monde

Jouissez toi, femme, de ta séduction, de ta puissance dans ces lieux et de tes premiers triomphes. Ta création semblait te voir faire un bonheur, mais hélas, elle n'a fait que t'ouvrir les portes de l'abîme et te donner un avant-goût des profonds des abîmes. Loin de moi, funeste objet, dont mon cœur fut la proie? Je ne pensais pas alors que tu fusse le seul Instrument qui put porter coup à mon félicité. Non l'état de misère et de

quand on la mise réduit? pourquoi ne m'as tu pas laissé vivre sur la Croix entière, et m'as tu épargné les horreurs de la mort? je suivois en paix dans le délices du Seigneur, on tout étoit soumis à sa voix et à sa volonté. les branches basses des arbres s'élevoient devant moi pour me faire ombre sur mon passage; les oiseaux de l'air volaient à mes côtés lorsque je les appellois; les animaux de toute espèce se rendoient auprès de moi quand je les voulois; des fleurs naissoient toutes les heures, les fruits tout mangeables que je désirois, la terre portoit sous mes pas avec plaisir et sans peine avec joye. aujourd'hui la terre ne m'offre plus que tristesse, horreur et abomination désolation! considère mon état et ma misère, secourt l'ombre de ce Christ fugitive pour juger de tous crimes et de ceux dont tu m'as fait coupable!

" à ma droite Messe couche sur la gauche de l'arbre "
" l'homme est à la droite.

qui t'a induite à la désobéissance, faux terrestre, de faire pour attaquer mon Cœur? mais tu l'autre prends garde et notre Maître sera est offensé: attendons encore à porter bientôt nos regrets, nos gémissements dans le plus profond des abimes. ô Elie, Elie! mais, Seigneur, que vois-je, et qu'entends-je? quel effroi me saisit? la terre fait sous mes pas, mes voyes me frappe, mes yeux sont obscurcis, tout est abandonné.

" on fait fuir à la circonférence les peines de l'eau "
" de l'air, de l'eau et de la terre; grâce Elle dit "

Seigneur, j'ai cru votre fureur fort, je n'ose paroître devant vous qu'en tremblant: je m'avoue coupable de vos châtimens et de vos tourments; mais je vous délivrai en foulant à vos pieds la tête du serpent.

" le Maître lui dit "

à cette voix, à cette promesse elle a part, et de la part tous les petits fleuves vinrent à moi et contractèrent un engagement

" on le lui fait contracter et la "
" suivra continuë.

Vois, femme pénitente, cette Croix sur ta droite et cette Plaine sur ta gauche qui te mena au delà de la Confusion et de la tédeur en pourre, de ne perd l'Unité qu'on pratique avec toutes et tous les déplacements que je t'ai prescrit

pour le second Grade

les ténèbres dans lesquelles tu te trouve, te font Croire que ta vie sera dure et pénible sur cette terre; tu verras par là de quel

bien tu es déchu sans aucune ressource ni prétention pour le présent. le tranchant de ces glaives qui sont apuiés sur ton corps te représente le peu de solidité de ta vie sur cette terre et nous certifie ton crime la chaine qui environne ton chef assure ton esclavage, et ton esclavage nous prévient contre tous tes projets futurs. le premier ouvrage qui fut fait par ton indiscrétion sur cette terre fut maudit, le second fut prédit, et le troisieme fut volontaire. aujourd'hui tu travailleras par soumission et tu morderas à ce travail par obéissance; tu sèmeras de deux espèces de froment sur cette terre, et lorsque tu feras la recolte de leur produit, tu observeras lequel des deux aura le plus rapporté, et par là tu jugeras de ton insuffisance. qu'as tu à répondre à ce que je viens de te dire? veux tu voir le produit de ta semence

" elle répond, oui, on lui montre une tête de mort,

tiens? voila le produit de tes viles travaux qui ~~cons~~ causent tous nos maux. avances à moi la face en terre, viens avouer ton repentir et contracter ton engagement

Sipaura - - - - - - - - - - femme de moïse
Batcheba - - - - - - - - - femme d'aaron
Debora - - - - - - - - - - juge et G.P.
abigail - - - - - - - - femme de David

fein, feas, muramon pour les appr.
hedith, Belzebu, Bethabara pour les comp.
akirob - mot de passe.

choses nécessaires à la réception

demi aulne de ruban noir
demi aulne de ruban blanc
demi aulne de ruban rouge
demi aulne de ruban bleu
une aulne et demi ceinture de lie large blanc
quinze bougies
~~un~~ anneau d'or, une monnoye d'argent.
un tapis noir croisé de blanc

~~756.~~
~~757.~~
~~758.~~ } ~~[illegible]~~

V. p. 149. 768 127

65

L'Esprit, l'Intellect, et l'ame spirituelle forment un triangle dont l'Esprit occupe le haut, l'Intellect la droite, l'ame la gauche, et Dieu est au Centre.

769

L'Esprit est trop pur pour communiquer directement avec notre ame spirituelle qui est souillée par l'union du Corps, il se sert de l'Intellect pour moien et milieu; le Corps est trop impur pour communiquer directement avec l'ame spirituelle qui est en relation avec l'Esprit, elle se sert des sens (ou de l'ame passive) pour moien et milieu.

770

la bouche est l'organe de la puissance active; les yeux le sont de la puissance communicative; les oreilles le sont de la puissance passive. par ces trois organes l'ame reçoit et donne la Connoissance des Idées, elle reçoit par les yeux et les oreilles; elle donne par les yeux et la bouche; elle Communique par la bouche et les oreilles. nos autres sens sont des organes plus matériels qui rapportent aussi à notre ame. l'ame est affectée des sensations du Corps a cause de sa liaison avec lui.

771

le Verbe n'est pas la preuve de Dieu, il en est l'Expression Comme notre parole l'est de notre pensée. la pensée est en nous mais elle y est cachée à tout autre et elle ne se manifeste qu'en sortant, pour ainsi dire, hors de nous par la parole, la pensée se revêt alors d'un Corps matériel elle qui est toute spirituelle; mais la pensée 1° qui est en nous ne produira pas seule la parole, ce qui s'opere en nous d'après la pensée c'est la 2° volonté de nous manifester au dehors par un acte; 3° cet acte forme la parole 4° qui est l'Expression de la pensée pour se Communiquer hors de soi.

772

la moëlle des os représente le limon originaire dont fut formé le premier homme; elle est le Ciment et le principe de la machine Corporelle.

773

Le monde a été fait avec le temps et le temps a Commencé avec le monde par la volonté de Dieu, sans que Dieu change son Conseil Eternel et sa volonté immuable. il n'y auroit point de temps s'il n'y avoit pas de succession de créatures créées, car ce qui fait le temps, c'est la succession et le mouvement des choses créées qui se font place les unes aux autres. donc le monde et le temps dattent de la même Epoque; le mouvement du monde engendre le temps qui est la mesure du mouvement et du repos

128

D. p. 106 774

Un cercle ayant d'un côté le Soleil entouré de douze Etoiles et cette devise „ du travail du Soleil „ et de l'autre la Lune entourée de cinq Etoiles avec cette devise „ du milieu de la Lune „

douze oriflames sur chacune desquelles quatre lettres hébraïques qui signifient

1° la colonne élevée
2° l'ouest léger
3° l'aigle ravissante
4° l'homme religieux
5° la lumiere dans le Soleil
6° le feu ardent
7° la foy intrépide
8° le pasteur angélique
9° les religieux dépeuplés
10° le chien et la couleuvre
11° le pasteur et la mer
12° la fleur de la fleur

Et sur son propre drapeau „ la Gloire de l'olive

X p. 156 775

le feu est le premier principe créé, l'eau le second; ces deux principes ont contribué à toutes les formes que devoit prendre la matiere premiere renfermée dans le matras ~~[illegible]~~ laquelle étoit informe, confuse, indéterminée. cette matiere universelle étoit le principe corporel destiné pour la création générale et particuliere. le matras couvoit dans l'eau, le feu fomentoit l'eau parce que la matiere n'avoit pas encore la puissance active que ces deux principes devoient lui donner.

Le principe corporel se subdivise en trois, le sensitif, le végétatif, et le passif qui sont les trois premiers principes susceptibles de corporisation ternaire comme les volatiles, poissons et rampants qui ont forme ou nombre, poids et mesure.

la forme ou le nombre est la figure réelle du corps universel et particulier pris dans sa proportion ternaire; ce corps contient le sensitif, le végétatif et le passif. le poids est la valeur de la matiere ternaire qui compose le corps. cette matiere se subdivise en trois sel, soufre, mercure. la mesure est l'union intime de ces trois parties spiritueuses réunies dans une seule enveloppe et formant tout corps quelconque sous differentes formes. le sensitif se rapporte à la Lune, le végétatif au Soleil, le passif à la terre.

La terre se divise en trois parties ouest, nord et sud. sa forme est donc triangulaire; l'orient qui est le milieu reste à Dieu.

le Soleil, la Lune et la terre forment un triangle, restant en aspect l'un de l'autre; le Soleil au sud, la Lune au nord, la terre à l'ouest

au bas du triangle pour recevoir les influences du soleil et de la lune.

781

La terre a trois sortes de formes corporelles désignées par la lattitude, par la longitude et par la surface. la forme corporelle désignée par la surface est celle de l'animal rampant; celle désignée par la longitude est celle de l'animal bipède; celle désignée par la lattitude est celle de l'animal quadrupède. le triangle tracé par ces trois formes corporelles désigne la terre séjour passager de tout être corporel. les parties qui composent chacun de ces corps partagés en tant de formes différentes sont le solide, le fluide et l'enveloppe. chacune porte en elle son principe et son origine, l'un de la création et l'autre de la matière première prise dans son indifférence.

782

La matière première d'où sortent tous les corps et leurs formes est fluide et n'a aucune consistance en elle même quoiqu'elle soit destinée par le créateur a en avoir une pour coopérer par la suite aux différentes opérations dont elle est chargée.

783

Les principaux aspects qui ont contribué à la consistance de la matière première dont tous les corps sont sortis sont 1°. Venus qui d'un côté reçoit les influences des planètes supérieures à elle, et de l'autre communique ses influences à la dite matière qui est inférieure à elle; 2°. Saturne qui est le premier aspect de Venus; 3°. Jupiter mis en afiliation de Venus; 4°. Mercure mis en afiliation de Saturne

784

quoique le soleil, la lune et mars fussent également dans le matras philosophique, ils n'étoient cependant pas en aspect de la matière première, parce qu'ils étoient destinés pour la vivification, la végétation et la conception des différens êtres corporels qui devoient émaner de cette matière. le soleil devoit présider à la vie corporelle, mars à la végétation, la lune à la conception; ce que l'on voit quand à mars dans le printems et quand à la lune dans le tems des semences que l'on répand sur la terre laquelle conçoit le germe de toutes choses, mais qui ne peut faire produire ce germe sans une suffisante influence de la lune.

785

La terre de forme triangulaire formée de toutes choses spiritueuses, et devenue solide et mixte est le premier corps qu'a pris la

matière première; il renferme les différens principes de conception propres à toutes les formes corporelles qu'elle devoit produire par heure, jour, semaine, mois, temps et année: ce sont les rampants, les reptiles, les poissons, les oiseaux, les quadrupèdes, le bipède ou le corps de l'homme. L'on entend par l'expression de heure, jour &c. les six pensées du Créateur pour la création universelle; et par les différentes formes corporelles que la terre a connues, les différentes actions desdites pensées qui ne purent être sans leur effet.

776 / 756 — 798 / 787 — 800 786 — Il n'y a point eu de temps limité à l'explosion du mutras philosophique, elle eut lieu à la septième pensée du créateur, après que par ses agens il eut fait prendre forme à tout ce qui étoit informe. L'explosion se fit sentir à la Nature 1° par une action formidable, 2° par un mouvement général, 3° par un bruit horrible, 4° par un grand calme.

775 / 755 — 77 / 78 — 801 787 — Au moment de l'explosion les premiers corps élémentaires qui sortirent du mutras furent Saturne, le Soleil, la Lune; ensuite Venus, mercure, Mars, Jupiter. (et deux autres est-il dit quelque part mais que j'ignore)

776 / 756 — 798 / 799 — 802 788 — Saturne est un feu terrible qui consumeroit toutes les œuvres du Créateur s'il n'étoit mitigé; il attire par son ardeur la quintessence des élémens et surtout de l'eau dont il se forme l'air le plus subtile.

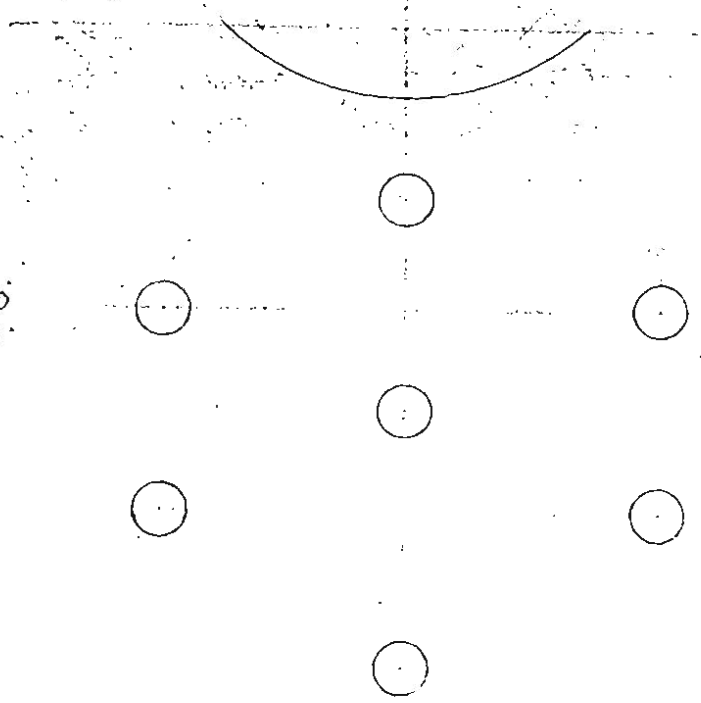
777 / 757 — 799 / 800 — 802 789 — le Soleil est au dessous et en face de Saturne dont il reçoit les influences déjà modérées par cet air subtile. L'effet du Soleil est de séparer l'air le plus subtilisé de l'air qui ne l'est pas tant encor, il est le milieu qui empêche l'un de descendre et l'autre de monter; comme il reçoit les influences de Saturne, il lui communique aussi les siennes, ce qui se fait par une attraction réciproque.

778 / 758 — 804 / 784 — 790 — le Soleil a travers la région d'air qu'il a attiré communique à Venus et à Mercure ses influences; mars et Jupiter en reçoivent aussi de lui mais de plus loin. ces quatre dernières planètes s'envoyent mutuellement leurs influences; elles les communiquent aussi au Soleil par une attraction générale et réciproque.

779 / 759 — 805 / 785 — 791 — la Lune qui est la plus basse des planètes reçoit les influences de toutes les planètes supérieures modérées les unes par les autres

et les communique à la terre, laquelle renvoit aussi les siennes à la Lune pour être par elle communiquées aux autres planètes.

~~780~~ ~~761~~ 792 on aplique Saturne à l'air, le Soleil au feu, la Lune à l'eau.



~~781~~ ~~762~~ 793 ~~757~~ /.

~~782~~ ~~762~~ ~~758~~ /. ~~Si Adam d'un coté et la vierge de l'autre ont produit chacun un~~ 794 être sans le secours d'un autre sexe, que devons nous penser du crime physique d'Adam.

~~783~~ ~~section nette~~ 795

(~~à numéroter~~) R+ ~~783 à 763~~ Explication du chandellier à sept branches ~~in~~ ~~59~~ ~~56~~ ~~1013~~ R ✠ allusion aux sept anges devant le Thrône de Dieu

~~783~~ ~~759~~

moïse	David	mikaël	le Soleil
aaron	Salomon	Gabbriël	la Lune
Josué	hiram fils de la veuve	Rafaël	la Terre
Ooliab	hiram roi de tyr	Karina	Mars
Vr	adonhiram	Nuriël	Mercure
Bettisaléel	abhiram	phanneli	Saturne
Caleb	Gabanon	hei	Venus
heibli		Zaïhab	Jupiter

77r. G. Lundi, ... humblement et avec soumission ... la Lune
mardi, ... violemment et brusquement ... Mars
mercredi, ... activement et vivement ... Mercure
Jeudi, ... avec promptitude, vivacité, et feu ... Jupiter
Vendredi, ... susceptible de dissolution et contradiction ... Vénus
Samedi, ... Dédicace, contemplation de tout ... Saturne
Dimanche, ... repos, action de graces ... le Soleil

59. Messes

77r. b. a portrait + action de graces au S.t Esprit le Lundi pour le Dimanche de 15 en 15 jours au premier réceptacle

pour obtenir la lumiere spirituelle, au S.t Esprit le Samedi tous les 49 jours au second réceptacle

aux anges G. M. R. et Vri. le Jeudi de 7 en 7 jours, ou tous les 7es des mois au troisieme réceptacle

à la Vierge le mercredi ou tous les 30es des mois au quatrieme réceptacle

pour les morts tous les 21 jours des mois aux attractions des réceptacles.

77r. i. L'Eclipse du Soleil à la mort de J. C. ne s'étant pas trouvé dans l'ordre du cours des astres, Denis l'aréopagite s'écria, ou le monde va finir, ou le Dieu de la nature souffre! les sages d'athènes aussi étonnés et dans la même persuasion firent aussitôt édifier un autel au Dieu inconnu.

77r. k. Etant à Ephèse saint Jean l'Evangeliste se fit mettre tout vivant dans un sépulchre en présence de plusieurs personnes l'an de grace 68 et de son age 99. Aussitôt une splendeur surnaturelle environnat et couvrit le sépulchre, et le cacha aux yeux des spectateurs pendant quelque tems; ensuitte elle se dissipa pour laisser voir le sépulchre vuide, et on ne vit plus le saint.

~~Le triangle est une figure juste et parfaite dans tous ses points qui nous représente neuf et six réelles émanées du Créateur.~~

~~1°. la division de la terre en trois parties~~

~~2. le feu, l'eau, l'air; ce dernier existoit dans l'intervale des deux autres élémens pour faire agir et fructifier la terre.~~

~~3. les trois préceptes que Dieu donna à l'homme d'aimer Dieu &a~~

~~4. les trois caractères mistérieux que Dieu donna à l'homme pour se diriger dans toutes ses opérations~~

~~5. les trois alliances sensibles et substancielles que Dieu a fait avec l'homme~~

~~6. les trois dons que Dieu a fait à l'homme, la foy, l'Espérance et la charité~~

~~7. les trois degrés divins de gloire que Dieu promit à l'homme dans le tems~~

~~8. les division des trois fils de Noë dans les trois parties de la terre~~

~~9. les trois élections temporelles d'Henoc, Moïse, Elie.~~

~~Les vingt huit maisons de la Lune, ou les différens emplacemens dans lesquels il faut placer l'image de la Lune dans les 28 cercles d'opération de 28 jours de suite, ou dans les quatre opérations de l'année aux Equinoxes et Solstices de sept jours chacune~~

1.	alnath	8	alnaza	15	agrapha	22	Sadahe
2.	allothaïm	9	alchaam	16	azabene	23	Sabadola
3.	alchaomasone	10	algelioche	17	alchil	26	Sadabath
4.	aldebaram	11	arzobra	18	alchas	25	Sadalabra
5.	alchataïa	12	arzarpha	19	allatha	26	alpharec
6.	alhauna	13	alhaïre	20	abnaïa	27	alcharia
7.	aldimiach	14	achareth	21	abeda	28	albotham

136 ~~1200~~ Détail d'un travail lettre a D. M. N° 6

60

1160. de quatre cercles, quatre angles et quatre Correspondances

Il faut [illegible] une ligature à trois jonctions, et tracer le Soleil et la Lune qui sont le Commencement de l'opération; ces deux astres auront chacun à droite et à gauche leurs hiéroglyphes, on ajoutera aussi Mars avec ses hiéroglyphes. On prendra pour ligament un nom d'apôtre, un nom de patriarche, un nom de prophète, et un nom des principaux chefs de la loi depuis Moïse, dans chaque Cercle, on y ajoutera aussi trois noms d'anges à chaque Etoile, et on mettra à chaque division un mot de puissance au centre pour Dominer.

		Livres	Livres	Sujets
1238	Cérémonial d'une assemblée simple			
1237	invocation de chaque mois pour les ff. de hauts grades			
1226	quart de cercle personnel à chaque R✠			
1239	grand quart de cercle donné par le maître.			
1226	Plan singulier, sans nul éclaircissement			
1154	opération générale, voies		21	
1170	Travail d'Equinoxe			
1155	Travail sur adam, abel, noë, Kain		10	
1176	Travail d'Equinoxe			
1227	quatre grands cercles détachés et cinq petits, sans nul éclaircissement			
1228	opération sur le soleil en jonction avec Saturne et la Terre			
1229	opération sur Mercure			
1230	opération sur Mars			
1231	Statuts généraux des Coëns			
1232	Cérémonial d'une assemblée générale; ~~et des visiteurs~~			
1233	précautions pour la réception des visiteurs et l'admission des prophanes			
1234	Cérémonial des réceptions de tous les grades			
1235	recueil de noms, de caractères, et d'hiéroglyphes			
1236	Caractères planétaires			
1237	Caractères, hiéroglyphes, et intelligences des planètes			
1238	Caractères hiéroglyphiques des anges des Planètes			
1239	ombre idéale de la sagesse universelle avec son tableau			
1240	Explication du timbre général des coëns		7	
1241	Devoirs et prérogatives des R✠		27	
1242	Instruction sur les apparitions et les feux des esprits bons et mauvais		52	
1243	Couleurs des feux des esprits bons et mauvais des Planètes		54	
1244	Cérémonial d'une opération de quatre cercles		56	
1245	opération de 8 cercles sur les planètes et leurs esprits avec d'autres jonctions			
1246	Extrait d'un Bref du Pape honorius 3		69	
1247	obligations et instructions sur l'invocation des ff. de hauts grades			
1248	~~Livres et pratiques diverses pour une opération~~		100	
1249	détail et tracé d'un travail de quatre cercles		184	

Table des matières

restante à livrer à la Recherche marqué d'une + à encadrer comme à F

1193	+ Sigo alphabeta	54
1194	+ deux quarrés alphabétiques	69
1195	+ Caractères souverains de d'ordre, sans explication	52
1196	+ Traduction des Caractères de Dieu	52
1197	+ Table alphabétique des noms bons et mauvais et de leurs nombres	52
1198	+ Supplément de noms à ajouter à la dite table	52
1146	+ Supplément Confus de Caractères et d'hiéroglyphes à suivre inconnus	52
1161	+ Caractères et hiéroglyphes que j'ai vus	52
1140	+ Invocation Instructive	52
1129	+ Travail de quatre cercles dans deux quarrés, sans explication	52
1141	Tracé et détail d'un petit travail d'un quart de cercle à trois rayons	76
1142	+ Tracé d'un travail de quatre cercles, Correspondances et Sautoirs, sans détail	52
1143	+ Tracé d'un Travail Compliqué de six cercles, et Correspondances, sans détail	52
1185	Débris d'une réception de femme ou plutôt fragments	124
1147	Tracé d'un Travail contre les opposans dans le cercle, avec détail	72
1148	Tracé d'un Travail de réconciliation de R+, avec détail	60
1149	Tracé d'un quart de cercle à un seul rayon, avec détail	70
1150	Invocative et conjuration dite des Mres Elus	88
1210	Sceau Singulier très véritable	68
1208	Extrait d'une réception de R+	29
1207	quart de cercle sur les planètes à trois rayons	29
1223	deux Caractères un d'alliance l'autre de Convention	122
1151	J. h. v. h. Explqués	123
1201	Cérémonial des quatre Banquets	15
1206	Travail tracé sur l'eau et les planètes de quatre cercles, avec détail	27
1196	Connaissance des couleurs	110
1176	invocation, dite des Mres Elus	85
1175	invocation, dite des grands architectes	93
1202	invocation à l'agent du Soleil en jonction avec celui de Saturne	69
1203	invocation à l'agent de Mercure	50
1204	invocation à l'agent de la mer	52
54	détail d'une opération générale de sept cercles, 1/4 de cercle, Corresp. et Sautoirs	21
44	Composition des parfums ... Livre rouge 100: 124: 66	23
155	les sept psaumes et leur Cérémonial	23
171	Conjuration oratoire	76
205	Travail d'instruction particulière, avec détail	25
209	Statuts Secrets des R+	60
236	Travail de Sanification Corporelle avec détail	77
198	Invocation à l'improviste	117
199	Que un R+ doit Connoître parfaitement	118
225	Insignes de Scapulaire	121

Table des Matières

Numéros			Page
1126	1159.	Tout sur l'ordre et la joie dans un Travail	120.
1200	1160.	Travail de quatre ordres, quarte de cercle et correspondances	120.
1127	1161.	Les vraies raisons de l'homme de désir	120.
982	1162.	La science entière [illegible]	120.
1128	1163.	Réflexions sur les choses Quattrocentistes, leur usage	120.
983	1164.	Puissance possible à l'homme	121.
984	1165.	De la force et de la faiblesse de l'homme	122.
985	1166.	De la vérité	122.
986		Ce qui paraît était déjà Caïffaut	122.
1120		[illegible]	[illegible]
1242	1009	Adage premier Disque [illegible]	123.
	787	[illegible]	123.
	788	Exhortation à la recherche de la Sagesse	123.
	1151	J.A.A.A. Explication	123.
	1031	Explication de l'Oeuil d'Horus	123.
	735	Des deux Sortes d'Esprits de l'homme	123.
	1144	Lueurs	124.
	1145	Saisie d'une Réception de femme	124.
	736	Du Cinquième de l'Ame et de son entier	127.
	739	Suivi de la communication du corps, de l'ame et de l'Esprit	127.
	738	Le Verbe et l'Expression de la Sérénité	127.
	739	De la moelle	127.
	766	Union de l'origine du Cœur et du Cerveau	127.
	1010	Corps du Soleil, de la Lune et de l'ensemble Etendarte d'Ismaël	128.
	761	Des deux principes coopérants à toute la Forme	128.
	762	De la Subdivision du principe Corporel	128.
	763	Du poids, du nombre, et de la mesure de tout Corps	128.
	764	Du Triangle que forment le Soleil, la Lune et la Terre; [illegible]	128.
	764-a	Vingt-huit [illegible]	[illegible]
	765	Des trois formes composées de la Terre	129.
	766	La matière première est fluide	129.
	767	Planètes composantes de la Constellation de la matière première	129.
	768.	Planètes composantes des corps provenants de la matière première	129.
	769	La terre renferme les principes de corruption de tous les corps	129.
	770	De l'explosion du cube	130.
	771	Croix de la Sortie des Planètes hors du cube	130.
	772	De Saturne	130.
	773	Du Soleil	130.
	774	De Vénus, Mercure, Mars, Jupiter	130.
	775	De la Lune et de la terre	130.
	776	Application de Saturne, du Soleil et de la Lune	131.
	777	Figure de l'entre des Planètes	131.
	778	De l'Ame physique de l'homme	131.
	1013	Explication du chandelier à sept branches	131.

Table des Matieres

72

numeros			Pages	
		Lettre sur les rapports de l'harmonie	1.	
	1167.	Cérémonies du Banquet pour la fête	15.	1201
987	1168.	Effets sublimes du sceau donné par le Créateur	16.	
988	1169.	deffense de manger du sang	18.	
	1170.	cérémonies du Banquet pour la fête de S.t jean Baptiste	21.	1201
	1171.	cérémonies du Banquet pour la fête de S.t jean l'Evangéliste	22.	1201
	1172.	cérémonies du Banquet pour la 3.e fête de Pâques	22.	1201
989	1173.	dons que moïse reçoit pour la délivrance du peuple	23.	
990	1174.	Noë 1.er type de la manifestation de la justice du Créateur	23.	
991	1175.	Moïse 2.e type de la manifestation de la Gloire du Créateur	23.	
992	1175-a	du mont horeb	24.	
993	1176.	les 12 dons de moïse reversibles sur les 12 chefs d'israël	24.	
994	1177.	des lumieres d'un travail, leur allusion	24.	
995	1178.	reception de la loi de moïse par Israël et par les Idolâtres	24.	
996	1178-a	Exortation à suivre les loix de l'ordre	24.	
	1179-1213.	Travail d'instruction personnelle	25.	1205
	1180-1214.	Travail sur adam et les Planettes, avec jonctions	27.	1206
	1181-1215.	Travail d'un quart de cercle à trois raions	29.	
1207	1182.	Précis de l'invocation pour ledit travail	32.	1207
	1183.	Confession au centre pour ledit travail	35.	
	1184.	Précis d'une Réception de R ✠	39.	1208
	1185.	Statuts secrets des R ✠	43.	1209
	1129	des Couleurs blanche, bleu, noire, rouge, verd d'Eau	45.	1129
	1108	des nombres 3. 5. 7. Colonnes, arceaux du Temple de Jerusalem, voute	79.	1108
	1130	~~de la voute du Temple de Jerusalem~~ Véritable ordre des Planettes	54.	1130
	1189.	Véritables noms des Planettes et leurs significations	56.	1131
	1190-785.	Travail de reconciliation pour des R ✠	60.	1148
	1191.	Songe singulier	68.	1210
	788-787.	Travail d'un quart d'angle à un raion	70.	1149
	784-806.	Travail contre des opérants dans le mal	73.	1147
	743-744.	Travail d'un quart de cercle a trois raions	76.	1141
		Travail de purification, d'un quart de cercle	77.	1236
	1106 &c.	Instructions sur l'invocation des F.F. de grades inférieurs	81.	1173
	1107.	Fonctions de mercure et de Saturne	81.	967
	1108.	places de mercure et de Saturne	81.	967-a
	1109.	la matiere premiere mise en action par le feu central	98.	968
	1110.	des Essences spirituelles	98.	969
	1111.	des Planettes, nécessité de leur Etude	81.	1118
	1112.	bénédiction des bougies à l'angle d'est	92.	1174
	1113.	Invocation dite des G. A.	93.	1175
	1114-789	Invocation dite des M. C.	88.	1150
	1115.	Invocation dite des M. El	85.	1176

Table des matières

numéro			page
970	116.	Sur quoi la raison est créée	85.
1102	6.	Du Crime de l'homme, de son Effet	97.
1009	6.	Suite du crime de l'homme sur la Postérité	98.
1144	117.	composition des Parfums	100.
1176	118.	Siège de l'Ouverture des angles, position et correspondance	100.
1177	119.	Suite de l'Ouverture des arbres	100.
1178	120 a.	Sortie relative aux angles et au centre	101.
1179	121.	Second Ouverture, adjonction des mystères	104.
1180		adjonction au milieu	104.
1181	122 bis.	Propriété de feu pour le parfum / 1182 de la Parfumerie	104 bis.
1183	123 bis.	Bénédiction des arbres / 1184 et de leur bougie placée	105.
1185	124.	Bénédiction des choses nécessaires au travail	105.
1186	125.	Bénédiction de la Chambre de Travail	106.
1187	126.	Sortie en prenant et quittant les cordons / 1188 et de ses mystères	106.
1189	127.	Invitation et accueil des Esprits, en présentant le Pentacle	106.
1191	128.	Conservation de l'angle Sortie	107.
1190	129.	Bénédiction du Sel et de l'eau	107.
1192	130.	Exorcisation d'un lieu quelconque	107.
1193	131.	feu nouveau	107.
1194	132.	Illumination du centre	108.
1195	133.	Exorcisation aux angles le premier jour d'un Travail	108.
1197	134.	Sortie pendant l'Illumination Générale	109.
1196	135.	de la Connoissance des maladies	110.
1008		d'Ève	110.
971	136 a.	de la Confiance en Dieu; / 971 Jugement sur les assemblages divins	111.
972	136.	du tribut pur et Simple, et du Tribut mixte	111.
974	137.	Sous le libre arbitre il n'y aurait ni Juste ni Injuste	111.
975	138 a.	du petit nombre d'Élus; de la persévérance à la recherche de la Science	111 a.
976	138 b.	du Serment ou Engagement	112.
1012	139.	Nombre de bougies pour les Réceptions de correspondance	112.
1119	140.	des nombres et de leurs significations	113.
976	141 a.	Explication du nombre 999 / 1120 autres nombres adaptés au Chiffre	114.
977	141 b.	Explication du nombre 957 / 878 Élus nombre compris dans le 999	116.
1121	142.	Explication du nombre 579	115.
1122	143.	la Science et Conduite de l'homme entièrement sous la Connoissance divine	115.
1120	144.	la Confiance aux hommes Justifiés proscrite à celle au Créateur	16.
1124	145.	Explication des lettres reçues par Gratien, Exemple AD	116.
1125	146.	de travailler sur la terre, la pierre, ou la brique	116.
979	147.	du Triangle de la terre et de son centre	116.
1198	148 a.	Célébration à Dieu dans un besoin pressant	117.
980	148.	Stabilité de la Confiance au créateur	117.
981	149.	de la résignation au Créateur	117.
1199	150.	Détail d'une partie des Connoissances d'un R+	118.

L'ENFANCE ET L'ÉDUCATION DE LOUIS-CLAUDE DE SAINT-MARTIN

Ont-elles déterminé la vocation de l'écrivain?

PAR

JEAN-LOUIS RICARD

L'enfance et l'éducation de Louis-Claude de Saint-Martin, ont - elles déterminé la vocation de l'écrivain ?

Par ce travail de recherche autour et sur la jeunesse de Saint-Martin, nous essaierons de comprendre et d'analyser quelles ont pu être les influences de son milieu, de son éducation, qui auront suscité une attirance vers la littérature, la philosophie et l'esthétique.

Aussi, pour retrouver les sources nous appuierons-nous sur la recherche de Robert Amadou au chapitre, Calendrier de la vie et des écrits de Saint-Martin[1], dans lequel il mentionne « des dates, des faits, des textes, des références », et rajoute, « Voilà ce que le lecteur y trouvera. Nous n'avons enregistré que les faits extérieurs, socialement repérés... qui ont constitué l'existence de Saint-Martin. Quant au progrès intérieur[2] de Saint-Martin, il n'a jamais été l'objet immédiat de notre recherche ».

Robert Amadou a entrepris un véritable travail archéologique dont nous nous servirons pour essayer de comprendre le cheminement intérieur de Louis-Claude de Saint-Martin, et son évolution vers la génétique littéraire.

Cette étude portera sur trois volets :

I l'univers familial et enfance du jeune Saint-Martin, avec une réflexion sur un élément traumatique de son enfance

II Noblesse et imaginaire de Saint-Martin

III Education et formation du jeune Saint-Martin

[1] Thèse doctorale ès Lettres, Louis-Claude de Saint-Martin et le martinisme - introduction page 18, Université de Paris X - 1972 - Cette étude a été publié sous le titre de Calendrier de la vie et des écrits de Louis-Claude de Saint-Martin dans la revue, Renaissance Traditionnelle, pages 1 à 88, numéro 33, janvier 1978, Paris.
[2] souligné par nos soins

I Univers familial et enfance du jeune Saint-Martin

Le tableau généalogique établie par Robert Amadou[3] permet de situer Louis-Claude comme le troisième enfant d'une fratrie de quatre.
La sœur aînée, Louise Française est née en janvier 1741. Vient ensuite, François Elisabeth né le 31 décembre 1741, et qui décédera à 9 ans soit en 1750.
Louis-Claude est ainsi le troisième enfant né le 15 janvier 1743, et aura 7 ans quand son frère aîné François Elisabeth décédera.
Arrive enfin, Jean Anne né en juillet 1744 et qui mourra « en bas âge ».

Certes, Philippe Ariès dans son étude sur l'Histoire de la population française, nous décrit un taux de mortalité élevé chez les enfants de cette époque, et cela faisait partie des normes sociales, mais nous remarquerons que les deux frères de Louis-Claude ont disparu alors qu'il avait entre un et sept ans. Outre, le traumatisme du décès de ses deux frères, sa mère Louise TOURNYER décédera aussi le 17 octobre 1746, alors que Louis-Claude était âgé de presque quatre ans.

Nous ne savons rien des circonstances des décès, mais la disparition et la mort de ces êtres proches dans un âge si jeune ne sera pas sans incidence sur le psychisme et l'imaginaire de Louis-Claude. Selon les normes psychologiques, le psychisme de l'enfant se structure entre zéro et trois ans et le jeune Louis-Claude aura donc pu intégrer l'image maternelle. Cette mère disparue sera « remplacée » trois ans plus tard en 1749 par une autre femme nommée Marie-Anne TREZIN et qui épousera en cette même année Claude-François de Saint-Martin, le père de Louis-Claude. En 1749, Marie-Anne est âgée de vingt-six ans, et Louis-Claude de six.
De l'union de Claude-François et de Marie-Anne, naîtra en 1750 un autre jeune frère qui décédera aussi très tôt, « en bas âge ».
Ce ne sont plus deux, mais trois frères qui disparaissent de l'existence. Le voici donc avec son père, sa sœur et sa belle-mère pour laquelle il vouera un culte tout particulier, comme il écrira lui-même, « j'ay une belle-mère à qui je dois peut-être tout mon bonheur, puisque c'est elle qui m'a donné les premiers éléments de cette éducation douce, attentive, et pieuse qui m'a fait aimer de Dieu et des hommes. Je me rappelle d'avoir senti en sa présence une grande circoncision intérieure qui m'a été fort instructive et fort salutaire. Ma pensée était libre auprès d'elle, et l'eût toujours été si nous n'avions eu que pour nous témoins ; mis il y en avait un dont nous étions obligés de nous cacher comme si nous avions voulu faire du mal [4]».

---

[3] Thèse, op. cit. Page 33, « tous les noms, toutes les dates y sont tirées de pièces d'archives consultées dans les originaux » - page 20 -

[4] Mon portrait historique et philosophique, 1789-1803, pensée numéro 111, page 88, publié par Robert Amadou Editions JULLIARD - Paris, 1961 - 470 pages.

Robert Amadou, au cours d'un entretien que nous avons eu le 30 juillet 1999 à Paris, appuyait avec insistance sur l'importance de cette citation, qui selon lui évoquait une conversion spirituelle vouée à un culte à la mère, la dame ou la Sophia[5].
Ainsi Robert Amadou écrit-il, « l'inceste incorporel avec la belle-mère, l'échec des projets matrimoniaux, la valse-hésitation devant les femmes se composent avec l'engendrement du verbe, sur un vecteur unique. Son désir le trace, qui doit se muer en volonté[6] contre des désirs, contre des volontés ».

La circoncision en question équivaut à une castration sexuelle déterminante, aussi toute génération à venir devient intellectuelle, spirituelle. Une interprétation psychanalytique pourrait d'ailleurs faire le lien entre le transfert d'une sexualité désirante vers une autre expression quasi corporelle, l'écriture, la plume. L'encre constitue ainsi une autre forme de sécrétion corporelle se substituant au sperme, une génération intellectuelle en quelque sorte.
Cette circoncision semble un événement essentiel de sa destinée, car nous la retrouvons mentionnée à plusieurs reprises dans son Portrait, ouvrage autobiographique dans lequel il laisse aller libre court à sa pensée et à sa plume.
Aussi se remémore t - il, « le lendemain de la troisième décade du mois fructidor, l'an deux de la République Française qui répond au 21 7bre de l'ancien stile ou à l'équinoxe d'automne, je me suis transporté d'Amboise à ma maison de Chandon... J'ay pris dans la maison pour mon cabinet la chambre où vingt ans auparavant je reçus dans le cœur la circoncision »(n° 496 du Portrait).
La circoncision intérieure ou du cœur, selon l'expression type de St M., a réellement partie liée à la sexualité de ce dernier, qui transfert son désir vers d'autres régions, « l'ailleurs » que nous explorerons plus tard. Saint-Martin lui-même, lève toute espèce d'ambiguïté quant à sa sexualité par les éléments suivants, « et quoique j'aye eu la sottise de me laisser aller à contrecarrer cette destination, on a voulu forcément me faire ennuque de nouveau, tant la loi supérieure est invariable dans ses plans. Et même ma seconde manière d'être ennuque sera bien plus belle que la première »(n°1034 du Portrait).
Cette belle-mère idéale que Saint-Martin décrit, « en présence de laquelle il avait senti une grande circoncision intérieure », supplée une mère enfouie trois années plus tôt, et se révèle ainsi avec plus de force d'ardeur, voire de désir dans l'imaginaire de Louis-Claude. L'image de la mère se distingue ainsi en deux profondeurs, la présence de l'une intègre la présence de l'autre dans une même impression. Cette redondance et cette métaphore de la profondeur, accompagne l'imaginaire de Saint-Martin vers un vertige permanent, et une soif d'absolu. D'ailleurs, les thèmes de l'angoisse et de la mort sont quasi omniprésents dans l'œuvre de Saint-Martin, et nous citons un passage intéressant qui révèle l'attirance profonde de l'auteur vers le « sépulcre », « j'aime apporter mes pas dans l'asile des morts. Là, mourant au mensonge, il me faut moins d'efforts pour comprendre leur langue et saisir leur pensée... J'aborde en ces moments

[5] Cette Sophia si chère à Saint-Martin, qui lui avait été révélé par les ouvrages de Jacob Boëhme.
[6] L'homme de désir, préface page 15, édition du Rocher, - Monaco - 1979

le temple funéraire : Ô morts, consolez-moi dans ma tristesse amère ; je ne peux qu'à vous seule confier mes chagrins [7]».
Nous n'avons pas d'autres informations concernant les disparitions autour de Saint-Martin, mais les quelques éléments avancés par Robert Amadou, nous semblent fort révélateurs.

Ainsi, le traumatisme lié à ces disparitions existe bien et conditionne certainement et dans une certaine mesure, l'épopée littéraire de l'écrivain.
Ce traumatisme lié à la disparition des frères, et surtout de la mère peut aussi être considéré sous un aspect clinique d'analyse, qui ouvre plus largement le champ de compréhension de cette problématique.

Analyse sur le traumatisme de son enfance

Lors d'un entretien avec Monsieur Payen de la Garanderie, pédopsychiatre et auteur notamment d'articles sur le traumatisme de l'enfant[8], ce dernier me confia que le désespoir de l'enfant dû à la disparition de sa mère fera émerger deux étapes successives possibles.
L'enfant abandonné ainsi par l'existence s'interrogera dans un premier temps, sur le pourquoi de sa souffrance.

1 - Pourquoi dois-je tant souffrir, et pourquoi ai-je été choisi par la souffrance ?

Un système de défense se génère ainsi, permettant de rationaliser prématurément un monde existentiel engendrant un surdéveloppement de la raison propre à celui qui se dénommera le Philosophe Inconnu[9], ainsi peut - il librement affirmer, « j'ay reçu dès mon jeune âge des notions et des développements qui par leur nature semblaient ne devoir appartenir qu'à un âge plus avancé » (n° 1028 du Portrait).
Cette structuration de l'esprit est un phénomène compensatoire connu.

De plus, Louis-Claude n'aura pas d'autres références maternelles de trois à six ans après la disparition de sa mère. Tout un système d'autodéfense se met ainsi en place, et qui se prolongera même après l'apparition de la belle-mère suppléante.
La deuxième étape de cette construction nous est décrite dans la thèse de Boris Cyroulnik[10], qui rend compte de la dynamique de la restauration par la transcendance de la problématique.

---

[7] Le Cimetière d'Amboise in Les Oeuvres Posthumes, tome 1 , page 191 - Editions Rosicruciennes - Villeneuve-Saint-George - 1989.
[8] Générations 7 bis n° 18, Revue française de thérapie familiale, janvier - février 2000.
[9] Pseudonyme de Louis-Claude de Saint-Martin avec lequel il signera certains de ses ouvrages.
[10] Un merveilleux malheur - Edition Odile Jacob - 1998 - Paris - 250 pages.

2 - Comment le sujet peut-il dès lors dépasser ce vecteur d'angoisse ?

La surrélaboration du merveilleux supplée ainsi l'absence maternelle de l'enfant. Aussi Carl Gustav Jung[11] affirme-t-il que le psychisme crée ses propres repères lorsque ceux-ci sont défaillants par principe d'autodéfense, mais aussi par nécessité d'auto-élaboration. La disparition d'un des parents ne signifie pas l'absence du parent, car la psyché recrée la présence symbolique du parent disparu, dans une quête d'équilibre et de cohérence de l'univers psychique. Cette culture du merveilleux est un vecteur essentiel dans l'élaboration de l'imaginaire de Louis-Claude. La rêverie est dès lors un espace de liberté où s'élabore une poétique mystique méditée dès les années de son enfance, et développeront ainsi malgré la rationalisation forte du philosophe, un goût pour l'inconnu, l'irrationnel où le monde occulte que nous lui connaissons, notamment lors de son adhésion à l'Ordre Maçonnique des Chevaliers Elus Coën de l'univers, fondé par Martinez de Pasqually que nous aurons l'occasion d'étudier ultérieurement.

Enfin, le dépassement ultime du traumatisme de L. C. de S. M., s'opère dans l'exorcisme de la souffrance par l'écriture, souffrance omniprésente dans ses ouvrages, et notamment celui publié en 1792, Ecce Homo, dans lequel exultent les référents liés au traumatisme et à l'angoisse tels que, «pâtiments », ou « souffrance et expiation ». Ce manuscrit est sans doute celui qui exprime le plus fortement la métaphysique de l'angoisse chère au Philosophe Inconnu, cependant ce thème est omniprésent dans son œuvre et même jusqu'à son ultime ouvrage, Le ministère de l'homme - esprit.[12]
En psychanalyse, l'angoisse a partie liée avec la mort, et cette mort le jeune Saint-Martin la connaît, aussi dans son Portrait nous révèle t - il, « j'y voyais la chambre où je suis né, celle que j'y ay habité avec mon frère jusqu'à son âge de huit ans où il a terminé sa carrière, celle où mon grand-père est mort ;(au delà de ce jardin est la colline où reposent les cendres de mon père)... je n'ay pas vu tous ces objets avec indifférence, et ces tableaux ne sont point inutiles à la sagesse »(Portrait n° 454).

La mort des autres nous rappelle Jankélévitch, nous renvoie à notre propre mort, aussi, les disparitions successives des êtres proches et chers ont posé leur empreinte profonde dans l'âme de Louis-Claude qui se rappelle de ses vivants proches qu'il a autrefois connus, et dont la mémoire désormais se confond avec l'imaginaire.

Dans notre recherche relative à la génétique de l'imaginaire Saint-Martinien, nous nous attarderons quelque peu sur la culture nobiliaire des Saint-Martin, sur leur ascendance et filiation et sur la symbolique de leur blason.

[11] Dialectique du moi et de l'inconscient - Edition Gallimard - 1964.
[12] Ouvrage publié en 1802.

II Noblesse et imaginaire de Louis-Claude de Saint-Martin

La famille de Saint-Martin a été anoblie en septembre 1672 par Louis XIV en la personne du « soldat aux gardes », arrière-grand-père de Louis-Claude .la copie de l'acte d'enregistrement se trouvant à la Cour des Aides des Archives Nationales[13], a été retranscrite dans la Thèse de Robert Amadou déjà citée, page 21 :
« Louis par la grâce de Dieu Roi de France et de Navarre ;.... et ayant une particulière connaissance des fidèles et recommandables services qui ont été rendus... par notre cher et bien - aimé **Jean Saint-Martin**, sieur de la Borie et du Buisson, premier brigadier des Gardes de notre corps... siège et prises des villes de Hesdin, Quiers, Turin, Ivrée,..., bataille de Carignan,..., blessé à Gravelines d'un éclat de grenade à la tête... et au service de la guerre intérieure auprès du Roi, jacqueries à Poitiers, Cognac... combats Faubourg Saint-Antoine,..., ville d'Arras, blessé par un mousquet au siège de Douai... (La) Hollande, et ce fameux passage du Rhin que nos troupes traversèrent à la nage : de toutes lesquelles occasions le sieur de Saint-Martin a donné des marques d'une véritable valeur, courage, expérience en la guerre, prudente et sage conduite, fidélité et affection singulière à notre service...
Nous avons anobli le dit **jean de Saint-Martin**, sieur de Borie et du Buisson, et du titre et qualité de noble et gentilhomme décoré... (et que sa postérité puisse) prendre la qualité d'écuyer et qu'elle puisse parvenir au degrés de chevalerie et autres réservés à notre noblesse... et en outre lui avons permis et à ses enfants et descendants de porter les armoiries timbrées... don par ces présentes la charge de vivre noblement sans déroger à la dite qualité...

Donné à Versailles au mois de septembre de l'an de grâce 1672, et de notre règne le trentième.

Signé Louis et y aumônant la somme de 150 livres.

Cette copie nous semblait importante pour la famille de Saint-Martin, car elle nous permet de mieux appréhender l'esprit familial, ainsi que la filiation héroïque et guerrière rattachée au même nom.
« Les armoiries timbrées » sont en effet transmises par une ascendance paternelle provenant de Jean Saint-Martin, devenu Jean de Saint-Martin[14], puis de François de Saint-Martin, et enfin de Claude-François père de Louis-Claude.
Nous rappelons que le jeune Saint-Martin est le seul survivant masculin de la famille, héritant ainsi directement des armoiries. Bien entendu sa sœur Louise Françoise peut également prétendre aux mêmes armoiries, mais il s'agit pour nous de comprendre l'univers familial qui influera sur l'imaginaire de l'écrivain, par identification à la filiation paternelle. Rappelons donc les éléments de la lettre d'anoblissement précisant

[13] Côte Z 1 A 569, F.F.502, numéro303 V.
[14] Aussi, son père était Arnault Saint-Martin, et non pas Arnault de Saint-Martin selon le tableau généalogique de L.C.de S.M. établi par Robert Amadou. Mais, ce détail n'a pas réellement d'importance.

que « la postérité (peut) prendre la qualité d'écuyer et qu'elle (peut) parvenir au degrés de chevalerie ».
Or, Louis-Claude de Saint-Martin exerce une certaine attirance vers les Ordres militaires, voire chevaleresques, notamment en s'engageant en qualité de sous-lieutenant dans le régiment du Roy de Foix, mais aussi et dans une moindre mesure en adhérant à deux structures ayant un caractère chevaleresque, à savoir :

L'Ordre des Chevaliers Maçons Elus - Coën de l'Univers, en 1765 selon Robert Amadou.

Au Régime Ecossais Rectifié, héritant d'un système chevaleresque issu d'une filiation néo-templière, inspiré de la Stricte Observance Templière (S.O.T.).

Certes, Saint-Martin reçoit l'adoubement chevaleresque dans ce régime, afin de se qualifier pour entrer dans la Société des initiés à Lyon à la demande de l'agent inconnu en 1785, néanmoins il se plie aux exigences de l'Ordre Rectifié pendant cinq ans, et adopte un blason et une devise d'ordre, en qualité de Chevalier Bienfaisant de la Cité Sainte. Il est même reçu dans la classe secrète du Régime Rectifié par son ami Jean-Batiste Willermoz à savoir Profès et Grand - Profès, le 24 octobre 1785.
Son nomen de Chevalier (C.B.C.S.) qui illustre son blason, nous semble des plus intéressant.

Eques a LEO SIDEREO, signifiant le lion à l'étoile, comme nous le présente Robert Amadou[15].
Le blason en effet représente un lion près d'une étoile[16].

Gérard Encausse sous le pseudonyme de Papus publie les « cachets de Saint-Martin[17] », ou armoiries familiales que nous reproduisons[18].
Les armoiries familiales datant de l'ancêtre Jean de Saint-Martin sont répertoriés dans l'Armorial général d'Hozier[19]. « Anne Le Franc e. de Jean de Saint-Martin, commandant pour le Roi au fort de Blain, à Salins.

Porte d'Azur au lion naissant d'or coupé de gueules à une force ondée d'argent ».

---

[15] Thèse, Op. Cit. Page 167

[16] Nous reproduisons à ce sujet un article de Robert Amadou qu'il a eu la gentillesse de nous faire parvenir , « L'eques a Leone sidero remploya le blason familial. Mais les armes manquées ! la fasce ondée d'argent disparaît et le lion naissant devient passant, dans le langage du blason, mais avec un corps si démesurément allongé qu'il a l'air rampant, en un sens inverse de celui des héraldistes, au point de symboliser les rapports serpentiques, dont Saint-Martin peina sans cesse à s'affranchir ; une étoile ajoutée domine le monstre et elle symbolise d'habitude chez Saint-Martin tant le guide suprême que les mauvais guides sous tous les plans, c'est à dire les influences personnelles ou impersonnelles qui président à son destin et en disposent les circonstances. La devise les relègue, «Terrena Relignit » in, Encyclopédie de la Franc - Maçonnerie, Pochotèque, 1999, notice S.M.. Certes, nous n'avons pas fait la même analyse que Robert Amadou à propos du blason, mais , l'interprétation de l'univers des symboles est somme toute personnelle, et cela constitue un éclairage complémentaire dont il faut tenir compte.

[17] Louis-Claude de Saint-Martin, sa vie, son œuvre, sa voie théurgique, ses ouvrages, ses disciples. Editions Demeter - Paris - 1988 -271 pages.

[18] voir page en annexe.

[19] Volume Tours I, page 377, Bibliothèque nationale, salle des manuscrits

Louis-Claude de Saint-Martin, reprenant le blason familial et le modifiant légèrement à son compte lors de son adoubement, s'inscrit dans les usages d'une noblesse familiale qu'il ne renie pas.
Il intègre et incorpore l'image du lion familial, signe qu'il se situe bien dans la continuité du lignage notamment de son ancêtre **Jean**, anobli pour vaillance « et faits d'armes ». Saint-Martin ne subit pas cet héritage, mais se l'approprie consciemment et délibérément, car selon lui la Providence accompagne les éléments de sa destinée, qui dès lors deviennent symboles créant du lien et donnant sens à toutes les étapes de son existence, ainsi, dans le lignage de son ancêtre **Jean**, il est « le quatrième rejetton du soldat aux gardes, le plus ancien chef connu de la famille. Depuis cette tige jusqu'à moi nous avons toujours été fils uniques pendant quatre générations ; il est probable que ces quatre générations n'iront pas plus loin que moi. J'ai eu dans ma vie plusieurs exemples de rapports quaternaires ».

En adoptant et intégrant le symbole du lion, Saint-Martin revendique pleinement son héritage. Dans l'imagerie populaire le lion par sa superbe et sa force symbolise le roi des animaux. Certes, la représentation d'un animal originaire d'Afrique ou d'Asie était quelque peu différente à l'époque, mais toutes les littératures sacrées ont mythifié cet animal.
Ainsi, « Krishna de la Gîtâ est le lion parmi les animaux (10,30) ; le Bouddha est le lion des Shakya. Ali, gendre de Mohammad, magnifié par les chiites, est le lion d'Allah, raison pour laquelle le drapeau iranien est frappé d'un lion couronné. Le Pseudo-Denis l'Aéropagite explique pourquoi la théologie donne à certains anges l'aspect du lion : sa forme fait entendre l'autorité et la force invincible des saintes intelligences[20] ».

Il n'est pas impossible que le théosophe Saint-Martin tel le dénomme Robert Amadou, ait lu les œuvres du Pseudo-Denis l'Aéropagite. En tout état de cause, faire entendre « l'autorité des saintes intelligences », sera l'un des attributs du Ministère de l'homme-Esprit.
Enfin, le Christ des Evangiles est appelé le lion de Juda, et le Dictionnaire des Symboles précise que dans « l'iconographie médiévale, la tête et la partie intérieure du lion correspond à la nature divine du Christ[21] ».
Or, les armoiries familiales tout comme le blason de Louis-Claude ne laisse apparaître que la partie antérieure du lion - porte d'Azur au lion naissant d'or -[22]
La partie postérieure de l'animal qui fait contraste par sa relative faiblesse, représenterait la partie humaine. En fait, le blason de Saint - Martin symbolise la partie divine de l'homme fixant l'étoile, emblème de luminaire céleste, rappelant certainement « l'étoile flamboyante » de la Franc-Maçonnerie qui guide le pèlerin lors

[20] Dictionnaire des symboles, article **lion** page 575 par Jean Chevalier et Alain Gheerbrant - Editions Robert Laffont et Editions Jupiter - Paris - 1982 - 1052 pages.
[21] Op. Cit, Dict. des symb. page 576
[22] lion naissant d'or, est un lion en gloire qui n'est pas s'en rappeler l'allégorie alchimique de l'animal en question. De plus, l'emblème du lion est présent dans le quatrième degré du Régime Ecossais Rectifié, et son origine provient de la Stricte Observance Templière(fonds personnel).

des cinq voyages initiatiques à la réception du second degrés dite de compagnon, de l'initiation Maçonnique.[23]
L. C. de Saint-Martin, a ainsi bien intégré l'héritage culturel et spirituel de son ascendance paternelle en s'inscrivant pleinement dans une continuité, même si ses relations avec son père sont infiniment complexes, et ce malgré les périodes de froid qui ont pu exister entre le père et le fils, notamment lors de la démission du dernier de ses fonctions d'officier de l'armée du Roy [24].
Cependant, jamais Saint-Martin ne porta le titre héréditaire de « Seigneur de la Borie et du Buisson »nous informe Robert Amadou, car son père qui en fut « le dernier détenteur mourut en 1793 » pendant les années de « terreur » sous la Révolution Française.

Il nous a semblé important de nous attarder sur, les relations que le jeune Saint-Martin pouvait avoir avec son père, la façon dont il percevait son milieu familial et son héritage paternel, car cela nous permet de mieux appréhender son univers psychique.
Et, pour mieux percevoir la sphère existentielle de la jeunesse de Saint-Martin, il nous faudra également tenir compte de l'éducation dans laquelle son père a souhaité qu'il évolue.

III Education et formation du jeune Saint-Martin

Saint-Martin a bénéficié d'un précepteur jusqu'à douze ans, date à laquelle il entre au collège.
Son précepteur est un abbé et se nomme Deverelle, mais nous ignorons combien de temps il s'occupa de Louis-Claude[25]. Saint-Martin n'échappa nullement à son époque et à sa condition de noble. En effet, il apprend avec son précepteur la lecture et l'écriture, le latin et sans doute le grec, ainsi que les choses de la religion. Dans son Portrait S. M. nous dépeint un ami de l'abbé, qui était en pension chez ce dernier et qui « aimait la lecture, parlait avec esprit, et c'est à lui » nous confie Saint-Martin « que j'ay du mes premiers goûts pour la littérature »(Portrait n°249).

A douze ans, il entre donc au collège « Pont-le Voy, aujourd'hui Pontlevoy » département du Cher collège tenu par des frères religieux. Il y perfectionne certainement sa formation en latin et grec et y développa son goût pour les lettres comme il mentionne, « dans mes études de collège, et dans ma liaison avec la Mardelle à Tours, mon stile, et mon goût de littérature s'était un peu tourné du côté de la pompe et des images. Cela m'a peut - être été utile lors de mes trois premiers ouvrages »(Portrait n°249).

---

[23] Dictionnaire des Symboles, op. cit. page 416.
[24] Alice Joly,Un mystique lyonnais et les secrets de la Franc-maçonnerie, Jean-Baptiste Willremoz, 1730 -1824. Page 138, Editions Déméter 1986 Paris.
[25] Robert Amadou Op.cit, page 27.

Ses propres réflexions et méditations au collège favorisent l'éclosion d'une conscience philosophique, grâce notamment à des ouvrages supports tel celui d'Abadie intitulé L'art de se connaître, auquel il doit son « détachement des choses de ce monde, je le lisais dans mon enfance au collège avec délices » confie t - il. « Et c'est à Burlamaqui... que je dois mon goût pour les bases naturelles de la raison et de la justice de l'homme »(Portrait n° 418).
Cette culture et cette éducation d'aristocrate élevé sous l'Ancien Régime, imprègne réellement ses connaissances intellectuelles et sa formation d'esprit. En effet, son ouvrage Le Crocodile dans lequel il avoue s'être amusé en l'écrivant[26], est truffé d'allusions d'origines mythologiques tant latines que grecques, que nous avons toutes vérifiées l'une après l'autre lors de notre étude sur Le Crocodile[27], et nous avons été frappé par la précision et la justesse des détails.
Au sortir du collège de Pont-le Voy, Saint-Martin s'achemine vers des études de Droit. IL n'a pas choisi le Droit mais La Mardelle, procureur du Roi et ami de son père, était à même de l'introduire dans une profession judiciaire, et ce dernier jugea l'occasion bonne[28]. De plus, le père ambitionnait une carrière prestigieuse pour son fils, comme l'illustre sa conduite lors de la rentrée judiciaire de 1764, où Louis-Claude de Saint-Martin est reçu avocat à Tours. « Le père est présent à l'insu de Saint-Martin qui verse des larmes plein son chapeau[29] ». Mais au préalable, Louis-Claude passera trois années à étudier le Droit où il obtiendra dans un premier temps un succès au baccalauréat en droit canonique, et à la fin de la troisième année obtient, le grade de licencié en droit canonique ; ainsi que la licence en droit « civile ».
L'influence du père sur la carrière de son fils est bien réelle, et c'est bien grâce à l'appui de celui ci que Saint-Martin s'engage, et bénéficie d'un office d'avocat du Roi au bailliage et présidial de Tours, en qualité de Substitut. Une dispense de trois ans et dix mois lui est accordée car Louis-Claude n'est âgé que de vingt et un ans, car les conditions pour occuper l'office exigent l'âge minimum de vingt cinq ans.
Nous reproduisons ici un extrait d'enregistrement du texte, par le Parlement de Paris[30].

« Louis par la grâce de Dieu Roi de France et de Navarre, à tous ceux qui ces présentes lettres verront, salut. Savoir faisons que pour la pleine et entière confiance que nous avons en la personne de notre cher et bien-aimé le sieur Louis-Claude de Saint-Martin, avocat en Parlement, et en ses sens, suffisance, probité, capacité, expérience, fidélité et affection à notre service, nous lui avons donné... l'office de notre Conseiller avocat pour nous au bailliage et siège présidial de Tours.
Donné à Paris le quatorzième jour de mars, l'an de grâce 1764, et de notre règne le quarante neuvième. Par le roi : TINET ».

---

[26] ouvrage publié en 1799.
[27] Mémoire de Maîtrise, sous la direction de Patrick Brasart - Université Paris 8 - 1995 et publié par le **C.I.R.E.M** - Centre International de Recherches et d'Etudes Martinistes - Guérigny.
[28] « Mr de la Mardelle, frère de mde Duvau, procureur du Roy au présidial de Tours, le même qui engagea mon père à me faire entrer dans la robe », Mon Portrait, op. cit. p.110, n° 176.
[29] Robert Amadou, Op. cit. page 37.
[30] Lettre patente aux Archives Nationales-x1a 8775 ff.315 à 317 V.

Mais la carrière de Saint-Martin ne durera que six mois[31], à savoir de l'automne 1964 à avril 1965.
Pourquoi Saint-Martin interrompra t il si promptement sa carrière d'avocat, est - ce par immaturité face aux charges qui s'annonçaient trop importantes ?
Se sent-il prisonnier d'une structure trop oppressante, lui, dont l'esprit est si libre ?
Toujours est-il, qu'il éprouve une terrible angoisse, et « la tentation par deux fois de se suicider »[32]. Il démissionne alors.
Cette tentative double de suicide peut nous laisser interrogatif sur l'équilibre psychologique du jeune Saint-Martin, qui avait alors juste vingt et un ans. Ces tentatives de point de non retour peuvent également être symptomatiques d'un héritage culturel d'une caste nobiliaire, dont Saint-Martin avait grand mal à se défaire. Nous notons même dans Mon portrait historique et philosophique, une remarque curieuse au sujet de sa démission et il aurait quitté la charge « pour n'avoir pas l'embarras et la honte de paraître en robe(in) devant le régiment de Chartres qui venait en garnison à Tours[33] ». Certes, à cette époque Saint-Martin se sentait bien mal dans sa peau, mais derrière cette remarque sujette à interprétations multiples, se dessinait déjà une attirance pour la carrière des armes.
Et, c'est toujours par l'intermédiaire de son père, ou plus précisément d'un ami à son père le Duc de Choiseul, Maire d'Amboise, que Saint-Martin obtient le brevet de sous-lieutenant de grenadiers au Régiment de Foix, en date du 26 juillet de 1765[34]. L'on peut dire que cette carrière conviendra plutôt bien à Saint-Martin, parce qu'il s'y attardera six années durant, et ne démissionnera que pour se consacrer plus pleinement, à sa charge de secrétaire auprès de Martinez de Pasqually dans l'Ordre des Elus-Coën[35], et peut-être aussi pour mieux se consacrer à la carrière de philosophe écrivain. En attendant la carrière militaire sied bien philosophe inconnu si l'on en croit les appréciations de ses supérieurs qui le promeuvent au grade de lieutenant le 23 juillet 1769.
« Excellent sujet à tous égards[36] », ou consigné par la note du Marquis de Lugeac lors de son inspection de juillet 1770, à la Compagnie des fusiliers de Bayeux, « Monsieur de Saint-Martin, est un homme de condition. Très joli sujet à tous égards. A beaucoup de sagesse[37] ».
Le système militaire convient donc bien à la structure psychologique de Saint-Martin dans sa qualité de gentilhomme officier, lequel ne s'est jamais plaint de ce système dans ses écrits, et qui au contraire louera les bienfaits de cette hiérarchie.

L'on ne peut parler d'errances de Saint-Martin, malgré sa première mésaventure professionnelle en qualité d'avocat suppléant. Les deux démissions ne sont d'ailleurs pas identiques, et l'on peut trouver en revanche des similitudes et une cohérence entre ces deux carrières. En effet, Saint-Martin est un gentilhomme issu des rangs de la noblesse, et reçoit une influence certaine de son père, « seigneur de la Borie et du

---

[31] Mon portrait historique et philosophique,p. 122, n° 207, éditions Julliard, Paris.
[32] Idem, p.121 « je fus tenté par deux fois de m'ôter la vie ».
[33] Id. page 112, n° 181.
[34] Robert Amadou, Op. cit., page 37.
[35] Abréviations de l'ordre déjà cité.
[36] Archives service historique de l'armée - Château de Vincennes - Registre Y B 198 f. 51 R
[37] Idem, carton X B 92. Les deux côtes apparaissent dans la Thèse de Robert Amadou page 37, nous avons également parcouru les originaux à Vincennes.

Buisson », qui jouit de sa notoriété dans les milieux mondains d'Amboise. Ainsi, la tradition de la magistrature dite de robe, et celle de l'armée royale en qualité d'officier, relèvent toutes deux de pure tradition aristocratique, et étaient autrefois exclusivement réservées à cette caste, qui se distinguait ainsi de privilèges honorifiques[38].
De plus, même si Saint-Martin n'a pas choisi lui même l'orientation de ses études, en a-t-il été réellement complètement étranger ?
En effet, la composante du Droit recèle une structure particulière et comporte un ensemble de règles, de règlements et induit du respect pour ces derniers, qui n'est pas s'en rappeler la structure militaire dont le devoir essentiel est l'obéissance.
Enfin, l'attirance pour « l'épopée militaire », est en résonance directe avec les exploits héroïques de son bisaïeul, Jean de Saint-Martin anobli par le Roy pour services loyaux et faits d'armes.

CONCLUSION

Cette première recherche sur la poétique de l'intériorité et sur l'imaginaire du jeune Louis-Claude de Saint-Martin qui deviendra le Philosophe-Inconnu est une étape essentielle de notre étude, car elle conditionne en partie la suite de nos travaux. Cependant, certes l'univers familial, la disparition des frères et de la mère de Saint-Martin, ont éprouvé la structure psychologique de ce dernier, en générant des réactions compensatrices favorables à une entreprise d'auto-réparation, voire de transcendance par une dynamique régénératrice et créatrice, à savoir l'écriture, développant même un arrière goût d'absolu, certes l'ascendance nobiliaire, l'éducation et l'influence de son père ont certainement structuré l'esprit de Saint-Martin, notamment dans sa carrière littéraire, mais, en aucune façon ne sont directement la cause du génie littéraire, voire philosophique de l'écrivain.

En effet, tous les enfants victimes d'un traumatisme primitif ne laissent pas forcément leur nom à la postérité.
Par contre, les pistes que nous avons essayées de dégager nous semblent bien réelles et nous sauront naviguer je l'espère entre ce qui s'apparente aux causes déterminantes de son enfance, de son éducation, et de sa condition, et ce qui s'apparente à l'intuition, l'inspiration, et au génie littéraire.
Ce premier chapitre retraçait en quelque sorte l'apprentissage du jeune Saint-Martin vers la carrière littéraire que nous lui connaissons. Pour compléter l'ensemble du dispositif, nous nous attarderons sur le deuxième volet de son apprentissage, à savoir son instruction et éducation auprès d'écoles maçonniques, et notamment celle de

[38]« Depuis1781, seuls les fils des officiers roturiers devenus chevaliers de Saint-Louis pour cause d'exploits sur le champs de bataille, étaient dispensés de quatre quartiers de noblesse pour être sous-lieutenant. », d'après : Chronique de la révolution 1788-1799, Larousse - Quatrième ouvrage de la série Chronique, conçu et réalisé par les Editions Jacques Legrand S.A. Paris.

l'Ordre des Elus- Coën,et de l'influence d'un certain Martinez de Pasqually, que Saint-Martin reconnaît pour avoir été son premier maître[39].

[39]Mon Portrait, op. cit. n° 1111, page 434.

FRERES AGRÉGÉS, SANS OFFICES

NOMS DES FRERES	QUALITÉS CIVILES	GRADES
COMTE DE CASTELLAS,	*Doyen de l'Eglise, Comte de Lyon,*	Membre Dignitaire du Directoire général
Chevalier DE MONSPEY,	*Commandeur de l'Ordre de Malte,*	Visiteur general du Ressort Provincial
WILLERMOZ, ainé,	*Negotiant,*	Chancelier general du Ress.rt Provincial & Conseiller honoraire de la Rég. Ecoss.
LAMBERT DE LISSIEUX,	*Lawyer, Seigneur de Lissieux, Monsort & autres lieux,*	Officier du Directoire general & Membre Dignitaire de la Régence Ecossoise
PERISSE DULUC,	*Imprimeur-Libraire, Administrateur de l'Hopital general de la Charité,*	Membre du Directoire general, Membre Dignitaire de la Regence Ecossoise, & Député Maitre Président du College Ecossois de Lyon
COMTE DE RULLY,	*Chanoine de l'Eglise, Comte de Lyon,*	Membre Dignitaire du Directoire général
COMTE DE LESCOET,	*Chanoine de l'Eglise, Comte de Lyon,*	Conseiller honoraire de la Regence Ecoss
COMTE DE CORDON,	*Précenteur de l'Eglise, Comte de Lyon, Président du Bureau de la Charité,*	Membre Dignitaire de la Regence Ecoss.
DE SAVARON, pere,	*Seigneur de la Bay & autres lieux,*	Membre Dignitaire de la Regence Ecoss.
BARON DE RIVIRIE,	*Chevalier de l'Ordre Royal & Militaire de S. Louis, Lieut. des Maréch. de France,*	Conseiller honoraire de la Régence Ecoss.
GAY, Pere,	*Ancien Echevin de la Ville de Lyon,*	Membre de la Regence Ecossoise.
Le Marquis DE REGNAULD, Seigneur de Bellescises & autres lieux,	*Mestre de Camp de Dragons, Lieut. des Maréch. de France, Chev. de l'Ordre R. & M. de S. L. Comm. du Château de Pierre-Scise,*	Conseiller honoraire de la Regence Ecoss.
Chevalier DE CASTELLAS,	*Chevalier de Malte, Sous-Lieutenant des Gardes-du-Corps de MONSIEUR,*	Membre de la Regence Ecoss. & son Deputé dans le Directoire general du Ressort.
WILLERMOZ, le jeune,	*Négociant,*	Membre de la Regence Ecossoise
BRUYSET, fils ainé,	*Imprimeur-Libraire,*	Membre de la Regence Ecossoise.
MARTIN, cadet,	*Negociant,*	Officier de la Regence Ecossoise.
L'ABBÉ RENAUD.	*Prêtre,*	Membre de la Régence Ecossoise.
PLAGNIARD, ainé,	*Negociant,*	Officier du College Ecossois
BELZ, pere,	*Négociant,*	Membre du College Ecossois.
DE FREMAINVILLE,	*Commissaire en Droits Seigneuriaux,*	Membre du College Ecossois.
BRUYSET SAINTE-MARIE,	*Libraire,*	Membre du College Ecossois.
HUBERT DE SAINT DIDIER,	*Capitaine de Cavalerie au Régiment des Cuirassiers du Roi,*	Membre du College Ecossois.
PERRON, fils,	*Negociant,*	Membre du College Ecossois.
REGAD, ainé,	*Maître Ecrivain juré,*	Membre du College Ecossois.
COMTE DE LA MAGDELAINE DE RAGNY,	*Chanoine de l'Eglise, Comte de Lyon,*	Affilié au College Ecossois
DE SAVARON DE CHAMBLESSET,	*Capitaine au Régiment Dauphin, Cavalerie*	Affilié au Collegé Ecossois.
Chevalier DE SAVARON, neveu,	*Officier au Régiment de Poitou,*	Affilié au College Ecossois
DE LA ROQUETTE, pere,	*Seigneur de S. André de Limonay, ancien Conseiller en la Cour des Monnoies,*	Affilié au College Ecossois
PAGANUCCI, fils,	*Négociant,*	*Maître Ecossois.*
DE SAINT-TAYE,	*Capitaine au Régiment de la Rochefoucault, Dragons,*	*Maître Ecossois.*
GRENIER,	*Négociant,*	*Maître Ecossois.*
DE CHATELUS,	*Gentilhomme,*	*Maître Ecossois.*
FABRE D'ATHENOR,	*Négociant,*	*Maître Ecossois.*
BERRUYER, fils ainé,	*Négociant,*	*Maître Ecossois.*
BRION,	*Docteur en Médecine;*	*Maître.*
DE L'ÉPINE,	*Receveur des Fermes du Roi,*	*Maître.*

FRERES AFFILIÉS, RÉSIDENS A LYON.

NOMS DES FRERES	QUALITÉS CIVILES.	GRADES.
DE BORY,	*Chev. de l'Ordre Royal & Milit. de S. Louis,*	Membre honoraire du Directoire général & Conseiller honoraire de la Régence Ecoss.
WILLERMOZ,	*Docteur en Médecine,*	Membre de la Régence Ecossoise.
GUILLIN,	*Procureur aux Cours & Juridict. de Lyon,*	Officier du College Ecossois.
ABBE FRANCHET,	*Prêtre,*	Membre du College Ecossois.
PROVENÇAL,	*Négociant,*	Membre du College Ecossois.
COGELL,	*Peintre de la Ville de Lyon,*	Membre du College Ecossois.
MANIN,	*Secret. du Chap. de MM. les Comtes de Lyon,*	Membre du College Ecossois.
STRAUD,	*Artiste,*	Membre du College Ecossois.
MOLIERE,	*Directeur d'Imprimerie,*	Membre du College Ecossois.
CHAMPEREUX,	*Caissier de la Verrerie de Givors,*	Membre du College Ecossois.
BASSET DE CHATEAU-BOURG,	*Capitaine en second au Régiment de Brie,*	Affilié au College Ecossois.
DUTREIX,	*Maître en Chirurgie,*	Affilié au College Ecossois.
CESAR DE CLUGNY,	*Maître du Chœur de l'Eglise, Comte de Lyon,*	*Maître.*
RAMBAUD DE MONCLOS,	*Garde du Corps du Roi,*	*Maître.*
RAMBAUD DE LA VERNOUSE,	*Lieutenant Particulier Civil en la Sénéchauss. & Siege Présidial de Lyon,*	*Maître.*
CATALAN DE LA SARRA,	*Lieutenant Général en la Sénéchaussée & Siege Présidial de Lyon,*	*Compagnon.*
COMTE DE JOUFFROY,		*Compagnon.*
CAILLAT,	*Avocat,*	*Compagnon.*
DE LA ROQUETTE, fils,	*Président du Bureau des Finances,*	*Compagnon.*
D'AMBÉRIEUX, pere,	*Gentilhomme,*	*Apprentif.*
DUVAL,	*Gentilhomme,*	*Apprentif.*

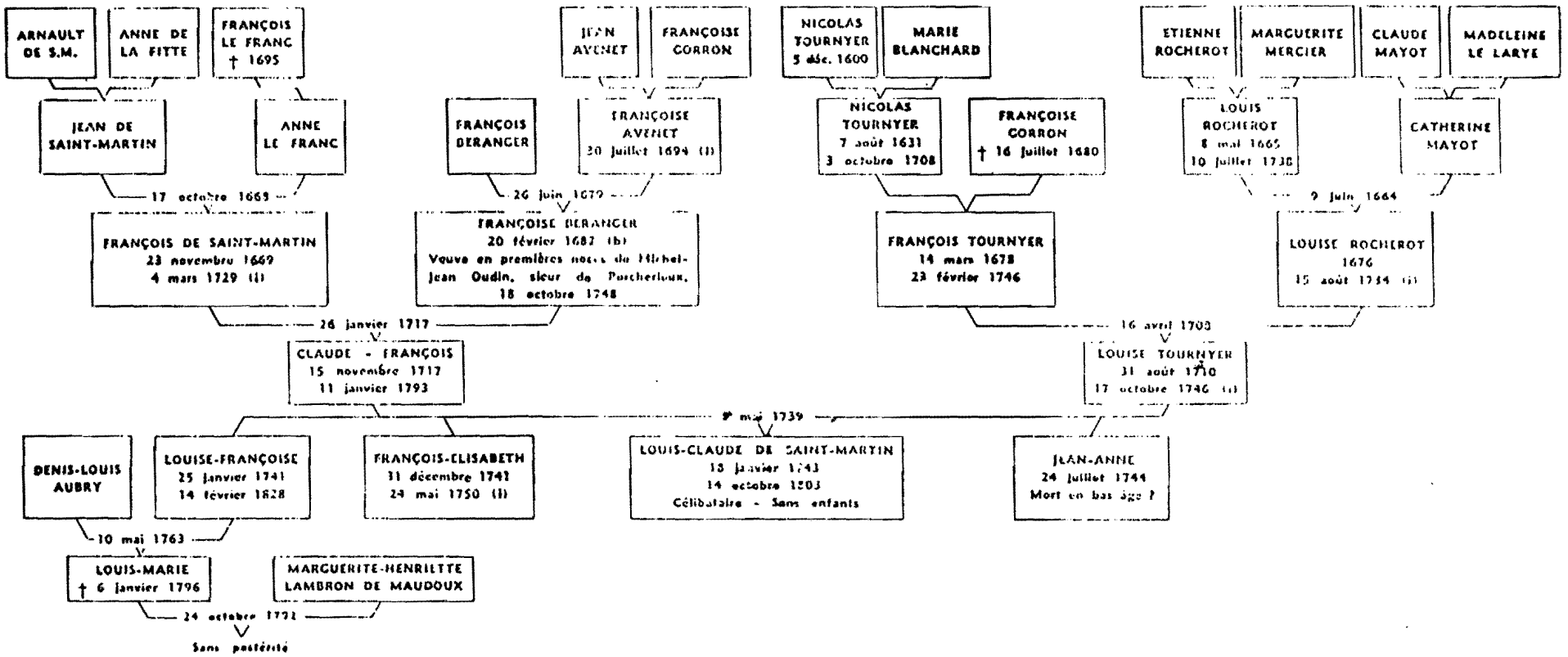
FRERES AFFILIÉS, NON RÉSIDENS A LYON.

Comte DE VIRIEU,	*Mestre de Camp Commandant du Régiment de Limousin,*	à Paris,	Membre Dignitaire de la Régence Ecoss & Deputé Maitre Presid. du College Ecoss. de Grenoble.
SELLONF,	*Négociant,*	à Saint-Gal,	Membre honoraire de la Regence Ecossoise de Lyon.
Comte DE SCORAILLES,		à Châlons-sur-Saône,	Membre Dignitaire de la Régence Ecossoise de Bourgogne.
ESMONIN Marquis DE DAMPIERRE,	*Ancien Président à Mortier du Parlement de Bourgogne,*	à Dijon,	Dignitaire de la Régence Ecoss de Bourg affiliée à celle de Lyon.
DE SAINT MARTIN,	*Gentilhomme,*	à Paris,	Conseiller honoraire de la Regen. Ecossoise de Lyon.
Chevalier DE BARBERIN,	*Capitaine au Corps Royal d'Artill.*		Membre du Coll. Ecoss de Lyon.
BASILE ZINNOWIEF,	*Gentilhomme de la Chambre de l'Impératrice de Russie,*	à Saint Pétersbourg,	Membre du Coll Ecoss. de Lyon.
GOMEZ Comte DE FREIRE,	*Commandeur de l'Ordre de Christ,*	à Lisbonne,	*Maître Ecossois.*
LE PRINCE MICHEL GALITZIN,		à Moscow,	*Maître Ecossois.*
GIROUD,	*Ingénieur des Mines Royales,*	à Paris,	*Maître.*

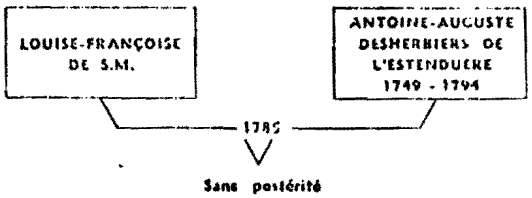
NB Tous les Dignitaires, Officiers & Membres du Directoire général de la Régence Ecossoise & du College Ecossois, ont les hauts Grades du Régime reclisé, & ne peuvent en être Membres actifs sans cette qualité.

GENEALOGIE DE LOUIS-CLAUDE DE SAINT-MARTIN

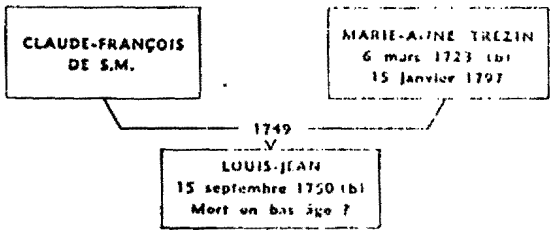
(Tableau établi par Robert AMADOU)

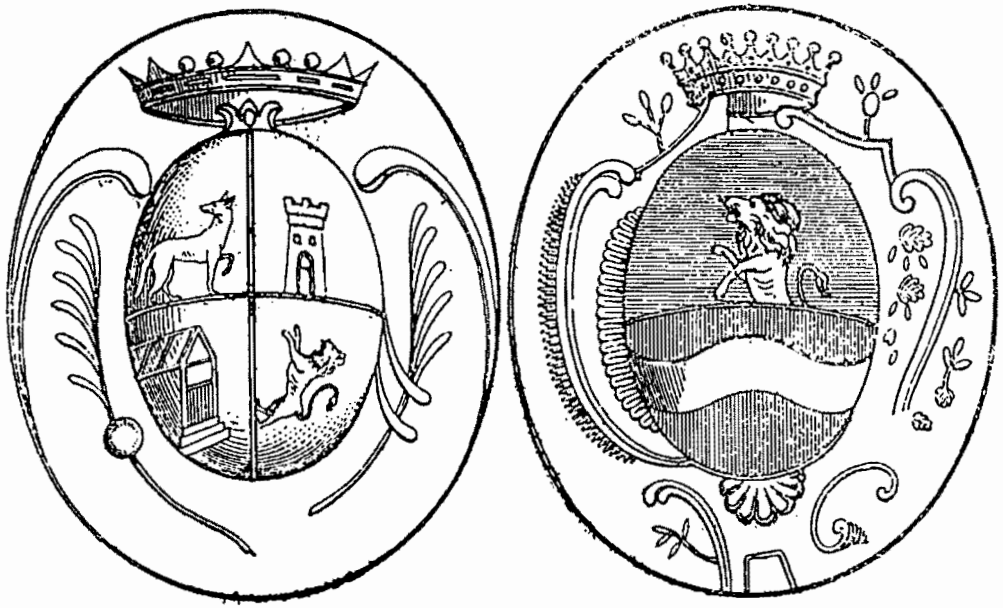


DEUXIEME MARIAGE DE LOUISE-FRANÇOISE



DEUXIEME MARIAGE DE CLAUDE-FRANÇOIS





Cachets de Saint-Martin

LISTE
DES ADHÉRENTS DE L'ORDRE MARTINISTE
(État vers 1924)

Pour l'histoire des ordres martinistes, le document dont l'EdC publie aujourd'hui la première moitié est important. Sur quelque 550 martinistes, la liste fournit des renseignements, parfois hétéroclites, mais toujours précieux. Conformément à l'en-tête, les grades, les titres et les fonctions ressortissant à l'Ordre martiniste tiennent la première place; mais des naissances, des adresses et des professions figurent aussi. Des appartenances à la franc-maçonnerie (surtout au rite de Memphis-Misraïm, très lié avec l'O. M.), voire à l'Église gnostique (très proche elle aussi) sont consignées. La plupart des renseignements initiatiques ou profanes ici rassemblé sont inédits ou dispersés[1].

Qui a établi la présente liste et de quel Ordre martiniste enregistre-t-elle les adhérents ?

Je ne puis, hélas, identifier le compilateur et, tant pour respecter l'originalité surprenante de son travail que faute de pouvoir aujourd'hui vérifier, compléter et ordonner la liste[2], il a paru de bonne méthode de reproduire le document tel quel, c'est-à-dire un fac-similé de la copie contemporaine et quasi diplomatique de l'original qui me fut aimablement offerte.

À un nom près peut-être, et à l'exception d'une mention sans doute ajoutée de 1934 (lettre de Reichel à Chevillon), toutes les dates se situent avant 1924 ou dans cette année-là: 1924 est ainsi le *terminus ad quem* de la documentation, mais non pas forcément de la compilation.

La liste ne mentionne ès qualités aucun grand maître d'aucun Ordre martiniste. Pourtant, dans la période en cause, Charles Détré, dit Téder, puis Bricaud, à l'Ordre martiniste, en ont occupé la charge, et Blanchard, à l'Ordre martiniste et synarchique. Or, les deux derniers sont nommés comme n'ayant pas encore accédé à cette charge et il n'est question que de Mme Détré[3]. Constant Chevillon succéda à Bricaud en 1934 et c'est à ce titre que lui écrivit Reichel, du côté, lui, de chez Blanchard, mais la mention dans la liste d'une lettre de la même année semble rapportée.

La majorité des indications concerne le temps du fondateur et grand maître de l'Ordre martiniste (un Suprême Conseil fondé en 1891), Papus, et de son successeur éphémère, Téder (1916-1918), lesquels ne sont pas nommés, pour des raisons obscures. Obscure aussi la raison qui a privé Chevillon, successeur de Bricaud en 1934, de toute référence. En revanche, Lagrèze-"Michael" est cité deux fois, l'une sous son patronyme, l'autre sous son *nomen* initiatique: le compilateur, contre toute vraisemblance, n'aurait-il pas effectué le rapprochement ?

Les mises à jour (par exemple, "décédé") n'ont rien de systématique. Je doute pourtant qu'eût été omise la mort de Sémélas-"Déon", si celle-ci était advenue avant la rédaction principale de la liste; elle survint en 1924.

L'impression est forte que la liste ait été établie dans le cercle des martinistes dits "lyonnais", disposant, soit à titre officiel, soit à titre particulier, des papiers de l'ordre papusien puis tédérien, je me demande quand et par qui. En toute hypothèse, des sondages m'ont assuré que, sous réserve de rares erreurs et des lacunes, la liste procure une documentation sérieuse. L'histoire du martinisme devra désormais la prendre en compte et y trouvera son profit.

Robert AMADOU

---

[1] La notice " Sémélas - Sélaït-Ha " a été utilisée antérieurement ("Intermède sur Sémélas - Sélaït-Ha - Déon" , EdC n° 12 (1995), p.13-14).

[2] Les éléments ainsi traités en seront distribués dans *la Tradition martiniste* en préparation.

[3] Marie-Elisabeth Détré, après le décès de son mari, tint en martinisme un rôle officieux et discret mais loin d'être négligeable, quoiqu'on le méconnaisse.

ABD UL-BEHA Abbas Effendi — Au CAIRE, Charte d'Honneur 345 15-3-12.

ABRAN Carlos Colpodino de — Charte 196 D. G. pour l'Afrique occidentale portugaise.

ABRANTES Joachim Antonio — Rua de Romen n° 2, SETUBAL (Portugal). A.

ACATTO Raphael — 25, rue Bergère PARIS. DTTT 15-4-17 S. 23 Charte n° 422 M.S.C. "HUMANIDAD 240" du G.O.

AGUADO Enoc — Grande Loge martiniste de Nicaragua.

AHMEE Moustapha — Dip. 239. Membre d'Hon. de la Loge HERMES ALEXANDRIE 17-2-10.

ALAM — à LAUSANNE. Charte 359 D.G. pour la Suisse Sept. 1912.

ALAPINE Jacques — Avocat 2, Maneehny PETROGRAD.

ALMEIDA Julio Claudio d' — Radio Açores. A.

ALTONEHOW Wladimir Michaelovitch — Ingé. méca. 26 Fontanko PETROGRAD.

ALVES Julio Valente — à LUANDA (Angola) A. 29-11-19 n° 634.

ALVI Giro — Publiciste à TODI (Umbria). S.I.H. 24-9-16 n° 447 Charte M comité Dir du G.C. d'Italie 30-9-17.

AMICIS Attilo de — Charte 185 D.G. pour BARI (I.).

AMOROSO Pierre — Prof 16 via Piliero NAPLES (I.). Dr Institut expérimental de Sériculture 33 .°.- 90 .°. - 96 .°. Charte 181 1906, 217 10-9-06. Dipl 226. Membre titulaire G.L. d'Italie, D. G. pour l'Italie.

ANTOSZEWSKI Jean — Dir Rédr de *l'IZIDA* PETROGRAD. Charte 248. Pdt de groupe 1910. Dip 807 Docr en Hermétisme (ad. hon.) 24-1-11. Charte d'Honneur 309 24-2-11.

ANTUNES Joao — Dr Avenida Elis Garcia 40 LISBONNE (Port.).

ANTUNI Elika del Drago (princesse d') — 20 Quattrofontane à ROME Ch. n° 456 Inspce pple en mission 29-9-17.

APPY — Ingénieur 1, rue Garnier NICE. M.

ARGUELLO Rosendo — Orat. Granda L. Marti. de Nicaragua.

ARMEN-HAIK H — Secre Appolo Théâtre 34, Schildergasse COLOGNE.

ARMENTANO Amédéo — à FLORENCE. Dipl. 378 (Dr en Herm. ad. hon.) 10-5-13.

ARNAULT — Chef de bureau PLM boul. Gambetta ROMANS (Isère). S. I.

ARSENIEFF Basile Sergeivitch — Dipl. 228 Mbre Hon. de la Loge ST JEAN APOTRE à VLADIMIR 1910.

ARTARIT Emile — 1 Seitenstettengasse 3 à VIENNE Aut. D. M.

ARTIGUES J. E. — Dr 623 Vallejo Str. SAN-FRANCISCO Californie

AYME V — Cdr pts Ch. Avenue du Grand Bassin, TLEMCEN Maç. ALBI 1882-1908. Ingén. des P.T.T. en retraite. Bl National et rue de PARIS, ORAN.

AZOFRA Don Manuel Gonzales de — Calle Defensan num. 1501 BUENOS-AYRES. Charte 188. D. G. Rép. Argentine.

BAISSAT Paul — Electricien 44, rue St Rose TOULOUSE Ad. à P. rue de Plelo (15°). Mbre Eglise gnostiq. n° 199, nov. 1918. S.I. 30-11-18. XBRCD/23-G Rite Ecossais Mbre S T. Né le 28-1-1884 à PARIS.

BAJANOFF Nicolas — à RIAZAN (Russie).

BAJUN A.	94, rue de Provence BORDEAUX, 2, rue Falguière TOULOUSE. S.I. Initiateur à exclure.
BAKIROFF P. S.	A SOUDJA, département de KOURSK (Russie).
BANDEIRA Jorge Freire	Duartz à LUANDA (Angola) A. 29-11-19. N° 633
BARBIERI d'INTROINI Luigi	24 Viale Monteforte MILAN (Italie). Dél. spéc.
BARBIERI d'INTROINI	Dr 24, Viale Monteforte MILAN (Italie). Charte n° 160.
BAUDRY Paul	S. I.
BEBOUTOV (Prince de)	Ch Sec. du G.O. de PETROGRAD.
BELIN J	Melle, à SAINT-APPOLINAIRE par DIJON (Côte-d'Or), de PETTIN A le I. le
BELUSI Mario	FERRARA S.I. 24-1913.
BERCERO Y GUERRA Fructuoso F.	Dr Calle de La Paz 9, 1 MADRID. XIN/E-23. fondateur et président de la Loge M. DE PASQUALLY N° 42 - MADRID.
BERAY Emilie	Mme 12, rue Mogador ALGER. Membre de la Loge MISERICORDE.
BERGER Marie Emme	15, rue Guenegaud PARIS. XBARGR/ 26-6-11. Loge 23.
BERTRAND-LAUZE	Dr 9 Pl de la République à ALLAIS (Gard). XBRCD/23-I 27-1-19. Charte n° 449. D.G. pour le département du Gard 24-4-19 BERTRAND R. Sté commerciale le SOLET à BISSAO (Guinée Portugaise) Charte 374. D.S. pour la Guinée portugaise 14-4-13.
BIAGINI	Dr 48, rue Monsieur le Prince, PARIS. Charte n° 425 17-4-17. M.S.G.
BIANCEIN Reg. Amerigo	Via Manuelli 54 PP FLORENCE. S.I. 33° .°. - 95° .°. Secrétaire particulier FROSINI.
BIELECKI	Dr Carte 355 D.S. pour Russie, démissionnaire.
BIELINSKI	Atelier photographique Newski 104, PETROGRAD
BIRLES-LOISELLIER Gabrielle	Grande rue des Bouries n° 1, log. 30, PETROGRAD.
BLAIN-THOMSON Mc	161 s 2 East Salt Lake City Utah (U.S.A.). 33° .°. - 90° .°. - 96° .°. AMF S.I. (MARUZZI).
BLANC Louis	Villa Chosnier VICHY (Allier). Charte 211-22 A. 23-2-1909.
BLANCHARD Victor	Av. de Breteuil PARIS. Charte 208 pour Loge MELCHISEDEC 13-11-1908. Charte 313 Insp. Gén. pour la Normandie 7-4-19. Charte 322 pour transf. Loge MECHIS en G.L. de même nom sous les auspices dir. du Prés. du Sup. Cons. 15-9-11. Charte 323 de souv. Dél. gén. pour les colonies et Protectorat français d'Afrique, le Maroc, le Sahara, l'Abyssinie sous les auspices directs du Prés. du Sup. cons. 15-9-11. Charte 327 Insp. ppal en France, dans les colonies et protectorats français etc. 25-11-11.

BLENGINI Cte Sesar	Lilb. Graendyi 17-17 Christiania (Norvege). Charte 197- 186-1906. DS pour Norvège Anni Volds Gada 19 CHRISTIANA.
BOLAFI Guido	Doc. Jur. à FIRENZE. Dipl. 302 Membre titulaire de la G.L. d'Italie 13-1-1911. Nom ésotérique : HESID.
BOLESLAW Zentys	Pologne. Charte 250. Chef du groupe à LODZ (Russie) 1910.
BONNARDEL	Mme 1, av. Mirabeau NICE S.I. D.S.G.
BONNARDEL Lena	Mme Villa S.F. Michel MONTE-CARLO (Princ. de Monaco) (par PHANEG) Charte 178 - 1906 D.S. pour MONTE-CARLO.
BONNET Barthelemy	Charte 323 Inspect. Général dans la région du Nord, Nord-Est, Nord-Ouest de France, ainsi qu'en Afrique française, au Maroc, au Sahara, en Abyssinie sous les auspices de L. MELCHES.
BONTOUX	106, rue de Longchamp PARIS S.I. R.C.E.
BORBON	Dr à SOPHIA. Dipl 295 Membre titulaire de la Loge de Bulgarie 26-11-10.
BORZI (BOREI ?) Adelchi	Lt Giardino Botanico PALERME. Dipl. 278, membre titulaire de la G.L. d'Italie, 1910. Ne fait plus partie de l'Ordre parce qu'il est membre de la Société de Melle BESAUT. Démissionnaire (M.S.T.).
BOSSEAU Gaston	24, bd Auguste Comte ; 4, rue de la Liberté, ALGER. I.S. pour l'Algérie Charte 416 - 29-6-1914. BES/K 24 L.
BOULENGER Daniel Herman	à Rhodes St Genex (Belgique). Charte 215 - 1909.
BOURGEAT Gaston	Villa "Bourgeat" Bd Gustave DESPLACES (Gambetta prolongé) à NICE. S. I.
BOURGUET Clément	Impr. G^{ale} du Midi 17, rue de Belfort MONTPELLIER. S. I. C.C.B. de l'Initié.
BOUSICAUX Ch	119, rue du Chemin Vert PARIS. A. 1-6-13.
BOUTET du VIGNEAUX Arist.	Dr à El-Boquedo-David Rép. de Panama
BRANILLET Joseph	63, rue d'Ares à BORDEAUX Employé à la Sûreté, Dél. à titre provisoire en remplacement du F. LAJUS (voir BOURILLET).
BRANISET Maurice	à AMBROSITA (Madagascar). D.M.
BRAUN	Dip. 244 Membre d'Honneur de la Loge HERMES ALEXANDRIE 17-2-10.
BRETON ALBRECHT B.	Mme à ENVERMEN (Seine).
BREYDEL A.	à UCELE (Belgique). S. I.
BRICAUD J.	8, rue Bugeaud LYON (10°) Bataillon de Chasseurs, Bureau du matériel à CLERMONT-FERRAND. Charte de membre d'Honneur du Suprême Conseil et former une Loge martiniste à LYON 3-2-14, n° 402. Charte 406 à l'effet de fonder la Loge GNOSIS 3, rue Conford. Charte 419 2-4-17 A. I.P. pour la province de Lyon M.S.C. - On lui a attribué la paternité, sous le nom de Jean des ESSEINTES, d'une "Méthode pratique pour

	l'incubat et le succubat", imprimée à GAILLAC en 1902.
BRIEU J.	17, rue Fourcroy PARIS. S. I.
BROGES F.R.	C° THOMSON et C° Printers + 33, Broadway à MADRAS. D.G. pour la Belgique 1896 de la S.R. Démis. Auteur de livres remarquables.
BROSILLET Joseph	63, rue d'Ares BORDEAUX. D.S.C. (à titre provisoire) Employé à la Sûreté. Excellent F. Très dévoué, mais peu instruit (Rap. RECOUILLON Nov. 17) (Voir BRANILLET).
BROUILLOUX Jean-Henri	60, rue des Cerisiers à COLOMBES (Seine) Serv. du Ravitaillement Ministère de la Guerre PARIS. Né le 3-2-1859 à SUSSAC (Haute-Vienne). Charte n° 425 M.S.C. Comité Directeur.
BROWN R. S.	Esq. Scribes Chambers 15 ou 75 Queen St Edimburgh. S. I. Sup. Grand Royal Arch. Charter of Scotland. Décédé.
BROYCA Yvon	Dr prof. à l'Université Sophie (Bulgarie). Dipl. 224 Membre titulaire de la Loge de Bulgarie 17-2-1910 (?).
BRUN de SILVEIRA José	Lt né au Brésil le 1-10-1889. Naturalisé portugais. M.S.T. A le 11-2-1919 n° 626 Armée portugaise (P.S.B. C.E.P. France).
BRUNI Fulgencio	Dr Commenza (Ascoli Picenzo) Italie S. Vittoria in Matemano-Marchi italie. Charte 216 31-5-09. D. G. pour ROME Dipl. 228. Membre titulaire G. L. d'Italie Dipl. 223 de Docteur en Kabbale. Initié par les F.F. PAPUS TEDER et V. BLANCHARD.
BURDET J.	14, rue Thiers ORAN. S. I. Loge LA MISERICORDE Rédacteur principal à la préfecture d'ORAN.
BURTIN Simon	Cité Tenfe Colonne Voirol ALGER. A. Membre Loge MISERICORDE.
BUTATAR	PETROGRAD. Charte 271 D.S. 1910. Accusé d'avoir dans sa Loge APPOLINUS transformé la hiérarchie en instaurant des réglements différents des Réglements généraux de l'ordre. Le Supr. Cons! en février 1913 révoque tous les titres martinistes du F .°. BUTATAR et sa Loge est rayée tant qu'il ne reviendra pas l'autorité du Souv. Dél. Gén. CZINSKI.
CABAILH	Charte 276 I. S. pour la France et l'Algérie
CAHN Julien	Simla Wawerlay Str. NOTTINGHAM.
GALLERON Carlos	R. Saö Nicolau 113 LISBONNE. S. I.
CALLORDA Y ACOSTA Pedro	Dr Calle Sarienco 96 Carilla del Corrco 452 MONTEVIDEO (Uruguay). Charte n° 162 provisoire de D. S. pour l'Uruguay. Fiscal de la Civil y del crimen à PAYSANDU (Uruguay) S. I.
CALMELS Jean	Etudiant 17, rue du Coq d'Inde TOULOUSE. S. I.

CALUMENO Georges — Dip. 242 Membre d'Honneur de la Loge HERMES ALEXANDRIE 17-2-1910.

CALUYER E. J. — 72 rue du Rendez-vous PARIS. I 5-5-12.

CAMPO Comte Andrea — Via Carbone 11 BOLOGNA. Diplôme 282 Membre titulaire de la Grande Loge d'Italie 1910 - S.I.M. 24 Régularisé 16-7-17. Charte 463 12-11-17. Inspecteur général pour l'Emilie.

CAMPS Accurcio (de) — Rua Augusta (Lisbonne). A.

CANONNE Auguste — Grande place à VISCLY (Nord). Charte 316 D.S. 4-7-11.

CAO Don José Maria — Dip 266 Docteur en Hermétisme (ad hon.) 1910

CARASSO Albert — A SALONIQUE. Charte 379 D. G. pour la Macédoine 22-5-13. Charte à l'effet d'ouvrir une Loge à SALONIQUE 8-12-13.

CARETTE-BOUVET — 23 bis Av. Lamotte-Piquet Charte 331 D. G. au Maroc, en Algérie, en Tunisie 25-11-11. Parti sans adresse.

CARMELA Santelices — Correo n° 5 Casillo 19 SANTIAGO Chili.

CARPENTER — 42, rue Denfer-Rochereau PARIS 5° C.L.N.

CARCALHO Auguste NATTOS de — Rue Monsiho de Silveira Portugal. I.

CARVALHO Horacio de — Dr 47 Tabatinguara SAN-PAOLO Bresil.

CASOLA Catello — Via Tonfalone 4 NAPLES.

CATANCINI Francesco — 22, via Scarcia ROME.

CAVALLEIRO J. Fernandes — Comptable à LUANDA (Angola). A. 26-10-11 (?) N° 630.

CAVALLI Alessandro — Dr Piazzo Orfantofio à LUCERE province de FOGGIA (Italie) ou bien Via Regina Margherita à LUCERA (Foggia). S. I. L 24-10-3. 10 Dipl. n° 280 Membre titulaire de la Grande Loge d'Italie. Charte n° 441 charte membre du Conseil permanent d'Italie 30-9-17 N° 442. Inspecteur principal 30-9-17 Secrétaire général du Grand Conseil d'Italie M.S.S. Nom ésot. ALEPH.

CHAMBRIER Raoul — 13, rue Guittet ANGERS.

CHANIN-GORNU — Mme A.

CHAPUIS — Reims. Charte 177. Délégué et représentant du groupe ésotérique pour REIMS 1906.

CHARIER Maurice Félix — rue du Caire n° 33 PARIS 1-6-11 CHARRIER Marie-Antoinette.

CHAUVET — Dr 23, rue du Croisic NANTES S. C. Charte d'honneur mars-avril M.S.C.

CHAZELLE F. — 207, Bd Raspail PARIS. S. I.

CHEVILLON

CHIKIAR Joseph — à SMYRNE (Turquie).

CHRISTIANE Gaston — Charte 392 à l'effet d'être directeur de la Loge VESTA 6-11-13. Présenté par le F.°. GOUPIGNY.

CIECHOWSKI Waclan — (voir LABEZERIN).

CLEMENT Jean Michel — à Bas et Leza T par Randan (Puy-de-Dôme) né le 21-2-1857 à SAINT-CLEMENT-DE-REGNAT, can. de RANDON (Puy-de-Dôme) du F .°. DIONNET Loge LA COSMOPOLITE VICHY, du D. H. de CLERMONT-FERRAND, 18° du chap. LES

	PHILANTHROPES ARVERNES à CLERMONT-FERRAND, 18° Chap UNION ET SOLIDARITE.MONTLUCON.
CLEOHAS de SAINT-PIERRE Mme	146, rue de Courcelles PARIS. Charte 364 D. S. 16-11-12.
COLAJANNI Innocenzo Calderone	dr PALERME.
COLBY	Mme Direct. du journal *The Woman's Tribune* de WASHINGTON.
COLLIGNON Anna	Vve 3, rue Campli ALGER. A. Membre de la Loge MISERICORDE.
COMBE E.	à AMBROSITA (Madagascar). Charte 337 D. G. pour Madagascar 20-12-11. Charte 385 B.D.S. à Madagascar 28-7-13. Charte 405 à l'effet de fonder la Loge L'HARMAKHIS passeport maçonnique 23-2-14. 18° Membre de la Loge HUMANIDAD N° 240, chef supérieur de la Loge FRATERNITE UNIVERSELLE de la G.L.F.
COMBES Léon	MONTPELLIER. Charte 172 1906. D. S. pour MONTPELLIER. Chef secrétaire du Centre spécial de réforme complémentaire 4 à MONTPELLIER.
COPPA Francesca	à TURIN. Diplôme 305, Membre titulaire de la Grande Loge d'Italie 13-1-11.
CODEIR Cardino Acacio	Colonel à LUANDA (Angola) Afrique portugaise A. 10-12-19. Décédé.
CORNU-LANGY Marie Louise	Mme 306, rue Saint-Honoré PARIS. XMNCL/248 S. I. 23-3-19 Née le 11-4-1868 à BRUXELLES.
CORONELLI (Bon)	6, rue Louis-blanc BELLEVUE (S-&-O) Charte 326. Insp. Gén. dans els régions de l'Est, du Sud et du Sud-Est de la France, ainsi qu'en Amérique française, sous les auspices du directeur de la Loge MELCHIS, 25-11-11. Démissionnaire.
COSME Lagos	1897.
COSTA Alberto José da	MANDUELDO - Portugal A.
COSTA PAES Manuel da	Fre douanier à LUANDA (Angola). A. 10-12-19
CONSTANTINI Pio	dr 91 Piazza di Spagna Segretario Ministerio dalle Finanze ROME S. I. I 24-5-17.
COTE	Capitaine en retraite et Mme COTE 30, rue de Dreux CHATEAUNEUF-EN-THYMERAIS (Eure-et-Loire). S. I.
COTTE Marcel	à BAULERS (Belgique). S. I. le 25-6-13 CTT/B24.
COTTE-HETZEL Houdja	S. I. 30-11-19 XBRCD/23H CTTT/F24.
COUPIGNY A.	132, rue Marquis à ROUEN ; 5, rue de Paris PETIT-COUVILLY (Seine-Inférieure). D. M. pour Normandie 29-10-13.
CREMIEUX Adrienne	Melle 28, rue d'isly, ALGER. A. Membre de la Loge MISERICORDE.
CRESWELL Lewis	Dr 3626 Sacramento Street 715 SAN-FRANCISCO Clayton Street California.
CROUSCHOFF Michel	à RAIVOLA (Finlande).
CROZES Henri	22, Bd Général Farre ALGER. S. I.
CRUZEL	Certificat 362 d'init. au 3° degré 10-1912.
CZINSKI Tcheslaw	Dr 16, rue Housnetchni PETROGRAD 9, rue Sniadecki VARSOVIE D. G. 33°.°.-90°.°.-

	96°.°.. VII Délégué gén. Rite Nation espagnole Charte 221 le 13-2-10. Charte 286, président Loge SAINT-JEAN APOTRE à VLADIMIR, Charte 291 S.D.G. pour la Russie le 15-2-10. Dipl. 292 Dr en Hermetisme (ad hon.). Dipl. 294 passeport maçonnique 1910. Légat de l'Eglise gnostique universelle. Nom ésotérique PUNA R SHAVA. Charte remplacée par la charte 515 Redr. com. Mitiat Séances mag.
DALBE Blanche	Clos Réséda Bd Ste-Catherine TOULON. S.T.-D.S.C. Décédée.
DARIO Vellozo	à CORITAHA (Brésil). D. M.
DARVOFF	Dr SOPHIA (Bulgarie). Dip 223 Membre titulaire de la Loge de Bulgarie 17-2-10.
DASSIEU	15, rue Lafayette TOULOUSE. A.
DATTARI Alberta	Publiciste & voyageur de commerce. Corso Independenza 10, MILAN. S. I.
DAVIDSON Peter	
DAVIES Mary	Mrs. 93, Regent street LONDON W. "Church of the New Revelation" 131, West End Lane West Hampstead N.W. 6.
DEAT Marie Madeleine	A. 1-6-13 de la Société de Théosophie.
DELAS	Etudiant TOULOUSE 1°.
DELHAYE (fils) Ernest	28, Av de la Gare ; 181, rue des Fontinettes CALAIS. Initié le 11-8-1905 DLH/D-23 ; 30-12-1905. D. G. pour le Pas-de-Calais Août 1907.
DEME Jos.	74, av Saint-Mandé PARIS. In A. 9-2-1913.
DEMOINERET René Louis	40, avenue Saint-Merri, PARIS. S. I. 23-8-1917 IMNRT/Z-23 15-3-1918. Charte n° 475 du 24-2-18. Insp. sp pour PARIS, Charte n° 477 15-3-18. Memebre et secrétaire du G.°. Conseil de France et Colonies.
DENIS L.	31, rue Jehan Fouquet PARIS, 65, rue Mazarin BORDEAUX.
DESJOBERT Jean	12, rue du Rocher PARIS. Charte 197 D. G. pour l'Allier, annulée en vertu d'un jugement du Sup .°. Cons .°..
DESLANDES	Secrétaire de mairie à LAIGNE-DU-BELIN par SAINT-GERVAIS-EN-BELIN (SARTHE). Décédé.
DESOR Fritz	Chimiste. Sredaia Bogalko Chaussée de Moscou PETROGRAD.
DETRE née DELORME Marie Elisabeth	Mme Charte 352. I. S. 20-5-12.
DESVIGNES	Pharmacien. Inconnu à TALENCE, près BORDEAUX. S. I. S.T.H.
DHURNER E.	92, rue d'Hauteville PARIS (Parti sans laisser d'adresse).
DIATCHKOWW Pierre Alexandrovitch	Magnétiseur à WALDAI, Gouvernement de NOVGOROD (Russie).
DIAZ de PALMA Francesco	dr 11, via Boscovic MILAN. Via E. de Amicis 36 (Gie via Vittoria, via Camminadella 14 (tel 43-03) MILANO.
DIETSCHINE S. J.	Inconnu 14, rue Berthollet à PARIS.

DINGFELDER Jean	Dr à BOURGBERNHEIM-LES-BAINS (Bavière). Charte Dipl. 218 Ter. Prof, correspondant 2-12-1909.
DIONNET Francis	13, rue Artaud Blanval CLERMONT-FERRAND. (P.D.D.) XDNNT/I(23) 5-4-10. D. M. Charte 289 D. C. pour le Puy-de-Dôme 1910. Insp. principal pour la province d'Auvergne à la date du 6-4-18 (Charte n° 479) du Rite Ecossais, 33° du G. O. LES ENFANTS DE GERGOVIE, du D. H. 33°.
DONATO Giuseppe	Dr 57 rue Acclavio TARENTE (Italie). Charte 413 à l'effet de fonder une Loge à TARANTO 16-6-14.
DONDELET Charles	Dirt. Art. del Nuavo Comito 331, Via Nomentana ROME, Palazzio Regis (Famezia) Corso Vidi Em. Piazza S. Pantales. 33° - 90° - 95° F. Init. S.I.F. 26-3-16. Direct du Grand collège d'Italie 30-9-17.
DRAZDAK Ch. Paul	D. G. pour la Bohême-Moravie-Silésie 1905.
DROUARD Berthe Louise	Melle. Villa Emmanuel à HULLION (Côtes-du-Nord). XMNCL/24A 19-3-19. Née le 20-7-1870 à CALAIS (PdC).
DUBLANC H. M.	Villa Montigny, 20, rue de Cronstadt TARBES (H-P). Charte 383 D. G. pour les département des Htes-Pyr. 25-6-13. S. I. 31-5-13, 30°.°. du REAA.
DUCOR	30, rue Colbert BORDEAUX. S. I.
DUFAUX G.	Ing. 3, av. Mirabeau NICE. S. I.
DUGARD Albert	8, rue des Moulins ALGER. A. Mmebre de la loge MISERICORDE.
DUMONT Julie	Mme 3, rue Elisée REclus ALGER. A. Membre de la Loge MISERICORDE.
DUPONT Henri-Charles	à TANANARIVE (Madagascar). A. 20-11-19 N° 632.
DUPRE Eug	Serg. vaguemestre 1° Génie VERSAILLES. DPR/D246. Secrétaire de la Loge TEMPLE D'ESSENIE au CAIRE. Charte 340 I. Sp. pour le CAIRE 8-2-12.
DUSSANVEUR Auguste	Surveillant général d'internat au lycée de BAYONNE. S. I. très dévoué, Charte 390 D. G. pour les Basses-Pyrénées et Landes 9-10-13.
EICHTAL (baronne d')	33, av. Henri Martin PARIS (Vercelay).
ELIAS BEY Nahas	Dipl. 243, Membre d'honneur de la Loge HERMES ALEXANDRIE 17-2-10.
ELLIS	Mme Ligne Nicolas station FORBINO-CESSOK (Russie).
ENGELMANN Georges	24, rue de la 17° D.I.D. Secteur 571.
ESQUIEU Louis	Inconnu 17, pl. du Château à BREST. Charte 199 D.S. pour BREST.
FARIA D. Benedicta Reite (de)	Mme SOROCALVA Brésil. A.
FAURE-BIGUET Marie Louise	1, rue de la Convention PARIS. S. I. 7-9-14 R. E.
FEBURE Edouard	à LILLEBONNE 35, rue Auguste Comte LE HAVRE. D. M. Charte 315 à l'effet de créer une loge en Normandie sous l'obédience de la

	Délégation générale (V. BLANCHARD) 2-5-11. Charte 376 D. S. pour LE HAVRE 8-5-13.
FELXERZAM Léonid	10, appart. 14, rue Pouchkine PETROGRAD.
FERREIRA José Honorato	Rua da Palma 55 L° D LISBONNE. A.
FERRUA J. H.	Dr 52 Wells Street Oxford street LONDON W. 76 Ormiston Road ShepherdsBush LONDON W. Dipl. d'hon. 408 de la Loge LE SPHINX de PARIS 25-2-13. G M de l'Ordre init. Réformé des R+C.
FEXEIRA Coelho Antonio	26, rua Cunha Barbosa RIO DE JANEIRO.
FOMMEI Cesare	Via Vincenze Gioberti 28 FLORENCE 33° - 90° - 96°.
FONCESCA Valentin da	à BISSAU (Guinée portugaise). Charte 386 à l'effet de fonder la loge LUX 8-1913.
FRIES Carl	à LEUZE (Hainaut) Belgique.
FROSINI Eduardo	dr 23 via Massacio à FLORENCE (Italie). Charte 184 1906 (DG pour FLORENCE). Dipl. 227. Membre titulaire de la Grande Loge d'Italie. Dipl 299. Docteur en Hermetisme (ad Hon.) 17-12-10. Mars 10 à tête Gd Conseil du R. & P. Reconnu par VILLARINO qui donne patente, John YARKER. Moindre des choses. G. M. d'hon. *ad vitam* 1911. GL Gr Cons. Mart. Italie 24 juin.
FURK Schea	Dr à SOPHIA. Dip. 296. Titul. de la Loge de Bulgarie 26-11-10.
GALLOIS	A TANANARIVE S. I.
GALLOIS	A Madagascar.
GARASSO Emmanuel	Avocat SALONIQUE. Charte 166 9-11-06. Président d'honneur de la Loge BENI-BERITH
GAMELSY	Mme 69, Bd de Strasbourg TOULOUSE. A .°..
GARIN Et	20, rue de l'Evêché, SAINT-QUENTIN. S. I. 18-2-07 charte D.G. pour SAINT-QUENTIN et département Aisne Août 1907.
GASPARINI Giuseppe	Dr TURIN. Dipl. 231 Membre titulaire de la Grande Loge d'Italie 17-2-10. Charte n° 454. D. G. pour le Piemont 30-9-17.
GARNIER S.	à BORDEAUX.
GASTIN (fils)	8, rue Garretteri AVIGNON. S. I. Charte 171 D.S. pour AVIGNON et Vaucluse 1906.
GAUTHERON	16, rue du Grand Cornet SAINT-ETIENNE (Loire). Décédé.
GAUTHEY F.	534 West 153 th Street NEW-YORK U.S.A. charte 210 D. G. U.S.A. Charte d'honneur 8-12-09. Fondateur du *The Treeshold* organe de l'ordre martiniste aux U.S.A.
GENIUSZ E. M.	Dir. de l'usine des eaux PORT SAID (Egypte). S. I. XGNSZ/LA22.
GERNAUD Henri	PORT-SAID Egypte.
GEUBELLE de LA RUELLE Alice	TOULOUSE. A .°. Mission U. S. A.
GHERARDI Agostino	Officine construzioni artigleria Cagaccio (Genova) Italie.
GIMBERT	Commis des services civils à KOMPONG Spen Cambodge. Charte n° 164 D.S. pour le Cambodge 31-10-05.

GINSBURG Simon	Dr 16 rue des Ursulines SAINT-DENIS S. I. 27-2-14 Cuinburg (DSS Sophie).
GIRGOIS H.	Dr 6, passage Sarmiento BUENOS-AYRES D. G.
GIUSTI Pietro	Dr (caserta) Ricardo Italie Charte 450, Membre actif de la Grande Loge d'Italie. 30-9-17. Charte 458. Dél. gén. pour la Campanie 1-10-17.
GOEPP Eugène	à VAITE (Haute-Saône), de BRICAUD A.°. 7-4-19, né le 4-4-1879, à STRASBOURG.
GOES Enriquo de	à SAO-PAOLO. Dipl. 321 Dr en hermétisme (ad hon.) 12-7-11.
GOLOVINA Maria	Mme 18, Eleninkaya à DRANIENBAUM via PETROGRAD Corresp. de von MEBES pour But .°.
GOMEZ J. Alberto	à BLUZFIELDS (Nicaragua). Charte 357 pour fonder G. L. du Nicaragua 30-7-12. 26-11-16
GOMEZ Octavio	Dr Charte 170, 1906. D.S. pour LEON (Nicaragua).
GORCE	19, rue d'Alésia AU (B.-Pyr.).
GORGHI Bey Fahmy	ALEXANDRIE. Dipl. 236 d'hon. Membre Loge HERMES I.E. 17-2-10.
GOULD S. G.	Editor and publisher MANCHESTER N. H. (U.S. A.). 32° PGRPGP (VIII°) U. J. U. S .°. I .°.
GOURID Yanck	138, rue Sredio obozowa VARSOVIE Médium utilisé par le Dr CZINSKI.
GRABBE Comtesse Marie	26, Mochavaia PETROGRAD.
GRABIE	20, rue Compans TOULOUSE Parti sans laisser d'adresse S. I.
GRABLACHOF	Doct. Avocat Attorney at law SOPHIA (Bulgarie). Rédacteur en chef du *ZAGROBUY MIR*. Dipl. 222. Membre titulaire de la Loge de Bulgarie 17-2-10. Charte 252, Chef de groupe et président de la branche PAPUS SOPHIA.
GRANONE Liboric	S. I. N 24 18-7-17 Charte n° 451 Membre Grand Conseil d'italie 30-9-17. Charte n° 452 Dél. gén. pour la Sicile 30-9-17.
GRAZIA DEI Kiriloff (Comte de)	54, Ekaterinski canal PETROGRAD.
GRELE	Charte 329 Insp. sp dans les anciennes provinces d'Anjou et de Bretagne sous les auspices de l'Insp. gén. de la région de l'Ouest 25-11-11.
GRENIER Raymond	Ingénieur 5, rue Papere MARSEILLE et 72, rue Reynard MARSEILLE S. M. Réserve d'orient Génie à MIRAMAS (BdR) S. I. DSC Charte 182 1906. Carte 403 Docteur en Kabbale 3-2-14.
GRIENENBERGER	V/Pt NEW-YORK.
GUENON	Charte 201. D.G. pour BLOIS. Annulée en vertu d'un jugement du Sup. Cons.
GUERIN	8, rue de Phalsbourg TOULOUSE 2°.
HANSEN	COPENHAGUE D .°. S .°. C .°. 1904.
HANWAY Paul L.	Arapapahoe Agency Fremont Country Wyoming (U.S.A.) S. I.
HASTINGS FIELS Perez	P. O. Box 1221 LOS ANGELES Californie .
HAWKES A. B.	L.D.S.E. Eug. (Mr & Mme) Egerton House 12 Southend Dd BECKENHAM.

(à suivre)

UN MANUSCRIT OUBLIÉ, RÉPUTÉ COËN

Je copie:

1587. Manuscrit. Traditions et commentaires, etc. en caractères du Grand-Maître inconnu. - Ordre aux Enfants de la Sagesse. - In-8, maroquin rouge, triple filet et fleurons sur les plats, dos orné, dent. Int., tr. dor. (M. 7).

Fort curieux manuscrit du XVIIIe siècle, rédigé partie en latin, partie en caractères secrets, qui vraisemblablement doivent être traduits en langue espagnole, d'autant plus qu'en tête de l'une des parties se trouve cette indication "Buenos-Ayres, 1776". - Reliure ancienne.

"Une note donnerait à penser que ce Mss. a trait aux mystères de la secte kabbalistique du fameux Pasquallys de Martinetz (!), le premier maître du théosophe L. Cl. de St-Martin.... D'ailleurs certains passages latins de ce Mss. traitent franchement de haute Kabbale". *Note de St. de Guaita.*

Cette notice est tirée, mot à mot, du catalogue établi par Oswald Wirth, préfacé par René Philipon et intitulé *Stanislas de Guaita et sa bibliothèque occulte*, Dorbon, 1899 (d'abord paru en fascicules, voir les enivrantes *Notules sur l'art de distinguer les ouvrages provenant des bibliothèques de Monsieur Stanislas de Guaita...*, par Guy Bechtel; à l'Intersigne, 1998, ch. I), p. 195. La description et le premier paragraphe de la notice sont de Wirth, celui-ci a ensuite reproduit, entre guillemets et avec la signature imprimée, une "note" de Guaita lui-même.

La prudence, la méfiance même s'impose devant le supposé caractère martinésien ou para-martinésien du manuscrit. On sait d'expérience que les commentaires de Guaita ne brillent pas toujours par leur exactitude, ni quant à la valeur bibliophilique relative de chacun des ouvrages de sa bibliothèque pourtant merveilleuse dans son ensemble, ni quant à leur attribution, ni quant à leur signification occulte, soit dans l'initiation, soit dans l'histoire des initiés. Un manuscrit peut-être coën ? Au vrai, je pousserais la prudence jusqu'au scepticisme. Mais comment juger en l'absence de la pièce ? Ayant échoué à la localiser présentement, je lance ma demande, telle une bouteille à la mer.

(Sur les sources écrites soit certaines, soit probables, soit improbables, soit illusoires, de MP, voir *Angéliques. Images du culte théurgique*, première édition intégrale et commentée d'après les manuscrits de Louis-Claude de Saint-Martin, CIREM, 2000 (sous presse).

"SAINT-MARTIN POÈTE"

Sous ce titre, une étude précède le recueil des *Poésies* (1860) dans les *Œuvres complètes* de Louis-Claude de Saint-Martin (Hildesheim, G. Olms, 2000, sous presse). Le chapitre V en recueille les "Paroles reçues" par le théosophe en son intérieur. Un addenda y annonce les deux compléments que voici. S'y ajoutera un troisième complément, inattendu.

1. À deux reprises, *Mon portrait historique et philosophique* fait allusion à une phrase intellectuelle dont il cite quelques mots: "ce que j'ai reçu à Mariendal au sujet de *la disposition de sa chair*" (n° 3); "*La chair ne pouvant plus disposer d'elle-même*" (n° 4).

Par inadvertance est omise la phrase intégrale telle que Saint-Martin la confia à son correspondant fraternel Nicolas-Antoine de Kirchberger, bernois. Elle trouve sa place dans le cours d'un propos consacré à Sophie ou *Sophia*:

"Je crois bien, en effet, avoir connu l'épouse du général [Johann Georg] Gichtel [...] mais non pas aussi particulièrement que lui; voici ce qui m'arriva, lors du mariage dont je vous ai dit un mot dans ma dernière. Je priai un peu de suite pour cet objet, et il me fut dit intellectuellement, mais très clairement: *Depuis que le Verbe s'est fait chair, nulle chair ne doit disposer d'elle-même sans qu'il en donne la permission.* Ces paroles me pénétrèrent profondément et, quoiqu'elles ne fussent pas une défense formelle, je me refusai à toute négociation ultérieure." (*La Correspondance inédite...*, E. Dentu, 1862, p. 170; lettre du 4 janvier 1795, texte revu sur la copie du fonds Z; italiques nôtres)

2. Une autre mégarde a distrait l'article n° 566 du *Portrait*, tout entier voué à des paroles reçues et, par conséquent, reproduit tout entier ci-dessous. La date est de septembre 1795.

"Depuis que le n° 562 [cf. l'étude citée n° 4] est écrit, j'ai découvert dans mes cours de langues des paroles dures, mais très instructives; telles que l'homme reposant sur le feu de l'abîme qui ne cesse de le travailler dans la douleur pour que cette douleur s'étende dans tous nos membres et leur fasse produire leurs fruits; et telles que ces paroles semblables à celles de Job 19: 17, *Halitum meum exhorruit uxor mea* [Mon haleine répugne à ma femme.], en les transposant toutefois du féminin au masculin. Ces deux paroles sont des sentiers profonds, inépuisables et d'une immense utilité."

3. La même étude publie pour la première fois un psaume composé en latin par Saint-Martin.

Nous n'avons dit de ce texte que sa provenance et celle-ci nous avait assuré de son authenticité.

Or, un autre Bernois, Friedrich Herbort, tout en nous confirmant l'authenticité, instruit sur le sort du psaume latin. La piste est frayée dans la thèse de Jacques Fabry, *Le Bernois Friedrich Friedrich Herbort et l'ésotérisme chrétien en Suisse à l'époque romantique* (Berne, P. Lang, 1983, p. 29, 73). Si nous y faisons quelque récolte, elle sera produite ici même.

SUR SON PREMIER MAÎTRE

LA RÉPONSE ET UNE QUESTION

I. "L'officier étranger": la réponse.

1. ***Un regain d'intérêt paraît se manifester pour l'incident dit de "l'officier étranger", témoin pittoresque, en 1764, du conflit quasi permanent de Martines de Pasqually (MP) avec la franc-maçonnerie disons régulière (il disait apocryphe) de son temps.***

Au premier chef, Clavel (1846), Lantoine (1925) et Renou (1932) ont raconté l'affaire, non point sans divergence. Tous les trois et surtout les deux premiers, qui ont été souvent cités ou plagiés, soit séparément, soit en combinaison, sont approximatifs[1].

Pour rétablir les faits dans leur exactitude, il est suffisant et nécessaire de remonter à la source, c'est-à-dire au livre d'architecture de* l'Anglaise *n° 204, à l'orient de Bordeaux.

Voici donc la partie intéressante du procès-verbal de la tenue du mardi 28 février 1764[2].

La présente mention de Martines de Pasqually est la première de plusieurs aux minutes de* l'Anglaise, *pendant sa résidence à Bordeaux et même après son départ pour Saint-Domingue.[3]

28 février 1764

"Les frères de la R.·.L.·. Française ont fait part de ce que, lundi dernier, soit 15 jour (*sic*) [= 13 février ?], il se présenta un officier étranger à la porte de leur R.·.L.·. et demanda d'y être admis aux formes ordinaires.

Sur quoi, la R.·.L.·. *Française* ayant député vers cet officier le F.·. Lagarde, major, pour s'enquérir s'il avait fréquenté quelque loge de Bordeaux; à quoi, après plusieurs refus de sa part, il convient avoir fréquenté la prétendue loge du sieur Martin Pasqualis; et, sur le rapport fait dudit F.·. Lagarde [à] la

---

[1] Dernière analyse comparée en date par Michelle Nahon et Maurice Friot, "Martines de Pasqually à Bordeaux. 1762-1772", année 1764, *Bulletin de la Société Martines de Pasqually*, n° 4, 1993, p. 16-19.

[2] Je n'ai pu localiser l'original des minutes de l'époque non plus que l'original des dossiers bordelais à la Grande Loge de France exploités au § 2. Ces papiers ont appartenu au Russe Nicolas Choumitzsky ("Anubis" en martinisme, initié, en 1915, par Marcotoune), émigré après la révolution d'Octobre, qui prétendait les avoir emportés de la "Grande Loge d'Ukraine". Il en tira la matière d'une étude très documentée dans *Saint-Claudius' Lodge of Research Proceedings*, 1925-1926. C'est donc de cette étude que sont tirés, tous les éléments de la première section du présent article. Pour mémoire, une autre partie des archives anciennes de *l'Anglaise* , constituait la collection du frère Alfred I. Sharp, de Bordeaux, aujourd'hui les *Sharp Documents*, conservés à Lexington, Mass., étudiés et publiés par Claude Guérillot et Gerry L. Prinsen. Mon ami Claude a bien voulu m'informer, en 1997, qu'aucun de ces documents n'intéressait Martines de Pasqually.

[3] Par rapport à la copie, seule disponible: style inchangé; orthographe et ponctuation modernisées, parfois apprêtées; et quelques lapsus corrigés; le tout pour aider à lire ce texte un peu cahoteux de nature. À la même fin, des paragraphes ont été introduits.

R.·.L.·., il a été délibéré que l'entrée lui serait interdite, s'il ne voulait promettre de ne plus y retourner. Sur quoi, il se retira un instant.

Après, étant revenu frapper aux portes, le F.·. Aumailly fils fut député pour voir ce qu'était ledit officier, assisté du sieur Baroneau, étranger, qui voulaient de force et de violence avoir entrée dans la R.·.L.·. ; ce qui obligeait ledit F.·. Aumailly d'en instruire lesdits frères assemblés qui, sur-le-champ, fermèrent la loge et se rendirent dans la chambre où étaient ledit officier et Baroneau, pour leur témoigner leur surprise de leur emportement et menaces. Alors, ledit officier et Baroneau firent des efforts pour mettre l'épée à la main contre lesdits frères.

De quoi la L.·. *Française* en ayant donné avis aux frères Duhamel, Darche et Bauchère, ils se chargèrent, pour éviter des récidives, de parler à Monsieur [Joseph] de Ségur, lieutenant de maire, qui, sur les ordres qui furent donnés au sieur Despiaud de les arrêter et constituer prisonniers, ledit sieur Despiaud sollicita mondit sieur de Ségur de vouloir le dispenser d'une pareille commission; qu'il s'obligeait de les faire comparaître devant lui, le lendemain, de même que ledit sieur Martin Pasqualis ; ce qui avait été effectivement exécuté. Mondit sieur de Ségur leur [a] défendu de ne plus à l'avenir troubler ni inquiéter aucune des loges de cette ville, sous peine d'être mis ledit sieur Martin Pasqualis au cachot et d'écrire en cour pour faire casser ledit officier, ce qu'il promettait d'exécuter.

Et, comme toutes ces violences sont très éloignées de l'esprit de la maçonnerie, il a été délibéré que tous ceux qui fréquenteront la prétendue loge dudit Martin demeureront exclus de pouvoir entrer dans celle-ci, relativement à la délibération générale prise ci-devant; et la loge a fermé.[4]"

2. *D'autres témoignages de la même provenance[5] confirment l'isolement où les loges régulières de Bordeaux ont très vite et définitivement maintenu MP.*

10 juillet 1763: *L'Amitié* (anciennement *L'Amitié allemande)* informe *l'Anglaise* qu'elle a donné patente au frère d'Alençon pour fonder *la Réunion des cinq ordres*, en "Île-de-France (Île Bourbon)" [*sic* pour la juxtaposition des

[4] Des spécialistes régionaux (il en est d'éminents) sauront, si le cœur leur en dit, identifier les frères bordelais nommés dans le procès-verbal. Déjà, trois frères Lagarde, un frère Duhamel et quatre frères Aumall(e)y étaient connus de Johel Coutura (*La franc-maçonnerie à Bordeaux*..., Marseille, J. Laffitte, 1978; index). Plus curieuse serait l'identité de l'officier étranger. Comme le procès-verbal le laisse anonyme, c'est plutôt dans les archives de la mairie, et en particulier de l'administration Ségur, que la recherche devrait s'orienter. Enfin, pour changer d'orient, Chauvet, si le personnage de ce nom, qui est cité dans le procès-verbal du 8 août suivant, était reconnu, nous approcherait peut-être de la loge "clandestine" et bien couverte de La Rochelle, que Martines visitera lors de son retour de Paris à Bordeaux, en 1767. Voir aussi *infra* n. 5.

[5] Nicolas Choumitzky détenait aussi "une correspondance entre la G.L. de France et Martines de Pasqually"; dont il offrit une copie à Robert Ambelain. D'autre part, ou peut-être s'agissant des mêmes documents, Choumitzky proposait, en 1939, soi-disant à titre d'intermédiaire et contre la somme de 4 000 F d'alors, un dossier de 142 pièces, 1763-1767, comprenant la correspondance de quatre loges de Bordeaux (*La Française, La Perfection, Saint-Michel* et *l'Amitié*) et de nombreuses lettres autographes de MP. Je ne sais ce qu'il en advint.

orients dits aujourd'hui de Maurice et de La Réunion]. La plupart des partisans de MP semblent avoir été proches de cette loge, la plus jeune des trois loges bordelaises. C'est sans doute pourquoi, le **17 juillet 1764**, *L'Amitié* informe avoir annulé la patente de ce d'Alençon qui visitait la "soi-disant" loge de MP et ne voulait pas s'engager à ne plus le faire. Le **30 juillet 1764**, toujours sur information de *l'Amitié*, d'Alençon a retourné la patente litigieuse.

11 octobre 1763: Montpellier avait demandé des renseignements sur MP. Le frère en charge ayant gardé la lettre par-devers lui jusqu'au 8 mai 1764, il en est puni d'une amende.

8 août 1764: parce qu'ils ont visité rituellement chez MP, sont exclus de *l'Amitié* les frères Artaud (Basse-Terre en Guadeloupe) et Chauvet (La Rochelle). *L'Anglaise* les exclut de même.

26 mars 1765: le frère Nairac, de *l'Amitié*, déclare que sa loge est seule régulière et que *l'Anglaise* et *la Française* ne sont pas plus régulières que la loge de MP. *L'Amitié* soutient sa prétention.

21 juin 1765: *La Française* rapporte: le chevalier Desanges, de *la Vertu*, à l'orient de Paris, a demandé son admission à *la Française*, mais celle-ci l'a refusé, au motif qu'il n'a pas voulu s'engager à éviter la loge de MP.

31 mars 1768: *L'Amitié*, de Périgueux, née de *l'Anglaise* en 1765, annonce qu'elle a reçu une lettre de MP, à Libourne, et vient aux nouvelles. Le vénérable maître présent sur les colonnes de *l'Anglaise*. reçoit l'assurance écrite que ni MP ni ses adhérents n'ont jamais été reçus dans une loge régulière à l'orient de Bordeaux.

23 juillet 1768: *L'Amitié* de Bordeaux propose une réunion générale des loges régulières de la ville pour traiter de MP et de son activité illégitime, notamment à Libourne.

3.Des témoignages plus profonds sur MP figurent dans les dossiers de la Grande Loge de France, à Paris, concernant les loges bordelaises de sa correspondance et, en particulier, dans les rapports du frère Zambault[6], que l'obédience avait chargé d'enquêter sur le grand souverain, après avoir annulé l'excommunication par celui-ci des ateliers adverses, en date du 30 octobre 1765[7], et décrété elle-même contre le fondateur de* la Perfection, *le 12 décembre 1765. Sur la période moyenne du rite des élus coëns, l'information est neuve.

[6] Louis-François Zambault (vers 1721-1767) avait été élu secrétaire général de la Grande Loge de France, le 11 avril. 1765.Une biographie sans seconde du personnage a été établie par Alain Le Bihan, *Francs-maçons et ateliers parisiens de la Grande Loge de France...*, B.N. ,1973, p. 310-312.

[7] La conclusion de cet arrêt est citée par H. de Loucelles, "Recherches historiques pour servir à l'histoire de la franc-maçonnerie française, Orient de Bordeaux" *La Chaîne d'union de Paris*, 1879-1880. En effet, l'article capital et justement fameux paru dans le n° d'août-septembre 1880 est consacré à la loge de *la Perfection* et à ses démêlés avec MP.; il est reproduit *in* Gérard (*sic* pour Gerard) Van Rijnberk, *Martines de Pasqually*, t. II, Lyon, P. Derain, L. Raclet, 1938 (fac-sim. Hildesheim, G. Olms, 1982), p. 55-61 (la bulle contresignée par Bullet, p. 59-60). Des documents de la première importance, tirés d'archives maçonniques bordelaises, sont présentement et heureusement conservés à Moscou. Une partie en a été connue de Loucelles; d'autres antérieurement inédits ont été publiés par Jean-Pierre Lassalle et Éric Stoll, "Documents...conservés à Moscou.", *Bulletin de la Société Martines de Pasqually*, n° 8, 1998, p. 29-44.

Le décor de la loge coën (mais Zambault ne prononce pas l'épithète) était très pompeux ainsi que les décors de ses membres.

L'habit de Martines de Pasqually en loge est ainsi décrit sur renseignement par le frère Zambault: "Il porte un ruban noir de droite à gauche, brodé en argent de quatre façons et sur chaque bout était une des figures ci-contre [*sc.* un soleil avec trois épées]. Par-dessus, de gauche à droite un cordon rouge, par-dessus de droite à gauche et de gauche à droite, deux cordons blancs. Par-derrière le col en forme d'étoile, un cordon blanc, une écharpe rouge à frange d'argent par-dessus pendant à droite, et par-dessus sa veste, pendant, quelque chose de blanc, comme si cela avait été une camisole de basin trop longue."

Lors de la réception du candidat, la rigueur singularisait les épreuves classiques par le fer, par le feu, par l'eau et par la terre. Pour l'épreuve du feu: on plaçait sur la tête du candidat un casque de plomb, il entrait et voilà qu'un gros marteau de fer lui tombait sur la tête.

II. L'archevêque: une question.

1.Dans l'affaire de l'officier étranger, la bienveillance et la compréhension de Despiaud suffisent sans doute à expliquer que Martines et ses belliqueux affiliés s'en soient tirés à bon compte. Il est à mon sens superflu d'imaginer que le trublion de la maçonnerie bordelaise ait bénéficié en l'espèce de hautes protections[8], et pas davantage dans l'affaire notoire d'une dénonciation comme Juif, que Martines régla au mieux avec son curé[9].

Néanmoins, Martines entretint à Bordeaux une liaison des plus étonnantes avec l'un des personnages majeurs de la ville, l'un des plus en vue, et pour cause: Mgr l'archevêque.

---

[8] *La Perfection* "apparaît cependant sur les tableaux de la G L., avec mention des décrets, et quelques contradictions dans les dates. Comme Martinès de Pasqually avait gagné Saint-Domingue en 1772, le tableau des loges non reconstituées donne pour adresse de la Perfection: "à M. Blayquet, conseiller du Roi, commissaire receveur et contrôleur des saisies réelles de Guyenne, ou à M. Despiaut jeune, aide-major de la ville."(A. Le Bihan, *Loges et chapitres de la Grande Loge et du Grand Orient de France*..., B.N., 1967, p. 45). Ce Despiaut-là est très probablement le collaborateur susnommé de Ségur, beaucoup moins probablement son fils. Dans la première hypothèse, on se demande si sa conduite envers Martines, en 1764, relève d'un attachement précoce au grand souverain ou bien fut à l'origine de leur liaison; dans la seconde, il conviendrait de mettre le nez dans une affaire de famille.

[9] Auguste Viatte souligne que MP réussit même à faire expulser Bonnichon, le dénonciateur, par la police, avec ce commentaire: "c'est qu'il jouit de hautes protections et se montre très assidu "auprès du prince de Rohan, archevêque de Bordeaux [...]" (*Les sources occultes du romantisme*, H. Champion, 1927, t. I, p. 49-50).La dernière phrase est tirée d'une lettre de Saint-Martin citée *infra* et Viatte ne mentionne d'autres "hautes protections" que celle du cardinal de Rohan, dont nous ne savons s'il intervint jamais en faveur de MP, lors de l'affaire "Bonnichon" ou dans aucunes circonstances. Mais MP était certes de la connaissance intime de l'archevêque et ce va être la matière de ma question qui suit.

2. Ferdinand-Maximilien de Mériadeck, prince de Rohan, appréciait la compagnie de Martines. Le fait est attesté, sans explication connue.

Ainsi, le 4 mai 1771, Mme de Pasqually écrit à Jean-Baptiste Willermoz: "Mon mari qui est arrivé ici de Paris dans trois jours attend l'arrivée du prince de Rohan après laquelle il vous écrira ainsi qu'à tous ses amis.[10]"

Ainsi, un mois plus tard, le 8 juin 1771, l'actuel secrétaire de Martines, Louis-Claude de Saint-Martin écrit à Willermoz: "...le maître est un peu détourné tant par ses affaires personnelles que par l'assiduité qu'il doit avoir auprès du prince de Rohan, notre archevêque, qui le comble de bontés[11]".

3. À chaque Rohan d'Église, son mystagogue. Le cousin de notre archevêque, Louis-René-Édouard, prince de Rohan-Guéméné (1734-1803), dit le cardinal de Rohan, archevêque de Strasbourg en 1779, s'y entichera de Cagliostro et le protégera avant que de lui valoir d'être embastillé, puis banni du royaume de France. Mais les raisons sont-elles analogues ?

Serait-ce pour la doctrine de la réintégration, ou bien serait-ce pour le culte primitif, dans ses espèces les plus théurgiques, voire les plus magiques d'apparence, que l'archevêque aimait Martines ? Quel profit personnel en tirait-il, vertueux ou pervers ? Lui fallait-il enrôler le grand souverain, fût-ce à son insu, dans le service d'une cause politique ou religieuse[12] ?

---

[10] *Ap.* G. Van Rijnberk, *op. cit.*, p. 150.

[11] "Lettres de SM à JBW", *Renaissance traditionnelle*, n° 48, octobre 1981, p. 27.

[12] Les répertoires classiques de Le Bihan mentionnent des maçons sur plusieurs branches de la famille Rohan; un prince Camille de Rohan siégeait sur les colonnes des *Neuf Sœurs*; l'élu coën parisien François-Henri, comte de Virieu avait pour parents adoptifs un duc et une duchesse de Rohan; et la famille Rohan était proche, en 1749, des milieux jacobites. Etc. Conclusion: les Rohan étaient répandus à la mesure de leur nombre et de leur rang! Après le nom, le titre: une coïncidence que je renonce à qualifier: M. Candalle de Foix (François de Foix, comte de Candalle), illustre archevêque de Bordeaux, au XVIe siècle, publia un *Trismégiste chrétien* et conseillait de se fier au *Pimandre* d'Hermès pour développer la connaissance du Verbe divin et l'excellence des œuvres de Dieu.

ICONOGRAPHIE

de

LOUIS-CLAUDE DE SAINT-MARTIN[1]

24. SM, héros d'une bande dessinée, "Un certain M. de Saint Martin", par Jean Huck-Fortune, *Cahiers* n° 1 (seul paru), bulletin intérieur de l'O. M. (Nice), 1970; repris in *Les Cahiers de Saint-Martin*, I, 1976, p. [95].

25. Portrait n° 1, au profil inversé, en couverture de SM, *Le Crocodile...*, 3e éd., Triades-Éditions, 1979.

26. Coloriage assez réussi, au gré d'un anonyme, du portrait n° 1 en fac-similé, pour la couverture de *l'Homme de désir*, éd. RA, Monaco, Rocher, 1979.

27. La couverture de *l'Homme de désir*, éd. RA (Monaco, Rocher, 1994) reprend le portrait n° 26 (d'après le n° 1), mais en noir et blanc et amputé du buste.

28. Silhouette tirée du portrait n° 1 en illustration du prospectus des *Œuvres majeures* de SM (G. Olms, Hildesheim), s. d. (v. 1980).

29. Dessin très beau, à l'encre noire et inédit, environ 1980, du célèbre peintre et penseur contemporain Georges Mathieu, inspiré du n° 1. Pour l'heure, il faut se contenter d'en porter mémoire.

30. Dessin de Danièle Friedrich, d'après le n°1, in *Triades*, Hiver 1988-1989, p. 35.

---

[1] **RAPPEL BIBLIOGRAPHIQUE.**

- N° 1-10 : *Les Cahiers de la Tour Saint-Jacques*, II-III-IV (1960), p. I-XII.
- Add. : *Id.*, V (1961), p. 125 (CSM [I]).
- N°11-14 : *Id.*, VII (1961), p. 216-218 (CSM III).
- N° 15 : *Id.*, IX (1962), p. 233 (CSM V). Cette illustration publiée *id.*, VII (1961) avec une explication, p. [4].
- N°16-18 : *Bulletin martiniste*, 2-3, janv.-avril 1984, p. 31-33.
- N° 19-23 + add., *Id.*, nov.-déc. 1984, p. 25-26.

31. Disciple et compatriote angevin du théosophe d'Amboise, XCR m'adresse une note relative au plus récent des portraits modernes du Philosophe inconnu; sur ma demande, il a bien voulu autoriser la reproduction de ce document dans l'*Iconographie de Louis-Claude de Saint-Martin*, en cours depuis 1960. Voici donc.

HISTORIQUE

"... ... ...

En 1993, j'ai rencontré un Compagnon du Tour de France, très âgé, qui m'avait abordé dans le train parce que, intrigué de l'intérêt que je portais à la lecture d'un ouvrage ésotérique. Nous avons sympathisé, puis revus lors d'un repas convivial en pays de Mortagne. C'est là qu'il me présenta l'un de ses amis, artiste-peintre, et que l'idée me vint de lui passer commande du portrait de Saint-Martin. Je ne disposais que de l'image représentée dans *Lumière-martiniste*"[2] et lui indiquais quelques couleurs de base qui devaient impérativement entrer dans la composition. En outre, et cela est très important pour la suite, j'exigeais une vue de "trois quarts-face". Une année plus tard, en voulant prendre possession du tableau et malgré quelques esquisses qui m'avaient été préalablement soumises, je constatais le désastre: un personnage joufflu, le regard perdu dans l'espace, aucun respect des couleurs. Je refusais l'œuvre ! (J'ai appris par la suite qu'il fut rapidement vendu comme portrait de...Louis XVI !)

Ce n'est qu'en 1998, après avoir retrouvé dans le grenier familial, un magnifique cadre Louis XV doré à l'or fin, que j'entrepris de nouveau des recherches. M'en étant ouvert au Frère J... C....., celui-ci me fit connaître Claudine Cop à qui je soumettais les mêmes consignes, ayant depuis, par un important travail de visualisation, "affiné" sensiblement mon "portrait de désir" à défaut d'être authentique !

J'ai été tenu au courant de l'avancée du travail et celui-ci presque terminé, il s'est produit un fait extraordinaire que tout profane appelle *hasard* alors que nous, Martinistes, savons qu'il n'existe que des *rendez-vous*.

Ayant acquis chez un bouquiniste un lot d'ouvrages divers dont de vieux numéros de *l'Initiation* du siècle dernier, j'y trouvais également le n° 2/3 du *Bulletin martiniste* (janvier 1984) publié par Robert Amadou aux éditions Cariscript.

Je fus quelque peu surpris d'y découvrir - alors que l'on m'avait assuré qu'il n'en existait aucun de connu - un portrait (supposé mais non vérifiable) de Saint-Martin jeune, de trois quarts-face[3], dans la même attitude que celui sur lequel travaillait au même moment Claudine Cop. Mieux encore, le revers de l'habit et surtout la cravate sont à l'identique! Seule différence, celui-là a une vingtaine d'années, alors que le *mien* en compte le double !

Voici résumée en quelques phrases l'histoire de ce tableau, un peu plus...authentique qu'il n'y paraît, fruit d'un travail collectif, réalisation *inspirée*, je n'en doute pas un seul instant.

Si j'en suis le propriétaire matériel (pour l'instant...), je ne prétends pas en être l'égoïste détenteur: au dos de la photographie ci-jointe, j'ai rédigé un acte manuscrit qui donne à la Grande-Heptade[4], l'exclusivité des droits de reproduction, si celle-ci le souhaite, bien entendu.

... ...

Angers, le 9 novembre 1998"

À ma connaissance le dessin de Claudine Cop n'a pas encore été publié par les ayants droit. Les lecteurs de l'*Iconographie*, dans la CSM, seront tenus au courant.

---

[2] Adaptation du n° 3 de notre *Iconographie*. Le titre cité par notre correspondant est celui d'une brochure, s. d. (vers 1994), éditée par l'Ordre martiniste traditionnel. (RA)

[3] *Iconographie*, n° 16.(RA)

[4] C'est-à-dire à l'Ordre martiniste traditionnel. (RA)

DOSSIER "D'HAUTERIVE"

1.

LETTRE AUTOGRAPHE AU TEMPLE COËN DE TOULOUSE
du 6 juin [1781]

Au N. D. L. a. a. a.
J. P. S.
D. L. D. O. D. F. Paris style vulgaire ce 6 juin

Mes frères,

Les petites difficultés qui s'élèvent entre vous sur les points d'instruction annoncent qu'il n'y a point encore parmi vous de sujet en état de parler de lui même, puisqu'il ne peut pas fournir des preuves convaincantes sur les points les plus essentiels. Vous avez très bien fait de m'écrire les uns et les autres et je vais tacher d'éclaircir vos objections, non par des traditions, mais par les preuves sans nombre qui découlent des principes lumineux de notre Ordre.

Le premier principe est celui -ci. Tout être qui manque ou viole la loi qu'il a reçue de son Créateur perd nécessairement la communication qu'il avait avec lui et se sépare, dès ce moment, d'avec lui, puisque la loi qu'il a violée était le principe de l'union qu'il avait avec lui. C'est ce qui s'est passé dans la prévarication des premiers esprits. Ils n'ont pas plutôt enfreints les lois qu'ils avaient par leur prévarication qu'ils ont été séparés de la cour divine. Suivant le même principe, l'homme n'a pas plutôt prévariqué qu'il a été séparé du ciel et de sa couche glorieuse et précipité dans les abîmes terrestres, ce qui se vérifie enfin tous les jours sur tous les individus de sa postérité qui, par leurs prévarications, descendent encore plus bas que la terre, dans les abîmes de la privation éternelle, en proie des êtres pervers dont ils sont devenus le sujet. Ces principes une fois posés, il suit nécessairement que tout être qui a prévariqué par l'usage faux de la liberté doit être descendu dès ce moment par le physique même qui le constitue; ce qui est arrivé au chef des pervers et à tous ses adhérents des différents cercles qui ont volontairement suivi sa pensée criminelle. La même loi s'opère sur les êtres purement sensibles, puisque, si quelque animal, quelque arbre ou même un minéral vient à être attaqué et à se détériorer dans quelqu'un de ses principes dominants, tels que les parties nobles dans les animaux, le cœur, le cerveau et les parties de la génération, les racines dans les plantes, et dans les minéraux un de leurs principes matériels tels que l'eau par exemple. La perte d'un de ces principes, fait décomposer les minéraux; la blessure de la plante, ainsi que celle des animaux dans les parties principales qui doivent exécuter leurs lois, donne retraite au principe de vie immatérielle qui constituait ces différents êtres; ce que l'on nomme vulgairement la mort qui commence, la dissolution ou décomposition des

différents corps. Tout cela s'opère dans les êtres des trois règnes de la nature en similitude des êtres spirituels. Dès que la loi d'un corps a été violée, il se décompose, il meurt, il disparaît.

L'esprit, étant éternel, ne saurait mourir, mais il atténue, détériore et met dans l'inaction ses facultés; ce qui est la mort spirituelle. J'ai dit précédemment que, par le physique même qui s'opérait dans l'esprit lors de sa prévarication, il était séparé de la Divinité, puisque les lois ou les facultés qui formaient son union avec elle viennent de s'en détacher et que la loi de l'esprit est de ne pouvoir rester sans action. Or, s'il n'a plus d'action sur la cause première dont il vient de se séparer. il faut qu'il ait action sur lui-même ou sur les êtres qui l'environnent. Ceci s'éclaircira par une figure. Imaginons un cercle dont le centre représente la Divinité et dont l'immensité de points que l'on peut supposer occuper différentes places de la circonférence et de l'intérieur du cercle ont tous leur relation avec le centre et avec les autres points. Toutes les relations servent de base à une infinité de figures qui ont toutes pour père commun le centre, pour conservateur la circonférence et qui ont enfin en eux, chacun individuellement, une relation particulière, tant avec le centre qu'avec la circonférence. (Je parle toujours des points intérieurs.) Supposons maintenant que tous ces points intérieurs, ou une partie, veuille prendre une autre loi que celle qu'ils ont dans ce moment de leur correspondance avec le centre et avec la circonférence. Il faut, de toute nécessité, qu'ils sortent du cercle, puisque, tant qu'ils y seront, la première de leurs lois sera celle de leur relation continuelle avec le centre et avec la circonférence. Cette figure explique les trois genres de prévarications et le déplacement de tous ceux qui les ont commis. Le chef pervers ayant commis son crime, tous ses adhérents l'ont suivi, aucun d'eux n'a pu rester dans le lieu où ils avaient commises; ce qu'il faut bien examiner. L'homme ayant prévariqué dans le ciel, il en a été précipité et est tombé sur la terre; sa postérité enfin qui prévarique tombe dans les abîmes au--dessous de la terre et de toute la création. D'après ce que je viens de dire, l'on peut maintenant poser la question si, lorsqu'Adam a péché, tous ses frères, les mineurs qui étaient alors émanés et en aspect de la Divinité, ont adopté par adhésion et par l'usage faux de leur liberté la pensée criminelle de notre premier père; ou s'ils n'ont reçu qu'une souillure semblable à celle des habitants de la cour divine, lors de la prévarication des esprits pervers. Voilà, mes très chers frères, la proposition dont vous avez oublié le second membre, puisque, si vous l'aviez posé, il vous aurait servi à éclaircir le premier. Les premiers esprits ont commis leur crime en face de tous les habitants de la cour divine, mais il n'y a eu que ceux qui ont adhéré à leur pensée criminelle qui les ont suivis dans leur chute; les autres ont reçu une souillure ou attraction dont nous pouvons nous former une image matérielle semblable à celle de quelqu'un qui, frappant au milieu d'un grand tas de boue ou d'ordures, ferait rejaillir de cette ordure sur tous les assistants. Car il en est dans les lois spirituelles comme de cette loi de Solon qui commandait aux Athéniens, quand il y avait quelque émotion de prendre parti pour ou contre: il n'était permis à aucun de rester dans l'indivision. Cet exemple temporel nous peut servir de guide car, de même que tout citoyen d'Athènes était obligé de s'instruire des sujets justes ou faux des émotions populaires et de prendre parti sur le champ, de même, parmi les différentes

classes d'êtres spirituels libres, il faut qu'ils s'instruisent des différentes pensées des esprits qui les entourent. Or, pour des êtres justes, la communication d'une pensée impure est une souillure, quoiqu'il rejette cette même pensée; ce qui sera éclairci par ce qui va suivre, continuant toujours notre première explication de l'origine du mal, Le premier chef des pervers, ayant conçu de sa pure volonté une pensée contraire aux lois de l'Éternel, tous les êtres qui ont été séduits, ont été précipités avec lui, mais le chef, comme étant le premier prévaricateur, est nommé l'arbre de vie du mal. C'est lui qui par sa volonté mauvaise a enfanté le premier le mal. Ceux qui l'ont suivi ont bien prévariqué, mais ils n'ont prévariqué qu'en suivant la tentation du premier. Par cela même, leur pêché doit être moins grave que celui du premier qui a conçu et enfanté de lui-même le mal. Revenant ensuite à la fidélité des esprits qui n'ont été que les spectateurs du mal sans y participer par leur volonté, mais qui en ont ressenti la souillure, nous voyons que ces esprits fidèles ont cependant été obligés de descendre et de combattre pour la défense de l'homme en expiation de cette souillure. C'est ce que nous nommons les anges gardiens, qui ne sont plus libres, Dieu les ayant intimement unis à lui depuis le pêché des démons, en récompense de leur fidélité. Mais nous voyons que les combats qu'ils sont forcés de livrer pour la défense du mineur les assujettissent à des peines et à un travail qu'ils n'auraient point fait sans la première prévarication.

Pour savoir maintenant si les mineurs ont participé par adhésion au crime de leur premier père, faisons la comparaison, par rapport à lui et à sa postérité, des suites qu'a eues cette prévarication. Adam a commis son crime au centre du paradis terrestre, qui n'est autre chose que le ciel. Son crime est d'avoir succombé par sa mauvaise volonté à la tentation du démon d'agir contre les lois qu'il avait reçues de l'Être nécessaire. La juste punition de son crime a été d'être précipité sur la terre et de s'y revêtir d'un corps de matière. Tous les mineurs présents, mais séparés par le cercle universel, ressentirent sans doute une attraction terrible et une souillure considérable de la commotion que le crime d'Adam leur donna par la forte sympathie spirituelle qu'il avait avec son cercle, mais il n'y eut de sa part aucune espèce d'adhésion; ce qui va être prouvé. Adam commit son crime dans le temps, dans l'espace, dans la création temporelle, revêtu d'une forme glorieuse à la vérité, mais qui annonçait qu'il était dans le lieu, la place et le moment de son travail, ce qu'aucun mineur n'avait comme lui. Aucun des mineurs n'était avec lui dans le cercle temporel, aucun des mineurs n'était revêtu d'une forme, aucun n'était émancipé, puisqu'ils étaient en aspect de la Divinité et nullement dans le lieu, la place et le temps de leur travail. Ils n'avaient donc pas l'usage de leur libre arbitre. Ils n'ont donc pas pu prévariquer par le mauvais usage d'une faculté qu'ils n'avaient pas encore pu manifester, étant tous contenus par l'aspect et l'influence vivifiante de la Divinité, et certes ils avaient prévariqué en même temps qu'Adam. C'est avoir une idée bien fausse de la cour divine que de vouloir qu'elle serve d'asile à des prévaricateurs, depuis le péché d'Adam jusqu'à la fin des siècles ou de la descente du dernier des mineurs. Comment peut-on penser que la Divinité ait pu garder en sa présence, des milliers de siècles, des prévaricateurs ? Cette pensée serait impie, mais qui a fait descendre les mineurs ? Adam, comment les a-t-il fait descendre en y forçant la Divinité qui, par son

immutabilité, avait promis à Adam de faire ce qu'il demanderait. Adam a fait descendre le mineur dans la matière. Il est le seul coupable et en voici la preuve. De même que tous sont tombés involontairement par le péché d'Adam seul, tous ont été rendus susceptibles de remonter par la justice de Jésus-Christ, car, si Jésus-Christ n'avait fait remonter que ceux qui l'auraient mérité par leur justice parfaite, il n'aurait fait remonter personne. Ainsi, pour dernière solution, de même qu'Adam par son crime a précipité en terre les mineurs malgré eux, de même Jésus-Christ les a ressuscités malgré eux, aucun n'ayant accompli pleinement les conditions *sine qua non.* Dieu soit avec vous tous. A. A. A. A.

P.S. Je suis très étonné d'apprendre que quelqu'un vous a insinué de vous affilier au Directoire écossais. Je l'ai communiqué au T. P. M. Saint-Martin qui en a été pour le moins aussi étonné que moi. Avez-vous oublié, mes. T. C. F., que nous avons tous fait serment de fuir les associations qui sont tout au moins profanes, pour ne rien dire de plus, et n'ont et ne doivent avoir aucune espèce de liaison avec la lumière sublime qui éclaire nos circonférences ? Et tout sujet de l'ordre qui se permettrait une alliance si monstrueuse serait dans le cas d'être poursuivi sans nul ménagement par les statuts généraux et secrets de l'Ordre. Ainsi Dieu chasse bien loin de vous tous pareille pensée ! Quand vous aurez avec vous un chef capable de faire des réceptions, de vaquer aux instructions et aux autres devoirs spirituels et temporels de l'Ordre, vous pourrez alors recevoir les sujets que vous avez en vue et qui en sont susceptibles. En attendant, je vous exhorte, mes très chers frères, de vaquer, dans vos assemblées générales et particulières, à la prière, à la lecture et à la méditation des Écritures saintes et des autres matériaux que vous avez de l'Ordre, de vous concilier ensuite sur les explications et de ne laisser passer aucun point capital sans consulter, pour ne pas tomber dans des erreurs qui conduisent insensiblement à des plus grandes, et de vaquer sur toutes choses à la pratique journalière et constante des bonnes œuvres, tant spirituelles que temporelles, sans lesquelles il n'est pas possible de se soutenir dans la carrière.

J'ai reçu l'exemplaire que le T. C. F. Du Bourg a bien voulu m'envoyer. Je l'en remercie. Je lui ferai passer avec le plus grand plaisir un exemplaire des *Psaumes* et du *Saint Paul* de M. de Langois (?), mais je voudrais bien savoir par quelle voie. Je lui serais donc très obligé de m'indiquer quelqu'un, car, pour le présent, je n'en connais pas. Il ne paraît pas que le F. Fournié soit encore décidé pour aller vous joindre. Suivant sa dernière lettre, il se proposait d'aller chez un de nos f. habitant Le Mas-d'Agenais. Je lui ai depuis écrit une lettre qui aurait pu lui faire changer d'avis. Si, cependant, il vous était possible de l'attirer auprès de vous je crois que vous feriez une acquisition qui vous serait profitable de toutes les façons, ne connaissant personne dans l'ordre plus riche en vertu et en sagesse que ce T. P. M. dont la vie est une leçon vivante et continuelle pour tous ceux qui ont le bonheur de l'approcher. Je me recommande à vos bonnes prières et je vous prie de croire que je ne vous oublie pas dans les miennes. Le Me St Martin me charge de vous faire ses compliments fraternels. Son second ouvrage paraîtra à la fin de l'année. (*à suivre*)

1799 - 1999

LE CROCODILE

OU

LA GUERRE DU BIEN ET DU MAL

au seuil du IIIe millénaire*

LE CROCODILE

Analysé et annoté par un S.·. I.·.

(*Suite*).

CHANT 59. — *Suite du récit* D'OURDECK. *Commotions dans les profondeurs du Crocodile.* — En ce moment arrivèrent des troupes d'hommes qui venaient de mourir, et qui étaient aussitôt mis à la question. Parmi eux un vieillard annonça pour un temps prochain la libération des prisonniers du monstre et l'abolition de son empire. — Alors, tous ces mauvais génies, furieux, se mirent à martyriser avec plus d'acharnement ceux qui étaient en leur pouvoir; et, au milieu des convulsions et des commotions, les magiciens iniques sortirent des plus profonds abîmes, et leur ardeur porta à son comble l'horreur de ces lieux sinistres. Une des commotions jeta *Ourdeck* à l'orifice d'un vaisseau capillaire du monstre ; où il marcha pendant longtemps, pour déboucher dans un souterrain ; il fut alors témoin d'événements dignes de remarque. — Une voix dit alors à l'assemblée qu'elle apprendrait ces événements par le psychographe.

CHANT 60. — *Subsistance passagère procurée par* ELÉAZAR. — Les assistants racontèrent à leur tour à *Ourdeck* ce qui s'était passé à Paris, et les preuves qu'*Éléazar* avait données de son pouvoir; ce qui augmenta l'envie qu'avait *Ourdeck* de connaître ce digne Israélite et surtout sa fille. — Cependant la foule sentait l'horrible faim lui torturer les entrailles, et nul doute que beaucoup de malheureux n'eussent succombé, si *Éléazar*, jetant en l'air une prise de sa poudre, n'eut fait pousser à l'instant des touffes d'herbes et des épis qui suffirent à amoindrir des souffrances intolérables.

* Voir le commencement du présent texte de Sédir (Yvan Le Loup), avec une introduction de l'éditeur, dans l'EdC, 22 & 23. Rappelons que la réédition du *Crocodile* est à paraître aux éditions SEPP.

CHANT 61. — *Événement surnaturel. Les armées sorties de leurs abîmes.* — Une étoile parut dans les airs, de laquelle une voix argentine sortit, qui disait : « Je « suis la femme tartare dont *Ourdeck* s'est « occupé en sortant du monstre ; ce simple « mouvement intérieur de sa part m'a pro- « curé ma délivrance; et celle de nom- « breuses autres familles : tant un bienfait « et un bon désir sont féconds et engen- « drent des fruits innombrables. » Les assistants furent remplis de joie à ces paroles; lorsque une dispute s'éleva entre ceux des Parisiens qui avaient profité du léger repas d'Eléazar, et ceux qui étaient absents à ce moment-là ; excités par les mauvais génies, ces affamés se ruèrent les uns sur les autres, tandis que ces génies les renversaient et les faisaient beaucoup souffrir, à la mort près.

CHANT 62. — ELÉAZAR *s'oppose sensiblement aux ennemis invisibles des Parisiens.* — Sans la puissance d'*Eléazar*, sans ses objurgations et sa poudre, qui dispersait les génies en même temps qu'elle soutenait les Parisiens, ces derniers eussent succombé en grand nombre. — Frappé de ces prodiges, *Ourdeck* cherchait toujours à travers la foule l'Israélite et sa fille. — Dans ce même temps, la société des Indépendants éclatait dans les transports de joie de voir ainsi s'accélérer le règne d'une juste puissance et le triomphe de la vérité, malgré les coups terribles que la puissance ennemie va encore porter à la chose publique.

CHANT 63. — *Explication du psychographe.* — *Ourdeck*, apercevant enfin *Rachel*, l'aborde, la salue, s'informe de son père et lui peint toute sa sympathie. Celle-ci lui affirme qu'elle n'a pénétré ainsi dans les profondeurs de son être, qu'à cause de la bonté et de la beauté de son âme. « Ce « ne sont point nos langues et nos plumes, « ce sont nos âmes qui parlent et qui écri- « vent. » Et elle lui présente un papier sur lequel étaient consignées toutes les choses étonnantes qu'il avait annoncées, et même une réponse prophétique qu'il ne connaissait pas, elle lui explique qu'une *main secourable* avait écrit tout ce qu'*Ourdeck* voulait lui dire de vive voix, ce que je vais résumer.

CHANT 64. — *Description de la ville d'Atalante.* — Le souterrain qui s'ouvrait devant *Ourdeck* aboutissait à une porte de marbre sur laquelle une inscription grecque indiquait la ville d'Atalante. Il s'était formé lors de l'engloutissement de cette ville (425 av. J.-C.) une voûte de rochers bruts au-dessus d'elle, qui l'avait empêché d'être submergée. Toutes les rues libres, les objets usuels en place et bien conservés, les personnes de tout âge et de tout rang ayant conservé l'attitude même qu'elles avaient au moment de la catastrophe. *Ourdeck* donne l'explication de cette conservation des objets, de la lumière qui régnait dans ce souterrain, de la possibilité de respirer dans un lieu où il n'y avait pas d'air.

(*A suivre*).

CHANT 65. — *Suite de la description d'Atalante. Paroles conservées.* — Les paroles des citoyens d'Atalante étaient corporisées et sensibles ; on les voyait en l'air groupées autour de la bouche de ceux qui les avaient proférées. *Ourdeck* s'arrêta devant une maison de laquelle sortaient une foule de gens sains, tandis qu'une file nombreuse de malades et d'estropiés rentrait par l'autre porte ; à l'intérieur, la sérénité des habitants l'étonna ; il trouva le maître au milieu de son cabinet, méditant ; des tableaux appendus aux murs mentionnaient les guérisons morales et physiques obtenues par lui.

CHANT 66. — *Suite de la description d'Atalante. Quelques malfaiteurs.* — Près de là, dans la maison du gouverneur de la ville, entouré de conspirateurs, méditant de livrer la ville au roi de Perse, en échange du don d'évoquer les morts. Il avait déjà fait des essais en cette matière, et l'on voyait autour de lui, à demi effacées, les paroles des personnes évoquées (1).

CHANT 67. — *Suite de la description d'Atalante. Le philosophe.* — Dans la maison d'un philosophe, notre voyageur trouva les écrits de Chérécyde, qui relataient les événements actuels avec les plus grands détails. Entre autres choses intéressantes, il y trouva « une démonstration naturelle, « qu'il ne peut y avoir que dix bases de « numération dans le calcul, et que ceux « qui les augmentent ou les diminuent... « ne peuvent s'empêcher par là d'indiquer « eux-mêmes une de ces dix bases, soit « sous la forme multiple, soit sous la forme sous-multiple. »

CHANT 68. — *Suite de la description d'Atalante. Le médecin mourant.* — *Ourdech* arrive ensuite, dans la maison d'un médecin, qu'il trouva agonisant, entouré de plusieurs de ses confrères, à qui il révélait d'une voix éteinte, les véritables causes de sa maladie ; elles tenaient à des mobiles autres que ceux qui touchent nos sens matériels. C'est pour avoir cédé aux prestigieuses suggestions d'un hiérophante, maître de forces occultes qu'il succombait aujourd'hui à la maladie.

(1) Tout ceci est une description de la Lumière Astrale.

CHANT 69. — *Suite de la description d'Atalante. Société scientifique.* — Notre voyageur se mit aussitôt à la recherche de cet hiérophante ; au cours de ses pérégrinations, il entra dans un grand bâtiment qui portait pour inscription : « *Société scientifique* » ; et dans lequel une assemblée nombreuse était présidée par quelques savants. Sur une table étaient déposées trois questions ; et on proclamait en ce moment les mémoires couronnés. La troisième question seule, qui était de déterminer l'influence des signes sur la formation des idées n'avait pas été résolue ; une note du philosophe indiquait qu'elle ne serait résolue que bien plus tard. Sous le règne de Louis XV, elle devait être écrite prophétiquement en français par le psychographe ; son véritable auteur sera un petit cousin de Mme Jof ; qu'il naîtrait deux fois : une au propre la même année que sa cousine, l'autre au figuré, vingt-deux ans et demi après elle ; grâce à elle, il mourrait à 1473 ans ; en naissant il n'en aurait plus que 1730 ; et il changerait sept fois de peau en nourrice (1).

CHANT 70. — *Suite de la description d'Atalante. Réponse provisoire du psychographe sur la question de l'Institut : Quelle est l'influence des signes sur la formation des idées.*

De la nature des signes

Les propriétés externes des objets peuvent être regardées comme le signe de leurs propriétés internes ; on peut donc dire que tout ce qui est susceptible de nous occasionner une sensation ou une idée, peut se regarder comme un signe ; c'est ce qui forme le monde sensible. La loi des signes conventionnels doit être la même que celle des signes naturels. Ces deux sortes de signes renferment chacun : le sens dont un signe est l'organe, et le signe lui-même. L'homme seul possède la faculté de se créer des signes ; et il ne peut l'exercer qu'envers ses semblables. (*A suivre*).

(1) Voir *les Nombres* œuvres posthume, pour l'explication ésotérique afférente à ces lignes, fort obscure. Et pour le chant suivant la *Grammaire Hebraïque* de d'Olivet.

Cette faculté ne va pas sans l'aspiration aux idées parfaites et aux signes parfaits; on est fondé par suite à admettre le besoin des signes, même pour un homme ne communiquant pas avec ses semblables ; mais il se pourrait que tous les signes ne fussent pas des sensations.

Si les idées complètes étaient innées en nous, nous ne serions pas obligés de nous soumettre à la loi du temps et du perfectionnement ; si le germe de l'idée n'était pas en nous, tous nos efforts pour le développer seraient inutiles ; il ne faut donc suivre ni le système ancien, ni celui de Locke, mais un système mixte qui admette que « toutes les idées quelconques sont destinées à passer par la *terre* de l'homme, et à y recevoir chacune leur espèce de culture ».

De la source des signes ; — des différentes classes de signes
Méprise sur cet objet

Les relations et les rapports qu'ont entre eux les objets des classes minérale et végétale, ne peuvent se regarder comme étant des signes à l'égard des uns des autres, parce qu'ils ne se communiquent ni des sensations, ni des idées ; de là provient la netteté et la simplicité de leur caractère, dont l'étude, faite en dehors de tout système, procurerait beaucoup de lumières. La source primitive de toutes espèces de signes est le *désir*.

D'autre part, les signes prennent différents caractères en passant de l'ordre de l'idée dans l'ordre des sens, et réciproquement. Ces impressions sensibles ont des résultats bien plus obscurs que « ceux que nous apercevons dans les deux règnes minéral et végétal » ; c'est en elles que se lient et les effets passifs que nous recevons et les réactions actives qui réveillent notre instinct ou notre *conscience* ; alors « elles deviennent une espèce de signes très féconds, très nombreux et très déliés ».

A leur endroit, nous avons commis beaucoup d'erreurs, faute du degré d'attention nécessaire à leur subtilité ; faute d'avoir cherché les signes parfaits dont nous avons besoin dans les « régions des sensations natives, et des objets externes et bruts » ; parce que enfin, ne les y trouvant pas, de les avoir remplacés par des signes apocryphes, donnant lieu à des rapports forcés, renversant ainsi le cours de la loi véritable.

Ces considérations nous amènent à remarquer que la question de l'Institut eût été plus rationnelle sous cette forme : *De l'influence des idées sur la formation des signes.*

De l'objet des signes et des Idées.

Lorsque Condillac dit, dans sa *Logique*, que la synthèse commençait toujours mal, il aurait dû ajouter : *dans la main des hommes*, car la nature la fait toujours fort bien, même dans ses réintégrations ; les hommes la mènent toujours mal, parce qu'ils excluent précisément ces principes synthétiques universels. Il est vrai que ces mêmes hommes ne sont guère plus adroits dans l'analyse, basée toute sur la parfaite connaissance du point de départ.

Pour terminer ce débat, on devrait observer que nous recevons tantôt des idées par le secours des signes, et tantôt nous communiquons des idées par le secours de ces mêmes signes ; le signe finit à l'idée ; il

n'est pour elle qu'un médiateur entre le monde physique et le monde des Idées.

Développement physiologique.

Les scrutateurs des sensations ont étudié et la construction de nos organes et le développement de nos sensations; et ils ont soupçonné de l'analogie entre notre manière d'être, notre manière de sentir et la manière d'être des parties du monde sensible; peut-être cette foule d'êtres corporels n'est-elle formée que par les modifications de la loi synthétique universelle. — « Ainsi, dans « le commerce d'un seul de nos sens avec « un seul des objets de la nature, nous pouvons penser, à la rigueur, que l'universalité de nos nerfs est en jeu et en relation avec l'universalité des objets de cette « nature. » Si l'on fait attention que cet objet unique porte avec lui l'ensemble des propriétés des autres objets, on ne doit pas s'étonner de la confusion d'impressions qui en résulte pour notre *sensorium*, confusion qui s'augmente par le passage dans notre sensorium et dans la région des idées.

Comme correctif à tous ces inconvénients, la nature a établi cinq divisions dans nos relations avec le monde extrinsèque; elle a de plus donné à notre *sensorium* et à nos idées des fonctions d'élimination et d'épurement, par rapport à nos sensations; enfin le jugement vient en dernier lieu, extraire de l'idée surgie en nous la justesse et l'utilité.

De la qualité prédominante du jugement dans l'homme.

Le jugement semble être une faculté dirigeante, tandis que les facultés inférieures semblent ne s'employer qu'au service exclusif de celui qui les exerce. — Newton regardait la nature comme le *sensorium* de la divinité; et le jugement de l'homme paraît être l'intermédiaire de la divinité et de l'univers. — On voit donc que « c'est le ju« gement de l'homme qui est le véritable « témoin et le signe direct de la divinité. »

Nous avons vu les différents degrés d'épuration par lesquels passent les signes sensibles; il faut donc, à l'encontre de ce que disent Malebranche et l'évêque de Cologne, pour qu'une idée prenne corps, « qu'à la « partie métaphysique spéculative qui est le « travail de l'homme; » et si l'homme y faisait attention, il arriverait par une culture raisonnée à des lumières superbes.

Qui est-ce qui influe le plus des signes sur les idées, ou des idées sur les signes.

Les signes n'influent point sur la formation des idées mais plutôt sur leur développement; au contraire, les idées influent non seulement sur le développement des signes, mais encore sur leur formation, leur génération, leur création. Nous sommes sur cette terre dans le pays des signes; voilà pourquoi nous aspirons à la synthèse, manifestée par l'unique loi générale. — On peut partir de ces remarques pour déterminer l'origine des langues parlées.

Le signe et l'idée ont une marche inverse.

Un objet quelconque éveille en nous un instinct, si la sensation est relative à l'harmonie physique de notre individu, un sentiment si la sensation est relative à l'harmonie morale; enfin une idée, si la sensation est relative à quelque objet susceptible de combinaison. Dans ce dernier cas, le jugement intervient et se transmet à la volonté, qui, à son tour, agit sur le *sensorium*; incidemment se place ici une critique du système qui base sur l'instinct tous les actes de l'homme.

Dès maintenant, on peut voir que la portion ascendante de cette progression vers le jugement nous est sensible; tandis que la portion descendante se développe « d'une « manière intérieure, tacite et insensible »: la première est passive et procède par irritation, la seconde est active, douce et paisible.

« Ceux qui auront le loisir d'approfon« dir ces vérités, reconnaitront néanmoins « que les signes aussi bien que les idées « sont susceptibles de la double progres« sion ascendante et descendante. »

(*A suivre.*)

TROISIÈME QUESTION

Dans les sciences où la vérité est reçue sans contestation, n'est-ce pas à la perfection des signes qu'on en est redevable ?

« Oui, mais c'est à la perfection des si« gnes nécessaires et fixes, et non pas à « celle des signes conventionnels et arbi« traires ». C'est ce qui a lieu pour les mathématiques, dans l'étude desquelles « les « signes conventionnels que nous employons « ne sont qu'une copie factice, qu'une enve« loppe des signes fixes et parfaits, que nous « ne pourrions pas suivre et manipuler d'une « manière prompte et commode sans ce se« cours ». — « Ce sont plutôt ces signes « parfaits qui nous dirigent que ceux que « nous mettons pour un moment à leur « place ».

QUATRIÈME QUESTION

Dans les sciences qui fournissent un aliment éternel aux disputes, le partage des opinions n'est-il pas un effet nécessaire de l'inexactitude des signes.

« Non : il n'est que l'effet de la distance « où nous tenons nos signes factices et con« ventionnels ». Nos recherches dans les sciences, nous les faisons en nous tenant éloignés de l'ordre de la vérité, à l'aide de signes arbitraires, auxquels nous voulons soumettre la région des idées incommutables et permanentes : de là nos discussions, et nos errements interminables, et d'autant plus graves que le sujet en est plus élevé.

Différence des preuves passives et des preuves actives, en fait de philosophie et de raisonnement.

Les hommes demandent pour la philosophie, des preuves aussi indépendantes d'eux et aussi peu liées au mouvement de leur être interne, que le sont les preuves mathématiques. « Mais l'étude et la connaissance « de tout ce qui est de l'ordre de notre es« sence impalpable, demandent, comme « dans l'ordre physique, que nous mettions « à découvert toutes les fibres de notre être « les plus cachées..., car nous sommes ici à « la fois et le sujet anatomique et le malade « blessé dans tous ses membres ; et ce ne « peut être que par une dissection complète « et perpétuelle, faite sur nous, tout vivant, « que nous pouvons atteindre au terme de « cette science ».

(*A suivre.*)

CINQUIÈME QUESTION

Y-a-t-il un moyen de corriger les signes mal faits, et de rendre toutes les sciences également susceptibles de démonstration ?

Ce moyen consisterait à ne regarder les signes actuellement usités que comme l'enveloppe des signes fixes et parfaits ; à accorder à chaque science un genre de démonstration particulier ; à avoir de chaque objet une définition, c'est-à-dire une idée nette de cet objet, chose très difficile à obtenir. La même remarque s'applique aux langues, « qui ne sont qu'un assemblage suivi et un assortiment de définitions de « toute espèce ».

De la richesse et de la pauvreté des langues

Ce n'est pas la plus ou moins grande quantité d'expressions qui fait la richesse ou la pauvreté d'une langue ; c'est la quantité de moyens qu'elle offre « de s'approprier à toutes les mesures et à tous les besoins réels de la pensée de l'homme ». C'est pourquoi il semble que la question de l'Institut nous amène à tourner dans un cercle vicieux. « Si les langues suffisaient à nos idées, il faudrait sans doute qu'elles procédassent conjointement avec ces idées », et c'est de ce besoin radical que les hommes sont les dupes.

Peut-être ne trouverions-nous pas de progrès à la comparaison des langues anciennes et des modernes ; peut-être celles-là étaient-elles plus près de la véritable origine ; plutôt langues d'action que de méditation, plutôt parlées qu'écrites ; car les langues sont des instruments passifs ; et celui qui les parle doit commencer « par se rendre riche dans les lumières et vertus supérieures » que ces langues communiquent.

Il faut qu'il y ait un terme à l'idée. Quel est ce terme?

Aucun signe ne se termine à lui-même ; or, l'idée est un signe, elle est donc « un tableau mixte de clartés et de ténèbres » qui occasionne une jouissance supérieure à l'idée elle-même, comme l'impression d'une région sereine et calme.

Comme il y a, avons-nous dit, une idée-mère, il y a une impression-mère, dont tous les hommes s'occupent, et à la connaissance

de laquelle nous arriverions bien plus facilement, si nous ne dépravions pas nos impressions sensibles. « La jouissance et « l'affection sont le terme de l'idée parce « que l'idée n'est que le signe de l'expres- « sion du *désir*, » et que le *désir* pur seul engendre.

« C'est à cette œuvre éminente que « l'homme pourrait prétendre et se prépa- « rer par tous les degrés de la progres- « sion. » Mais combien peu dirigent leur vie vers ce vrai but !

CHANT 71. — *Suite de la description d'Atalante. Chaire de silence.* — Nous avons laissé *Ourdeck* à la recherche de la maison de l'hiérophante. Lorsque, au milieu d'une place, il voit, une maison carrée ayant pour inscription : *Cours de silence;* il entre et aperçoit des élèves groupés autour d'un homme debout, un doigt sur la bouche ; n'apercevant ni livres, ni paroles, il se retirait, lorsque apparurent à ses yeux « des choses très extraordinaires qui fixè- « rent son attention. Plus il les regardait, « plus elles se développaient... ; de façon « qu'il vit l'appartement tout rempli de ces « prodiges inouïs pour moi jusqu'alors, » qu'il ne rapportera point, car ils ne peuvent être compris que par le silence. — « Je « crois, dit-il, que si les hommes... se li- « vraient soigneusement à ce silence..., ils « seraient naturellement environnés des « même prodiges... ; s'ils ne parlaient point « c'est alors qu'ils exprimeraient les choses « les plus magnifiques du monde. »

CHANT 72. — *Suite de la description d'Atalante. Prédicateur dans un temple.* — Continuant à marcher au milieu des gens pétrifiés, et de leurs paroles figées dans l'air, *Ourdeck* arrive à un temple consacré à la Vérité, et dans lequel un homme prêchait une doctrine des plus saines ; mais, indépendamment des paroles visibles, notre voyageur en apercevait de moins distinctes, à l'intérieur du corps de cet orateur, et qui avaient un sens tout à fait opposé à celles sorties de sa bouche : de façon qu'il était évident que cet homme en avait criminellement imposé à son auditoire.

(*A suivre.*)

CHANT 73. — *Suite de la description d'Atalante. Double courant de paroles.* — A force de l'examiner, *Ourdeck* voit qu'il sort de son cœur comme un courant de ces paroles impies : ce courant était double, et sortait par la porte du temple ; il le suivit pendant fort longtemps, et vit qu'il s'arrêtait dans la rue des Singes, dans une maison sur laquelle était écrit l'*hiérophante.*

CHANT 74. — *Suite de la description d'Atalante. Demeure de l'hiérophante.* — Heureux d'avoir découvert ce qu'il cherchait, *Ourdeck* entre dans la maison, et suivant toujours les effluves impies, il arrive à une trappe, ouvrant sur un escalier de cinquante marches ; — Il se trouve alors dans une cave pentagonale, dans laquelle quatorze personnes étaient assises sur des sièges en fer ; un quinzième siège au-dessus duquel était écrit en grandes lettres l'*hiérophante*, était vide ; quatorze double courants partaient de ce siège jusqu'aux assistants. Au milieu, sur une table de fer, dont les côtés étaient parallèles aux parois de la cave, une lanterne à cinq faces, disposée de la même façon, renfermait une pierre brune, luisante, qui laissait voir à chaque assistant les phrases correspondantes à celles vues au dedans du corps de l'hiérophante.

Devant le siège vide, sur une table oblongue, en fer, deux singes de fer attachés chacun par cinq chaînes rivées à la table, et un gros livre, tout en fer, qui contenait les traités des docteurs noirs, et le projet d'un ordre fictif de l'univers à établir sur les ruines du vrai, et sous la domination de l'hiérophante.

CHANT 75. — *Suite de la description d'Atalante fin tragique de l'hiérophante.* — Les troubles de Paris étaient aussi prédits, ainsi que l'échec de l'hiérophante et le salut de la France par un homme vénérable. *Ourdeck* se sentit pénétré du désir de connaître le nom de cet homme vertueux, et le feu de son désir sortit de lui en une lumière ravissante, au milieu de laquelle rayonna par trois fois le mot *Eléazar*.

A cet instant, les quatorze assistants parurent reprendre vie, en faisant des contorsions épouvantables ; les courants se rompirent ; les deux singes de fer devinrent vivants, et en engendrèrent chacun six autres ; et ces quatorze singes dévorèrent chacun un homme, en même temps l'hiérophante, amené du temple par une force irrésistible et paraissant souffrir plus que tous les autres ensemble fut dévoré par les singes ; puis tout disparut ; un tremblement de terre effroyable se fit ; mais une main bienfaisante avait ramené *Ourdeck* jusqu'à la rue Montmartre.

Chant 76. — *Préparatifs hostiles contre la capitale et contre Eléazar.* — *Rachel* et *Ourdeck* aperçoivent *Sédir et Eléazar*. Les ennemis secrets se préparent à porter les coups les plus furieux aux Parisiens et surtout à *Eléazar*.

Chant 77. — *Rassemblement des génies aériens, trois d'entr'eux transformés en soldats.* — Des nuages grisâtres se rassemblent des quatres coins de l'horizon ; l'orage se forme, des torrents de pluie et de grêle font rentrer tous les Parisiens dans leurs maisons. — Trois des génies se transforment aussitôt en soldats du guet et séparent *Sédir d'Eléazar* ; deux d'entre eux réussissent à faire trébucher *Eléazar*, tandis que le troisième porte la confusion dans l'esprit de *Sédir*, la bonne Rachel est suffoquée de surprise à cette vue et *Ourdeck* est comme paralysée par l'état affligeant de celle-ci. Ces trois conjurés se réunissent donc pour accabler Eléazar.

Chant. 78. — *Eléazar renversé se relève.* — Croyant lui avoir ôté la vie, les assassins se disposaient à enlever *Eléazar* par son écharpe ; lorsqu'ils se trouvent pris par l'effet d'une puissance invisible dans le nœud de cette écharpe ; *Eléazar* se relève, les contient d'une main ; tandis que sa boite miraculeuse qu'il tient de l'autre, empêche les génies de reprendre leurs formes premières, et rend à *Sédir* l'usage de ses facultés.

Chant 79. — *Délibération et décision des ennemis aériens.* — Les frères aériens étaient consternés de la défaite des trois émissaires ; l'un d'eux, nommé *Haridelle*, propose d'aller ravir la boite miraculeuse ; puisque c'est la source du pouvoir d'Eléazar. Il est délégué à l'instant par ses compagnons, qui lui donnent *carte noire* pour s'acquitter de sa mission.

(*A suivre.*)

(*Suite et fin*)

Chant 80. — *Le désastre au comble.* — Haridelle commence par rouler les nuages qui sont les trônes de ces génies aériens, — pour les échauffer, et se métamorphoser en éclair. Il se précipite sous cette forme, contre *Eléazar*, mais ne peut l'atteindre ; un ricochet enflamme l'habit de *Sédir*, que le puissant Israélite éteint en agitant la boite. *Haridelle* revient à la charge par un second éclair ; les trois prisonniers se débattent si violemment qu'*Eléazar* pour les retenir est obligé de se servir de ses deux mains : et dans ce mouvement brusque, la précieuse boite tombe : Soudain Haridelle revêt ses mains d'une couche de plombet de mercure, et s'en empare ; mais cette victoire lui était d'un grand embarras, car la poudre avait en elle-même une si grande activité et un si grand feu, qu'il était obligé de changer continuellement la boite de main pour n'en être pas brûlé.

Chant. 81. — *Triomphe d'Eléazar. Rachel* et *Ourdeck* et *Sédir* sont encore plus troublés et abattus ; une grêle de pierres tombe sur Paris, et dans leurs maisons les habitants trouvent quelques uns des ennemis aériens sous des formes de crocodiles. Toutes ces calamités faisaient d'autant plus souffrir le vertueux *Eléazar* ; à ce moment l'étoile, ou la femme tartare, apparait dans les airs et ranime son courage. Il se concentre alors dans son être intérieur le plus intime et rassemblant toutes ses facultés, il repré« sente à l'invisible sagesse, combien la « gloire de la vérité est intéressée à le faire « triompher. « Une effluve de ses désirs sort de lui et atteint la boite au milieu des ennemis aériens et la fait se placer à l'instant même dans les mains d'*Eléazar*.

Chant 82. — *Eléazar marche à d'autres travaux.* — Trois fortes prises de cette poudre rendent aux compagnons du vertueux Israélite toutes leurs facultés. Aussitôt ce dernier part avec *Sédir* pour d'autres travaux ; tandis que *Rachel* et *Ourdeck* restent pour veiller ensemble sur Paris. — *Rachel* montre à son camarade le vrai arrangement du nom de madame *Jof*, et l'exhorte à donner dans son cœur asile à cette intéressante personne ; elle l'envoie ensuite suivre de loin son père, pour rassurer ainsi sa tendresse filiale.

CHANT 83 — *Instruction d'ÉLÉAZAR à SÉDIR.* — Arrivés à la plaine des Sablons, à la place où le crocodile avait avalé les deux armées, *Eléazar* dévoile à *Sédir* le secret de sa puissance : « Il est en vous comme il « est en moi et dans tous les hommes, j'ai « employé tous mes efforts à faire fructi- « fier ce germe... C'est de moi que cette « poudre reçoit la vertu ;... cependant je « n'attends que le moment où je serai dis- « pensé d'en faire usage, et où je pourrai « agir moi-même directement par ce don « naturel qui est dans tous les hommes. » Pour réussir dans les énormes travaux qui lui restent à accomplir, il faut tout d'abord rompre la double alliance des hommes pervers et du crocodile.

CHANT 84. — SÉDIR *séparé d'*ÉLÉAZAR *par un ouragan.* — Après quelques cérémonies, à propos desquelles l'auteur nous fait souvenir « que nos paroles ne sont vraiment « bonnes qu'autant qu'elles sont engen- « drées par notre cœur et par notre esprit », un vent furieux renverse nos deux héros par trois fois, et les sépare à une grande distance. *Sédir* tout étourdi de ses chutes, étendu au pied d'un arbre est abordé par un inconnu qui lui tient des discours extraordinaires.

CHANT 85. — *Observation.* — L'auteur invite le lecteur à ne pas s'occuper de l'étrangeté de ces discours, qui vont d'ailleurs lui être rapportés.

CHANT 86. — *Discours instructif d'un inconnu. — Annonce des deux Armées.* — Cet inconnu dit précéder le retour des armées, qui avaient été vomies par le crocodile avec tant de force, qu'elles avaient été envoyées sur les planètes et étoiles les plus éloignées ; et comme leur ardeur n'avait fait qu'augmenter par le séjour dans le corps du monstre, les combattants se livraient des batailles rangées, chacun chevauchant une planète ; c'est même à l'*élasticité* de leurs montures, qu'ils devaient d'avoir la vie sauve malgré tant de fureur.

(Suite et fin)

CHANT 87. — *Suite du discours instructif d'un inconnu. Les sphères.* — Pendant ces mêlées, l'inconnu s'occupait à considérer toutes les merveilles qui s'offraient à sa vue ; toutes ces sphères portaient des signes pris dans toute la nature et dans toutes les inventions des humains ; et elles étaient peuplées d'hommes occupés aux travaux que ces emblèmes indiquaient. Des mathématiciens traçaient des chiffres pour percer par eux-mêmes dans des vérités qu'ils ne pénétreront jamais sans le guide caché qui est en eux-mêmes ; des alchimistes se donnaient beaucoup de mal autour d'un fourneau pendant que les seuls trésors utiles sont la transmutation de notre être ; et la masse énorme des notions confuses se mêlait et se combinait d'une manière bien plus confuse encore, en passant par l'intelligence et le cerveau des écrivains.

CHANT 88. — *Suite d'un discours instructif d'un inconnu. Correspondances.* — Tout ce qui se passe ici-bas est figuré sur la surface des sphères qui circulent dans les cieux, et tout ce que les hommes opèrent avec tant de soin est représenté depuis le commencement des temps sur ces sphères. Et c'est en roulant continuellement dans les cieux qu'elles pressent le cerveau des hommes et y gravent la figure tracée pour le moment dans la partie correspondante de leur surface. Les hommes peuvent donc rabattre beaucoup de leur vanité, puisqu'ils ne sont que des machines, de même qu'ils devraient avoir plus d'indulgence pour les vices de leur prochain.

CHANT 89 — *Suite du discours instructif d'un inconnu. Oppositions.* — Le grand nombre de ces astres produit dans l'empyrée une confusion inexprimable qui se reproduit sur la terre qui est cause du peu de certitude des propriétés et des événements futurs. C'est dans la rectification de tous les signes des astres, que consiste pour l'homme la véritable alchimie, qui

s'élèvera de la région des destinées où il est actuellement jusqu'à celle sans temps ni destin.

CHANT 90. — *Suite du discours instructif d'un inconnu. Commotions des deux armées en route.* — La cérémonie qu'*Eléazar* et *Sédir* ont faite a forcé le crocodile à aspirer fortement son haleine et à retirer malgré lui les armées des lieux où son souffle les avait jetées

CHANT 91. — *Suite du discours instructif d'un inconnu. Effets du séjour des deux armées dans les astres.* — Les actes humains ont des suites qui se font sentir non seulement à celui qui les a perpétrés, mais encore aux autres hommes qui y sont restés étrangers. C'est ce qui est arrivé pour ces deux armées, dont en premier lieu la bonne a souffert avec la mauvaise, et en second lieu la mauvaise a été entraînée avec la bonne dans la région régulatrice des astres. — Les combattants n'ont pas fait tous un usage égal de ces derniers avantages ; dans ces vastes machinations, *Eléazar* a été secondé par la femme tartare et par une société qui a cet inconnu pour fondateur, et pour directrice une femme « dont *Rachel* « a fait connaître à *Ourdeck* le véritable « nom, et qu'il avait prise jusque-là pour « être l'épouse d'un joaillier: il est vrai que « son mari est joaillier, mais il ne taille que « des diamants que le feu élémentaire ne « peut pas dissoudre ; et ce joaillier est la « personne même qui vous parle, et dont le « secours sera bientôt indispensable à *Eléa-* « *zar* et à vous. »

CHANT 92. — *Sédir se retrouve auprès d'*ELÉAZAR. *Effets de la puissance d'*ELÉAZAR. — *Sédir* rapporte rapidement à *Eléazar* tout ce qu'il vient d'apprendre; lorsque des globes de feu traversent en foule les airs et se dirigent vers la plaine des Sablons. Ce phénomène mit tout Paris en éveil, jusqu'à *Rachel*, qui n'en connaissait cependant point la signification.

CHANT 93. — SÉDIR *rempli de joie par un signe inattendu.* — Un homme majestueux apparaît tout à coup ; *Sédir* le reconnaît comme étant l'inconnu qui vient de lui tenir un discours si édifiant ; — *Eléazar* s'entend annoncer avec ravissement son admission dans la Société des Indépendants, c'est-à-dire qu'il est appelé à marcher désormais par le véritable mobile et la voie primitive de l'homme. Il lègue donc à *Sédir* sa poudre précieuse et tous deux retournent à la plaine des Sablons.

S.·. I.·.

Ici l'analyse du Crocodile par Sédir. s'interrompt. (Voir l'introduction.)

Nous avons suppléé, en toute humilité, l'analyse des chants 94 à 102 et dernier. (Voir page suivante.)

CHANT 94. – *Les deux armées paraissent dans les airs.* – Chaque armée descend en globe dans la plaine des Sablons ; celle des rebelles la première, celle des fidèles la seconde.

CHANT 95. – *Le crocodile met son armée en bataille.* – La femme de poids et le grand homme sec accueillent Roson qui dispose ses troupes. En revanche, Sédir accueille les fidèles et leur présente Eléazar. Ourdeck, qui n'en oublie pas Rachel pour autant, arrive pour se joindre à ses camarades, selon son devoir.

CHANT 96. – *Transformation du crocodile.* Sédir et Eléazar rendent l'orgueilleux général à sa forme de vilain et dégoûtant crocodile. Celui-ci écume et crache le feu. Sédir, avec sa poudre, extermine les résultats de l'horrible amalgame. Eléazar pénètre dans la gueule du crocodile, il le contrecarre. Le crocodile reprend son agitation fatale.

CHANT 97. – *Mouvements convulsifs du crocodile.* – Toutes les forces du bien s'activent de concert. Le crocodile perd ses trois aides de camp. Les convulsions du crocodile redoublent de violence.

CHANT 98. – *Vomissement extraordinaire du crocodile.* – Après les deux armées, c'est son poison que vomit le crocodile : deux lettres jumelles, au symbolisme difficile et précieux, engendrent un être bicéphale.

CHANT 99. – *Punition du crocodile.* – Le monstre s'élève, dans un ultime effort, à cinquante pieds de hauteur. Mais c'est pour retomber dans le gouffre, et le voilà précipité au fond de l'Égypte, écroué plus que jamais et à jamais sous sa pyramide. Son règne est passé.

CHANT 100. – *Fruits de la victoire.* – Les deux armées ennemies se réconcilient et n'en font plus qu'une. Le moule du temps est brisé ; les sciences purifiées renouent une alliance éternelle avec leur principe de vie.

CHANT 101. – *Les désirs d'Ourdeck accomplis.* – Le pouvoir magique du désir d'Ourdeck appelle Rachel. Son père reçoit des célestes vierges une palme brillante. Tout auprès de ce tableau paraît le Temple de mémoire, où croupissent savants et poètes, philosophes et docteurs, qui ont échoué dans leurs ambitions déraisonnables. L'armée rentre triomphalement à Paris, avec les personnages d'élite, qu'attend pour chacun un heureux dénouement.

CHANT 102. - *Condamnation des trois malfaiteurs ; leur peine commuée.* – La condamnation des trois malfaiteurs à la peine capitale est commuée en réclusion perpétuelle dans la plaine des Sablons.

FIN